



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

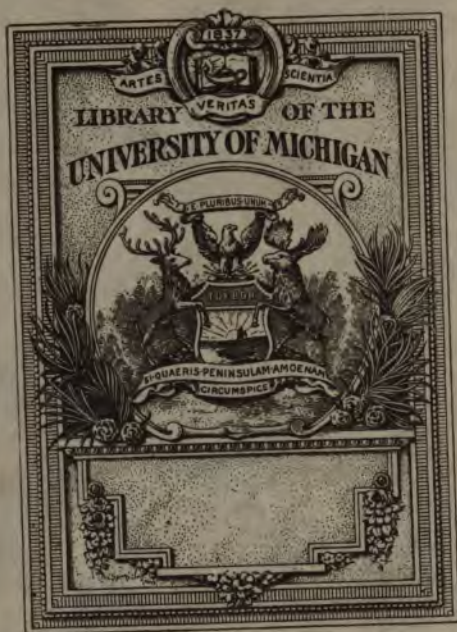
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,454,201











N  
6841  
.A67

---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

---



NOUVELLES ARCHIVES  
DE  
L'ART FRANÇAIS

TROISIÈME SÉRIE

TOME XXII

ANNÉE 1906

---

REVUE DE L'ART FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE  
VINGT-TROISIÈME ANNÉE

---

CORRESPONDANCE DE M. D'ANGIVILLER  
AVEC PIERRE

PUBLIÉE PAR

**M. Marc FURCY-RAYNAUD**

(DEUXIÈME PARTIE)



PARIS

JEAN SCHEMIT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS  
52, RUE LAFFITTE, 52

---

1907



6841  
.A67



NOUVELLES ARCHIVES  
DE  
L'ART FRANÇAIS

---

REVUE DE L'ART FRANÇAIS ANCIEN ET MODERNE

(23<sup>e</sup> ANNÉE, 1906)

---

CORRESPONDANCE ADMINISTRATIVE DE M. D'ANGIVILLER

---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

---





# CORRESPONDANCE

DE

M. D'ANGIVILLER

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES BATIMENTS DU ROI  
AVEC LE PREMIER PEINTRE DU ROI

JEAN-BAPTISTE-MARIE PIERRE

---

1783

412. — NOTE DE PIERRE

Lorsque M. *Lépicié* le père mourut, il étoit secrétaire de l'Académie et occupoit le logement attaché à cette place depuis que l'Académie est logée au Louvre. M. *Cochin*, son successeur, demouroit aux galeries comme garde des dessins, en sorte que, sans penser à la durée de ses jours, l'on tripota, sous l'apparence d'un bien personnel et présent, des arrangements, sans prévoir les suites.

On donna donc à M. *Dandré*, professeur de la petite école, la grande portion du logement des secrétaires, et le reste à la veuve *Lépicié*; son fils et sa fille ont joui tacitement.

La circonstance de la mort de M. *Dandré*, la grâce d'un logement aux galeries accordée à M. *Lépicié*, ont enfin rendu le logement libre, et ont fait rentrer l'Académie dans son droit, éclipsé depuis plus de 40 ans. J'en ai soigneusement conservé les clefs, en attendant que M. *Renou* s'y arrange.

Pendant les dernières réparations chés le concierge (le concierge doit rendre les clefs sous trois jours), j'ai crû pouvoir luy prêter la portion demandée par M<sup>lle</sup> *Lépicié*, d'autant qu'elle a une issue dans la première salle de l'Académie.

L'arrivée de M. *César Vanloo* étoit encore une occasion pressante, quoy qu'elle ne pût être que momentanée; il étoit assés difficile de refuser au fils de *Carle Vanloo* (qui étoit un homme!) un local pour débayer ses caisses. Mais je leur avois bien expliqué successivement à tous deux qu'il faudroit me rendre les clefs à la première semonce, et en leur observant que je ne parlerois pas à M. le Directeur général d'une démarche que je regardois comme non avenue, parce qu'en cas de changement dans ma position, je ne voulois pas qu'un consentement vague de sa part, et que j'aurois paru avoir sollicité, pût servir de titre à des jouissances que je n'ay ni le droit de donner, ni l'inconséquence de solliciter, puisqu'elles sont contraires aux droits et au service de l'Académie. Défenseur, conjointement avec les recteurs, de la chose académique, je ne peux manquer, comme directeur à la Compagnie et comme premier peintre, au Directeur général, et en remontrant, etc...

La mémoire de feu M. *Lépicie* le père a essuyé un coup d'éponge que la prudence ordonnoit. Quant au fils, ses talens n'ont jamais mérité l'attention, quoiqu'épaulés dans les libelles de son ami; pour vanter des services, il faut avoir été utile à l'école par un mérite transcendant, ou par des services d'un autre genre; mais avoir professé et reçu des honoraires, fait des tableaux qui ont été payés, rien de plus uni, d'autant qu'à la rigueur MM. *Lépicie* et *Beaufort* n'ont travaillé pour le Salon que par pure bonté de M. le Directeur général qui apprécie leurs ouvrages.

Quant à la sœur, elle ne sera pas aussi malheureuse que les propos d'usage dans les placets ou lettres le font croire; elle a une pension, nul motif ne peut appuyer le démembrement d'un logement serré dans toute son étendue; de plus, il faudroit que M<sup>lle</sup> *Lépicie* passât sans cesse par l'escalier tournant et par la première salle de l'Académie, qui est toujours encombrée de jeunesse, pour arriver à la porte de la partie qu'elle demande... On le toléroit lorsqu'elle vivoit avec sa mère, ensuite avec son frère; mais seule, 32 ou 34 ans, assés fraîche, son séjour seroit indécent; bannira-t-on les étourdis, les insolens? sera-ce leur faute de rire, si l'on s'expose, en abandonnant les raisons personnelles qui s'opposent à l'indiscrétion de

la demande. Il suffit de voir que le logement n'a été donné à l'Académie que parce qu'il étoit nécessaire, surtout à la garde des papiers que les statuts confient au secrétaire ; par l'état actuel, on ne peut rien consulter, parce que les papiers sont chés un secrétaire non logé à l'Académie ; que la totalité ne sera qu'à peine suffisante pour un secrétaire marié ; que sa division et sa possession des étrangers à la place ont trop duré, et auroient fort embarrassé lors de la nomination d'un secrétaire non logé ; que les hommes ne mourant ni le même jour, ni la même heure, les concessions partielles et successives s'enchevêtrèrent de façon que jamais secrétaire n'y sera logé ; qu'enfin M. *Renou* peut le désirer au premier jour, sauf à supplier M. le Directeur général de lui conserver son, ou un atelier dans le Louvre.

Les amis qui ont sollicité vaguement un ancien logement sans connoître le local, ni la destination de ce local, qui ignorent même la faute que l'on fit dans le tems, ces amis sont très estimables, parce qu'ils ne voient qu'un bien qui les intéresse. Si ce sont des membres de l'Académie, il est aisé de les nommer ; jamais ils n'en ont fait, ni n'en feront d'autres.

D'après cet éclaircissement M. le comte a reconnu l'impossibilité d'avoir égard à la demande de M<sup>lle</sup> Lépicié. (*Note de Montucla.*)

O<sup>i</sup> 1674 (4), p. 51.

#### 413. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 7 janvier 1783.

D'après la dernière conversation, Mr, que nous avons eu ensemble je vois la nécessité de me décider sur le prix à accorder aux artistes qui ont exécuté ou exécuteront des figures de grands hommes, pour les modèles de ces figures en terre cuite à l'effet d'être exécutées en porcelaine à la manufacture royale de Sèvres. Je donnerai pour chacun de ces modèles la somme de 1.000 liv. Je ne puis, au surplus, vous dissimuler mon étonnement de ce que des artistes qui doivent la plupart leurs talens aux secours du Roi, qui ont à en espérer des grâces et des distinctions, où qui en jouissent déjà

montrent aussi peu de désintéressement et semblent vouloir faire payer au Roi plus cher qu'ils ne demanderaient à des particuliers. J'aurois assurément pensé qu'en leur donnant 25 louis pour chacun de ces modèles, ils se fussent crus traités favorablement, car enfin M. *Pajou* lui-même n'a demandé que 25 louis pour un modèle groupe qu'il a fallu étudier et pour lequel il n'a fait que deux desseins. Tout est au contraire ici arrêté; il n'y a ni dessein nouveau, ni nouvelle étude à faire.

Quoi qu'il en soit, il est à propos que vous ne perdiez point de temps à avertir les artistes en question de se mettre à l'ouvrage. Les figures en question doivent être de 18 pouces de hauteur, y compris leur soubassement, et, comme la retraite de la porcelaine dans la cuisson est entre un 7<sup>e</sup> et un 8<sup>e</sup> c'est-à-dire de 2/15 bien près, il faudroit que le modèle, encore humide et propre à être coupé en tranches, eût deux pouces 1/2 de hauteur, en sus des 18, c'est-à-dire 20 pouces 1/3. Je le fixe néanmoins à 20 pouces, parce que les figures en résultantes auront 18 pouces moins quelques lignes.

Il est aussi nécessaire de prévenir les artistes que ces modèles doivent être livrés humides à la Manufacture, et qu'en conséquence ils doivent vous avertir aussitôt qu'il les auront arrêtés, pour que de votre côté vous en préveniez sur le champ M. Régnier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

P.-S. — Il est à propos et même nécessaire que vous préveniez les artistes que, à l'avenir, ils seront tenus de fournir *gratis* un pareil modèle avec la statue dont ils auront été chargés.

O<sup>i</sup> 1141\*, p. 6, copie.

414. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 janvier 1783.

M. *Cochin*, M<sup>r</sup>, qui a, comme vous le sçavés, dans la pension que j'ai établie pour 12 jeunes artistes, un cousin nommé M. *Tardieu*, m'a prié (attendu le délabrement de la santé de

ce jeune homme), de lui permettre de le retirer chés lui pendant quelques mois pour lui faire faire quelques remèdes. Le jeune homme continuera d'ailleurs à aller dessiner chés M. *Durameau*. Il m'a paru ne pouvoir me refuser à une demande aussi motivée et d'autant plus que vous penserez sûrement avec moi que le s<sup>r</sup> *Tardieu* fils ne perdra pas son temps, étant surveillé et rendant pour ainsi dire compte de son temps à un artiste éclairé comme M. *Cochin*. Je vous autorise donc à lui remettre le jeune homme, conséquemment à ce qu'il désire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1141\*, p. 23, copie.

415. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 1<sup>er</sup> février 1783.

Je ne vois, M<sup>r</sup>, nul inconvénient à ce que M. Grosley lise à l'Académie royale de peinture sa *Dissertation sur des monumens de la France et sur les hommes recommandables dans les arts qu'à produits la province de Champagne*. Le premier objet paroît être plus du ressort de l'Académie d'architecture, mais le second est incontestablement de celui de l'Académie de peinture. Je présume du moins qu'il est principalement question de peintres, sculpteurs et graveurs; tout le monde connoît le mérite et le goût de M. Grosley, et sa dissertation ne peut être que fort intéressante et curieuse. Vous avés dû recevoir aujourd'huy l'ordre pour le portrait du Roi accordé à M. le duc de Nivernois.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1141\*, p. 33, copie.

416. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 février 1783.

Je ne devine pas, Monsieur, je ne soupçonne même pas ce qui peut avoir fait naître l'inquiétude que vous ont témoigné



les s<sup>rs</sup> *Dejoux* et *Dupré* sur la conservation des travaux que je leur ai confiés. Je ne pourrais songer à les déposséder que dans le cas de mécontentement, et je les crois très incapables de m'en donner.

Quoique la caisse soit encore loin de déborder, mon travail de cette semaine acquittera vos appointemens de 1782, et je compte vous procurer sous peu la même satisfaction pour les 2.600 liv. du détail des arts, années 1781 et 1782.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1176\*, p. 37, copie.

417. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 15 février 1783.

J'ai été informé, M<sup>r</sup>, de la difficulté que M. *Vernet* a faite de remettre à M. *Peyron* la clef de la partie de l'atelier de M. *Lagrenée* l'aîné que je lui ai destiné, il y a déjà du temps, pour le temps de son retour de Rome. Je viens d'en écrire à M. *Vernet*, sans lui marquer cependant d'où j'ai appris ce refus, et je ne doute point qu'à la réception de ma lettre, il ne se mette en règle à cet égard.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1141\* p. 46, copie.

418. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 19 février 1783.

Vous trouverez ci-jointe, M<sup>r</sup>, une lettre de M. *Vernet* qui proteste n'avoir jamais refusé la clef de l'atelier de M. *Lagrenée*, ni à M. *Lagrenée* le jeune, ni à M. *Peyron*, que personne même ne la lui a encore demandée; il l'a au surplus évacué; mais il m'observe qu'il est dans le cas de faire de grands tableaux, et il me propose un partage du grand atelier de M. *Lagrenée* qui me paroît possible. J'en joins ici le plan. La réputation de M. *Vernet*, son ancienneté dans l'Académie sont

des titres pour lesquels je ne puis me dispenser d'avoir des égards. J'attens votre réponse sur cela.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1141°, p. 53, copie.

419. — PIERRE A D'ANGIVILLER

25 février 1783.

Monsieur, — Je n'eus pas l'honneur de vous rendre compte en sortant de la dernière assemblée d'une dissertation de M. Grosley, sur les *Artistes et les monumens de la ville de Troyes*. Je croiois me rendre le lendemain à Versailles; hier, je l'oubliai totalement. Cet ouvrage n'est qu'une ébauche. La partie peinture et sculpture présente des recherches sur les artistes originaires de la Champagne, et sur ceux qui, sortis de l'école de Michel-Ange, se sont établis à Troyes et d'où ils se rendoient dans les maisons royales lorsqu'ils y étoient appelés pour des travaux. Celle qui traite ces monumens ne parle ni de proportions détaillées, ny de plans; c'est l'historique simple de la construction, et relativement à l'artiste peintre et sculpteur chargé par les circonstances de construire; d'ailleurs, il se rencontre des anecdotes piquantes par la gaieté que M. Grosley répand dans ses ouvrages.

J'ay vû la collection de M. d'Azincourt à l'hôtel Louvois. Je trouve dans l'école flamande :

N° 2, *L'enfant prodigue*, par *Téniers* <sup>1</sup>.

N° 3, *La vue d'un village*, par *Téniers*.

N° 7, *La vue du château de Rozendal*, par *Van Heyden*.

N° 10, *La vue de Nice*, par *Berghem* <sup>2</sup>.

N° 15, *Le Charlatan*, par *Carle Dujardin* <sup>3</sup>.

N° 16, *Le Tableau de Breughel* qui représente un *Chemain*, le pendant très foible. Les vendra-t-on séparément ?

N° 18, *Le Marché aux herbes*, par *Metzu* <sup>4</sup>.

Le reste des tableaux sans excepter les *Van Huisum* ne sont pas assés capitaux pour le cabinet.

Dans l'école françoise je trouve que, le n° 54, un *buste de femme*, par M. *Vien*, est une belle chose.

N° 34, Les *Champs-Élysées*, par *Watteau*, ont une grande réputation, mais sont bien noirs.

Dans la classe des différens maîtres rien de capital.

On trouveroit dans la suite des statues, bronzes, vases de marbre et autres pierres, précieuses, colonnes tronquées, quelques choix à faire, mais ne seroit-il pas plus convenable d'attendre le besoin de décorer telle ou telle tables, gaines, etc. ? Ces objets passent successivement et souvent par les ventes.

Je suis avec un profond respect.

PIERRE.

Or 1816 (5), 32, original.

1. Acheté par Poulet, 25.000 liv. Au Louvre, n° 2163.
2. Acheté 6.090 liv. Au Louvre, n° 2313.
3. Acheté 18.300 liv. Au Louvre, n° 2427.
4. Acheté 18.851 liv. Au Louvre, n° 2458.

#### 420. — NOTES DE MONTUCLA

25 février 1783.

Le s<sup>r</sup> *Taillasson* a été présenté par M. *Vien* et protégé par M. *Pajou*. M. *Pierre* n'a joué aucun rôle dans cette affaire, il n'a même pas vu le tableau, vu l'obscurité, obscurité telle que l'Académie approuva la proposition de ne plus agréer ni recevoir jusqu'à la dernière assemblée du mois de mars.

Il ne seroit peut-être pas convenable de laisser pendant plus de dix-huit mois, chés un artiste qui reçoit tout le monde, un tableau qui, n'étant point original, perdrait de sa réputation par un examen trop répété; confondu avec d'autres, le public l'admirera sur paroles.

Quant au talent qui veut le graver, on peut voir la planche de feu M. *Terray*, depuis le portrait en pied du feu Roy; mais ne pas consulter M. *Cochin* qui doit y mettre l'intérêt de maître à élève; encore moins M. *Vernet*, pour d'autres causes.

M. *Vernet* soutient que l'atelier lui a été donné et à son fils; on lui a répondu, que, si on demandoit la vérité, il n'a jamais été question de son fils lorsqu'il a fallu solliciter pour lui. M. *Vernet* prétend qu'il n'a jamais été question de terme

limité; on luy a dit que l'on prouveroit qu'il n'a reçu la grâce que pour deux ans. M. *Vernet* affirme qu'il n'a jamais refusé la clef parce que personne ne l'a demandée.

C'est une discussion de luy à M. *Peyron*; ils sont tous deux de la même province, qu'ils s'arrangent.

O<sup>i</sup> 1916\* (5), p. 40.

#### 421. — NOTES DE PIERRE

Février 1783.

M. *Vernet* est aussi comblé de la dernière lettre qu'il avoit été touché de la première. Il a rendu les clefs n'en ayant plus besoin, se souvenant de ses engagemens, et peut-être prévoyant la gêne réciproque par la suite, lorsque M. *Peyron* aura un atelier vraiment monté. Il doit écrire à M. le Directeur général pour remercier et parler en faveur de son fils, lors de son retour.

*Peyron* a vu M. *Vernet*, et s'est excusé d'une démarche qu'il a certainement ignoré; il a fait apporter chés M. *Pierre* deux beaux tableaux qui luy ont été demandés par M. le comte. M. *Peyron* est un très habile homme; le premier ouvrage dont il va s'occuper sera composé de figures plus fortes que celles de ses deux tableaux; grands talens, du sens, de l'éducation et de l'honesteté, que de titres pour la suite!

M. *David* s'est expliqué et a chargé le premier peintre d'informer M. le Directeur général de la résolution qu'il a prise de travailler à son morceau de réception, et de remettre l'exécution du tableau qui lui a été ordonné pour le Roy pendant le séjour qu'il compte faire en Italie, après qu'il sera reçu; mais est-ce bien le dernier mot? M. *David* est un bien habile homme, il l'est au point d'être désespéré des louanges dont il est étouffé.

A l'assemblée dernière, MM. *Vien*, *Roslin* et *Lagrenée* le jeune firent leur rapport sur le secret d'un s<sup>r</sup> *Gravia*, qui a trouvé le secret de fixer la miniature. Les commissaires rapportent qu'il étoit certain que les miniatures étoient fixées; mais l'opération a cela de particulier que le s<sup>r</sup> *Gravia* enlève l'ouvrage de dessus l'ivoire sur lequel il a été peint et le trans-

porte sur un autre ivoire, et n'en présente que l'ébauche. Cette opération peut réussir pour tous les ouvrages en miniature dont les chairs sont préparées avec autant de soins que de fini, sauf l'inconvénient de présenter tous les ouvrages à gauche, mais voicy une autre singularité; M. *Lagrenée*, l'un des commissaires a peint à gouache différentes bandes, quant aux couleurs, et, sur quelques-unes de ces bandes il a peint aussi à gouache des ornemens. Dans la règle, l'on ne devoit voir que la bande claire ou rouge qui étoit peinte à plein pinceau, puisque M. Gravia convient que le beau côté est adapté sur le nouvel ivoire. Point du tout, les ornemens peints sur la couche de couleur première reparaissent, mais à sens contraire. L'Académie a suspendu son jugement, et par conséquent le certificat que demandoit M. Gravia, jusqu'à ce que ce dernier ait trouvé une manière de fixer la chose même et telle qu'elle a été travaillé; en général les morceaux fixés perdent un peu de leur fraîcheur, mais aussi faut-il attendre, et ce n'est pas éconduire un homme qui a cherché, qui a trouvé, et parviendra à ce qu'il promet.

Ci-joint une lettre de M. *Pigalle*, la chambre laissée vacante par le s<sup>r</sup> Séglà est peut-être déjà accordée. MM. les directeurs ont au reste donné leurs avis sur cet article.

Or 1786 (5), p. 53.

422. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — Tous les artistes qui ont participé à la distribution que vous vénérez d'ordonner me chargent de leur respectueux remerciement.

J'ay souvent parlé à M. *Lassave*, copiste des portraits du Roy, qui a quitté ses autres occupations, pour se livrer entièrement au service.

J'ay vu M. *Pigalle*; il doit avoir l'honneur de vous remercier de la chambre qu'il sollicitoit pour M. son neveu; les raisons de refus, que j'ai donné de votre part lui ont fait impression; son décompte l'occupe toujours. Je l'ai assuré qu'il étoit fait dans le vrai; j'ai envoyé son mémoire parce que je soupçonnois une erreur. Ce mémoire est égaré et j'en fourni-

rai un autre, lorsque M. Cuvillier m'aura envoyé un détail sur un ou deux articles, ainsi qu'il l'a fait dernièrement pour le décompte de M. *Lemoyne*.

Je suis, etc.

PIERRE.

10 mars 1783.

Or 1916 (5), p. 69, original.

423. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 18 mars 1783.

Je crois vous avoir parlé, Monsieur, de la proposition qui m'a été faite de la part de M<sup>me</sup> du Barry, d'acheter pour le Roy plusieurs statues antiques qu'elle avoit fait acheter à Rome, et qui sont en dépôt chez M. Buffaut, trésorier de la ville, rue Bergère.

Je suis sollicité en ce moment de prendre une résolution sur cette affaire. J'ignore le plus ou moins de mérite des objets et le degré d'antiquité qu'on peut leur accorder. Je n'ai qu'une idée principale : celle de n'acquérir que des objets vraiment dignes d'entrer dans la collection du Roy. Je ne puis manquer mon but en m'en remettant à vos lumières et à celles de M. *Pajou*. Ainsi, je vous prie l'un et l'autre de prendre la peine d'aller juger ce dont il s'agit, et je partirai de votre rapport pour me déterminer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1176°, p. 121, copie.

424. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — Depuis longtems M. *Jeaurat* me parle de tems à autre de la nécessité de mettre M. *Tarraval* en activité, et m'a toujours disposé à faire les arrangemens les plus convenables ; dernièrement, il m'a rappelé la mort du s<sup>r</sup> *Pré vost*, au sujet de son embarras pour arranger les appartemens,



et m'a chargé très expressément de vous représenter qu'il n'étoit pas décent que Saint-Jean, son domestique, parût en chef, quoyque d'ailleurs très capable d'aider quelqu'un qui ne seroit point encore au fait.

En causant à l'Académie avec M. *Pigalle* sur l'espèce d'indifférence de M. *Allegrain* pour son logement des galeries, dans lequel il n'a couché que par occasion pendant son service de recteur, son beau-frère m'a avoué que, vû les grandes dépenses à faire pour accomoder ce logement, il croioit que M. *Allegrain* le remettroit en échange d'une pension de 500 livres; qu'il s'assureroit néanmoins de la décision de M. *Allegrain*; en conséquence, ce dernier vint, il y a quelques jours, me confirmer ce qui m'avoit été dit. Je présume que M<sup>me</sup> *Allegrain* n'approuve pas une dépense de 6 à 8.000 francs qui seroient perdus sans avoir joui longtems, vu l'âge de son mari.

Quoi qu'il en soit, M. le comte, si ce plan vous rit, vous avés plusieurs pensions qui ont été mises en réserve en cas de besoin, et dont j'ai l'état. Cette précaution vous mettra en état de contenter M. *Caffieri*, sans préjudicier à une autre grâce, que vous avés suspendüe, en faveur de M. *Demachy*.

Le s<sup>r</sup> *Danlou*, arrivé de Rome avec M. *David*, commence à s'établir dans le logement des galeries que luy prête M. *Pajou*, en attendant que M. *Pajou* se détermine. Je n'ay pas eu l'honneur de vous parler de cet artiste, parce que j'étois supposé l'ignorer.

J'ay vu M. Aubert qui a profité d'une lettre de M. *Vernet* fils, pour consoler le père accablé par les nouvelles données par sa belle-sœur établie en Italie. La lettre de M. *Lagrenée* dont j'étois porteur est remplie de la sage circonspection et d'espérances les plus consolantes; comme je l'avois fait remettre par M. Aubert, après nous être concertés ensemble, M. *Vernet* me l'a envoyée afin que j'en prisse connoissance. M. *Vernet* fils a encore écrit d'Avignon et sera à Paris sous peu de jours. La maladie du pays a fait tout le mal; ainsi l'air natal y remédiera.

Je suis, etc.

PIERRE.

Paris, 11 avril 1783.

O<sup>i</sup> 1916 (5), p 94, original.

## 425. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — M. *Dandré-Bardon* étoit assés mal avant-hier; aujourd'huy sa carrière est terminée; son honnesteté, sa vertu, ses talens, manqueront à l'Académie. Voilà des pensions et le logement du secrétaire vacans, ainsi qu'une place de recteur qui ne peut être remplie sans injustice, que par M. *Falconet*.

J'estime, M. le comte, devoir vous prévenir dès ce moment, quoique le courrier me presse, que, sur les 2.400 liv. de pension, il n'y a de libre que les dernières 400 liv.; les dites 2.000 liv. qui sont payées par l'Académie sont éteintes par la mort de M. *Dandré*, parce qu'elles ne sont pas comprises dans l'état des grâces que le Roy accorde aux artistes. 1.000 liv., anciens appointemens comme professeur de l'ancienne petite école; 1.000 liv. en dédommagement de la table dont il jouissoit avant la distance.

Je suis, etc.

PIERRE.

12 avril 1783.

*La forest de La Haye* vendue 15.500 liv.

*Le Rembrant* 5.000 liv. chès Pazzia.

O<sup>t</sup> 1916 (5), p. 95, original.

## 426. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 29 avril 1783.

Il y a quelque tems, Mr, que je vous envoyai avec un mémoire des essais de diverses couleurs de la composition d'un peintre françois établi à Constantinople et attaché, à ce qu'il paroît, à M. le baron de St Priest. Je suis fortement pressé par cet ambassadeur de lui marquer ce qu'en pense l'Académie. Il est vrai que l'examen d'un pareil objet n'est pas l'affaire d'un moment; que cela exige des essais et un temps capable de

porter un jugement sur leur résultat. Tout au moins, je désire faire à M. de St Priest une réponse qui lui annonce que l'Académie s'en occupe, et il n'est peut-être pas impossible de lui marquer même une sorte d'avis comme de première inspection, et au moyen duquel l'Académie aura le temps de faire un examen plus approfondi et porter un jugement plus raisonné. Vous voudrés bien me marquer ce que vous avés déjà fait et ce que vous pensés de ces couleurs.

Je n'entends plus parler des essais que M. *Vien* et M. *Amédée Vanloo* doivent faire du blanc de zinc de M. de Morveau. Il paroîtrait par le rapport de quelques peintres, à la vérité étrangers à l'Académie, qu'il réussit entre leurs mains. Le mémoire de M. de Morveau paroît à peu près résoudre les difficultés qui avoient d'abord fait rejeter cette invention, et il a propos au moins de tenter. Car on n'atteindra jamais le mieux si, du premier abord, on rejette toutes les nouveautés. Vous me ferés plaisir de savoir de M. *Vien* et de M. *Amédée Vanloo* ce qu'ils ont fait à cet égard.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1141\*, p. 171, copie.

427. — PIERRE A D'ANGIVILLER

29 avril 1783.

Monsieur, — Voicy encore une perte de l'Académie, M. *Le Bas*, conseiller et graveur, mourut hier, au soir; sa pension étoit de 500 livres. M. *Caffieri*, qui s'est toujours montré très exact, a du avoir l'honneur de se mettre sur les rangs; mais il seroit singulier que ses travaux de la Comédie qui le stimulent sans cesse l'eussent fait écrire dès hier, car quoique M. *Le Bas* ne soit bien mort que le soir, et assés tard, la nouvelle s'en est répandue le matin.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1925B.

## 428. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 29 avril 1783.

Les démissions M<sup>r</sup>. que vous m'avez adressées des logemens ci-devant accordés par S. M. à MM. *Allegrain* et *Pajou* m'ont mis en état de lui présenter de nouvelles [propositions] de ces logemens ainsi que ceux de MM. Danville et Lorient dont je vais vous informer.

Elle a bien voulu accorder à M. *Caffieri* le logement qu'avait M. *Allegrain*, et à M. *Lépicié* celui qu'avait M. *Pajou*, et, comme je lui ai d'ailleurs mis sous les yeux le désir de l'Académie royale des sciences relativement au logement du premier géographe, l'un de ses membres, elle a fait passer M. Montucla, qui avait la survivance de M. Danville, à celui de M. Lorient, et elle a accordé à M. Buache celui qu'avait M. Danville.

A l'égard des pensions vacantes jusqu'à la concurrence de 2.200 liv., S. M. a accordé à M. *Allegrain* une augmentation de 500 liv. Elle a bien voulu accorder à M. *Duplessis* une pension de 500 liv. et pareille à chacun de M<sup>rs</sup> *Demachy* et *Beaufort*. Enfin, elle dispose des 200 liv. restantes en faveur de M. *Tardieu* pour porter sa pension de 300 à 500 liv. J'aurois profité volontiers de cette circonstance de vacances de pensions pour proposer à S. M. d'accorder à M. *Pajou* une augmentation de 5 à 600 liv., moins une indemnité du logement qu'il a remis, ne pouvant en jouir, que par une suite de la considération distinguée que j'ai pour son talent; les dispositions comme nécessaires que j'avois à remplir et dont vous connoissés les motifs, ne me l'ont pas permis; mais vous pouvez confirmer à M. *Pajou* la promesse, que vous lui avez déjà faite de ma part, d'y avoir égard à la première vacance.

Au moyen du passage de M. *Lépicié* aux galeries du Louvre, la totalité du logement ancien du secrétaire de l'Académie se trouvera vacante et vous pourrés en mettre en possession M. *Renou*, aussitôt que M. *Lépicié* se sera transféré aux galeries.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

## 429. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — Il faut que l'avis que j'eus l'honneur de vous adresser, sur les couleurs arrivées de Constantinople se soit égaré. J'examine de nouveau ces mêmes couleurs employées, et elles paroissent encore fausses et louches; peut-être que le manque de soin dans la préparation ou dans le choix des huiles peut avoir contribué à leur ôter leur éclat et leur légèreté. J'y donnerai ce soir à M. *Vien* une portion dans ce qui me reste, afin d'avoir un résultat décisif. J'observerai en attendant que, tel que soit ce résultat, auquel concourront encore MM. *Roslin* et *Lagrenée*, l'Académie ne peut jamais motiver une spéculation de commerce et que les peintres de bâtimens chercheront toujours le plus bas prix vû la grande récrimination; il faudra toujours s'adresser à un négociant habitué à faire des tentatives en grand et à attendre le débit.

Quant au blanc de zinc, sa fortune est à peu près la même; mais, en même tems, je m'étois arrangé avec M. Cornet pour que nous fissions de concert avec des artistes instruits des expériences définitives. Nous attendons aussi que les travaux projetés aux Gobelins puissent nous réunir.

Je suis, etc.

PIERRE.

1<sup>er</sup> may 1783.

O<sup>r</sup> 1916 (5), p. 133, original.

## 430. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — M. *Falconet* est bien malheureux. Visites de remerciemens faites, parole donnée pour monter à l'assemblée après avoir dîné, j'apprends par une lettre de M<sup>me</sup> sa bru qu'il est tombé en paralysie. J'en arrive, et j'ai crû voir qu'il a été fortement frappé. MM. Bouvard et Marinier le voient, sa teste est aussy bonne qu'à l'ordinaire, quoique tout le côté droit et sa langue soient attaqués.

M. *Taraval* sera demain matin à Versailles. Ci-inclus le

brevet de M. *Allegrain*, je n'ai pas cru devoir parler à M. *Pajou* du sien, son affaire n'étant pas terminée.

On a reçu aujourd'hui les esquisses de M. *Roland* sculpteur, et de M. *Regnault* peintre, et l'on peut prévoir que leurs morceaux de réception réussiront.

M. *Loir* a pris séance.

Je compte avoir l'honneur de vous envoyer, ou de vous porter dans la semaine prochaine le résultat des épreuves des couleurs constantinopolitaines, car pour demain le froid me fait peur, et d'autant plus de peur que l'accident de M. *Falconet* me hâte d'achever une affaire qui demande la liberté.

Je suis, etc.

PIERRE.

3 may 1783.

O<sup>t</sup> 1916 (5), p. 132, original.

#### 431. — PIERRE A D'ANGIVILLER

5 mai 1783.

M. *Sauvage* peintre de genre, reçu avec applaudissement, supplie M. le Directeur général de luy accorder un congé pendant trois semaines. C'est un devoir qu'il veut rendre à sa famille, dû à l'intérêt qu'elle a prise à son nouvel état.

Il compte partir vers le milieu de la semaine prochaine, et comme il n'a jamais pris de passeport, puisqu'il n'est question que d'aller à Tournay, il pense qu'un congé en règle lui seroit utile suivant les circonstances, et honorable dans sa patrie.

*Congé d'un mois.* — Congé expédié le 5 may 83.

O<sup>t</sup> 1916 (5), p. 136.

#### 432. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 5 mai 1783.

Vous vous rappelés sûrement, M<sup>r</sup> que l'année dernière je vous demandai des sujets pour une tenture de quatre pièces dans le goût de celles de *Don Quichotte* à l'effet d'être exécu-



tées à la manufacture des Gobelins pour le grand-duc de Russie ; que vous me proposâtes des sujets tirés de *Théagène et Chariclée*, mais que je vous observai que ce roman étoit en général trop peu connu pour que ces sujets pussent s'expliquer facilement et avoir quelque chose de piquant. Vous me promîtes que vous vous en occuperiez ; toutefois, les choses en sont restées là. Occupé en ce moment d'expédier à ce prince plusieurs choses qu'il m'a marqué désirer, je souhaite fort pouvoir lui marquer que je m'occupe et que l'on s'occupe sérieusement de cette petite tenture. Vous me ferés plaisir de me mettre incessamment à portée de décider ces sujets, vu le temps qui s'écoulera nécessairement avant même qu'on puisse mettre les tableaux sur le métier.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1141\*, p. 194, copie.

433. — PIERRE A D'ANGIVILLER

10 may 1783.

Monsieur, — J'avois eu l'honneur de vous parler de M. *Lagrenée* le jeune pour l'exécution des quatre tableaux des sujets de *Henri IV* ; la crainte d'une disparte dans le ton et le faire m'avoient autorisé à vous représenter la nécessité de les faire peindre par un seul artiste ; depuis les retards il paroîtroit convenable de les distribuer, afin d'accélérer. J'estime cependant, M. le comte, qu'en expliquant bien le style propre aux tapissiers, l'on pourroit obtenir beaucoup de célérité.

L'on a remis dans la salle des Antiques... les articles suivants :

1<sup>o</sup> Un buste de marbre représentant une femme couronnée de feuilles de vignes et de raisin... une feuille cassée.

2<sup>o</sup> L'Appolino, figure en marbre.

3<sup>o</sup> Le moule d'une figure dont la première chappe est cassée.

Le s<sup>r</sup> Hacquin prétend que ces accidens sont arrivés à la douane par l'insoin des commis, que lorsqu'il sera présent, il obviendra.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1916 (5), p. 152, original.

## 434 — PIERRE A D'ANGIVILLER

16 mai 1783.

Monsieur, — En conséquence des plans que vous avés projetés dans les circonstances présentes, j'ai vu M. *Pajou*. Il n'est pas le maître de jouir de la grâce que vous lui aviez accordée, et la remet dans l'espérance d'une récompense de 600 liv. de pension.

Ainsi, M. le comte, vous remplirés vos vues en donnant à M. Montucla le logement de feu M. *Loriot*; à M. *Caffieri*, le logement de M. *Allégrain*, qui le remet; à M. *Lépicié*, celui de M. *Pajou*, idem; à l'Académie des sciences, celui du géographe M. Danville. M. *Renou*, secrétaire, aura l'appartement attaché à sa place; à la rigueur il n'y a pas d'atelier, mais celui du Louvre qu'il quittera est disposé de façon qu'ayant deux entrées, l'atelier peut en être détaché, surtout si le reste des pièces est accordé à un artiste de genre, comme un graveur; l'infortune de M. *Tardieu* et son ancienneté pourroient parler en sa faveur. Le papier que j'eus l'honneur dernièrement de vous adresser étoit fautif, par ma précipitation à le faire partir; les pensions actuellement vacantes montent à 2.200 liv.

Vous pouvés donc Monsieur, faire plusieurs heureux.

A M. <i>Allégrain</i> , qui a.	1.000 liv.	500 liv.	feront 1.500 liv.
A M. <i>Pajou</i> .....	800 liv.	600 liv.	— 1.400 liv.
A M. <i>Tardieu</i> .....	300 liv.	200 liv.	— 500 liv.
A M. <i>Demachy</i> , n'a rien.		500 liv.	— 500 liv.
A M. <i>Beaufort</i> , idem..		400 liv.	— 400 liv.

Les choses ont été arrangées un peu autrement quant aux pensions; je dois cependant, M. le comte, parler de M. *Duplessis*; d'un côté, cet artiste vient d'éprouver des pertes<sup>1</sup>, de l'autre il n'est pas aussi à plaindre que MM. *Beaufort* et *Tardieu* puisqu'il travaille; il faudroit réunir les deux sommes de ces derniers artistes pour former une pension de 600 liv. à M. *Duplessis*; enfin, si l'on se pouvoit permettre de calculer sur la marche de la nature, on prévoieroit 1.500 liv. de pension

vacante. Cette observation pour et contre ces trois artistes ne tend qu'à vous rappeler les différentes promesses que vous auriez pu faire.

Je suis avec un profond respect, etc.

PIERRE.

P.-S. — M. *Danlou* est venu, l'instant d'après la renonciation de M. *Pajou*, me demander si vous écouteriez des recommandations puissantes pour le laisser jouir du logement de M. *Pajou* pendant quelque tems. Je lui ai opposé d'excellentes raisons, pour le détourner de ce projet; après demain les détails. M. le comte a décidé que cela étoit impossible.

O<sup>t</sup> 1916 (5), p. 105, original.

1. *Duplessis* avait eu sa fortune anéantie par la faillite du prince de Guéménée.

#### 435. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 mai 1783.

D'après les éclaircissemens, Monsieur, que vous m'avez donnés verbalement au sujet des tableaux à faire pour les tapisseries du grand duc, je pense qu'il n'y a rien de mieux à faire que d'en charger M. *Lagrené*.

Vous voudrés donc bien lui communiquer mes intentions à ce sujet et lui recommander de ma part à ne point y perdre de temps.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1141, p. 215, copie.

#### 436. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 30 mai 1783.

Vous scavés, M<sup>r</sup>, depuis longtemps que la Reine daigne honorer M<sup>me</sup> *Le Brun* d'une protection particulière, et, qu'en conséquence, elle m'avoit fait, il y a déjà du tems, l'honneur de me marquer le désir qu'elle avoit de la voir reçue de l'Académie royale de peinture; vous scavés aussi que j'avois eu celui de lui représenter l'impossibilité où se trouvoit l'Académie de

donner cette preuve de considération à une artiste dont elle estimoit les talens, mais que l'état de son mari en éloignoit; sur de nouvelles marques d'intérêt que la Reine m'a données à l'égard de M<sup>me</sup> *Le Brun*, j'ai eu l'honneur de lui mettre sous les yeux l'article des statuts qui interdit de la manière la plus précise à tous les membres de l'Académie, le commerce des tableaux, soit directement, soit indirectement. S. M. n'a pû s'empêcher d'approuver une loi honorable pour les arts et tendant à leur conserver la considération que le Roy a bien voulu leur rendre et leur assurer, par sa déclaration du mois de septembre 1776; mais elle m'a chargé de demander au Roi une dispense en faveur de M<sup>me</sup> *Le Brun*. J'ai en conséquence porté sous les yeux du Roy le désir de la Reine, et S. M., considérant que le cas où se trouve M<sup>me</sup> *Le Brun* est de nature à ne pouvoir se renouveler et qu'une exception en faveur de son talent, fondé sur un aussi puissant motif que celui de la protection de la Reine étoit bien plutôt une confirmation qu'une infraction de la loi; S. M., dis-je, a bien voulu agréer que l'Académie pût recevoir cette artiste au nombre de ses membres. Je joins ici une ampliation de cette permission du Roy, dont vous voudrés bien faire lecture ainsi que de cette lettre à l'Académie, pour être ensuite consignée dans ses registres. Je ne doute point que l'Académie ne trouve dans cette nouvelle marque de bonté de S. M. envers les arts, un nouveau motif de veiller, plus attentivement que jamais, à ce qu'aucun de ses membres ne s'écarte d'une loy aussi honorable pour les arts et pour ceux qui les cultivent.

S. M. a en même temps jugé à propos de statuer qu'à l'avenir le nombre des femmes qui pourroient à la fois être membres de l'Académie ne pourroit excéder celui de quatre.

Au reste, la protection dont la Reine honore M<sup>me</sup> *Le Brun* étant aussi marquée, et les ouvrages de cette artiste étant suffisamment connus de tous les officiers et membres de l'Académie, j'ai lieu de croire que cette compagnie s'empressera à donner à la Reine une preuve de son respect et de sa soumission pour [ce] que Sa Majesté désire en cette occasion, en recevant tout de suite M<sup>me</sup> *Le Brun*.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

## 437. — PIERRE A D'ANGIVILLER

L'académie de Marseille ayant écrit à l'Académie royale sur la mort de M. *Dandré Bardon*, et, après avoir exprimé ses justes regrets, elle demande que l'Académie mère luy nomme un autre directeur, suivant le droit qui lui en est attribué par l'article 17 de ses statuts ; elle appuie néanmoins sur l'espérance qu'elle a d'obtenir M. *Bachelier*, déjà désigné par feu M. *Dandré Bardon*.

L'Académie a jugé que, vû le grade actuel de M. *Bachelier*, un tel titre méritoit une attention qui concourre, et à la convenance, et à l'utilité de l'académie de Marseille. En conséquence elle a nommé le premier peintre directeur et a donné M. *Bachelier* pour adjoint.

La Compagnie espère, M. le comte, avoir rempli le plan, qui paroît le plus propre à l'honorable et l'utile. Elle n'attend plus que votre approbation pour écrire à l'académie de Marseille.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 19338, original.

## 438. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, 11 juin 1783.

J'ai reçu Monsieur, la lettre par laquelle vous m'informez que l'académie de peinture de Marseille, conformément à ses statuts, s'est adressée à l'Académie royale pour lui demander un directeur perpétuel au lieu et place de M. *Dandré-Bardon* qu'elle a perdu il y a quelque mois. Elle m'avoit prévenu de cette demande lorsqu'elle m'écrivit à l'occasion de cette mort. J'approuve fort la manière dont l'Académie royale, en déférant au désir de celle de Marseille a arrangé les choses, c'est-à-dire de nous avoir déferé le directorat en titre, en vous donnant M. *Bachelier* pour adjoint, attendu qu'il n'a pas encore dans l'Académie un grade assez élevé, mais duquel il est peu

éloigné par son ancienneté. Vous pouvez donc faire écrire à l'Académie de Marseille pour l'informer de ce choix et de cet arrangement que je ratifie...

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1933 B.

439. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Du 27 juin 1783.

Vous m'avez informé Monsieur. il y a quelques semaines, de la demande que M. *Le Clerc*, professeur actuel de perspective à l'Académie de peinture, lui a faite de sa retraite, attendu ses infirmités, et vous m'avez en même temps instruit que l'Académie procéderoit, à l'assemblée du dernier samedi du mois, à l'élection d'un adjoint ; je crois devoir vous observer à ce sujet qu'il est ici bien moins question de donner à M. *Le Clerc* un adjoint pour l'aider ou le suppléer, que de lui désigner un successeur dans les fonctions de professeur que son état ne lui permet plus d'exercer. Or, vous n'ignorez point que les nouveaux statuts de l'Académie portent expressément que la nomination des professeurs de perspective et d'anatomie appartient au Directeur général des Bâtimens de Sa Majesté ; ainsi, il me paroît que l'Académie auroit dû, avant que de procéder à cette élection, prendre l'attache du Directeur général. Je souhaite donc que l'Académie diffère d'y procéder jusqu'à ce que j'aie pris les mesures convenables pour pourvoir à ce service conformément aux droits du Directeur général ou du moins d'une manière qui ne les contrarie point.

Je vous ajouterai que le droit du Directeur général des Bâtimens de S. M. est établi de la manière la plus précise par l'article 3. Or, il seroit contrarié et pour ainsi dire éludé autant qu'on le voudroit, si l'Académie pouvoit, en vertu de l'article 10, nommer, sans l'attache du Directeur général, des adjoints aux deux professeurs de perspective et d'anatomie. Tout au moins seroit-ce le cas d'une ambiguïté, qui exigeroit que l'Académie se retirât par devers lui pour engager S. M. à interpréter le statut et faire connoître ses intentions.

D'après toutes ces réflexions vous voudrés bien faire surseoir au remplacement de M. *Le Clerc*, objet dont je vais d'ailleurs m'occuper pour qu'il soit fait de la manière convenable.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1141\*, p. 265, copie.

440. — PIERRE A D'ANGIVILLER

17 juillet 1783.

Monsieur, — Hier au soir, je vis un détail donné à M. *Coustou* par le S<sup>r</sup> Dupré des figures renfermées dans des caisses en partie, si les caisses existent encore, qui sont dans le jardin ou parc de la Muette. Mes idées sur ces figures sont bien confuses depuis le long tems que je ne les ai vu ; mais, puisque M. *Coustou* trouve un local avantageux pour les placer, et que la dépense de la restauration n'excéderoit pas 3 à 400 l., j'estimerois qu'il n'y auroit pas à balancer parce que les figures en marbre font toujours richesse dans un jardin, quoyqu'elles ne soient pas de la plus grande beauté. Le grand point est qu'elles ne soient point choquantes.

Le S<sup>r</sup> *Protain*, peintre des Bâtimens du Roy, si je ne me trompe, a dessein de retirer son fils de la petite pension. Des personnes instruites luy ont fait sentir que ce jeune élève ne réussiroit point ; je luy ai promis de vous faire connoître ses vues raisonnables. Par l'évènement qui se présente il pourroit se faire un arrangement ; on m'a dit que vous aviez reçu un placet en faveur d'un parent de M. *Thierry*, premier valet de chambre. Ce matin, on m'a amené le jeune homme, qui m'a paru avoir une physionomie heureuse ; il est âgé de treize à quatorze ans. Son maître actuel est M. *Gillet* ; M. *Poussin* s'en est occupé. Vous déciderez, M<sup>r</sup> le comte, si vous jugés à propos de faire remplacer M. *Protain* fils. J'ajouterai que, plus on pourra remplir l'école d'enfans bien nés, plus les fonds destinés à leur éducation seront bien employés. J'estimerois, M. le comte, qu'il est tems de faire changer les élèves peintres qui ont été placés chés des sculpteurs, et vice versa.

Cette marche n'a pas eu un véritable succès, et je n'en puis trouver les raisons. En les rendant à leurs premières études, l'on peut espérer un renouvellement d'émulation.

MM. *Durameau* et *Brenet*, peintres, MM. *Pajou* et *Mouchy*, sculpteurs, ont été désignés professeurs particuliers de l'école que vous avez établie. M. *Mouchy*, homme laborieux et renfermé, ne se prête pas volontiers à la jeunesse ; M. *Durameau* va changer de position cette semaine même, si vos premiers plans par rapport à luy n'ont point été dérangés, et si ce que vous me fîtes l'honneur de me dire dimanche dernier chés le Roy a son exécution. Voilà donc le remplacement de deux professeurs sur lesquels j'attendrai vos ordres, ainsi que sur la mutation relative aux élèves. Je compte aller demain à Versailles et m'arrêter chés Madame la comtesse de Vergennes, et j'espère avoir l'honneur de vous [y] trouver.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1917 (1), p. 208, original.

#### 441. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 juillet 1783.

J'apprends, Monsieur, par les notes que vous m'avez remises qu'il s'est fait un trou à un tableau de la salle à manger du château de la Meute. J'approuve tout à fait qu'on travaille à réparer cet accident. Pendant le voyage de Fontainebleau vous pouvés vous entendre à cet effet avec M. *Coustou* pour faire mettre la main à l'œuvre aussitôt que le Roi sera parti.

J'ai l'honneur d'être etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1141\*, p. 309, copie.

#### 442. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 juillet 1783.

Je ne vois, M., personne qui soit dans l'Académie plus propre que M. *Vien* pour faire l'arrangement au Salon, tant



pour l'avantage du Salon même qu'à la satisfaction de ses confrères. Ainsi, j'approuve fort la proposition que vous m'avez faite de l'en charger.

A l'égard de M. *Greuze*, je m'en rapporte à ce que je vous en ai dit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1141\*, p. 309, copie.

443. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 juillet 1783.

Je ne puis qu'approuver M. la résolution du s<sup>r</sup> Protain père, de retirer son fils de la pension des jeunes élèves pour les Arts, attendu le peu d'apparence que ce jeune homme réussisse. Je sçais d'ailleurs, par les notes du maître de pension, qu'il n'est rien moins que docile. Ainsi, vous pouvés le remettre à son père.

Quant à son remplacement, le jeune homme que vous me proposés a déjà environ deux ans de plus qu'il ne faut selon mon règlement. J'ai déjà refusé à tant de personnes d'après un semblable motif que je m'exposerois à toutes les sollicitations les plus embarrassantes si je m'en départois.

Le temps approche effectivement où doit être effectué le passage des élèves d'un maître sous un autre. Mes vues sur M. *Durameau* et le peu de goût de M. *Mouchy* à donner des instructions à la jeunesse nécessitent un changement à l'égard des maîtres. Je voudrois par cette raison que vous m'eussiez proposé les artistes à substituer aux deux ci-dessus. Vous me ferés plaisir de marquer vos vues à cet égard ; je me déciderai, et ce sera autant d'avancé au moment où j'ordonnerai le passage des élèves d'un maître à l'autre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1141\*, p. 310, copie.

## 444. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 juillet 1783.

Il est effectivement essentiel, M., d'envoyer à Fontainebleau, pour y être mis en place, les tableaux faits pour la chapelle du Roy, et qui ont déjà paru à l'exposition de 1781. J'en écris à M. Potain afin qu'il se concerte avec vous pour les faire enlever. Vous voudrés bien les faire remettre à celui qui viendra chargé d'une lettre de sa part à cet effet.

J'ai l'honneur d'être, M., etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1141\*, p. 312, copie.

## 445. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 juillet 1783.

Je suis de votre avis, M., sur le bon effet que font dans un jardin des figures, quand même elles ne seroient pas de la plus grande beauté. C'est pourquoi l'objet de la restauration de celles que M. *Coustou* trouve à placer dans les jardins de la Meute, n'étant que de 3 à 400 l., il vaut mieux les placer en lieu convenable que de les laisser inutiles dans un coin. Je suis donc très disposé à faire faire cette restauration, à moins que ce ne fût absolument des morceaux au-dessous du médiocre ; dans le quel cas, ce seroit afficher le mauvais goût. Il est à propos que vous les voyiés avec M. *Coustou*, quoique je pense que ni lui, ni le S<sup>r</sup> *Dupre*, n'en proposeroient pas la restauration, si ces figures n'en valoient pas la peine. D'ailleurs je ne serai pas fâché de sçavoir le jugement que vous en porterez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1141\*, p. 312, copie.

## 446. — PIERRE A D'ANGIVILLER

26 juillet 1783.

Monsieur, — J'avois eu l'honneur de vous prévenir sur la répugnance que M. *Vien* avoit laissé transpirer au sujet de la

décoration du Salon. Depuis, je luy en ay parlé et il m'a dit que sa santé ne luy permettoit point de l'entreprendre, que souvent il étoit forcé de se lever très tard, vu les mauvaises nuits qu'il faisoit ; il m'a ajouté que M. *Amédée Van Loo*, paroissoit disposé à accepter si on lui en parloit, que luy, M. *Vien*, se feroit un plaisir de l'aider lorsqu'il le pourroit.

Avant de commencer la séance, j'ay fait lire à M. *Vien* la lettre par laquelle vous approuvés qu'il en soit le décorateur ; mais il m'a dit en riant que je lui avois joué une pièce en vous le proposant ; il a refusé en pleine assemblée, et a exposé ses motifs, et a mis tout de suite M. *Amédée Vanloo* en avant ; en conséquence, M., je n'ai point parlé de votre lettre et je me suis contenté de dire que l'on ne décideroit qu'à l'Assemblée dans huitaine, parce qu'il falloit vous informer du refus de M. *Vien*, sur lequel vous aviez cependant compté.

M. *Foucou*, sculpteur agréé, a été refusé par le jugement porté sur la figure qu'il a présenté pour sa réception ; ce qui lui a fait le plus de tort est que son marbre est trop au-dessous de son modèle en plâtre, qui d'ailleurs n'est pas de certaine force. M. *Échard*, peintre dans le logement Van der Heyden, a eu le même sort. Je suis d'autant plus fâché de la dernière aventure que son morceau avoit paru très agréable dans son atelier.

L'on a nommé les commissaires pour le comité de l'examen des ouvrages qui seront exposés au Salon. MM. *Pajou*, *Mouchy* et *Berruer* ont remis leurs petits modèles des grands hommes à M. *Boizot*. Je présume que les mémoires de ces modèles passeront par l'administration de la manufacture de Sèvres. M. *Caffery* m'a bien apporté un mémoire du sien ; mais je n'ai pas été en avant parce que, lorsque je lui en parlai dans le tems, je ne sçavais que répondre sur son empressement.

26 juillet 1783.

Je suis, etc.

PIERRE.

## 447. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 12 aoust 1783.

Dans les distributions, Monsieur, dont l'avis va vous parvenir, vous remarquerez celle d'une année du traitement de l'Académie ; quoique sa dette ancienne, n'en rende le paiement que trop juste, peut-être eus-je cédé encore quelques moments à la difficulté du tems, s'il ne m'avoit paru indispensable de fournir à l'Académie un moyen, soit de se libérer, soit de donner un fort acompte à l'héritier de M. *Dandré-Bardon*, qui désire retourner en Provence. Vous voudrés annoncer mes intentions à l'Académie et m'instruire du résultat pour régler les mesures ultérieures que j'aurai à prendre plus ou moins promptement pour suppléer l'effort que fera l'Académie en faveur de la succession *Bardon*, et la luy rendre moins onéreuse.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1176\*, p. 414, copie.

## 448. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 12 aoust 1783.

J'ai vu, M., par vos notes relatives à l'école des élèves artistes entretenus par le Roy, que le s<sup>r</sup> *Protain* désireroit faire passer sur un autre fils qui n'a pas 13 ans la grâce que j'avois accordée à celui qui vient de sortir de l'école ; le s<sup>r</sup> *Beauvillain* désireroit la même chose, vu que son fils aîné ne réussit pas trop. Pour me mettre à portée de voir ce que je puis faire à cet égard, il me semble qu'il faudroit que vous examinassiez la dose de dispositions et d'acquit de l'un et de l'autre, car si le fils *Protain* n'est pas déjà un peu fort sur le dessein, il est certainement impossible que, dans l'intervalle de 5 à 6 ans, il soit même en état de disputer un prix de peinture ou de sculpture. Il en est de même du jeune S<sup>r</sup> Beau-

villain, et, dans le fait, j'aime tout autant laisser la place vacante que de la remplir de sujets qui ne présenteront pas une sorte de probabilité qu'il deviendront des hommes de distinction.

Quant à la proposition que vous me faites de M. *Goys* pour succéder à M. *Mouchy* dans l'instruction des élèves, cet artiste m'y paroît fort propre ; je penche aussi beaucoup pour M. *Ménageot*, comme plus ancien ; mais je vous marquerai plus positivement mes intentions lorsque, ce qui ne doit pas tarder, j'effectuerai en faveur de M. *Durameau* les nouvelles dispositions que vous sçavés.

Il me semble que, parmi les caisses dernièrement arrivées de Rome, il y avoit des études, tant en peinture qu'en sculpture, des pensionnaires du Roy ; si cela est, aussitôt que les occupations actuelles de l'Académie pour le Salon et pour les prix le permettront, il faut qu'elle nomme des commissaires pour les examiner et en porter leur jugement, en sorte que je puisse l'envoyer à Rome avant le départ de ceux qui auront fait ces ouvrages.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1141\*, p. 343, copie.

449. — PIERRE A D'ANGIVILLER

16 août 1783.

Monsieur, — M. Girardot s'est empressé de faire le sacrifice du tableau qu'il avoit acheté ; la décision momentanée avec laquelle il l'avoit acquis, prouve assés qu'il lui plaisoit. Il est passé ce matin à votre porte et est venu chés moy, dans l'instant que je sortois pour me rendre chés lui et m'a dit les choses les plus obligeantes qu'il comptoit vous dire, sur le bonheur qu'il éprouvoit en faisant une démarche qui pouvoit vous être agréable. Il ne fut point question hier entre M<sup>rs</sup> Girardot et *de Machy* du payement qui avoit été fait. L'amateur se contenta de faire simplement à l'artiste compliment sur le premier tableau de sa main qui entroit dans la

collection du Roy; ainsi vos vûes particulières ne sont pas connues.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>r</sup> 1917 (1), p. 261, original.

450. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 28 aoust 1783.

D'après votre avis, M<sup>r</sup>, je ne vois aucune difficulté à laisser occuper par le s<sup>r</sup> *Francin*, sculpteur, le petit atelier logement qu'avoit au Louvre le s<sup>r</sup> *Flament*, son beau-père. Je le lui accorde et vous pouvés lui faire part de mes intentions à cet égard.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1141\*, p. 368, copie.

451. — PIERRE A D'ANGIVILLER

21 octobre 1783.

Voicy, M<sup>r</sup> le comte, une affaire qui est bien peu importante, mais qui doit être en règle. M. *Guibal* a fait tous les pas nécessaires pour l'impression de son éloge du *Poussin*, et il se trouve arrêté parce qu'il est d'usage d'avoir le consentement des personnes à qui l'on dédie un ouvrage, de telle nature qu'il soit.

Deux mots de votre consentement, soit à mon adresse, soit à celle de M. *Guibal*, et tout ira; je ferai passer votre lettre à M. *Guibal*.

J'ay l'honneur, etc.

PIERRE.

452. — D'ANGIVILLER A PIERRE

24 octobre 1783.

Je me hâte, Monsieur, de vous adresser mon consentement, à la dédicace que M. *Guibal* désire me faire, de son

éloge du *Poussin* ; je joins icy en conséquence une lettre directe à cet artiste pour le remercier, et l'accepter.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1917\* (1), p. 346, copie.

453. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 15 octobre 1783.

Par votre lettre, M<sup>r</sup>, du 30 du mois dernier, vous me marquiés, entr'autres objets, que M. *Goys* désiroit me faire hommage de son projet d'embellissement pour la figure d'*Henry IV*, et le placer dans mon cabinet. Ce n'est pas sans quelque peine que je l'accepte ; car vous connoissés ma répugnance sur cet article. Présument toutefois que je le chagrinerois si je refusois absolument, je me suis déterminé à céder à son désir, pourvu que toutefois que ce dont il s'agit ne soit pas un objet de prix considérable, car, dans ce cas, je ne l'accepterai point. Mais, pour trancher toute difficulté sur cela vous puvés arranger avec lui que ce projet soit déposé chés moi à Paris pour le temps de mon retour de Fontainebleau ; je le verrai et, suivant la nature de l'objet, je l'accepterai ou engagerai l'artiste à le reprendre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

*De la main de M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup>.* Tout bien considéré, j'aime bien mieux ne pas prendre le modèle de M. *Gois*, mais je voudrois que ce fût fort honnête de ma part.

Or 1141\*, p. 422, copie.

454. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 octobre 1783.

Après plusieurs de vos lettres, M<sup>r</sup>, qui m'ont fait espérer que M. *Durameau* renonceroit enfin à son projet de ne point accepter la place de surinspecteur de la manufacture royale

des Gobelins, j'ai enfin reçu celle par laquelle il me remercie en me marquant les raisons qui ne lui permettent point d'accepter, ainsi que la vôtre qui m'apprend sa résolution finale à cet égard. Je suis fort fâché de ce que ses dispositions physiques à la mélancolie, suite d'une mauvaise santé, l'ont porté à regarder les fonctions de cette place comme au dessus de ses forces. Cela me nécessite à prendre d'autres mesures, et, après y avoir bien songé, voici ce à quoi je me suis arrêté.

En parcourant toute la liste de l'Académie il m'a paru que de tous ses membres ce seroit M. *Taraval* qui seroit le plus convenable à la place refusée par M. *Durameau*. Mon dessein est donc de retirer le premier de sa place, dont il a seulement en ce moment la survivance, et de lui donner celle des Gobelins que je regarde en tout comme supérieure, tant par les appointemens que par l'agrément pour un artiste de ne pas être transplanté hors de Paris et loin de l'Académie. Je vous charge en conséquence de lui en parler le plus tôt que vous pourrés et de me faire part de sa réponse. Il me sera plus facile de trouver dans l'Académie quelqu'un pour la place de garde du cabinet des tableaux à Versailles que pour la place de surinspecteur des Gobelins.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1141<sup>re</sup>, p. 453, copie.

#### 455. — NOTES DE PIERRE

L'Académie a reçu M. Jean-Baptiste *Renaud*, âgé de 30 ans, sur le tableau qui luy avoit été ordonné représentant l'*Éducation d'Achille par le centaure Chiron*..... Confirmation.

Ensuite elle a réagréé M. *Foucou* sculpteur, sur une figure du *Fleuve*, dont on a été assés content pour luy en ordonner l'exécution en marbre pour son morceau de réception.

Enfin, on a lu une lettre d'un ancien officier du Roy, par laquelle il demandoit des secours pour la veuve du feu chevalier *Servandoni*, âgée de quatre-vingt-neuf ans, presque aveugle et saisie par les créanciers de son mari, quoyqu'elle se soit épuisée jusqu'à ce jour. On a proposé sur le champ une collecte, qui a donné 192 liv. ; l'on doit écrire aux absens. Les



vieillards se sont rappelés qu'en pareil cas les collectes étoient beaucoup au dessus anciennement. Le mérite du mari, l'âge de la veuve, ont sans doute touché, et cela est toujours bon à voir.

Il y a une caisse dans l'hôtel de M. le Dr G<sup>a</sup>,... qu'en fera-t-on ?

M. *Lagrénée* mande qu'il arrivera incessamment un rouleau des architectes élèves et, par le courrier, quelques ouvrages des peintres ; et [ceux] des sculpteurs viendront par mer, étant trop considérables pour la malle du courrier. Il faut attendre ; jamais il n'y a eu d'ordre en règle pour le transport des tableaux du Salon aux Gobelins ; une lettre, une réponse et voilà tout. L'on écrivit après le dernier Salon, point de nouvelles ; et l'objet étoit trop mince, pour qu'il ne fût pas oublié... tout sera porté.

Mais ce qui est essentiel à la suite de cet article, c'est le catalogue des tableaux des Gobelins. Il y a deux ans qu'on les demande ; l'affaire des ouvriers finie, on suivra les autres.

Il doit y avoir dans les papiers de feu M. *Soufflot* un catalogue. Si on le trouvoit, il faciliteroit la besogne et serviroit de contrôle.

La vente du cabinet de M. de Merle est publique ; si elle a lieu, voilà une belle occasion ; on verra les tableaux soy-même... et ce ne sera pas la dernière vente.

O<sup>r</sup> 1925B.

#### 456. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Fontainebleau, le 28 octobre 1783.

J'ai reçu, Mr, le compte que vous m'avez rendu de ce qui s'est passé à la dernière assemblée de l'Académie royale de peinture, où le s<sup>r</sup> *Renaud*, peintre agréé, a eu les suffrages de l'Académie pour sa réception. J'ai en conséquence pris les ordres du Roi qui lui a donné son agrément ; ainsi, vous pouvez installer le s<sup>r</sup> *Renaud* au nombre des académiciens lors de la prochaine assemblée.

J'ai appris en même tems que le s<sup>r</sup> *Foucou* a obtenu d'être agréé de nouveau sur une figure dont l'Académie a été assés contente pour lui en demander l'exécution en marbre pour son

morceau de réception. Ce sera probablement un moyen pour lui de réparer le désagrément qu'il a éprouvé, et j'en serai charmé.

Vous me marqués aussi que l'Académie a fait une collecte pour venir au secours de la malheureuse veuve du chevalier *Servandoni*. Je ne puis qu'applaudir à la manière dont l'Académie a agi dans cette occasion.

Je suis, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1925B.

#### 457. — NOTES DE PIERRE

Le s<sup>r</sup> Charles, auteur du premier ballon qui s'est élevé dans le Champ de Mars, il y a quelques mois, en construit un nouveau qui aura 26 pieds de diamètre. M. Charles se trouve aujourd'hui très embarrassé pour terminer ce nouveau ballon. Il luy faut un lieu vaste, pour adapter les rubans sur les coutures de la machine. Le Salon de l'exposition lui est venu dans l'idée; il supplie en conséquence M. le Directeur général de luy permettre d'y achever son opération<sup>1</sup>.

C'est l'affaire de quinze jours, et il n'entrera avec luy que trois ou quatre personnes.

M. le Directeur a ordonné le changement des élèves de la petite école; mais il se trouve que M. *Mouchy* est embarrassé de ce service, au point que les élèves qui lui avoient été confiés, passoient leur tems dans la salle des Antiques ou chés les professeurs peintres. On a cherché un nouveau maître; M. *Gois* a refusé, faute de local.

M. *Julien* est si mal arrangé qu'il n'est pas possible de tenir les élèves pendant l'hiver dans un espace à découvert que l'on nomme un atelier.

M. *Lecomte* a été sondé par un tiers, et il paroît qu'il est prest à accepter. Si M. le Directeur général approuvoit ce choix, on iroit en avant.

Il n'y a rien eu d'intéressant pendant l'assemblée de samedi dernier. M. *Renaud* a été installé.

Or 1917<sup>16</sup> (1), p. 366.

1. J'observe à M. de Montucla, que, tout récemment, M. le Directeur général a montré une répugnance invincible pour une demande de ce genre, et que, par la nature de l'usage à faire en ce qui consistoit l'exposition d'une curiosité, le demandeur avoit quelque droit particulier à faveur. (Note de Pierre.)

## 458. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 18 novembre 1783.

Je ne crois point, M<sup>r</sup>, devoir me prêter à la demande que fait M. Charles de construire son ballon aërostatique dans le grand salon qui sert à l'exposition des tableaux. Ce n'est pas que je ne contribuasse avec plaisir à l'avancement d'une découverte qui peut-être procurera des utilités à la Société. Mais ce seroit un acheminement à de pareilles demandes qui reviendroient chaque jour, et à plus forte raison pour des ballons beaucoup plus considérables.

D'après ce que vous me marqués sur M. *Lecomte*, s'il consent à accepter les élèves que M. *Mouchy* ne peut garder, j'y donne volontiers les mains ; M. *Lecomte* est fort capable de les instruire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1141\*, p. 470, copie.

## 459. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 décembre 1783.

J'ai déterminé M. le choix des quatre hommes illustres dont les statues seroient exécutées pour l'exposition de 1785. Ce sont le *grand Condé*, *Duquesne*, le *Président Molé* et *Racine*. Il est maintenant question de choisir les artistes qui seront chargés de l'exécution de ces monumens, sur quoi vous me ferés plaisir de me marquer votre avis, afin que je puisse promptement les nommer, en sorte que ils aient le temps convenable pour s'en occuper.

Quelques artistes m'ont sollicité pour obtenir quelqu'une des figurines à exécuter, comme M<sup>rs</sup> *Berruer*, *Lecomte*, *Boizot* et *Pajou*, pour M. *Roland*. Mais j'ai observé à l'égard de ce dernier qu'il n'étoit encore qu'agréé à l'Académie et que sa

demande étoit un peu prématurée. A l'égard des autres, j'attends vos réflexions.

Je crois devoir à cette occasion vous rappeler la demande des sujets de tableaux pour la même exposition, ainsi que l'indication des artistes qui pourroient en être chargés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1141\*, p. 484, copie.

460. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Du 9 décembre 1783.

Monsieur, — Le s<sup>r</sup> Hacquin, est mort subitement, je l'apprends dans le moment, et j'en ay la confirmation depuis que j'ay envoyé chés lui. C'est une vraie perte; je crois que son fils pourra le remplacer. Au moins le père me l'a-t-il dit plusieurs fois; mais trouvera-t-on toutes les bonnes qualités du père? Il faut présumer qu'un bon arbre produit de bons fruits.

J'attendrai vos ordres sur ce qu'il sera convenable de faire dans cette circonstance.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1917 (1), p. 395, original.

461. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 17 décembre 1783.

J'apprens, M<sup>r</sup>, par votre lettre la mort du s<sup>r</sup> Hacquin, dont je suis véritablement fâché. Vous m'instruisés en même temps que son fils est en état de le remplacer, au moins dans l'art, quoique vous doutiés encore s'il a d'ailleurs les bonnes qualités du père. Je ne vois aucun inconvénient que vous essayiés son talent avec les précautions convenables, et, si d'ailleurs il est d'une bonne conduite, je pourrai avec ce double essai l'attacher aux Bâtimens sur un pied semblable à celui sur lequel étoit son père.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1141, p. 496, copie.

## 462. — PIERRE A D'ANGIVILLER.

19 décembre 1783.

Monsieur, — Tous les artistes qui s'intéressent à la mémoire de feu s<sup>r</sup> Hacquin seront très reconnaissans des bontés que vous daignerez avoir pour son fils, que l'on dit être capable et sage ; quant à la capacité, c'est un bruit général, dont il n'est pas possible de donner des preuves dans le moment, parce qu'il a toujours travaillé aux ouvrages de son père et que ses travaux particuliers n'ont par conséquent jamais passé sous son nom.

L'épreuve de son talent ne sera ni difficile, ni longue. Le bruit général qui l'annonce comme sage est la meilleure recommandation qu'il puisse avoir, par la raison que tout se sçait, soit en bien, soit en mal.

Mais voici, M. le comte, une affaire que je regarde comme très importante, et comme exigeant une décision prompte. Le s<sup>r</sup> Hacquin étoit gardien et responsable d'une suite de tableaux assés considérable. Il y a quelques années que j'envoyai à Versailles un état de ce qui luy étoit confié, et cet état étoit signé de lui. Les tableaux se sont augmentés et, par bonheur, le catalogue qu'on avoit demandé de la totalité est finie, mais non signé, parce que le s<sup>r</sup> Hacquin me fit observer que plusieurs caisses, envoyées par le s<sup>r</sup> Paillet renfermoient des objets dont il n'avoit seulement de note et qu'il ne pouvoit pas prendre sous sa charge. Je sentis ses raisons, sans pouvoir lui donner aucun éclaircissement, puisque j'ignore ce qu'elles contiennent. A peine j'appris la mort de ce galant homme, que, voyant le fils responsable de tout le dépôt, je rassemblois les clefs de tous ceux qui en avoient, et ne laissai au s<sup>r</sup> Hacquin fils que la clef de la première entrée ; par là, lui seul peut entrer dans les ateliers proprement dits, et le voilà donc seul responsable de tout le dépôt. J'estimerois, M. le comte, en parlant de la position du s<sup>r</sup> Hacquin fils et de celle du magasin, qu'il seroit convenable de faire un inventaire général de tous les articles que ce jeune homme doit représenter et reprendre, si vous le con-

tinués, et dans le cas de sa continuation ; peut-être qu'il ne seroit pas déplacé que deux honnestes bourgeois se rendissent cautions de sa conduite. La réputation est bonne ; mais comme il n'a que 27 ans, il paroîtroit peut-être extraordinaire à des frondeurs, ou des protecteurs d'autres aspirans que l'on n'eût pris aucune des précautions d'usage pour des objets moins considérables. Ne m'accusés pas, M. le comte, d'être devenu bien procureur, on doit moins craindre les fripons qui se dévoilent que les méchans qui attaquent impunément ce qu'il y a de plus grand et de plus sacré, parce qu'ils sont obscurs.

Vous approuverés, M<sup>r</sup>, ou vous rectifierés ce que vous jugerés à propos de ma proposition ; mais je crois l'inventaire nécessaire, et, dans ce cas, je vous supplie, Monsieur, de m'adjoindre M. *Vien*, M. *Taraval*, et M. *Robert*, qui, devant avoir quelque jour la garde de ce dépôt, en prendra une première connoissance. Paillet et autres seront appelés, suivant le besoin momentané.

Je suis, etc.

PIERRE.

M. *Perronneau* peintre académicien est mort en Hollande. Son genre étoit le pastel ; mais il a fait deux portraits à l'huile très beaux.

Or 1917 (1), p. 412. original.

463. — PIERRE A D'ANGIVILLER

19 décembre 1783.

Il n'y a eu de principal, Monsieur le comte, que la lettre académique dictée par le vœu général de la compagnie ; des membres peu instruits croyoient que l'on pouvoit aller en avant, sauf à solliciter la confirmation ; l'affaire a été longue car il a fallu bien rappeler et bien expliquer. Ma mémoire me sert dans ces occasions ; je désire fort que vous ne trouviés point d'obstacles dans la marche que j'ay crû la meilleure pour concilier notre forme avec le zèle général. Feu *Mengs* a désiré être de l'Académie sur la fin de ses jours. M. *Vien*

ménageoit l'affaire et j'aurois voulu le tenir, mais auroit-il été décent de proposer à un pareil artiste de subir le scrutin.

J'ai l'honneur, etc.

PIERRE.

Nota. — Il fait trop froid pour aller à Versailles.

O<sup>i</sup> 1917 (1), p. 399.

464. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 24 décembre 1783.

La découverte, M<sup>r</sup>, de la machine aérostatique étant une de celles qui feront le plus d'honneur à ce siècle et à la nation chez laquelle elle a pris naissance, S. M. s'est portée de son propre mouvement à désirer de transmettre à la postérité la mémoire de cette découverte par un monument public. Les Tuileries lui ont paru par bien des raisons le lieu le plus convenable pour cet objet, et d'ailleurs, son intention est que ce monument soit d'une masse capable à la fois de faire décoration dans son palais, et d'annoncer le rang que cette découverte tiendra probablement parmi celles de l'esprit humain.

Le Roi m'a en conséquence donné ses ordres, dont je m'empresse d'autant plus de vous faire part que c'est une occasion brillante d'employer quelqu'un des sculpteurs de l'Académie et de donner par là un encouragement à la sculpture françoise. Vous voudrés donc bien lire ma lettre à l'Académie royale de peinture, et inviter de ma part ceux des sculpteurs de cette compagnie qui voudront concourir, à faire des dessins de ce monument ; je les mettrois ensuite sous les yeux de S. M. afin qu'elle choisisse, et je me flatte que ces artistes y travailleront avec d'autant plus de zèle que cette circonstance me mettra à portée de faire connoître plus particulièrement au Roi leur mérite et leurs talens.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1917 (1), p. 400.

1784

## 465. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 janvier 1784.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, votre lettre concernant le dépôt des tableaux du Roy destinés pour être placés un jour au Muséum, lequel étoit entre les mains du s<sup>r</sup> Hacquin père. J'approuve tout-à-fait vos réflexions sur la nécessité de faire un inventaire en les remettant entre les mains du successeur quelconque du s<sup>r</sup> Hacquin. Mais comme le s<sup>r</sup> Hacquin fils est encore bien jeune, et a encore trop peu de consistance pour lui confier un dépôt aussi précieux, qu'il est bien douteux qu'il trouve des cautions et, quand même il les trouveroit, la nature des objets à cautionner présenteroit beaucoup d'inconvéniens et d'incertitude dans leur fixation, j'ai sur cette garde quelques autres vues que je vous expliquerai aussitôt que les embarras du commencement de l'année me le permettront.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 7, copie.

## 466. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 janvier 1784

D'après votre rapport, M<sup>r</sup>, concernant le fils de M. Collet, j'ai accédé à sa demande d'une place dans l'école des jeunes élèves artistes entretenus aux frais du Roy, je l'en préviens; ainsi, lorsque M. Collet vous amènera son fils, vous pourrés l'adresser à M. Plougenetz pour l'admettre au nombre de ses pensionnaires.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 5, copie.



## 467. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 janvier 1784.

Si l'accident, Mr, qui vous est arrivé, vous eût permis de venir à Versailles ces derniers jours, je vous aurois parlé d'une représentation que m'a faite M. *Renou*, dont l'objet est que la gratification de 300 l., accordée d'ordinaire au secrétaire pour la confection du livret de l'exposition des tableaux, est trop peu considérable relativement aux peines qu'elle lui donne et à la perte de temps qu'elle occasionne à un artiste dont tous les momens sont précieux. Il paroît même résulter d'un aperçu de calcul sur le produit de la vente de ce livret que la rétribution accordée au concierge et aux modèles de l'Académie est incomparablement plus forte que ce qui est accordé au secrétaire pour sa composition. Vous me ferés donc plaisir de me marquer votre avis sur cette réclamation, et de me marquer ce que vous estimés pouvoir être donné au secrétaire pour qu'il soit convenablement récompensé de ses peines et perte de temps à l'occasion de l'exposition.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1142<sup>n</sup>, p. 8, copie.

## 468. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 janvier 1784.

Après avoir réfléchi mûrement, Mr, sur le choix des artistes sculpteurs qui seroient chargés des figures des grands hommes que le Roi veut faire exécuter pour l'exposition des ouvrages de l'Académie en 1785; je me suis arrêté sur MM. *Gois*, *Boizot*, *Monnot* et *Roland*. Je vous ai déjà annoncé les grands hommes qui doivent être exécutés et qui sont, le *grand Condé*, *Duquesne*, le *Président Molté* et *Racine*. Comme vous connoissés le genre particulier de talent des quatre artistes ci-dessus, vous me ferés plaisir de me marquer quelle de ces

figures est la plus analogue au genre de chacun d'eux. J'arrêterai aussitôt ce qui concerne cet objet.

A l'égard des peintres qui seront chargés de tableaux pour la même exposition, je souhaite aussi ne point tarder d'en arrêter le choix. M. Montucla m'a dit que vous étiez incertain si M. *Vien* se chargeroit d'en exécuter un. Il est à propos que vous le sçachiez promptement, afin que je puisse déterminer le surplus. Quant à M. *Lagrenée* l'ainé, j'ai lieu de croire qu'il en fera un. Je me charge au reste de sçavoir de lui sa résolution sur cela.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 23, copie.

469. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 5 février 1784.

J'ai vu, M<sup>r</sup>, par votre lettre du 27 du mois dernier, la proposition que vous a faite M. *Müller* relativement à la gravure dont il est question de le charger. A dire vrai, je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'il la fasse de cette manière. M. *Strange*, par un moyen à peu près semblable est parvenu à faire une très belle gravure du tableau de *Charles I<sup>er</sup>*, objet bien plus difficile et plus long à exécuter. Vous auriez pu, au reste, me marquer ce que vous pensiez de cette proposition, et j'attens sur cela votre avis pour me décider.

J'ai écrit à M. *de La Tour* conséquemment à ce que vous m'avez marqué sur son changement d'avis relativement aux formes à mettre dans le choix d'un professeur pour son école gratuite. C'étoit compliquer assés mal à propos une chose simple d'elle-même.

L'usage a toujours été que l'inscription de don des portraits du Roy portât la date de l'année où S. M. a accordé cette grâce, quoique les circonstances en aient pû retarder l'exécution. Au surplus, dorénavant, l'ordre de livraison sera accompagné du modèle de l'inscription à cet égard.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 36, copie.

## 470. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 7 février 1784.

M. *Henriquez* m'a adressé, M<sup>r</sup>, le mémoire ici joint dont vous verrez que l'objet est fort louable et mérite d'être encouragé. Mais ses vues ne me paroissent pas suffisamment développées et, en particulier, je ne vois point qu'elles sont ses ressources et ses moyens pour se procurer les tableaux d'histoire et les figures de grands hommes qu'il se propose de graver. C'est avant tout ce qu'il seroit à propos de sçavoir. Ainsi, vous me ferés plaisir de lui demander ces éclaircissemens, et en même temps de me marquer votre avis sur ce que l'on peut attendre de ce projet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1142<sup>e</sup>, p. 41, copie.

## 471. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 14 février 1784.

Je ne perds pas de temps, M<sup>r</sup>, à vous adresser l'état ci-joint que je viens d'arrêter, contenant la désignation des divers sujets, tant en peinture qu'en sculpture, à exécuter pour le Roy, et que je désire voir servir à la décoration du Salon de 1785. Vous pouvés en conséquence faire passer à chacun de MM. les artistes l'indication du sujet qu'il doit traiter, afin qu'il ait le temps suffisant de s'occuper des études nécessaires pour remplir son sujet.

Il me paroît superflu de vous inviter à recommander à M<sup>rs</sup> les artistes de donner leurs soins à ce que les ouvrages destinés à sortir de leurs mains puissent soutenir aux yeux de la Nation la bonne idée qu'ils ont déjà sçu lui inspirer de leurs talens.

Vous connoissés, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1142<sup>e</sup>, p. 51, copie.

## 472. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 23 février 1784.

La mort de M. l'Abbé Pommyer, Mr, faisant vacquer une place d'honoraire associé libre dans l'Académie royale de peinture, plusieurs personnes m'ont écrit pour me marquer le désir qu'elles ont d'obtenir pour la remplir les suffrages de l'Académie tels sont M. d'Albon, M. de la Reynière, et M. le marquis de Turpin, dont je ne vous envoie pas les lettres parce que leur demande est déjà connue de l'Académie par les démarches qu'ils ont déjà faites auprès de ses membres. Mais je ne puis me dispenser de vous informer, et par votre entremise l'Académie, du désir qu'a M. le maréchal de Ségur d'obtenir la place actuellement vacante. Je crois aussi devoir vous faire passer la lettre que ce ministre m'a fait l'honneur de m'écrire sur ce sujet, et par laquelle l'Académie verra les raisons qui empêchent qu'il ne fasse en ce moment auprès de chacun de ses membres les démarches d'usage, que néanmoins il a dessein de faire au premier instant que ses occupations lui laisseront de libre. Je ne doute point que l'Académie, extrêmement flatée du désir de M. le maréchal de Ségur ne regarde sa lettre comme un équivalent bien suffisant de ces démarches. Vous voudrés bien lui en faire la lecture avant qu'elle aille au scrutin pour l'élection à faire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>a</sup> 1142<sup>a</sup>, p. 56, copie.

## 473. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 23 février 1784.

J'ai appris, Mr, par une des notes qui accompagnoient votre lettre du 15 de ce mois, que l'Académie de peinture avoit fait choix d'une suite de planches de la succession de M. *Le Bas*, pour l'augmentation de son fonds en ce genre ; que vous deviés m'en parler pour que je l'autorise à cette acquisition ;

mais que la vente du cabinet de M. *Le Bas* a été plus prompte qu'on ne pensoit, et que, pour ne pas manquer cette suite, l'Académie en a fait l'acquisition à un marché fort avantageux, les épreuves déjà tirées et jointes valant presque ce que les planches ont coûté. Je donne volontiers mon consentement rétroactif à cette acquisition, et j'autorise cet emploi de fonds de l'Académie.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 61, copie.

474. — PIERRE A D'ANGIVILLER

6 mars 1784.

Monsieur, — Je mets la plus grande exactitude, ..... pour que MM. les artistes s'adressent directement à vous. Certainement, il n'y a pas de reproches à me faire, vous avés adressé vos ordres à M. *Pajou* ; j'aurai l'honneur de vous rendre compte des morceaux qui seront rassemblés dans la salle des Antiques.

Vous n'avés accordé, Mr, l'usage du Salon que dans des cas où le service public l'exigeoit, premièrement, pour les essais de reverbères imaginés par M. Lavoisier ; secondement, à l'Académie françoise, qui se trouvoit pressée pour des décorations ; troisièmement, à M. *Renou*, chargé du plafond de la Comédie Italienne ; mais, d'ailleurs, Monsieur, telle volonté que vous eussies de faire une grâce à M. *Callet*, le Salon est actuellement encombré de menuiseries destinées à la décoration du Muséum, et le sera encore longtemps.

J'ai l'honneur, etc.

PIERRE.

6 mars 1784.

Or 1917 (2), p. 96, original.

475. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Du 6 mars 1784.

M. le comte de Vergennes, Mr, m'ayant témoigné prendre intérêt au S. *Lethière*, jeune Américain qui suit l'école de

l'Académie Royale de peinture, et, à ce qu'on dit, avec distinction, ayant remporté plusieurs prix, je voudrais avoir une connoissance plus positive de ses dispositions et de ses talens acquis. Il est, à ce qu'on me marque, élève de M. *Doyen*. Je souhaiterois, entr'autres, sçavoir s'il est du nombre de ceux qui peuvent prétendre au 1<sup>er</sup> prix de cette année. Vous me ferés plaisir de prendre des renseignemens positifs sur cet objet et de m'en faire part, afin que je puisse répondre à l'intérêt que M. le comte de Vergennes me témoigne relativement à ce jeune artiste ; je ne vois aucune difficulté, à ce que vous lui en parliés aussi lorsque vous en aurés l'occasion.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1142\*, p. 64, copie.

476. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 10 mars 1874.

Je crois devoir, Mr, vous envoyer la lettre ci-jointe d'un négociant d'Hambourg ; sa lecture vous instruira de la proposition qu'il me fait. Vous me ferés plaisir de voir ce particulier et les tableaux dont il me parle. J'ai pensé à croire qu'ils puissent convenir à la manufacture des Gobelins ; le nombre m'en paroît d'ailleurs bien considérable. Toutefois il est à propos de voir ce dont il s'agit, et, lorsque vous l'aurés fait, vous voudrés bien me mettre à portée de faire une réponse à ce particulier qui, comme vous le voyés, ne doit pas tarder de partir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1142\*, p. 67, copie.

477. — PIERRE A D'ANGIVILLER

19 mars 1784.

Monsieur, — M. le marquis de Choiseul m'a mandé que vous [lui] aviés promis une place d'élève dans le petite école, et sçait qu'il y a deux places vacantes ; le fait est vrai, et je n'ai

point eu de décision positive depuis que j'ay eu l'honneur de vous mander que les sieurs *Tardieu* et *Godefroy* avoient fini leur tems.

Vous m'avez bien mandé que ces deux élèves resteroient chès leurs parens en attendant, ce qui s'est exécuté ; mais, puisque voicy une occasion d'en remplacer une, et j'ay l'honneur de vous prévenir que, sans un ordre, le jeune homme ne peut pas être placé.

Je suis, etc.

PIERRE.

Le jeune homme se nomme Louis-Nicolas-Auguste *Osmont*.

O<sup>r</sup> 1927\* 15 (o), original.

478. — PIERRE A D'ANGIVILLER

21 mars 1784.

Monsieur, — Depuis plus de huit mois, j'ay prévenu qu'il n'y avoit plus de portraits du Roy en pied; la mort du S. Hacquin a occasionné la clôture du Cabinet; mais, depuis la cessation des gelées, j'espérois une décision sur la forme qu'il faudroit tenir sur ce qui regarde cet objet, et tout est dans le même état.

Voicy une affaire, Mr, qui intéresse les privilèges de l'Académie. Le nommé *Paliard*, de Bezançon, âgé de 20 ans, a trouvé une occasion au Pecq, où sans doute il fait quelques ressources; mais il n'en est pas moins exact à venir à Paris pour concourir aux places. Ce jeune élève a été compris dans le nombre de ceux qui doivent tirer à la milice au Pecq; la note qui a été remise au S. *Paliard*, et ci-incluse, prouve que M. l'Intendant de Paris veut restreindre la déclaration du 15 mars 1777 et l'interpréter contre l'esprit qui y est énoncé, et la borner au seuls lieux qui tiennent école, tandis que le privilège admet tout les élèves qui parcourent le royaume, soit pour subvenir à leurs besoins, soit pour s'exécuter avant de paroître sur le grand théâtre de la capitale; tels sont les peintres de portraits, de paysages et d'animaux.

1<sup>o</sup> Entendre que les élèves ne jouiront de l'exemption que

dans les lieux où il y a académie, école, ce seroit supposer que cette distinction seroit indiquée, énoncée dans l'ambiguïté de la déclaration, ce qui n'est pas ; en l'admettant, le privilège devient nul, puisque l'on ne tire point la milice à Paris ; les apprentis des bas métiers sont exempts.

2° L'on prétend qu'un particulier établi au Pecq où il n'y a pas d'académie, ne peut pas participer au privilège. On pose donc en fait une interprétation discutée. L'on établit le s' *Paliard* comme domicilié au Pecq et l'assertion est fausse, puisqu'il demeure dans une auberge, et que la personne dont il fait le portrait lui donne sa table ; et, de plus, le jeune homme vient quelquefois à Paris dessiner et s'y trouve actuellement pour se trouver au concours des places du mois prochain.

3° Il est spécifié dans le certificat cy joint, que cet élève, ainsi que les autres, s'absentent sous le bon plaisir de l'Académie, en sorte que le tems de l'absence n'est point du tout limité, afin de laisser la liberté de continuer des études ou des travaux commencés.

4° Si l'on ne constate point l'article de la déclaration, il est à craindre que M. l'Intendant de Paris n'aille au delà, puisqu'il est le seul dans sa généralité qui combatte un droit que les autres respectent... Il se trouve actuellement un élève qui demeure à . . . . . , et qui vient néanmoins tous les jours à l'Académie, sera-t-il compris dans les rôles de M. l'Intendant ?

Le S' *Lebrière* a été l'un des élèves qui concouroient pour le grand prix ; son académie, qu'il doit peindre, mettra à portée de mieux juger de son talent.

Ci joint les éclaircissemens sur la dame veuve Adam, plus une lettre de M. de Neuilly, en faveur d'une pauvre femme protégée par M<sup>me</sup> de Lowendal. J'avois d'abord pensé qu'il y avoit erreur ; par réflexion j'ai pensé que vous aviez peut-être parlé à M. de Neuilly, par bonté pour l'Académie qui a un intérêt général au Pont Neuf ; la place que demande cette bonne femme est totalement dépendante des ordres que vous avés précédemment donnés au sujet de la grille de Henri IV.

Je suis, etc.

PIERRE.



## 479. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 28 mars 1784.

Vous avés déjà, M<sup>r</sup>, sûrement quelque connoissance de la découverte faite par M. Hoffmann d'un moyen de dessiner et graver son dessin, pour ainsi dire, par la même opération, de manière à le répéter à volonté avec la plus grande précision. Cette invention est déjà connue de quelques artistes de l'Académie de peinture, et en particulier de M. Le Barbier l'aîné ; mais il n'en a point encore été question devant l'académie en corps, dont le suffrage est principalement ce qui peut assurer le succès de M. Hoffmann, et lui faciliter les moyens de pratiquer et divulguer sa découverte pour le bien des Arts. Je souhaite donc, M<sup>r</sup>, que vous mettiés M<sup>r</sup> Hoffmann à portée de donner à l'Académie de peinture assemblée une idée de ce qu'il est en état de faire à cet égard.

L'objet me paroît tout à fait intéressant et mériter l'attention de l'Académie.

Vous voudrés bien me marquer ensuite ce que vous en pensés, et le jugement qu'elle en aura porté.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1142°, p. 84, copie.

## 480. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 28 mars 1784.

Lorsque vous me marquates, M<sup>r</sup>, il y a quelques mois, que les S<sup>rs</sup> Tardieu et Godefroy avoient achevé leur tems à la pension des élèves artistes, j'étois fondé à vous observer qu'ils étoient encore loin d'avoir atteint l'âge d'en sortir, qui est de 19 ans accomplis. Mais d'après les observations que vous me faites, je regarde aujourd'hui ces deux places comme vacantes.

Vous me proposés d'en remplir une en l'accordant à un jeune élève nommé *Louis-Nicolas-Auguste Osmont*, auquel s'intéresse M. le marquis de Choiseul, qui vous a écrit à ce sujet,

Je suis très disposé à faire ressentir à un protégé de M. le marquis de Choiseul l'effet de l'intérêt qu'il prend à lui. Mais j'au-  
rois désiré que vous fussiez entré avec moi dans quelques  
détails sur l'âge du jeune homme et sur ses dispositions. Je  
souhaite donc qu'avant tout vous me donniés des renseigne-  
mens plus positifs sur le s<sup>r</sup> *Osmont*. D'après cela, je me déci-  
derai à remplir la place et la lui accorder.

A l'égard de la seconde, elle doit rester vacante jusqu'au  
mois d'octobre prochain, car j'en ai promis une à M. *Silvestre*  
pour un des fils de feu M. *Aubry*, et il espère qu'il sera en  
état de l'occuper à cette époque.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1142\*, p. 86, copie.

481. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 30 mars 1784.

Comme il est nécessaire, M<sup>r</sup>, de se procurer quelques copies  
en grand du portrait du Roy, je ne vois rien de mieux à faire,  
en attendant que j'aie substitué quelqu'un au s. Hacquin, que  
d'envoyer un des deux fils de M. *Vanloo*, à Versailles, où l'on  
peut travailler. Vous sçavés que, pour avancer la besogne fort  
arriérée à cet égard, il avoit été arrangé qu'ils viendroient ici  
à tour de rôle. Vous pouvés donc faire part de mes intentions  
à l'un d'eux.

M. de Neuilly croyoit en effet que la demande qu'il vous  
avoit adressée regardoit l'Académie, je l'ai désabusé et je lui  
ai dit que l'objet de cette demande avoit été constamment  
refusée par moi à des personnes même qui avoient des titres  
plus favorables que la femme qui demande l'emplacement en  
question.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1142\*, p. 91, copie.

## 482. — D'ANGIVILLER A PIERRE

18 mars 1784.

Plus j'ai de désir, M<sup>r</sup>, de vous voir parfaitement rétabli, et moins je me permettrai de vous proposer des détails qui, en vous forçant à vous déplacer, peuvent retarder votre guérison. Ainsi, je ne vous presserai ni pour le voyage de Compiègne, ni pour celui de Soissons que l'occasion auroit favorisé ; mais vous vous rappelez ce que nous avons dit des dessus de porte qui doivent entrer dans la décoration du château de Compiègne ; nous avons parlé d'en confier l'exécution au s<sup>r</sup> *Sauvage*, d'après les idées que vous auriez prises sur les sujets à choisir, et, sur ce point, vos réflexions ne pouvoient guère se fixer que par l'inspection des lieux. Croyez-vous que je puisse y envoyer le s<sup>r</sup> *Sauvage* pour qu'il se forme un plan qu'il me rendroit, et dont ensuite vous et moi causerions avec lui ; je regrette à tous égards que vous ne puissiez faire ce voyage, car il existe dans la chambre à coucher du Roy un arrangement de portes dont la disposition se justifieroit, je l'avoue, par les exemples qui s'en trouvent dans les Tuileries, si l'on pouvoit encore s'autoriser du goût qui régnoit encore il y a cent ans et plus. La remarque que j'en avois faite en particulier a également frappé le Roi dans son voyage de l'année dernière ; mais S. M. n'a pas voulu qu'une improbation trop marquée mortifiât M. *Le Dreux*, dont Elle est au surplus parfaitement contente ; mon embarras est de ramener M. *Le Dreux*, avec le ménagement que je dois à son zèle et à son intelligence, mais qui malheureusement tient quelquefois un peu à ses idées. Les insinuations adroites d'un artiste d'un goût sûr et éclairé me méneroient à mon but ; mais, puisque vous ne pouvez me fournir par vous-même cette ressource, pourriez-vous du moins m'indiquer par qui je pourrai vous suppléer ? Car vous sentés que j'ai besoin de quelqu'un plus accredité par l'âge et l'expérience que le s<sup>r</sup> *Sauvage*<sup>1</sup>.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1177\*, p. 211, copie.

1. On voit encore au château de Compiègne des dessus de porte en grisaille, imitation le bas-relief, de *Sauvage*.

## 483. — PIERRE A D'ANGIVILLER

1<sup>er</sup> avril 1784.

Monsieur, — Je ne peux pas encore avoir l'honneur de vous écrire de ma main, et cependant voici le quart d'heure de Rabelais ; car ma maladie ayant été beaucoup plus sérieuse que je ne le croyois, je ne veux pas faire languir la reconnaissance pour le zèle que j'ai éprouvé de la part de ma Faculté. Je vous prie donc, M<sup>r</sup> le comte, de vouloir bien me faire ordonner mon quartier, échu à la fin de mars dernier ; car, sans parler de ce que l'honnêteté exige de moi envers les honnêtes et habiles gens qui m'ont remis dans le cas de marcher actuellement, j'estime que M. l'apotiquaire aura un beau mémoire.

Je reçus hier la visite de M. *Gois* qui a expédié en quinze jours, grâce à MM. Hue père et fils, une attaque d'apoplexie et de paralysie ; je ne pouvois en croire mes yeux, mais ce qu'il y a de singulier, c'est que j'avois reçu il y a six jours une lettre de lui, pleine de sentimens et d'amitié sur ma convalescence. J'envoyai lui faire mes remerciemens, en l'assurant que j'étois bien fâché de ne pouvoir pas lui répondre de ma main, parce que ma façon d'être étoit d'éprouver, à la fin de chaque grande maladie, un tremblement qui me duroit de quinze jours à trois semaines.

M. *Taraval* doit être à Versailles, pour l'arrangement des tableaux des appartemens, et je présume qu'il aura l'honneur de vous parler des Gobelins.

Je suis, etc.

PIERRE.

Paris, 24 may 1784.

O<sup>r</sup> 1917\* (3), original.

## 484. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Dn 2 juin 1784.

Votre maladie, M<sup>r</sup>, m'a empêché de rien décider sur les deux places actuellement vacantes à la pension des jeunes

artistes entretenus par le Roy. Mais, apprenant aujourd'hui avec plaisir que votre convalescence est fort avancée, je ne crois pas devoir différer davantage à terminer cette petite affaire.

Comme le jeune S. *Aubry*, à qui j'ai destiné une place dans cette pension, n'a encore que neuf ans, et peut, par conséquent, attendre deux ans, les deux sujets en faveur desquels je me suis déterminé sont l'un, le neveu et filleul de M. de *Wailly* qui est depuis quelque temps dans sa onzième année, et que M. de *Wailly* me marque dessiner depuis un an et annonce des dispositions, l'autre est un neveu du s. *Paillet*, ayant onze ans et qu'on m'assure aussi montrer de l'ardeur et de la disposition pour les Arts. Je fais sçavoir à leurs parents qu'ils aient à vous les présenter, et que vous les adressiés au s. *Plougenetz* pour qu'ils entrent à sa pension aussitôt qu'il aura été pourvu aux objets nécessaires de leur équipement et entretien.

Je me rappelle, il est vrai, que vous m'avez précédemment écrit au sujet d'un s. *Osmont* auquel M. de Choiseul Gouffier vous a témoigné prendre intérêt. Mais, indépendamment de ce que j'avois des engagements antérieurs, j'ai pensé devoir de préférence favoriser des sujets qui tiennent en quelque sorte déjà aux Arts. Quelqu'autre circonstance, comme, une vacance imprévue, me mettra peut-être à portée d'avoir égard à l'intérêt que M. de Choiseul-Gouffier prend au s. *Osmont*.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142<sup>o</sup>, p. 141, copie.

#### 485. — PIERRE A MONTUCLA

Versailles, 29 juin 1781.

M<sup>r</sup> le Directeur Général regarde comme hors de la loi les boutiques sur les murs du passage qui conduit au guichet ; ce n'est pas une rue <sup>1</sup>.

J'ajouterai ici sur la mort de M<sup>r</sup> *Beaufort* un mot qui paroît réquerir votre billet d'avis de cet événement ; il paroît aisé de

ne pas le répandre, ainsi en se tenant dans l'ombre, la sœur absente aura le tems de se rendre ou d'envoyer procuration. On procédera à l'inventaire dans les formes simples et propres à la circonstance; on peut même l'écarter si les deux sœurs sont parfaitement d'accord, et si elles ont seules intérêt, attendu que des majeurs sont maîtres de régler leurs affaires à leur gré; si l'événement se répand et que des gens à scellés se présentent avant que l'absente soit rendue en personne ou par procureur, il faut les laisser faire, parce qu'on ne peut pas leur nier le droit de veiller tant bien que mal sur les absens; mais il y aura remède et je l'indiquerai à bon compte. Vous ferés, Monsieur, plaisir à M. le Directeur Général en lui ménageant le moyen d'acquérir un tableau qui est je crois de M. *de Beaufort* et qu'il a conservé.

J'ai l'honneur, etc.

Or 1177\*, p. 283, copie.

1. Une loi avait décidé la suppression des baraques qui encombraient les ponts, les rues et de celles qui avaient été élevées le long de certains monuments publics.

#### 486. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 juillet 1784.

L'âge et l'état d'infirmité, M. où vous sçavés que se trouve depuis longtemps M. *Jeaurat*, ne lui permettant plus de donner les soins nécessaires pour le service du cabinet des tableaux du Roy, et les circonstances m'ayant nécessité à placer aux Gobelins M. *Taraval*, que je lui avois donné pour survivancier et adjoint, je ne puis différer davantage de remplacer ce dernier. Je me suis en conséquence déterminé en faveur de M. *Durameau*, entre lequel et M. *Beaufort* j'avois balancé longtemps, et j'ai pris l'ordre du Roy sur ce sujet. Je ne diffère pas à vous en informer, tant parce que cette disposition vous subordonne M. *Durameau*, que parce que je ne doute point qu'informé de cette grâce du Roy, il n'aille aussitôt chès vous vous en faire part et se féliciter de ce nouveau rapport qui le met dans le cas de correspondre avec vous pour les objets de ce service.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 182, copie.

## 487. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 juillet 1784.

Quelques circonstances particulières, M<sup>r</sup>, m'avoient engagé à surseoir à l'inventaire des tableaux du Roy, qu'à l'occasion de la mort du s<sup>r</sup> Hacquin vous me proposates, sur la fin de l'année dernière, d'ordonner, pour constater d'une manière définitive les objets confiés à sa garde et ceux qu'il avoit reçus depuis, avant que de les confier à une autre personne ; j'ai eu, je crois, occasion de vous dire qu'à l'égard du s<sup>r</sup> Hacquin fils, mon intention étoit bien de l'employer aux opérations de son père parce qu'il paroît en avoir le talent, mais qu'il n'avoit point la consistance nécessaire et l'âge convenable pour le laisser chargé, même par *intérim*, comme l'étoit son père, d'un dépôt aussi précieux. Il me paroît plus dans l'ordre que M. *Robert* commence à cet égard à entrer en exercice ; revenant donc à l'inventaire en question, je pense qu'il ne faut pas différer davantage d'y procéder, et j'adopte d'ailleurs la manière que vous me proposés, sçavoir de vous adjoindre, M. *Vien*, M. *Taraval*, et surtout M. *Robert*, qui, devant rester chargé de ce dépôt, est en partie nécessaire dans cette opération vous y pourrés enfin appeller le s<sup>r</sup> Paillet et autres, suivant le besoin momentané et si vous le jugés nécessaire.

Ne trouveriés-vous pas aussi qu'il seroit essentiel de s'occuper dès ce moment d'une opération importante ; ce seroit, en faisant cet inventaire, d'examiner ceux des tableaux qui ont des bordures qui leur sont destinées, soit neuves soit anciennes, les faire numéroter par le s<sup>r</sup> Buteux, chaque bordure du même n<sup>o</sup> que celui du tableau, de voir quelles sont celles auxquelles il y a des réparations à faire pour les mettre en train ; quant aux tableaux eux-mêmes, sûrement il ne vous échappera pas d'annoter en marge de l'inventaire son état et s'il y a des réparations à faire. Sans cette précaution, il pourroit en effet arriver qu'au moment où il sera question de les placer à la galerie, il s'en trouvera, ou qui n'auront point de bordure, ou qui seront encore dans un état de détérioration.

Mais vous m'entendés sûrement et je n'ai besoin que de vous indiquer à cet égard les précautions à prendre pour que, venu au moment de monter le Muséum, rien ne nous arrête.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1142\*, p. 183, copie.

488. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 19 juillet 1784.

La mort de M. *Beaufort*, M<sup>r</sup> et celle de Mad<sup>e</sup> Restout faisant vacquer, comme vous le sçavés, une somme de 1.100 liv. sur les pensions académiques, cette occasion m'a paru comme à vous favorable pour dédommager en quelque sorte M. *Bridan* de l'inexécution des vues que j'avois eues sur luy, et que vous lui aviez même annoncées. La place que je lui destinois exige en effet une visite et des mouvemens continuels ainsi que de fréquens transports à Marly et à Trianon, que sa constitution actuelle ne lui permet pas. M. *Bridan* étant donc d'ailleurs, par son talent, très susceptible des grâces du Roy, j'ai profité de l'occasion de cette vacance de pensions académiques pour proposer à S. M. de lui en donner une, sçavoir de 600 liv. S. M. ayant agréé cette proposition, je m'empresse à vous en faire part. A l'égard des 500 liv. restantes, S. M. a bien voulu en accorder 300 liv. à M. *Duplessis* pour porter sa pension à 800 liv. et 200 liv. à M. *Pajou* pour porter la sienne à 1.000 liv.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1142\*, p. 199, copie.

489. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 21 juillet 1784.

La mort de M. *Beaufort*, M<sup>r</sup>, faisant vacquer un logement avec atelier au Louvre, j'en ai disposé en faveur de M. *Ménageot*. Vous voudrés bien l'en prévenir, et, lorsque les affaires de la succession *Beaufort* seront terminées, ou dans les délais



d'usage, vous concerter avec M. *Brébion* pour l'en mettre en possession.

J'ai vu, par votre note du 4 de ce mois, le prix<sup>1</sup> que l'on met au tableau de M. *Beaufort*. Il me paroît excessif et s'il faut le payer ce prix, je renoncerais à l'acquisition. Mais j'aurois désiré que vous m'eussiez marqué de confiance ce que vous pensés qu'on peut en donner.

M. *David* désirant partir vers la fin d'aoust pour l'Italie, je ferai expédier vers cette époque son congé, que je vous adresserai.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 207, copie.

490. — PIERRE A D'ANGIVILLER

23 juillet 1784.

Monsieur, — Je voudrois bien vous supplier de me dispenser de la visite à M. le marquis de Turgot sans vous voir ; nous vivons comme d'anciennes connoissances, que les affaires séparent, et qui se rencontrent avec plaisir. Je ne puis manquer de le désobliger si je donne un sentiment tel que feu M. son frère l'entendit. Ces tableaux sont de la jeunesse de *Le Sueur*. Pourquoi les marchands n'ont-ils pas couru, lorsque la fureur tableaumanique et pourquoi ne sçavent-ils pas que cette chapelle est à vendre ? Si les tableaux sont beaux, 1.000 liv. ne les payent pas ; si au contraire, 1.000 liv. sont trop pour le tableau d'autel, et il faut convenir que les autres ne sont que heurtés.

Vient ensuite une autre observation : le Roy possède une suite de *Le Sueur*, que l'on peut classer parmi les petits tableaux d'une galerie, que manque-t-il au Roy ? Des grands tableaux. L'affaire, de celui de Notre-Dame étant manquée pour le moment, il faudra forcément s'occuper de ceux de Noirmoutiers ; si les morceaux de cette abbaye sont de la force de celui de Notre-Dame, ils doivent avoir la préférence sur tout ce qui se présentera d'une grandeur médiocre.

Avec de la bonne foy on conviendra qu'excepté la *Mort de*

*S<sup>t</sup> Bruno*, et quelqu'autres, ce cloître ne fait une véritable impression que sur les artistes, quel effet ne feroit pas cette même *Mort de S<sup>t</sup> Bruno*, si les figures étoient de grandeur naturelle ?

De plus enfin, M. le comte, un nouvel examen m'est inutile. Les tableaux sont en visite depuis longtemps et personne n'a témoigné d'empressement. L'on peut regarder cette insouciance comme un jugement décisif, puisqu'il s'en est vendu d'inférieurs, et très cher. La manie d'une part, et la cupidité de l'autre, ont fait vendre et acheter des ouvrages de *Senelle*, qui est dans le style de *Le Sueur* ; lorsque je passai à Meaux, ma curiosité me porta à chercher dans les églises de cette ville, patrie de ce peintre, et j'en ai trouvé parfois que les marchands s'étoient empressés d'aller quérir à Meaux, et dans le voisinage, où ce *Senelle* a beaucoup travaillé, après sa retraite prudente à la vue du chemin que *Le Sueur*, son camarade d'école, faisoit à pas de géant.

M. *Ménageot*, m'a écrit au sujet de l'atelier de feu M. de *Beaufort*, et sa lettre indiquoit la crainte d'être importun après la promesse que vous lui aviés faite. Je luy ai répondu qu'une lettre seroit convenable ; et, à sa place, M<sup>lle</sup> *Beaufort*, craint de m'importuner, mais elle vient assés souvent sçavoir des nouvelles d'une décision au sujet du tableau de feu M. son frère.

Je crois avoir eu l'honneur de vous mander, Monsieur, que cette demoiselle estime ce morceau 6.000 liv. ; aujourd'huy, j'ai celui de vous mander que, si elle compte sur une diminution, elle ne l'admet pas telle que les artistes la pourroient statuer, et je me garderai bien d'être la trompette d'un décompte qui étonneroit ; mais, dira-t-on, ce tableau fit sensation pendant une exposition, sans doute ; mais l'étonnement portoit plus sur la main d'où il partoît, que sur des beautés de fait. Tel qu'il soit, c'est la seule ressource à peu près des deux sœurs, et elles attendent.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1917 (3), p. 254, original.

*Note de Montucla.* — D'après cette lettre, M. le Comte s'est rappelé ce qui s'est passé et ce qu'il a pensé lui-même sur les

tableaux de M. de Turgot, et n'a pas jugé qu'il fût besoin d'une nouvelle visite par un autre artiste, ce 30 juillet 1784.

491. — PIERRE A D'ANGIVILLER

14 août 1784.

Monsieur, — Le s<sup>r</sup> Hacquin fils m'a dit à plusieurs reprises qu'il terminoit les ouvrages commencés par feu M. son père ; qu'enfin il se trouvoit totalement désœuvré par l'abandon des travaux particuliers que son père avoit sacrifiés afin de vacquer plus librement à ceux du Roy. Avant hier, je me transportai avec lui dans les ateliers et au magasin dont j'ai une double clef, accordée précédemment au s<sup>r</sup> Hoogstoël ; j'y vis, avec un véritable chagrin, que les souris avoient attaqué quelques tableaux rentoilés et remis en ordre.

Trois de *Le Sueur*, dont deux percés.

Un F<sup>s</sup> *Van Loo* : *La Galatée*.

Un *Carle Van Loo* : *Enée et Anchise*

Le S<sup>t</sup> *Sébastien* du *Guide*, acquis de M. *Julien de Parme*.

L'examen a fait connoître que le mal n'étoit pas aussi considérable que le premier coup d'œil l'avoit fait croire. Ces vilaines bêtes n'ont mangé que la double toile, attirées par la colle, à l'exception des deux *Le Sueur* percés, et encore, par bonheur, le mal est dans les bas et terrains qui seront faciles à raccorder ; mais il faut refaire. En conséquence du désordre, je fis venir le compagnon du s<sup>r</sup> Hacquin ; et, à nous trois, nous plaçâmes sur des tréteaux tous les tableaux les uns sur les autres, en mettant du papier entre deux, suivant le besoin ; je fis même ôter des bordures les tableaux qui étoient tout montés, et ces tableaux ont été remis sur les tréteaux, avec l'espérance de les avoir mis à l'abri des nouveaux accidens. Vint ensuite la recherche de la route des souris, et nous trouvâmes deux trous, qui furent bien bouchés. Ce magasin a été fermé depuis la mort du s<sup>r</sup> Hacquin il n'est pas étonnant qu'il y ait eu du dégât, quoi qu'on ne pût le soupçonner dans une construction.

Depuis l'ordre de faire l'inventaire, M. *Robert* a été occupé par la maladie de M<sup>me</sup> sa mère, par ses voyages à Meudon et

à Rambouillet; d'un autre côté, on ne peut pas tenir un chat dans le magasin, si l'on n'y entre pas tous les jours; quoique je sois assés tranquille sur la suite, j'y retournerai pour faire placer de la mort aux rats.

J'ay donné un *Le Sueur* rond, qui étoit sur une cheminée à l'hôtel Lambert, à rentoiler; mais cette occupation ne sera suffisante que pour quelques jours, et, après une révision plus exacte, j'aurai l'honneur de vous rendre compte des tableaux qui ont besoin du s<sup>r</sup> Hacquin.

On pourroit donner à M. Godefroy la restauration d'un grand tableau de *Cotfier*, que j'ai rapporté de Flandre; il sera long à rétablir; mais le prix qu'il a coûté et la rareté dédommageront du tems et de l'argent.

Les sculpteurs n'ont qu'un cri pour obtenir leurs marbres; ils sont, disent ces M<sup>rs</sup>, sur le port; un ordre au charpentier de transporter les blocs tranquilliserait ces M<sup>rs</sup>, M. *Caffiery* entre autres, qui a eu le courage de recommencer un troisième *Molière*; sauf l'avis d'autrui, je serois pour le dernier, mais il ne peut pas se décider sans votre coup d'œil et votre choix. Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1917 (3), p. 267, original.

#### 492. — PIERRE A D'ANGIVILLER

18 aoust 1784.

Monsieur, — Les trois tableaux de *Mignard* sont mauvais; j'ay dit à M<sup>me</sup> son arrière-petite-fille que le Roy possédoit de plus belles choses, et qu'ainsi je ne présuinois pas que trois enfans, en trois tableaux, puissent être placés dans une galerie précieuse; on voit dans la galerie d'Appollon, deux ou trois tableaux de *Mignard*, qui, sans être piquans, sont supérieurs. Les appartemens de la Reine aux Tuileries sont décorés de plusieurs *Mignard* de premier ordre et qu'il ne faut pas confondre avec les ouvrages de son frère *Nicolas* ou *Mignard* d'Avignon, qui a beaucoup travaillé dans ces mêmes appartemens. Les morceaux du *Pierre* ou grand *Mignard* sont austères et figureroient bien dans une galerie où dans les Muséums, en les remplaçant par des sujets plus à la mode.

Je vais remettre une seconde fois les tableaux du magasin dans un ordre, qui me paroît meilleur que celui que j'avois suivi dans le premier moment. Les tableaux sont à plat sur les tréteaux, je crains que les châssis ne marquent à la longue, je les mettrai sur champ.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1919 (3), p. 274, original.

493. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 19 aoust 1784.

Je vous ai témoigné, Mr, il y a quelques mois, le désir d'un voyage de votre part à Compiègne, et dans lequel vous vous feriez accompagner par M. *Sauvage* pour concerter des arrangemens définitifs sur les dessus de porte qui doivent entrer dans la décoration de ce château et pour se fixer sur les différens genres de sujets qu'on doit adopter.

Je suis bien aise d'avoir en même tems votre opinion sur quelques arrangemens d'art et de goût qui me paroissent réfléchis. Le voyage que le Roi va faire le 29, et dans lequel je le précéderai d'un jour, me mettroit à portée de vous expliquer mes idées; si vos affaires pouvoient vous permettre la même course, celle-ci vous mettroit à deux pas de Soissons, où vous sçavés que j'ai des vues sur un tableau des Cordeliers; marqués-moi je vous prie, si vos affaires et votre santé peuvent se concilier avec ma proposition, afin que dans le cas contraire, je prenne d'autres mesures.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

494. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 23 aoust 1784.

J'ai vu, M., par votre lettre du 14 de ce mois, les accidens arrivés à quelques tableaux du Roy dans le dépôt qui en a été fait au Louvre; j'en ai été d'abord extrêmement alarmé,

mais il se trouve heureusement que les parties essentielles et précieuses ne sont point attaquées et que la restauration et le raccordement seront faciles ; il ne faut pas tarder à s'en occuper et surtout aviser au moyen d'arranger les tableaux de manière que pareil accident ne puisse arriver de nouveau.

Au moyen de l'inventaire qui va être fait (car M. *Robert* va avoir incessamment plus de liberté pour y vacquer), le dépôt ne sera plus dans le cas d'être si longtemps fermé qu'il l'a été, ce qui préviendra aussi de nouveaux accidens.

J'approuve fort que vous occupiés le s<sup>r</sup> Hacquin ; parmi le grand nombre de tableaux du Roy, il doit y en avoir un grand nombre qui aient besoin d'être rentoilés. L'inventaire auquel vous allés travailler dans peu vous mettra à portée de les connoître. J'approuve également que vous chargiés le s<sup>r</sup> Godefroy de la restauration du grand tableau de C.<sup>r</sup>.

Dans quelqu'un de mes prochains voyages de Paris, je verrai le nouveau modèle de M. *Cafferi* pour sa statue de Molière.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1142\*, p. 231, copie.

I. Voyez page 61.

495. — PIERRE A D'ANGIVILLER

5 septembre 1784.

Monsieur, — Le tableau des Cordeliers peint par *Rubens* est un bien beau morceau de ce maître. Il fait le plus grand effet par la vigueur qui y règne. En l'examinant de près, l'on voit qu'il a été repeint dans beaucoup d'endroits, et très mal ; par conséquent, on peut présumer que le peu de capacité aura fait plus d'ouvrage que les accidens ne paroissent le demander. Cette restauration n'a eu lieu que depuis six ans ; nous étions à raisonner sur le tableau, lorsqu'il s'est présenté un grand moine un peu renfrogné qui a beaucoup parlé des offres folles que l'on avoit fait et m'a enlevé mes auditeurs plus complaisans, parce que le déjeuner leur paroissoit plus intéressant que des remarques qui n'empêchoient pas que le tableau ne fût superbe. Le prieur, alors absent, a la réputa-

tion d'être plus doux. Ainsi, Monsieur, l'un passera par l'autre.

Le tableau de *la Hire*, à Villeneuve, est fort beau dans la partie inférieure, mais foible, et très foible dans la gloire qui environne la Vierge peu méritante. J'ay l'honneur d'en écrire aujourd'huy à M. l'évêque de Soissons.

M. *Drouais* est parti la nuit du mardi au mercredi pour rattraper M. *David*, avec qui la route se fera lundi prochain. Ce jeune élève, à si peu vu le monde qu'il n'a pas seulement pensé au brevet et aux passeports. Il est vray que M. *David*, très chaud de son naturel, l'a entraîné en l'assurant que par son passeport, il peut mener toute la France avec lui. Je verrai M<sup>me</sup> *Drouais* la mère dimanche matin, car la faculté me tient en arrêt pour quelques jours.

J'avois prié M. *Robert* de continuer l'arrangement du magasin pendant mon absence, dans le moment il m'annonce que tout est prest. Nous irons ensemble demain après midy.

Je suis, etc.

PIERRE.

P.-S. — Je reviens au *Rubens*, qui représente l'*Adoration des Bergers*, parce que je crois devoir prévenir que la partie la plus malade est le haut de la Vierge; le visage même paroît avoit été troué. On met toujours à la loterie avec les tableaux repeints.

O<sup>t</sup> 1917 (4), p. 305, original.

#### 496. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 8 septembre 1784.

L'arrangement du Muséum, M<sup>r</sup>, ne devant être désormais pas bien éloigné et d'ailleurs la manutention des tableaux qui sont destinés à le former me paroissant exiger que M. *Robert* soit secondé, j'ai proposé à S. M. de lui adjoindre un artiste de l'Académie pour coopérer sous vous aux soins de ce dépôt précieux. Cet artiste est M. *Jollain* à qui je fais part de ce choix de S. M. D'après cette disposition, vous voudrés bien le mettre à même de se concerter avec M. *Robert* pour les opé-

rations dont ils doivent être chargés en commun. Tel est en particulier l'inventaire auquel ce dernier a commencé à travailler, et qu'ils doivent signer ensemble.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1142\*, p. 242, copie.

497. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 8 septembre 1784.

La Reine, M<sup>r</sup>, m'a fait demander d'une manière qui annonce qu'elle y prend un vif intérêt, le prêt d'un atelier pour M. *Wertmüller* qui travaille pour le roi de Suède à un grand tableau représentant la famille royale. J'ai pensé qu'il y auroit moyen de satisfaire à cet objet au moyen d'un des ateliers, ou de M. *Beaufort*, ou de celui de M. *Durameau*; ce dernier même, dont il n'a pas encore été disposé, paroît présenter cette facilité; car, d'après la vue du plan et l'idée que vous m'avez proposée, je suis dans la détermination de laisser à M. *Durameau* la partie qu'il me demande, et de donner le surplus à M. *Vincent*, qui, vivant dans la maison paternelle, n'a besoin que d'un grand atelier pour ses ouvrages; et, dans ce cas, en le donnant à M. *Vincent*, j'y mettrai la condition de le prêter pour quelque tems à M. *Wertmüller*, qui seroit prévenu par vous de ma part que ce n'est qu'un prêt momentané, et qu'il doit se hâter de remplir l'objet de ce prêt. Je présume même que cette disposition peut s'exécuter incessamment, quoique M. *Durameau* soit en ce moment à Paris; vous me ferés plaisir d'arranger cette affaire le plus tôt possible, et me mettre en état par là de remplir les vues de la Reine.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1674 (4), p. 36.

498. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — J'ai reconnu le tableau de *Van Huysum*<sup>1</sup> que M<sup>me</sup> de Montullé veut vendre. La classe où il doit être placé,



est celle des plus précieuses productions de ce maître. Le fond en est bien, quoique peu égal. La grandeur est d'un pied 2 pouces de large, sur un pied huit pouces de hauteur. Ainsi, le Muséum possédera les trois grandeurs à désirer d'un artiste de ce genre.

M<sup>me</sup> de Montullé vous prieroit, M<sup>r</sup> en cas d'arrangement de lui faire toucher la moitié du prix, ses malheurs sont connus quant à sa fortune.

M. *Vincent* est instruit de la grâce qu'il a obtenu, et de ce que vous désirés relativement à M. *Wertmüller* qui est à Versailles et que l'on attend ce soir ; j'estime qu'une simple reconnaissance de ce dernier suffira, et j'y ferai insérer la cause de cet accord.

J'irai aux Gobelins samedi l'après midy, et verrai ce que je pourrai vous proposer pour le prince Henry. Ce prince sort de chez moy, parce qu'il désiroit de voir les premiers prix.

Je ne suis pas trop content, d'avoir adhéré à l'avis de mes médecins et chirurgiens, et ces MM. me tiendront jusqu'à mardi. Les suites me deviendront bien embarrassantes ; m'y voilà embarqué et je me repens déjà.

Je suis avec un profond respect, etc.

PIERRE.

9 septembre 1784.

O<sup>i</sup> 1917 (4), p. 303, original.

1. Au Louvre, n° 2420.

499. — D'ANGIVILLER A PIERRE

13 septembre 1784.

Le sentiment que vous même, M<sup>r</sup>, avez pris du *Van Huisum* que possède M<sup>me</sup> de Montullé, a achevé de me déterminer à en faire l'acquisition ; les circonstances rendoient ma résolution pressante pour M<sup>me</sup> de Montullé. Je la luy annonce en luy envoyant pour payement 4.000 liv., première moitié du prix, et la priant de vous faire porter le tableau pour entrer au dépôt.

Je joins icy quatre mémoires très antiques de feu M. Picault,

dont les enfans sont parvenus à les recouvrer et qui sont authentiqués par le paraphe de M. de Marigny (alors M. de Vandières) et la certification de M. *Lépicie*; vous voudrés bien les revêtir des arrêts nécessaires; un objet plus embarrassant relatif encore à ce Picault, c'est le prix à lui fixer pour la remise qu'il a faite sur toile, en 1773, de l'*Évangéliste Saint-Jean*; il n'y a eu sur cela nulle convention. Picault a paru s'en remettre à ce qui seroit décidé et cependant n'en exaltoit pas moins sa besogne. Il est mort, ses filles sont dans la détresse et me sollicitent; je désire leur faire justice et très promptement, tant sur le *Saint-Jean* que sur les quatre mémoires anciens qui n'ont produit que 1.800 liv. d'acomptes. Vous m'obligez de me donner les premiers moments à cette affaire.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>1</sup> 1177<sup>o</sup>, p. 388, copie.

500. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 14 septembre 1784.

M. *Durameau*, M<sup>r</sup>, 2, comme vous le sçavés, un neveu à la pension des jeunes artistes élevés et entretenus aux frais du Roy; mais il me marque qu'il s'est trompé en croyant voir en lui des dispositions et du goût pour les arts, et me demande qu'il lui soit permis de le retirer pour laisser la place à quelqu'autre sujet plus propre à répondre aux vues de cet établissement. Je ne puis lui refuser pareille chose; c'est pourquoi vous pouvez rendre à M. *Durameau* son neveu. Vous sçavés qu'il y a un jeune protégé de M. de Choiseul dont il fut question pour la pension du Roy au commencement de votre maladie; s'il a les qualités convenables, sur le compte que vous me rendrés, je disposerai volontiers en sa faveur de la place vacante.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>1</sup> 1142<sup>o</sup>, p. 254, copie.

## 501. — PIERRE A D'ANGIVILLER

14 septembre 1784.

Monsieur, — Une fièvre putride et de peu de durée vient d'enlever M. *Lépicie*, professeur, dont la vie n'a été troublée momentanément que par les intrigues de deux artistes dont l'un l'avoit précédé. Un assés bel atelier, avec des accessoires, un logement aux galeries, sont les objets de grâce que l'on sollicitera; il n'avoit point de pension.

Me permettrés-vous, M<sup>r</sup>, deux observations. M. *Wertmüller* jouira lundi prochain, par intérim, de l'atelier que vous avés accordé à M. *Vincent*. Voudriés-vous laisser jouir M. *Vincent* de l'atelier que vous allés donner à l'un de ses cadets ? Peut-être seroit-il mieux pour le service de mettre en possession M. *Vincent* sans explication ? Voicy, M. le comte, mon motif; depuis que M. *Durameau* n'a plus d'élèves protégés, je n'en ai point entendu parler; sans doute que ces jeunes gens sont, ou chez M. *Brenet*, ou dans l'atelier de M. *Durameau* qui ne sera libre que lundi.

Ma seconde observation regarde M. *Bervic*, graveur au burin, sur lequel j'ai déjà eu l'honneur de vous écrire. Il m'a paru, M<sup>r</sup>, que vous approuviés la conservation d'un logement à la gravure; M. *Cochin* n'en habite un que comme garde des dessins. Si vos vues sont les mêmes, il est certain que vous ne pouvés pas trouver une circonstance plus favorable. Le logement de feu M. *Lépicie* est le plus petit des galeries, parce qu'anciennement on avoit pris dedans un escalier, qui, depuis sa destruction, a été annexé à celui du voisin, M. Le Roy. En général, excepté M. *Bervic*, il y a peu de graveurs qui puissent motiver le rétablissement de la perte qu'a fait la gravure, et si l'on trouvoit que ce jeune artiste va bien vite, les réponses ne manqueroient pas; enfin, il faut que l'on grave votre portrait. Enfin, si M. *Müller* ne peut pas s'arranger, M. *Bervic* est le seul qui puisse être chargé du portrait du Roy.

Je suis, etc.

PIERRE.

## 502. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 14 septembre 1784.

La visite, M<sup>r</sup>, que le comte d'Oels<sup>1</sup> m'a donné occasion de faire au Luxembourg pour lui faire voir une partie des tableaux du Roy, m'a convaincu de la nécessité urgente dont dont il est de prendre des mesures, tant pour leur conservation, que pour la restauration d'un grand nombre d'entr'eux. Comme ses soins exigeront d'ailleurs une sorte d'inspection assidue et des visites fréquentes dans les lieux où ils sont déposés, il m'a paru indispensable de réunir cette partie des tableaux du Roi à celle qui est déjà confiée, sous vous, à la garde de MM. *Robert* et *Jollain*. Je viens en conséquence d'écrire à M. Bailly, qui d'ailleurs m'a déjà témoigné à différentes fois désirer d'être désormais entièrement débarrassé des soins de cette garde. Vous voudrez donc bien dresser avec lui l'inventaire de ces tableaux, ou simplement récoiler celui que certainement il a déjà, et je vous autorise, après y avoir reconnu les objets y portés, à lui en donner tout récépissé et décharge. Il vous remettra, d'après cette opération, la clef de ce dépôt que vous pourrez garder jusqu'à l'inventaire général dont M. *Robert* a commencé à s'occuper, et qui vous permettra de les leur remettre, ou, même avant faire ce que les circonstances exigeront, puisqu'il n'y aura qu'à récoiler avec eux l'état que vous aurez entre les mains.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>1</sup> 1917° (4), p. 318.

1. Nom sous lequel voyageait le prince Henri de Prusse.

## 503. — PIERRE A D'ANGIVILLER

17 septembre 1784.

Monsieur, — M. *Callet* sort de chés moi, tout consterné; ses cadets ont reçu de vous des grâces, et il craint que cette

préférence n'influe sur son existence ; il a eu l'honneur de vous présenter ses *Saturnales* en petit, et vous avés accueilli le peintre en mettant sur l'ouvrage votre délicatesse ordinaire. Je l'ai calmé en l'assurant que je parlerois de son ouvrage, et que, quant à l'atelier, vous auriez la bonté de vous souvenir de luy lorsque M. *Taraval*, installé aux Gobelins, laisseroit ses possessions dans le Louvre. Voilà, M. le comte, jusqu'où j'ay été pour un peu calmer M. *Callet*. Dans le fait il a été un peu oublié ; si sa réticence est pardonnable, mon oubli profite de sa modestie pour s'excuser.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1674\* (4), p. 63, original.

504. — PIERRE A D'ANGIVILLER

18 septembre 1784.

Monsieur, — Le neveu de M. *Durameau*, qui sort de la pension de M. Plougenets, peut être remplacé par le nommé d'*Osmond*, très recommandé par M. le comte de Choiseul. Le père de ce dernier jeune homme avait pris le parti de placer son fils dans la même pension, en attendant que vous lui accordassiez la première place vacante. Ainsi, il sera tout porté, lorsque l'ordre arrivera, à moins que vous n'eussiez quelque'autres vues.

M. *Durameau* m'a parlé d'un autre neveu nommé *Oger* qu'il désireroit fort de placer à la manufacture de Sèvres, où les sujets manquent dans la partie de la sculpture. Ce jeune élève a gagné un second prix de sculpture ; je ne crains donc pas d'avoir l'honneur de vous le présenter, en remplissant le désir que M. *Durameau* m'a fait connoître.

Je joins ici, M. le comte, une lettre de M. *Lagrénée* le jeune, dont il m'a expliqué le contenu, en m'engageant à vous la faire parvenir. Il y a longtems que ce projet l'occupe, et de tous les motifs qu'il met en avant, je n'en trouve aucun d'aussi puissant 1° que la nécessité de le tirer de son atelier, par les différentes sorties qu'il seroit obligé de faire, ne couchant point auprès de son atelier ; 2° le bonheur dont il joui-

roit s'il se trouvoit rapproché de M. *Duvivier*, son beau-frère, avec lequel il vit dans la plus grande union.

Je n'ai joué qu'un rôle passif, vis-à-vis de luy, ainsi que des autres qui m'ont dit avoir eu l'honneur de vous écrire, parce que je connois vos intentions.

M<sup>me</sup> de Montullé m'a envoyé le *Van Huysum* et je lui ai remis une reconnaissance de M. *Robert* qui a déjà placé dans ce moment le morceau dans le magasin.

Les brevets et les ordonnances ont été remis aux élèves, qui partent pour Rome. M<sup>me</sup> Drouais, comme tutrice, s'est chargée de ce qui intéresse son fils, et a dû faire passer à M. *Lagrènde* le brevet, qui arrivera plutôt que par la poste, et mettra le directeur à portée de recevoir M. *Drouais* au débotté.

Les croisées de la salle des assemblées à l'Académie menacent ruine depuis longtemps; aussi, l'ordre de les rétablir est-il ancien, ce qui peut l'avoir mis dans le cas de l'oubli; M. *Brébion* ne seroit pas fâché d'en recevoir un nouveau parce qu'il craint, ainsi que moi, les accidens pour cet hiver.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — Je renverrai incessamment les mémoires de feu M. *Picaut*, mais les signatures m'embarrassent, en l'absence de MM. les intendants.

O<sup>t</sup> 1674\*, p. 43, original.

505. — D'ANGIVILLER A PIERRE

19 septembre 1784.

J'ai vu, M<sup>r</sup>, dans votre dernière lettre, que, depuis que M. *Durameau* n'a plus d'élèves protégés, vous n'en avez point entendu parler, et que sans doute ces jeunes gens sont chez M. *Brenet* ou dans l'atelier de M. *Durameau*; cela me donne occasion de vous marquer mes dispositions sur ce sujet; après avoir un peu balancé sur le choix de l'artiste que je substituerois à M. *Durameau* pour l'instruction des jeunes gens dont il étoit chargé, je me suis déterminé pour M. *Ménageot*;

ainsi je vous autorise à faire passer chez ce dernier les jeunes gens qu'avoit le premier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

P. S. — *De la main de M. le Dr général.* Si vous croyez que M. Vincent y fût plus propre, vous pourriez m'en écrire, ou les leur partager.

O<sup>r</sup> 1917 (4), p. 326.

506. — PIERRE A D'ANGIVILLER

23 septembre 1784.

Monsieur, — Les élèves que vous aviez ordonné de placer chés M. Ménageot seroient peut-être mieux actuellement chés M. Vincent, parce que ce dernier, devant jouir de l'atelier que laisse feu M. Lépicie, et qu'il me paroît que vous accorderés à M. David, il s'y trouve un local plus considérable et plus commode que dans l'atelier de M. Beaufort qu'a obtenu M. Ménageot ; le même avantage se trouvera pour M. Vincent, lorsque M. Wertmüller aura terminé ses travaux.

Pour le présent et pour la suite, des ressources, quoiqu'à mérite égal, sont du côté de M. Vincent ; sa santé même le rend plus sédentaire, point capital pour un professeur, sans que l'on puisse se flatter qu'aucun artiste puisse tenir les élèves sous une férule bien sévère. J'allai hier, comme j'y vais de tems à autres chés le maître de pension. En général, les grands élèves sont assés sages, les petits sont des enfans ; les dispositions et le travail de ceux qui sont le plus avancés chemine, sans rien annoncer de transcendant. Le tems développera avec l'aide du travail.

Je crois devoir, M. le comte, joindre ici, l'état actuel des pensionnaires de la petite école, afin qu'ayant sous les yeux la position, vous puissiez décider lorsque l'arrangement des ateliers sera fini.

Je suis, etc.

PIERRE.

23 septembre 1784.

## ÉTAT DES ÉLÈVES

Peintres chez M. *Brenet* :

*Gudin* âgé de 16 ans. . . . . Doux, honeste et bien élevé.

*Gérard* âgé de 16 ans. . . . . } moins d'éduca-

*Le Rebours* âgé de 11 ans. . . . . } tion première.

*Beauvillain* âgé de 11 ans environ. . . . . Peu de dispositions.

*Collet* . . . . . }

*Wailly*. . . . . } Trois enfans.

*Paillet*. . . . . }

Restant chés M. *Durameau*.

*Houpa*, âgé de 16 ans. . . Un peu froid, mais bon sujet.

*Bellicart*, âgé de 17 ans. . Peu formé pour son âge.

Sculpteurs, chés M. *Pajou*.

*Dupré*, âgé de 15 ans. . . . Moins vif, peu avancé.

*Jacomín*, âgé de 15 ans environ. Bon sujet, fou de la peinture.

*Nota* : On ignore pourquoi les parens et les élèves préféroient M. *Brenet*, et m'en parloient comme munis de votre aveu. L'histoire des Gobelins et de Versailles faisoient sans doute préférer un placement solide.

J'ay fait ouvrir la caisse qui est à votre hôtel, croyant y trouver, ainsi que vous m'aviés fait l'honneur de me le mander, l'envoi des études de la jeunesse de Rome.

On m'a apporté deux copies épouvantables d'après *Raphaël*, mais très bien encadrées.

L'un représente le *Parnasse*.

L'autre le *Miracle de Bolsène*.

Un artiste qui s'est trouvé chés moi plaint bien le possesseur.

O<sup>s</sup> 1674\* (4), p. 50.

507. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 28 septembre 1784.

En conséquence, Mr, de ce que vous marqué par votre lettre du 18 courant, je consens que le jeune s<sup>r</sup> *Osmont*, pro-



tégé par M. le comte de Choiseul, remplace le neveu de M. *Durameau*. Vous pouvez donc en faire part au s<sup>r</sup> Plougenets, chés lequel le jeune homme est déjà, et l'inscrire au nombre des élèves entretenus par le Roy.

A l'égard de l'autre neveu de M. *Durameau* qui est sculpteur, qui a gagné un second prix et qui désire entrer à la manufacture de Sèvres, avant que d'écrire à M. Régnier sur ce sujet, je crois devoir prévenir M. *Durameau* que son neveu ne peut entrer à la manufacture que de la même manière que les autres, c'est-à-dire qu'on verra ce à quoi il peut être employé pour lui fixer des appointemens par mois, lesquels ne peuvent d'abord être considérables ; que d'ailleurs il sera soumis aux mêmes règles de subordination et d'exactitude que les autres, et qu'enfin ce débouché pour son talent ne présente pas une perspective bien brillante. C'est sur quoi il doit faire des réflexions.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1142<sup>e</sup>, p. 264, copie.

508. — PIERRE A D'ANGIVILLER

7 octobre 1784.

M. *Berthélemy* vous demande le logement de M. de Bernières, la promesse que vous luy avés faite n'étoit que conditionnelle, et voici que M. *Julien* demande l'atelier d'en bas, parce qu'il est obligé d'en emprunter un pour l'exécution de son *Lafontaine*; il faudra faire des dépenses dans tel endroit que l'on arrange un supplément au magasin déjà placé au Louvre, et voici une idée que je soumets.

1<sup>o</sup> Donner à M. *Julien*, sculpteur, l'atelier d'en bas de feu M. de Bernières.

2<sup>o</sup> Conserver l'atelier du premier, comme ressource, en cas de besoin momentané, ou le donner à M. *Callet*.

3<sup>o</sup> Faire la dépense d'un magasin supplémentaire dans l'atelier de M. *Julien*, dont le local est assés vaste pour y construire ce que l'on voudra ; la plus grande partie n'étant pas couverte. Cet atelier sera impraticable l'hiver, pour tous les

sculpteurs, sans un arrangement. M. *Berthélemy* est le cadet de la fournée et doit attendre.

Vous pourrîes même, M<sup>r</sup>, décider de l'atelier supérieur de M. de Bernières en faveur de M. *Vincent*, dont la santé a plus besoin d'une cheminée que celle de M. *Callet*. M. *Vincent* doit être chargé des élèves protégés et l'avantage de pouvoir jouir d'une cheminée le décideroit au troc.

Pardon, M. le comte, encore un mot. Il seroit nécessaire que vous décidassiez promptement, parce que le logement de M. de Bernières ayant été occupé par un physicien, machiniste, etc., peut-être a-t-il déjà été demandé. Et vous n'ignorez pas les entraves, les tracasseries des départemens opposés. Je suis, etc.

PIERRE.

7 octobre 1784.

O<sup>r</sup> 1674\* (4), p. 47, original.

#### 509. — D'ANGIVILLER A PIERRE

8 octobre 1784.

La mort de M. de Bernières, M<sup>r</sup>, me met en possession de deux nouveaux emplacements, dont un du moins peut être au moment actuel donné pour atelier, ce qui, joint aux trois de feu M. *Beaufort*, de M. *Durameau*, de M. *Lépicié*, en forme quatre à donner. Il est vrai que je vous ai déjà annoncé mes dispositions relativement à celui de M. *Beaufort*, que j'ai accordé à M. *Ménageot*, et à celui de M. *Durameau* que j'ai donné à M. *Vincent*; il me reste en conséquence à faire une disposition de ceux de M. *Lépicié* et de M. de Bernières, pour lesquels j'ai des demandes de M. *David*, de M. *Callet* et de M. *Berthélemy*. Je m'étois déjà décidé à donner celui de M. *Lépicié* à M. *David*; mais j'ai pensé qu'il vaudroit peut-être mieux lui donner celui de M. de Bernières, et en prêtant à M. *Wertmuller*, pour un temps déterminé, celui de M. *Lépicié*, en disposer tout de suite en faveur de M. *Berthélemy* ou de M. *Callet*, pour le temps où le s<sup>r</sup> *Wertmuller* l'abandonneroit; vu que, par cette disposition, son successeur le presseroit d'achever son travail et de vuidier les lieux. Il me reste à me déterminer en

faveur de l'un des deux, de M. *Callet* ou de M. *Berthélemy*, sur quoi j'attens vos réflexions. Quant à M. *Wertmüller*, je ne sais si vous l'avez revu pour savoir de lui combien de temps il compte employer à son tableau; cela est nécessaire avant que je lui prête l'atelier qu'il m'a demandé.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1917\* (4), p. 356.

510. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Paris, ce 9 octobre 1784.

Monsieur, — J'eus l'honneur de vous mander hier des propositions relatives aux ateliers de feu M. de Bernières et j'avois celuy de vous annoncer la demande de M. *Julien*, sculpteur. Comme il est très vrai que l'atelier qu'il occupe actuellement est impraticable l'hiver pour les grands ouvrages, parce qu'il est à jour de tous côtés, et que cet artiste cherche un local propre à l'exécution de sa figure de *Lafontaine*, j'avois cru devoir vous remettre sous les yeux l'atelier par bas du feu s<sup>r</sup> de Bernières; en même tems, j'observais la nécessité où vous vous trouveriez de donner des ordres pour établir un supplément au magasin déjà formé dans le Louvre. Le local occupé par M. *Julien* me paroissoit convenable par son étendue; il seroit toujours libre d'en faire usage, en faveur d'un sculpteur qui seroit le cadet de M. *Julien*.

Vous avez accordé, M. le comte, l'atelier de feu M. *Beaufort* à M. *Ménageot* qui s'y établit, l'atelier de M. *Durameau* à M. *Vincent*, l'atelier de M. *Lépicie* à M. *David*, à la condition que M. *Wertmüller* en jouira pendant l'absence de M. *David*; j'attends la parole que doit me donner suivant vos ordres le s<sup>r</sup> *Wertmüller*, pour le tems qu'il compte l'occuper; l'on m'a dit qu'il devoit venir l'un des premiers jours de la semaine prochaine, et je sçais que le tems qu'il demandera ne passera pas de beaucoup une année; en sorte qu'en fixant ce terme à quelques mois avant l'arrivée de M. *David*, j'estime que tout le monde jouiroit, sans s'incommoder, de vos grâces. Par cet arrangement, M<sup>r</sup>, il ne reste plus que l'atelier d'en haut de

feu M. de Bernières. Or, il n'est pas douteux que le choix entre MM. *Callet* et *Berthélemy* est très aisé à faire. A mérite égal, M. *Callet* est l'ancien. Je n'entrerois pas dans la comparaison des talens, quoique je n'ignore pas qu'un artiste habile homme, honneste, mais qui est foible quand il est question d'élève ou d'ami, que cet artiste dis-je, oublie l'impartiale justice lorsqu'il faut prononcer entre des rivaux.

La maladie très longue de M. *Callet* lui a laissé ignorer les mouvemens dont les logements étoient susceptibles, et, par conséquent, l'a empêché d'avoir recours à vos bontés, et c'est sous sa dictée que j'ai eu l'honneur de vous parler de lui, pour la première fois.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — J'irai voir demain M. Grimm.

Dans ma lettre d'hier, M. le comte, je présentais un troc entre l'artiste qui obtiendrait l'atelier d'en haut de M. de Bernières et M. *Vincent*, vû la santé délicate du dernier, et l'extrême difficulté d'y procurer du feu ; mais, outre que ce moyen d'établir des poëles dans l'atelier de M. *Durameau*, aujourd'hui *Vincent*, peut se trouver, je crains qu'à la fin les grâces que vous accorderés ne soient un peu trop marchandées. Cette dernière réflexion est peut-être aussi un peu trop sévère.

O<sup>t</sup> 1674\* (4), p. 57, original.

## § II. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 11 octobre 1784.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, votre lettre à laquelle étoient joints les deux reçus pour les objets que vous sçavez, et où vous me faites part de votre conversation avec M. *Callet* sur le projet de faire exécuter par lui trois autres tableaux allégoriques aux *Saisons*, pour former une tenture des Gobelins. J'approuve fort ce que vous lui avez dit à cette occasion, et je verrai avec plaisir les autres stjets qu'il vous a promis de rechercher pour remplir cet objet. J'en suis même impatient, car je désire fort

renouveler un peu les sujets de tentures de la manufacture, désormais presque usés, malgré leur beauté, par leur ancienneté. Je pense d'ailleurs que, vû notre manière actuelle de nous loger, quatre pièces de médiocre grandeur sont tout ce qu'il faut pour former une belle tenture ; les monarques seuls peuvent aujourd'hui étaler une grande tenture, en sept pièces, comme celles d'*Esther* et de *Jason*.

La mort de MM. *Beaufort* et *Lépicie* rend en effet vacants deux sujets de tableaux pour le prochain Salon ; il s'agit de remplacer ces artistes. Vous me ferés plaisir de me proposer ceux que vous croyez pouvoir le faire. Mais il me paroît bien difficile, pour ne pas dire presque impossible, qu'ils aient rempli cette tâche à temps.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1917\* (4), p. 360.

## 512. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 12 octobre 1784.

La mort de M. *Lépicie*, Mr, ayant fait vacquer son atelier au Louvre, j'en ai disposé en faveur de M. *David* ; mais, comme il est actuellement à Rome, où il doit demeurer environ un an, cela me fournit un moyen de remplir les vues que la Reine m'a fait témoigner en faveur de M. *Wertmüller* qui a besoin d'un local pour exécuter un tableau de la famille royale, destiné pour le roi de Suède. Vous pouvés en informer M. *Wertmüller*, en lui faisant entendre qu'il est nécessaire qu'il s'arrange de manière à laisser à M. *David* la jouissance de cet atelier lorsqu'il reviendra. C'est la condition que j'y mets et sur laquelle il est à propos que vous lui fassiez donner sa parole. Il pourra ensuite s'arranger avec M<sup>lle</sup> *Lépicie* pour en prendre possession le plus tôt possible. La mort de M. de Bernières ayant aussi fait vacquer deux emplacements, l'un au premier étage, propre pour un atelier de peintre, l'autre au rez-de-chaussée, je ne crois pas devoir différer davantage de disposer du premier, et je le fais en faveur de M. *Callet*, d'autant plus volontiers que je compte

qu'il s'occupera de la suite de ses *Saisons*. A l'égard du bas, j'ai quelques vues, qui ne permettent pas encore de décider.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1674<sup>e</sup> (4), p. 56.

513. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 19 octobre 1784.

Le projet de mémoire que vous venez, Mr, de m'adresser sur les demandes de M. *Bachelier*, m'a mis dans le cas de me faire rapporter les deux objets de ses réclamations. J'admets le premier, c'est-à-dire le plafond exécuté à Saint-Hubert et pour l'estimation de 1.456 l. dont vous le croyez susceptible. Quant à l'autre, la demande qu'en fait M. *Bachelier* n'est déterminée sans doute que sur ce qu'il a oublié que, le 23 mars 1769, il a donné quittance de l'ordonnance du 12 juin 1768, et qu'il a par conséquent reçu les 500 l. qu'il aura obmis d'inscrire dans ses registres personnels; ceux de mes bureaux y suppléant, et d'une manière positive, puisqu'ils représentent une comptabilité jugée et par conséquent justifiée par pièces, si M. *Bachelier* conserve quelque doute, il n'a besoin que de lui seul pour le résoudre.

Quelques soient mes dispositions à obliger M. *Vincent*, je doute beaucoup que je puisse adopter les moyens qui sont l'objet de la note que vous m'avez fait passer de sa part. Je ne vois pas pourquoi il ne tireroit pas de l'atelier dans lequel je l'introduis après M. *Durameau* le même parti qu'en tiroit cet artiste, auquel, ainsi qu'à ses élèves, il a suffi. Je vois avec plaisir qu'une grâce n'est jamais pour celui qui l'obtient qu'un motif de demander plus encore, et presque toujours sans mesurer les inconvénients; je ne renonce point cependant à faire étudier les moyens, ni même à les admettre si je le peux, sans tirer trop à conséquence. Quant à la communication, pour s'introduire sur les combles, je ne l'accorderai certainement point; vous même, Monsieur, avez été juge des inconvénients. M. *Vincent* peut bien garantir ses soins personnels. Mais il seroit imprudent de répondre, et de la jeunesse qui

prend ses leçons, et de ses autres entours. Le déblaiement des neiges, et toutes les autres précautions sont confiés à des gens payés et qui prendroient excuse de ce que les combles sont, ou pourroient être parcourus par autres qu'eux et leurs ouvriers.

Examen fait de l'état des possessions en tableaux, desseins, études, etc... que M. *Desportes* me propose de transmettre au Roy, je le calcule moins par ses objets que par la considération qui peut me conduire à obliger un artiste et galant homme; de son côté il doit sentir que, s'il livrait toute sa propriété au sort d'une vente, la majeure partie serait à peu près nulle. Je ne crois pas devoir, comme administrateur, y porter ce coup d'oeil sévère, surtout en considérant le parti que je peux tirer pour la manufacture de Sèvres de toutes les études; dans cet état, voici mes offres que je vous prie de proposer à M. *Desportes*: Il me livrera tout le contenu en son état et, pour l'en récompenser, je proposerai au Roy de luy accorder une pension de 1.200 livres, reversible pour deux tiers à la dame sa femme. Je me persuade que vous vous porterez volontiers à faire à M. *Desportes*, une proposition aussi raisonnable.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1177\*, p. 425, copie.

514. — D'ANGIVILLER A PIERRE

1<sup>er</sup> novembre 1784.

L'installation, Mr, du second garde des tableaux du Roy, vous permettant des opérations que vous n'auriez pu entreprendre quand tout le fardeau résidoit sur un seul, je pense qu'il seroit temps de faire un examen détaillé actuel de tous les tableaux destinés au *Muséum* et de leur besoin plus ou moins grand de leur restauration, en y comprenant leurs mesures pour commencer à en méditer l'arrangement. L'état des bordures qui leur sont destinées et qui sont susceptibles de restauration pourroit entrer dans cet état au moyen duquel on pourra voir sans peine ce qui a été fait et ce qui restera à faire. Mais je vous ai déjà écrit sur ce dernier objet; vous sentez aisément que, la réparation de la galerie étant en bon train,

il ne faut pas que l'arrangement soit arrêté par des difficultés imprévues résultantes, soit du mauvais état de quelques tableaux, soit de celui des bordures ou de leur défaut, c'est ce qui me fait désirer que vous vous occupiez de ce double objet le plutôt qu'il sera possible.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1917\* (4), p. 383.

515. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 novembre 1784.

J'ai été informé, Mr, du résultat de la dernière assemblée de l'Académie royale de peinture, dans laquelle M. *César Vanloo*, peintre de paysage, ayant présenté ses ouvrages, l'Académie, l'a non seulement agréé, mais a fait une délibération pour le recevoir en même temps académicien. Je ne puis approuver cette infraction aux réglemens qui n'autorise en aucune part cette manière de forme de réception. Il y auroit en effet un grand inconvénient à l'y laisser introduire, et je me persuade que l'Académie reconnoîtra elle-même combien la double épreuve établie par les réglemens est nécessaire pour s'assurer du talent des récipiendaires; considérant toutefois que les motifs qui ont porté l'Académie à s'écarter ainsi de la règle ont été, tant le mérite particulier des ouvrages de M. *César Vanloo*, que la considération si bien méritée du nom qu'il porte et les services rendus aux Arts par cette famille, j'ai cru pouvoir présenter ces motifs au Roy pour l'engager à valider par son autorité cette délibération de l'Académie. S. M. a donc bien voulu, sans tirer à conséquence, approuver l'élection de M. *César Vanloo*, en qualité d'académicien, et, d'après cette décision, vous pûvès à la première assemblée l'installer en cette qualité. Mais mon intention est que vous fassiez lire ma lettre à l'Académie, afin qu'à l'avenir elle soit plus attentive à ne se point écarter d'un réglemant de l'observation duquel dépendent son lustre et sa prospérité.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 288, copie.

ART FR. XXII.



## 516. — PIERRE A D'ANGIVILLER

13 novembre 1784.

Monsieur, — Lorsque j'eus l'honneur de vous proposer des sujets destinés à la décoration du château de Compiègne, je ne crus pas nécessaire d'y joindre un aperçu des prix, parce qu'en général le genre dans lequel ils seront exécutés ne se paie pas aussi cher que dans les autres genres, et qu'il sera très aisé d'en donner le montant, au premier instant, en les réglant avec l'auteur.

M. *Sauvage* est appelé dans sa patrie pour quelques affaires et désireroit partir vendredi de la semaine prochaine ; mais, en même tems qu'il demande un congé, il vous supplie, Monsieur le comte, de faire spécifier positivement dans son congé qu'il ne pourra être que quinze jours absent ; à l'appui de cet ordre, il forcera d'accélérer les affaires et se trouvera plus libre vis-à-vis d'une famille nombreuse qui pourroit l'entraîner dans des courses, fort embarrassantes dans la position où il est d'entreprendre un grand ouvrage. M<sup>lle</sup> Lépicier a tout préparé, et M. *Wertmüller* peut commencer son ouvrage. J'ay revu les trois tableaux dont vous m'aviés fait l'honneur de me parler ; ils m'ont paru fort agréables ; dans le cas de l'acquisition j'entrerois dans des détails sur les prix, je me suis tenu sur la réserve, n'ayant rien entendu de décidé.

J'ay vu le s<sup>r</sup> Paillet et nous avons à peu près arrêté le *non plus ultra* des prix auxquels on peut porter les tableaux de la vente de M. de Billy. Le petit *Guide* n'est pas aussi beau de près que la *Sainte Apolline* du Palais Royal.

J'oubliai, M. le comte, en vous rendant compte dernièrement des élèves protégés, de parler des honoraires qui sont dus aux professeurs, et dont les mémoires qui ont été remis aux bureaux vers le mois d'avril contiennent trois années ; mais, à la première lettre, j'aurai l'honneur de vous en donner une note, avec l'état de ce qui reste dû sur le dernier salon.

Je suis, etc.

PIERRE.

Paris, 13 novembre 1784.

P. S. — M. *Guibal*, auteur de l'éloge couronné du *Poussin*, est mort chés son prince et protecteur ; la quantité de plafonds à l'huile qu'il avoit exécuté peut avoir contribué au dépérissement de sa santé.

O<sup>r</sup> 1917\* (4), p. 391, original.

### 517. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 16 novembre 1784.

Vous trouverez ci-joint, M<sup>r</sup>, un projet de statuts d'une société qui s'est établie à Montpellier pour cultiver les arts du dessin, de la peinture et autres en dépendant.

Il se présente d'abord à leur première lecture quelques observations que je vous envoie. La lecture que vous en ferés vous-même vous en suggérera probablement d'autres ; comme M<sup>rs</sup> les syndics des États du Languedoc désirent beaucoup que cet établissement prenne incessamment la consistance qui lui est nécessaire, vous me ferés plaisir de me marquer promptement ce que vous pensés de ces statuts, afin que je communique vos observations à ces Messieurs, et que l'on puisse procéder à la rédaction de ces statuts, ainsi que des lettres patentes que l'on désire.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1142\*, p. 297, copie.

### 518. — NOTE DE PIERRE

20 novembre 1784.

Les planches et estampes du s<sup>r</sup> *Bader* sont sous la main, et peuvent être remises aux personnes indiquées par M. d'Issoncour par sa dernière lettre, et qui a été renvoyée à Versailles.

L'on peut mander à M. d'Issoncour que ce jeune artiste est bien peu avancé pour son âge. Quoique l'on ne puisse rien inférer contre le talent d'un homme qui s'est formé tout seul, il seroit plus prudent de l'engager à se livrer tout entier à quelqu'autre genre de gravure.

D'ailleurs, rien de plus embarrassant que de parler positivement sur le sort ou la réussite d'un jeune artiste qui a pris, il est vrai de mauvaises routes, mais qui, d'un autre côté, pourroit se plaindre des conseils dont il auroit fait décidément usage.

O<sup>i</sup> 1917\* (4), p. 373.

#### 519. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 26 novembre 1784.

La chapelle, M<sup>r</sup>, du petit château de Compiègne étant achevée, il est besoin d'un tableau pour décorer son autel, et comme cette chapelle est dédiée à saint Louis, le sujet de ce tableau doit être naturellement quelque action de ce monarque. Vous me ferés plaisir d'examiner qui l'on pourroit en charger, et me le proposer. Je souhaiterois au surplus que cet ouvrage ne traînât pas. Les dimensions sont de 5 pieds, 4 pouces de haut, sur 3 pieds, 8 pouces de large.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1142\*, p. 303, copie.

#### 520. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 26 novembre 1784.

Le transport, M<sup>r</sup>, de M. *Duramean* à Versailles, me mettant dans la nécessité de faire pour les jeunes élèves qu'il étoit chargé d'instruire un nouveau choix, je me suis décidé en faveur de M. *Vincent* qui, indépendamment de ce qu'il a toutes les qualités propres pour cela, lui succède dans son atelier. Vous pouvés en conséquence lui annoncer cette disposition. Vous m'avez dit qu'un des trois jeunes gens confiés à M. *Durameau* étoit allé de lui-même se placer chés un autre académicien. Je ne puis approuver cela qu'autant que je l'envisagerois comme l'effet d'une ardeur louable pour ne point perdre son temps. Mais je n'entends pas que les élèves se

placent où ils jugeront à propos. Ainsi, il faudra le faire rentrer chés M. *Vincent*.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1142\*, p. 302, copie.

521. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 30 novembre 1784.

Les recommandations instantes que vous m'avez faites, M<sup>r</sup>, sur les demandes de M. *Vincent*, m'auroient sûrement décidé en sa faveur, si les arrangements qu'il désire ne présentent des obstacles insurmontables; celle de l'établissement d'une cheminée seront l'objet d'une dépense très considérable, assés équivoque dans son succès, et qu'en tout cas je ne puis ni ne dois assigner sur les fonds de mon département. M. *Vincent* est sûrement trop sage pour la risquer à ses frais, et c'est de ma part le servir que de ne pas la lui permettre, indépendamment de ce que je ne me crois pas permis de livrer les édifices du Roy aux arrangements arbitraires de ceux qui sont admis à en occuper des parties. Quant à une communication sur les combles, les visites auxquelles vous avez, Monsieur, participé vous ont démontré que je ne dois avoir d'autre vœu que celui de les interdire. Je n'autoriserai donc en faveur de M. *Vincent*, comme en faveur de M. *Ménageot*, que quelques réparations de maçonnerie, carreaux de terre cuite et recouvrement en plâtre qui me sont indiqués comme intéressant la sûreté des deux ateliers dont il s'agit.

Je mesure à M. *Ménageot* déjà depuis du tems une distribution en faveur de M<sup>rs</sup> les artistes rappelés dans l'état que vous venés de me remettre. J'espère l'effectuer en décembre.

J'ai examiné la liste que vous m'avez remise des sujets proposés pour dessus de porte à Compiègne. Elle me paroît présenter ce qu'on peut désirer, et vous en avez sans doute pensé de même, puisque vous ne m'avez proposé rien de contraire; reste donc à préparer l'exécution, et je vous prie de prendre les mesures relatives avec M. *Sauvage*, en fixant préalable-

ment les idées sur la dépense; vous sentés combien ce point m'est nécessaire pour en assigner le fonds.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1177\*, p. 468, copie.

## 522. — NOTES DE PIERRE.

30 novembre 1784.

M. *Brenet* n'a rien à faire, puisque son tableau du Salon est fait, sauf revision, et ce seroit l'obliger que de lui accorder le tableau de la petite chapelle du château de Compiègne.

M. *Vincent* est prévenu au sujet des élèves qu'il prendra, et que je luy adresserai avec une lettre, et successivement. M. *Bellicard* m'a dit que M. *Durameau* étant parti promptement, il avoit placé son fils chés M. *Regnault*, en attendant le choix d'un nouveau professeur.

M. le Directeur général a reçu dernièrement des observations sur cette petite école.

Le tableau appartenant à un ami de M. le comte d'Ornano est aussi connu dans la brocante qu'il me l'est. Je me suis adressé à M. Paillet pour le placer à la vente de M. *Wiel*, mais le premier m'a assuré qu'il avoit été retiré de deux ventes : 1<sup>o</sup> à 200 l., 2<sup>o</sup> à 220 l., et qu'à cette dernière, l'or n'avoit même pas demandé les frais de l'huissier.

L'ami de M. le C<sup>te</sup> d'Ornano vint me dire qu'il parloit que je fisse du tableau ce que je voudrois. Je voulois que l'or en put obtenir 25 ou 30 louis malgré le sujet; il n'y faut plus penser, puisque voilà deux refus du public.

Si je me fusse souvenu de la demeure de M. d'Ornano, j'l'aurois prié directement de l'envoyer chercher avec un billet de sa main, ou de celle de son ami; mais j'ay oublié le non du couvent.

O<sup>i</sup> 1917\* (4), p. 416.

## 523. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 décembre 1784.

Le grand genre de la gravure, Mr, étant dans le moment actuel dans un état de décadence qui exige des encouragemens pour ceux qui s'y livrent, j'ai cru devoir profiter à cet effet, de l'occasion de la vacance du logement de M. *Lépicie*. M. *Bervic* s'étant donc annoncé à l'Académie avec une distinction en ce genre qui autorise à former sur lui de grandes espérances, j'ai mis cette considération sous les yeux de S. M. qui a jugé à propos de disposer en sa faveur du logement vacant.

Vous connoissés d'ailleurs mes vues sur cet artiste, et il est à propos que vous lui fassiez entendre qu'en luy procurant cette récompense un peu anticipée de son talent, j'ay entendu qu'elle lui tiendrait lieu de la gratification qu'il a été d'usage d'accorder à celui qui a été chargé de l'ouvrage qu'il va faire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1142\*, p. 308, copie.

## 524. — PIERRE A D'ANGIVILLER

11 décembre 1784.

Monsieur, — J'ay enfin donné à M. *Vincent* le résumé de vos réflexions et de votre décision. Il se trouve le plus embarrassé des hommes, parce que, si, d'un côté, il sent l'impossibilité de travailler sans feu, de l'autre, il ne veut pas renoncer aux élèves que vous lui donnés, ce choix lui paroissant une distinction.

Il est cependant déterminé à tenir son arrangement de quarante louis avec M. *Durameau*, quoique bien des objets ne dûssent pas être compris dans l'état présenté et signé par M. *Desgranges*, qui se trouve mêlé dans cette affaire au refus sans doute de M. *Brébion*.

La lettre de M. *D'Huez* confirme tout ce que j'avois eu l'honneur de vous mander, et je ne vois pas qu'il renonce facilement à une grâce qu'il ne croit pas avoir démeritée, en parlant de ses principes, et même des plaintes qu'il a faites sur différens articles, que l'on pourroit à la vérité infirmer à beaucoup d'égards.

Les élèves placés chés le s<sup>r</sup> *Vincent*, sont MM. *Bellicard*, *Houpa*, *Le Rebours* et *Collet*, en sorte qu'il en reste chés M. *Brenet* six, puis deux sculpteurs chés M. *Pajou*, et encore l'un des élèves sculpteurs penche beaucoup pour être peintre.

Cet établissement n'a été formé qu'à titre d'essai depuis qu'il existe; ne seroit-on pas à portée de faire la balance de son bon et de son mauvais? Mais ce seroit l'objet d'un travail trop étendu pour une lettre.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1917 (4), p. 423, original.

#### 525. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 14 décembre 1784.

Je vous confirme, M<sup>r</sup>, par cette lettre, pour l'ordre de l'administration et la décharge de ceux qui y coopèrent, que le Roy, désirant donner des marques de bonté et de satisfaction à M. D'Herbelay garde du Trésor royal, m'a autorisé, le 5 de ce mois, à suppléer le désir qu'avoit M. D'Herbelay d'acquiescer à la vente de M. de Vaudreuil tel tableau d'*Isaac van Ostade* qui a été adjugé au Roy; en conséquence, Sa Majesté entend de luy remettre en pur don et vous prie de prendre le soin d'aller le luy offrir; il en donnera un récépissé tel que vous l'avez projeté à la décharge des deux gardes de tableaux qui le conserveront dans leur bureau, soit avec cette lettre soit avec sa copie certifiée de vous.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1177\*, p. 486, copie.

## 526. — PIERRE A M\*\*\*.

12 décembre 1784.

Monsieur, — J'ay vu M. D'Herbelay qui m'a paru très touché du don, et sur ce que je luy ay dit votre désir de l'en faire jouir, il m'a témoigné que ce seroit votre décision ; malgré son empressement pour tout concilier, je lui ai donné jour à mercredi, parce que j'ai calculé que cette lettre arrivant demain matin, je pourrois recevoir mardi, après demain, l'ordre qui m'est nécessaire, afin que je notifie aux deux gardes du Cabinet du Roy. Vous me fîtes bien l'honneur de me dire vendredi dernier que je pouvois envoyer le tableau ; mais cette confiance particulière ne peut pas suffire aux deux intéressés. Mon usage est de donner copie certifiée de tous les ordres que je reçois, et tout est en règle. Je joins le modèle du reçu que doit donner M. D'Herbelay, afin qu'il soit rectifié s'il est nécessaire.

Je suis, etc.

PIERRE.

## 527. — PIERRE A M\*\*\*.

19 décembre 1784.

Monsieur, — La vente de la bibliothèque de feu M. Tronchin présente une acquisition à faire, qui peut se regarder comme unique en son genre. C'est une suite de figures anatomiques de la plus grande beauté, au jugement de M. Louis, le célèbre chirurgien, qui voit avec peine que son académie n'est pas à portée de faire des fonds de 3 à 4.000 liv.

Il paroîtroit convenable que l'Académie de peinture mît un article aussi important à l'étude de l'anatomie, tant pour les professeurs que pour les élèves ; mais j'ay pensé qu'une chose aussi précieuse ne devoit pas être livrée à la jeunesse, et que si on l'aquéroit pour le cabinet du Roy, elle seroit plus soignée par le garde des desseins, et que les artistes de toutes



classes pourroient les voir, en jouir et les étudier, lorsque les circonstances se prêteront à la liberté du cabinet des desseins certains jours de la semaine.

Je n'ai rien vu; l'on m'a permis de sortir mardi après midi. J'irai aux Gobelins forcément de bonne heure et m rendrai ensuite à l'hôtel de Bullion, où se fera la vente, me credi.

L'approbation d'un professeur tel que M. Louis me donne de la confiance sur l'anatomie en elle-même, et au premier coup d'œil, je déciderai sur le champ la partie du dessin.

Voyés, M. le comte, à m'envoyer des ordres en conséquence du sentiment que vous aura fait naître ma proposition.

Un Louis XIV en bronze, estimé beau par M. *Pajou*, été acquis par M. Julliot, pour le compte du Roy. Le propriétaire étoit venu m'en parler, je l'avois renvoyé à l'avis de M. *Pajou*; j'en avois fait autant avec M. Julliot, qui avoit sans doute pris vos ordres ultérieurs.

Le bronze est à la salle des Antiques.

Je suis, etc.

PIERRE.

Os 1917\* (4), p. 427, original.

## 528. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 21 décembre 1784.

Vous me paraissez, Mr, en m'annonçant les prix proposés par M. *Sauvage* peintre, pour ses ouvrages à Compiègne n'rien trouver d'excessif. C'est un sentiment que je partage volontiers, sauf à voir, s'il y a lieu, comme on dit communément, à réduire en somme ronde de 26.000 l., les 26.400 demandés, et je vous avoue que cette économie me paroît mériter peu d'empressement. L'essentiel est que M. *Sauvage* aille en avant, je le classerai sur les fonds de 1785 et lui fera des payemens gradués sur vos propositions.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1177\*, p. 496, copie.

## 529. — PIERRE A M\*\*\*.

21 décembre 1784.

Monsieur, — Par votre lettre du 30 novembre, vous annoncés un complément du dernier Salon. Je fais de mon mieux en répandant avec discrétion l'annonce de vos bienfaits et je mets en masse les lettres particulières que vous recevés de la part des artistes qui sont plus pressés que les autres, ou qui se croient le droit de marquer plus d'empressement en profitant des accès. Je ne dois voir qu'en masse et ne vous présenter que le tableau général de l'état de tous MM. les artistes.

Je remis avant hier la lettre adressée à M. *Bervic* graveur ; mais voici un fait bien singulier, il grave actuellement pour son compte le portrait du Roy d'après M. *Callet*, qu'il va proposer par souscription. M. Henin a été à la tête de toutes les besognes ordonnées à M. *Callet*.

Quand je conseillai à M. *Bervic* de suivre ses engagements, je voyais 24.000 l. pour un jeune artiste ; j'estimois tout bien constaté et bien signé ; aujourd'huy il travaille par un point d'honneur, puisqu'il avoit fait d'abord la demande de cet ouvrage.

Autre fait : M<sup>r</sup> *Jollain*, garde du Cabinet, a reçu une lettre de M. *Müller*, le surlendemain du départ de celle de Versailles par laquelle on annonçait au s<sup>r</sup> *Müller* un supplément en gratification.

La lettre de M. *Müller* adressée à M. *Jollain* dit simplement qu'il partira ce printems pour venir commencer le portrait du Roy... M. *Müller* avoit donc accepté les propositions que je lui avois fait par votre ordre. Pourquoi ne l'a-t-il pas mandé ? Par l'événement il y gagne ; mais voicy une inquiétude fondée dont il fait part à M<sup>r</sup> *Jollain*.

Où se placera-t-il pour travailler ? Un pareil portrait ne peut pas sortir de chés le Roy.

Je suis, etc.

PIERRE.

## 530. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 24 décembre 1784.

Si les Bâtiments du Roi, Monsieur, n'eussent pas fait autar d'acquisitions qu'ils viennent d'en faire pour le Muséum, j'aurais peut-être saisi l'occasion d'acheter, ou pour l'Académie de peinture, ou pour le cabinet des dessins du Roy, la belle collection de M. Tronchin, toutefois après que vous l'auriez vue pour être assuré que les planches en question réunissent le talent, le mérite à l'exactitude anatomique. Mais, à vous parler franchement, je ne vois guère dans ces planches anatomiques une utilité pour les études des peintres, qui n'ont besoin que d'une petite partie de l'anatomie, savoir la connaissance de l'emmanchement des os, et de la position et l'usage des muscles; les 2/3 ou les 3/4 de la collection de M. Tronchin sont sûrement de toute inutilité à l'art. Ce motif joint à celui ci-dessus ne me laisse pas beaucoup de regret sur ce que, faute d'avoir reçu ma réponse ce matin, vous aurez laissé aller cette collection de figures anatomiques.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Ms. B. 1917\* (4), p. 426.

1785

## 531. — PIERRE A D'ANGIVILLER

25 janvier 1785.

Monsieur, — Je suis dès hier l'ordre absolu qui a été adressé aux trois artistes qui ont des ateliers dans la cour de la Bibliothèque; mais je balançois à vous en écrire, parce qu'outre la lettre de M. Restout, je pensais que vous en seriez instruit d'ailleurs, il ne m'appartenoit que de les consoler en imaginant aucun moyen de les remplacer dont je pus vous faire la proposition.

Je suis, etc.

PIERRE.

Ms. B. 1671A (3), original.

## 532. — PIERRE A D'ANGIVILLER

19 janvier 1785.

Monsieur, — Je fis hier la remise des tableaux du Roy à MM. *Jollain* et *Robert*, en sorte que vous serez à portée de donner à M. Bailly la décharge qu'il espère ; peut-être seroit-il plus convenable que vous eussiez la bonté de m'en faire expédier une pareille ; alors, celle que j'ai donné à M. Bailly et celle que MM. *Robert* et *Jollain* m'ont donné seroient supprimées.

Les caisses qui sont arrivées de Rome sont encore à la douane et ne seront portées à leur destination que demain dans la journée.

Le fils de M. *Bellicard* a été dire à M. Plougenetz, le maître de pension, que sa sortie étoit arrêtée. Je n'en sçais pas davantage, n'ayant point entendu parler ni du père, ni du fils.

Je suis, etc.

PIERRE.

*Note de Montucla.* — M<sup>r</sup> Reignier, directeur de la manufacture de Sèvres, m'a demandé l'un des tableaux de M. *Amédée Vanloo*. En conséquence de vos ordres antérieurs à ce sujet, je les ai fait passer à M. *Belle*, inspecteur ; ainsi, rien ne retardera l'exécution en porcelaine. Il s'est trouvé que ce tableau ne pouvoit être livré, la pièce où l'on copie n'étant pas finie. On a demandé en sa place celui des *Honneurs funèbres rendus au connétable Du Guesclin*, qu'il y a eu ordre de livrer.

O<sup>t</sup> 1918\* (1), p. 20, original.

## 533. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 21 janvier 1785.

Parmi les notes, M<sup>r</sup>, que vous m'avez envoyées il y a quelque temps, j'ai trouvé un état de planches gravées proposées par le s<sup>r</sup> Basan à l'Académie, et dont le choix a été fait

par quelques-uns de ses membres, le tout montant à 2.126 l.; quoique vous n'entriés dans aucun détail sur ce sujet, je présume qu'il est question pour l'Académie de faire l'emplette de ces planches afin d'augmenter son fonds. J'ai lieu de penser en conséquence que cela lui est utile et n'éprouve aucune difficulté relativement à l'effet de sa caisse. Ainsi, j'autorise bien volontiers cette acquisition et cette dépense.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143<sup>o</sup>, p. 15, copie.

534. — PIERRE A D'ANGIVILLER.

23 janvier 1785.

Je m'étois embarqué, M. le comte, pour me rendre à Versailles, lorsque le brouillard est devenu si épais que j'ai crain pis encore pour mon retour ce soir; j'ai poussé cependant jusqu'à la Savonnerie pour remettre l'ordre qui fera porter demain le tapis chés M. le Garde des Sceaux; après quoy, je suis venu me tapir, quoyque mal à l'aise, sur cette chaussée qui longe le cours de la Reine, point de parapet, la rivière ne rassurant certainement pas la nuit, lorsqu'un cocher, tel sage qu'il soit, est obligé de quitter le pavé pour le céder aux personnes auxquelles on doit le céder de droit et à celles qui ont le soin de faire crier gare.

L'allégresse s'est répandue dans les arts à la nouvelle de la bonne et ample distribution. Je ne sçais si personne a pu en être plus touché que moi, car si chacun sent son mal particulier, je connois la masse; aussi, je ne hasarde rien en vous présentant semblable reconnaissance générale.

M. Deseine, élève sculpteur arrivé d'Italie, qui a copié la figure de *Zénon*. et dont M. Pajou a été très content, M. Deseine m'a envoyé dire que la fièvre l'avoit repris, et qu'il ne pouvoit point m'accompagner à Versailles, où je comptois avoir l'honneur de vous le présenter.

J'avois eu l'honneur de vous mander. M. le comte, que les deux copies en marbre étoient arrivées en bon état; mais que les plâtres des élèves n'étoient pas si conservés. L'examen,

depuis ma lettre, a présenté trop de désordre, et nous avons été étonnés des gaucheries des emballeurs italiens, des tassaux placés exprès pour briser. J'écrirai à M. *Lagrénée* des détails, car il est vrai que ce sont des gros frais en pure perte.

Je joins icy, M. le comte, le résultat de l'affaire inquiétante des carrières. L'on ne peut se dissimuler le fond de mauvaises manœuvres dans la suite des anciens désordres, et à dire vrai, je ne sais trop ce que l'on peut espérer.

J'ai l'honneur, etc.

PIERRE.

Q<sup>t</sup> 1918\* (1), p. 21.

### 535. — PIERRE A D'ANGIVILLER

2 février 1785.

Monsieur, — Je commencerai par avoir l'honneur de vous mettre sous les yeux le plan d'un prospectus de M. *Henriquez*, dont j'ai rayé deux choses qui me paroissent, l'une ne pas devoir vous convenir, l'autre déplacée. Cet artiste désireroit beaucoup que vous voulussiez le protéger, en obtenant du Roy, la permission d'être à la teste de la souscription.

M. Montucla m'avoit écrit pour avoir des renseignements sur le portrait en marbre de Madame Adélaïde, exécuté par M. *Houdon*; ce sculpteur m'ayant dit qu'il avoit reçu une lettre de M. Montucla, à laquelle il avoit répondu, ce que je pourrois écrire deviendrait une répétition; sans doute que M. *Houdon* lui aura détaillé ce que je sçavois et qu'il m'a répété. Le fait principal est que, n'ayant jamais reçu aucune réponse sur le mémoire que j'avois donné à ce sujet, j'avois conseillé à M. *Houdon* de s'adresser directement à vous. Ce qu'il a fait sans être plus heureux; mais jamais aucune lettre n'a parlé de cet ouvrage, qui par conséquent n'est point porté sur mes livres.

On dit publiquement dans les arts que M. *Houdon* et un peintre font actuellement le portrait du Roy; mais rien ne me l'indique de votre part.

J'ai vu à l'hôtel de Bullion la nouvelle pacotille de tableaux. Un seul *Van der Werf*, qui représente une *Madeleine*, peut être

regardé comme un beau morceau de ce maître, si on pouvoit le troquer contre un ou deux de ceux qui ont été achetés dernièrement, ce seroit une bonne opération ; du reste, rien ne peut entrer dans un cabinet de choix. Ce n'est pas qu'il ne se trouve des morceaux qui ont un certain mérite, entre autres une *foire de Gand*, par *Téniers* ; mais le tout n'est pas d'un piquant à déterminer.

M. le comte de Gilly m'a apporté un *Guide* qui a des beautés, et doit m'en faire voir d'autres de moyenne grandeur d'ailleurs, toutes ces propositions sont des plus honnêtes ; il ne veut mettre aucun prix à ses tableaux, et s'offre d'en passer par les prix que des artistes y pourroient mettre.

L'affaire de M. Basan est terminée ; sur 2.000 liv. il prend pour six cents francs de nos estampes ; si la totalité de ses planches n'avoit point été retouchées, l'Académie auroit pu se livrer à une acquisition plus forte.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1928\* (1), p. 38, original.

#### 536. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 février 1785.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, la lettre par laquelle vous me marquâtes avoir fait, le 18 du mois dernier, à MM. *Robert* et *Jollain*, la remise des tableaux du Roy, en sorte que je puis en donner une décharge plénière à M. Bailly. Cela est fait, il y a déjà quelque temps, car je n'ai pu me refuser à son empressement d'être pleinement et entièrement débarrassé. Quant à vous, quoiqu'il ne croie pas que vous ayez besoin d'une décharge, parce que vous n'avez jamais été chargé que de confiance de tous ces objets, toutefois je vous en donnerai une. Mais il me sembleroit nécessaire pour cela que vous m'envoyassiez une copie certifiée de vous, de l'état des objets remis à ces Messieurs et de leur reconnaissance. Il est d'ailleurs nécessaire qu'il existe dans mes bureaux une note des objets remis à leur garde

D'après cela je ferai expédier pour vous une décharge semblable à celle que j'ai donnée à M. Bailly.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 24, copie.

### 537. — NOTES POUR M. D'ANGIVILLER

6 février 1785.

M. *Pierre* dans ses dernières lettres parle des objets suivans, sur lesquels il attend quelques décisions de M. le comte.

1° Un portrait de *Pascal*, redemandé par M. de Bézance.

2° Indication du jour (au moins la veille) que M. le comte pourra aller voir la collection de M. de Gilly.

3° Le partage du produit des gratifications des employés des Gobelins.

4° Une place vacante à l'école des artistes protégés par la retraite du s<sup>r</sup> *Bellicard* qui a atteint l'âge de sortir et que son père a placé chez M. *Regnault*.

5° Un état de planches gravées proposées par le s<sup>r</sup> *Basan* à l'Académie, et choisies par plusieurs de ses membres.

Il est apparemment question d'autoriser l'Académie à en faire l'acquisition sur ses fonds, et apparemment l'Académie trouve cette acquisition avantageuse pour l'augmentation de son fonds; l'objet est de 2.126 liv.

6° M. *Henriquez*; il se restreint à demander la permission de graver la suite des sujets de l'Histoire de France. Sur quoi M. *Pierre* ne trouve aucun inconvénient à lui accorder sa demande, pourvu que le tableau ne soit pas déplacé des Gobelins.

Or 1918 (1), p. 41.

### 538. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 février 1785.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, avec vos observations l'esquisse de prospectus qui y étoit joint et que M. *Henriquez* se propose de publier



pour annoncer son entreprise de graver les tableaux du Roy dont les sujets sont tirés de l'Histoire de France. Vous avez eu raison de rayer les deux dernières lignes de cette annonce comme faite avec mon agrément et sur inspection de l'Académie. Le premier doit se sous-entendre; mais, quoique je consente à l'entreprise, je ne veux pas, par son annonce, rendre garant de l'exécution. A l'égard de la souscription du Roy, je verrai.

M. *Houdon* a en effet donné à M. *Montucla* des éclaircissements, desquels il résulte qu'il n'a jamais eu d'ordre de l'administration pour le buste dont il réclame le prix.

Je vous répondrai dans peu, tant sur l'article des tableaux que vous avez vus à l'hôtel de Bullion et parmi lesquels il n'y a qu'un ou deux qui aient un certain mérite, que sur l'article des *Guides* que M. de Gilly vous a fait voir, ou qu'il doit encore vous montrer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143<sup>o</sup>, p. 25, copie.

### 539. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 15 février 1785.

Vous êtes sûrement instruit, Monsieur, de la vente assés prochaine, en vertu de l'arrêt de la Chambre des Comptes et du cabinet de M. Du Pille, qui vient de m'en écrire pour m'engager à m'en occuper en faveur de la galerie. Je ne vois point qu'ici il nous reste à traiter aucun marché de gré à gré, j'en fais l'observation à M. Du Pille; mais il faut au moins nous mettre en concurrence pour les enchères, si le cabinet offre des parties qui méritent attention; c'est là ce dont il faut s'assurer et je vous prie de vous associer avec tel de nos artistes que vous jugerez à propos pour aller examiner et fixer les choix; nous verrons ensuite à placer les enchérisseurs.

M. *Sauvage* ira vous trouver de ma part pour concerter les moyens de ramener à la collection du Roy un *Crayon* qui paroît mériter plus d'attention qu'il n'en obtient dans u

chapelle de Saint-Sulpice. Prenez, je vous prie, la peine de le juger. M. *Sauvage* me paroît avoir préparé la négociation ; je voudrois, je vous l'avoue, pouvoir la réduire à un échange contre un ou même deux tableaux que je ferois exécuter ; reste à sçavoir si les..... ne visent point à l'argent ; nous verrons alors. J'expédie aujourd'huy des fonds à M. l'abbé Lafrénée et à M. Peyron.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1178\*, p. 60, copie.

540. — PIERRE A D'ANGIVILLER

24 février 1785.

Monsieur, — Nous nous sommes trouvés incertains, M. *Robert* et moi, lorsqu'il est venu ce matin me confirmer la façon de voir une vente faite par autorité de justice. Bien plus, on est forcé de payer sur le champ lorsqu'on est adjudicataire. L'envoi d'un exprès ne promettoit pas une réponse avant quatre heures ; afin de n'être pas pris de court, j'ay donné 804 liv. à M. *Robert* pour l'acquisition du tableau d'*Élizabeth Sirani*, ses ouvrages manquent à la collection du Roy ; du moins M. *Robert* m'a assuré qu'il avoit parcouru le grand catalogue. Ainsi vous aurés, M<sup>r</sup>, le tems de donner des ordres pour des fonds, ou des arrangemens, puisque les deux premières vacations ne présenteront aucun des objets qui ont été notés.

J'ay vu la vente de feu M. Nourri, elle n'est pas brillante quant aux tableaux ; on me vante les desseins. J'y ai cependant vu un *Crayon* supérieur à celui de Saint-Sulpice, soit par le sujet, soit par l'exécution ; mais il m'a paru sec, dur et découpé, en sorte que je ne le cite que pour prévenir contre des hélas, qui ne devroient avoir lieu que sur les choses réellement belles.

M. Bergeret, honoraire amateur, est mort ce matin.

J'ai l'honneur, etc.

PIERRE.

Or 1918\* (1). p. 49, original.

## 541. — PIERRE A D'ANGIVILLER

26 février 1785.

Monsieur, — J'avois oublié que M. *Houdon* étoit presque perclus dans ses membres depuis le mardi gras, à la suite d'un rhumatisme considérable. J'appris jeudi dernier qu'il étoit un peu mieux, quoique encor couché. En sortant de l'assemblée, j'ai demandé un de ses élèves, afin de pouvoir mander son véritable état; par ce fait, personne n'a tort. L'affaire de M. *Henriquez*, graveur, n'est rien moins que terminée. L'Académie convient bien que l'attache de M. le Dr général est nécessaire pour qu'un graveur puisse copier des tableaux qui appartiennent au Roy; mais elle réclame auprès de ce même supérieur l'exécution de l'article des statuts qui défend de copier les ouvrages des académiciens sans leur aveu. Ce premier pas, qui ne parle pas en la faveur du talent de M. *Henriquez*, a fait connoître d'anciens engagements dictés par la confiance réciproque de talent à talent, et cimenté sous votre bon plaisir par l'amitié, lorsqu'il seroit tems de s'expliquer. J'ay pris, Mr, le parti de retirer le projet du prospectus de M. *Henriquez*, qui verra les moyens de se concilier des suffrages qui, sans détruire votre consentement vague et illimité, retardera pendant quelque tems son entreprise. Voilà ce qui doit apprendre à ne pas s'adresser à des gens qui, peu au fait, mettent la charrue devant les bœufs, et si j'ay pris la liberté de vous parler de son affaire, ce n'étoit que pour mettre en ordre la marche. J'avoue en même tems que le droit de copier des auteurs m'avoit échappé.

M. *Le Vasseur* demande la permission, sans désigner tel ou tel tableau de la suite en général. L'éveil de la journée l'a déterminé à me dire qu'il ne s'occuperait à la fois que d'un tableau, et qu'il me déposeroit le consentement signé par l'artiste dont il demanderait la permission.

J'estimerois, Mr le comte, que, pour mettre un tempérament juste, vous pourriez m'écrire une lettre samedi prochain jour de l'assemblée, ou (la veille), par laquelle vous me manderiez qu'en accordant votre permission, vous deviez présumer qu'il

l'artiste graveur s'étoit mis en règle vis à vis des auteurs suivant les statuts, et que votre consentement, en pareil cas, et notamment en faveur de M. *Le Vasseur*, ne pourroit avoir lieu, que sous cette condition très expressément ordonnée ; par cette marche, votre permission reste dans sa plénitude. Les artistes et les graveurs qui s'étoient précédemment donné des paroles d'amis, en attendant le tems de s'adresser à vous, étoient si peu contens, que j'avois pris le parti de traiter les objections avec des mitaines, et j'ay bien promis d'obtenir des éclaircissemens. — Pourquoi M. *Henriquez* ne s'est-il pas mis dans le cas de se faire désirer ? L'assemblée a été si longue, que je remets à demain matin le reste, afin que vous puissiez au moins être tranquille à tems sur M. *Houdon*.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1918\* (1), p. 58, original.

542. — PIERRE A D'ANGIVILLER

27 février 1785.

J'ay l'honneur de vous adresser, M. le comte, les deux plans de M. *Bervic* et de sa main, et je joins quelques réflexions par suite de notre conversation. Il tient à la souscription parce qu'il prétend que c'est le seul moyen d'empêcher un autre artiste de faire un autre portrait du Roy.

Il dit, et avec quelque raison, que si on éprouvoit quelques répugnances à cette manière, le portrait en pied du feu Roi, par souscription, et l'agrément qu'il a obtenu d'une autre part, prouvent que la délicatesse que l'on met ne peut pas balancer la certitude de voir un autre graveur s'emparer de la gravure d'après M. *Callet*, qui, bien que moins fait que celui de M. *Duplessis*, a été extrêmement pronée.

Je lui ai parlé encore une fois des engagemens qu'il paroît avoir avec M. le comte de Vergennes, parce qu'il ne falloit manquer à personne, et encore moins à un homme en place dont tout le monde se louait. M. *Bervic* m'a encore expliqué que le premier projet étoit un accord entre M. *Callet* et lui, que tout étoit rompu ; il avoit sollicité de graver à ses frais et par

souscription, ce qui lui avoit été accordé, que, sur les secours qu'il avoit demandés à M. le comte de Vergennes [celui-ci] lui avoit accordé la promesse d'en prendre 200 exemplaires à un louis l'estampe, payable en deux ans; qu'il étoit certain que ce seroit obliger M. le comte de Vergennes de le débarrasser d'un engagement que le zèle d'une part, et la bonté de l'autre l'avoient engagé à se lier dans une entreprise qui ne regarde point les Affaires étrangères.

Au reste c'est à M. *Bervic* à se dépêtrer.

M. le comte de Gilly est encore revenu et demande une décision; je luy ai répondu ou répliqué qu'il devoit faire son thème, ne point s'occuper des incertitudes forcées dans lesquelles vos affaires, M. le comte, vous entraînoient et vous empêchoient de venir à Paris aux heures convenables pour voir des tableaux. En un mot, je n'achèterai point et je pourrai débarrasser un galant homme.

Agréez, etc.

PIERRE.

P.-S. M. *Vincent* m'est venu annoncer ce matin, que le quatrième tableau de la suite de Henri IV seroit incessamment fini, et me dire que le s<sup>r</sup> *Henriquez* étoit venu luy demander à graver son tableau du *Président Mollé*. M<sup>r</sup> *Vincent* lui a répondu qu'il n'avoit nulle idée de son dire; mais que pour ne pas lui donner un démenti, il vouloit bien croire le fait; ce qui ne l'empêchoit pas de très fort approuver le dire de l'académicien qui avoit avancé en son nom ses engagements avec un graveur et son éloignement à l'ordre, auquel il s'étoit cependant soumis.

O<sup>r</sup> 1918<sup>e</sup> (1), p. 78.

543. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 mars 1785.

Par votre lettre, M<sup>r</sup>, du 26 du mois dernier, vous me faites part de la proposition que vous a faite M. le comte de Parcy d'un prix de 300 l. en une médaille de cette valeur pour celui des élèves qui aura le mieux réussi sur une tête d'expression

quelconque. Je vous aurais déjà répondu sur cet objet si, en me faisant part de cette proposition, vous fussiez entré en plus de détails. En effet, d'après ce que vous me marqués, on ne voit pas si c'est une fondation que M. le comte de Party désire faire en faveur de l'Académie, ou si c'est un prix une fois donné. Au reste, quelque soit sa proposition à cet égard, je crois qu'il convient que le Roi, comme protecteur de l'Académie, en soit informé et y donne son consentement. Je pense d'ailleurs que la marche naturelle seroit que M. le comte de Party m'informât de ses vues; je vous en écrirais comme directeur de l'Académie pour avoir le résultat de son avis, et je mettrois le tout sous les yeux du Roy. Je ne doute point qu'à l'Académie des Sciences même ou des Inscriptions, les choses ne se passassent de cette manière.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 44, copie.

544. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 mars 1785.

J'ai vu, M<sup>r</sup>, par votre lettre du 27 du mois dernier, les réclamations que la lecture du prospectus de M. *Henriquez* a excitées dans l'Académie; je ne m'attendois pas à ces réclamations, car j'avois lieu de croire que l'artiste graveur avoit au moins fait auprès des auteurs des tableaux les démarches nécessaires pour s'assurer qu'ils ne mettroient pas opposition à son projet; je sçais bien qu'à la rigueur les statuts de l'Académie portent que l'on ne gravera point le tableau d'un académicien sans son consentement. Mais je ne sçais cependant si le Roi, étant propriétaire d'un tableau n'est pas le maître de le faire graver par l'artiste qu'il luy plaira d'agréer, vû que l'objet du statut a été principalement de prévenir que les tableaux qui se trouvent entre les mains de particuliers ne soient gravés, comme ils le sont souvent, par des graveurs banaux ou marchands d'estampes qui les défigurent entièrement; au lieu qu'une permission accordée pour graver des

tableaux du Roy ne le sera jamais qu'à un artiste ayant un talent, sinon du premier ordre, au moins d'un degré qui lui aura mérité l'agrément académique. Toutes ces raisons m'ont paru mériter d'être pesées avant que de décider sur cet objet. Il est d'ailleurs à observer que M. *Henriquez* ne se propose que de graver six tableaux de la suite qui est beaucoup plus considérable, et l'on m'assure, d'après luy, qu'il a fait les démarches d'honnêteté nécessaires auprès de la plupart des auteurs de son tableau, qui ne lui ont pas paru se refuser à son désir.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 45, copie.

545. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 mars 1785.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, les détails que vous m'avez mandés concernant le portrait du Roy à faire exécuter par M. *Bervic*. J'incline assés à l'arrangement que vous me proposés et qui consisteroit à permettre à cet artiste de graver ce portrait par voie de souscription. Toutefois je voudrois bien qu'il fût possible que la planche appartint au Roy après un certain nombre d'épreuves; vous me ferés plaisir de voir avec lui qu'elles seroient ses propositions pour cela. Il faudra au reste tâcher de prendre à cet égard un parti définitif, avant qu'il s'écoulât beaucoup de temps, car il est nécessaire de prévenir à temps M. *Müller*.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 47, copie.

546. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 mars 1785.

Je ne puis, Monsieur, qu'approuver beaucoup la précaution prise tout récemment par l'Académie royale de peinture pour écarter tout soupçon même de faveur dans la distribution des

sujets des prix, et conséquemment toutes plaintes des élèves admis au concours. Dans toutes les autres académies en effet les sujets des prix sont arrêtés par un comité, et l'Académie de peinture ne pourroit mieux faire que de suivre cet exemple.

J'avois déjà reçu de M. le baron de Breteuil l'avis de la dissolution du *Club pour les arts* et des mesures prises pour qu'il ne se renoue pas.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1135\*, p. 60, copie.

547. — LETTRE DE \*\*\* A D'ANGIVILLER

Je comptois, M<sup>r</sup> le comte, me rendre demain à Versailles ; une fièvre dont je ne me suis pas vanté, m'a fait ordonner de ne me pas exposer au froid. La circonstance me devient favorable, car le compte que je dois avoir l'honneur de vous rendre sur l'assemblée d'aujourd'hui sera long. M. Turpin a eu vingt voix ; M. d'Authon, M. de la Reynière deux.

Les folies de M<sup>me</sup> *Guiard* ne vous ont été mandées que pour suivre l'usage de la petite pièce. Il est de fait qu'elle a cherché quelqu'un qui voulût écouter ses propositions. J'avois beau ne vouloir point y adhérer, quoyque je sçusse la vérité, des gens à qui elle s'étoit adressée ne pouvoient aller contre ce qu'ils avoient entendu. M<sup>me</sup> la comtesse ne fait que ce que M<sup>me</sup> *Guyard* veut. Elle a un logement aux galeries et cherche à troquer dans le Louvre parce que ses projets académiques exigent un grand local ; mais il faut surtout n'en pas parler à M. *Pierre*.

Voilà l'exposé. Il ne faut pas cependant mettre les gens aux petites maisons.

La négociation du logement de M<sup>me</sup> *Casanova* a confirmé le dire de M<sup>me</sup> *Guyard* et a augmenté les soupçons.

J'ai l'honneur d'être, etc.

5 mars 1785.

L'assemblée a été longue, il est tard, j'espère cependant que ce mot plus pressé arrivera demain matin.

Or 1918\* (1), p. 81.



tus : « Vous allés donc suivre votre premier plan », lui ai-je dit : « J'ai des engagemens avec M. le comte de Vergennes, » m'a-t-il répondu, et m'a quitté assés brusquement, et il m'a paru qu'il prenoit le chemun de l'un des graveurs marchands et à spéculation. Demain, je rendrai le prospectus signé *Cochin*.

Voilà M. *Müller* redevenu en activité ; la planche faite est finie de sa main ; le mieux sera d'en donner à toute la terre, l'on verra ce que deviendra sa vente ; seroit-il possible que ce pauvre M. *Bervic* se fût laissé séduire par les entrepreneurs qui ont perdu, qui perdent et qui perdront la gravure.

Et j'estime, M. le comte, qu'il faut en revenir à votre premier arrangement, et ne pas courir après un artiste qui me paroît peu décidé.

J'étois étonné que M. *Bachelier* ne m'eût pas attendu pour la révision des desseins de M. *Desportes*. J'avois eu la précaution de dire à ce dernier de ne rien remettre avant notre concours. Je viens de prendre jour avec M. *Bachelier*, et je me ferai accompagner par M. *Lagrenée* le jeune.

La vente de M. Bélizart va mal, à ce que l'on me dit pour le moment ; elle renfermoit cependant d'assés jolies choses qui devoient luy procurer l'argent des élèves amateurs, quoyque dans le vray rien de capital.

M. le comte de Gilly vient toujours se recommander. Je n'ai pas eu le courage de lui dire que son petit *Guide* blanchiroit devant l'original, qui est chés le Roy.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1918\* (1), p. 92. original.

## 551. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 mars 1785.

J'ai reçu, Mr, la lettre par laquelle vous me faites part de ce qui s'est passé tout récemment entre vous et M. *Bervic* relativement aux propositions que vous lui aviés faites de ma part, pour graver le portrait du Roy, propositions qu'il avoit acceptées, et qu'il vient de se dédire. Je suis vraiment surpris

moins, et, pour remplir le surplus de la somme à laquelle vous estimerés qu'on pourroit porter la gravure d'un pareil portrait, je lui en abandonnerois un certain nombre d'exemplaires. Cet arrangement me paroît être une affaire de pur calcul. Je ne doute point qu'un pareil portrait ne se vendît, tout frais faits de commission, 18 liv. Ainsi quarante exemplaires feront une somme de 720 liv. Je vous ouvre un expédient sur lequel vous me ferez plaisir de réfléchir et ensuite d'en faire la proposition à M. *Bervic*. Je ne voudrois pas au surplus qu'il y eût sur la gravure d'indication du lieu où elle se vendoit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143°, p. 55, copie.

550. — PIERRE A D'ANGIVILLER

16 mars 1785.

Monsieur, — Je convins hier avec M. *Bervic*, qu'il grave-  
roit le portrait du Roy, sous les conditions suivantes :

Argent . . . . .	12.000 l.
334 épreuves comptées à 18 liv. . .	6.012 l.
	<hr/> 18.012 l.

Qu'il n'y auroit point de souscription.

Que l'adresse de la vente ne seroit point sur la planche. Tout convenu M. *Bervic* me pressoit d'écrire. Je luy répondis que je n'écrirois qu'aujourd'huy, et qu'il profitât de cet intervalle pour réfléchir sur des idées de mieux.

Ce matin, j'ai reçu la lettre que j'ay l'honneur de vous adresser, et j'ai dit à son commissionnaire que je remettrai le prospectus qu'il me demandoit demain matin. Aujourd'huy encore, à huit heures du matin, une affaire qui m'appelloit chès M. *Roslin*, m'a fait rencontrer M. *Bervic* assés échauffé; il m'a dit qu'il ne pouvoit pas tenir les arrangemens d'hier, que personne ne sauroit où se vend la planche si l'adresse n'étoit pas dessus. Il m'a demandé avec chaleur son prospec-

tus : « Vous allés donc suivre votre premier plan », lui ai-je dit : « J'ai des engagemens avec M. le comte de Vergennes, » m'a-t-il répondu, et m'a quitté assés brusquement, et il m'a paru qu'il prenoit le chemin de l'un des graveurs marchands et à spéculation. Demain, je rendrai le prospectus signé *Cochin*.

Voilà M. *Müller* redevenu en activité ; la planche faite est finie de sa main ; le mieux sera d'en donner à toute la terre, l'on verra ce que deviendra sa vente ; seroit-il possible que ce pauvre M. *Bervic* se fût laissé séduire par les entrepreneurs qui ont perdu, qui perdent et qui perdront la gravure.

Et j'estime, M. le comte, qu'il faut en revenir à votre premier arrangement, et ne pas courir après un artiste qui me paroît peu décidé.

J'étois étonné que M. *Bachelier* ne m'eût pas attendu pour la révision des desseins de M. *Desportes*. J'avois eu la précaution de dire à ce dernier de ne rien remettre avant notre concours. Je viens de prendre jour avec M. *Bachelier*, et je me ferai accompagner par M. *Lagrenée* le jeune.

La vente de M. *Bélizart* va mal, à ce que l'on me dit pour le moment ; elle renfermoit cependant d'assés jolies choses qui devoient luy procurer l'argent des élèves amateurs, quoyque dans le vray rien de capital.

M. le comte de Gilly vient toujours se recommander. Je n'ai pas eu le courage de lui dire que son petit *Guide* blanchiroit devant l'original, qui est chés le Roy.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1918\* (1), p. 92. original.

## 551. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 mars 1785.

J'ai reçu, Mr, la lettre par laquelle vous me faites part de ce qui s'est passé tout récemment entre vous et M. *Bervic* relativement aux propositions que vous lui aviés faites de ma part, pour graver le portrait du Roy, propositions qu'il avoit acceptées, et qu'il vient de se dédire. Je suis vraiment surpris

de cela. J'avois lieu de croire qu'une somme de 18.000 liv. pour une planche, étoit un prix propre à satisfaire un artiste, venant surtout de recevoir pour ainsi dire, par anticipation une grâce du Roy, telle que celle d'un logement. J'avoue que je suis bien tenté de suivre le parti que vous me proposés d'en revenir à M. Müller. Toutefois, il faudroit voir encore si quelque augmentation, soit sur une somme en argent, soit sur le nombre des exemplaires, pourroit renouer cette affaire. Il me paroît du reste facile de faire entendre à cet artiste que quand son nom sera sur la planche, il sera tout naturel de recourir à luy pour se la procurer, et qu'on sçaura bientôt qu'il a la permission d'en vendre une certaine quantité. Je souhaite donc que vous voyiés encore à le ramener, je ne me déciderai que d'après ce que vous me marquerez ultérieurement sur ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

0<sup>e</sup> 1143<sup>e</sup>, p. 61, copie.

## 552. — PIERRE A D'ANGIVILLER

30 mars 1785.

Monsieur, — Lorsque vous m'adressâtes l'ordre de l'exécution du tableau de la chapelle du petit château de Compiègne, j'eus l'honneur de vous proposer de vive voix M. Brenet comme l'artiste qui se trouvoit dans la position d'être employé. Depuis ce tems, l'affaire est restée en suspens, et j'ai même oublié d'en parler; au reste, les dimensions que j'ai du tableau, ne peuvent causer un retard déplacé. M. Müller a mandé à M. Jollain, son ami, qu'il préparoit son départ, et qu'il auroit l'honneur de vous écrire pour annoncer son arrivée vers la fin d'avril.

Les incertitudes de M. Bervic, et pour parler plus juste, son refus formel ne m'ont point permis de trouver les moyens de renouer, sans compromettre la décence attachée à la place du Directeur général, auquel il ne me paroît pas convenir de courir après un artiste qui a déjà donné des preuves d'une

adresse très adroite pour parvenir à ses fins, et qui abuse-  
roit des démarches que l'on pourroit faire.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1918\* (1), p. 97, original.

### 553. — NOTES DE MONTUCLA

6 avril 1785.

J'ai l'honneur de remettre sous les yeux de M. le comte, la lettre de M. Dubois contenant quelques observations relatives au tableau de son ancêtre *Ambroise Dubois*, représentant un trait de l'histoire de *Theagène* et *Carhielle*, qui, avec trois autres du même maître, sont au magasin de Fontainebleau, depuis 15 ans et plus.

Il l'a demandé, non en don, mais pour être placé dans une pièce de l'appartement qu'il occupe aux écuries de la Reine dont il est concierge, et la raison particulière pour laquelle il le désire est que son ancêtre a trouvé le moyen d'y insérer son portrait, ce qui doit le rendre précieux à ses descendants, tandis qu'il l'est très médiocrement pour le Roi, car ce maître n'étoit pas un grand peintre.

M. Dubois est un homme considéré dans Fontainebleau et qui a, dans le tems de la querelle sur les routes de chasse de la forêt, éprouvé d'assés grands désagréments, à cause de sa rigueur à en faire maintenir la police.

Il est procureur du Roi de la capitainerie, et s'est toujours bien entendu avec les Bâtiments.

O<sup>i</sup> 1918\* (1), p. 68.

### 554. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 avril 1785.

Je croyois, M<sup>r</sup>, vous avoir écrit au sujet du tableau à faire pour la chapelle du petit château de Compiègne, et vous avoir marqué que j'en chargeois volontiers M. *Brenet*. Ce con-

firme par écrit cette approbation verbale ; ainsi, vous pouvés en donner les mesures à cet académicien afin qu'il puisse s'en occuper. Il n'y aura pas de voyage à Compiègne de cette année ; mais il pourroit bien y en avoir un l'année prochaine.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1135<sup>e</sup>, p. 67, copie.

#### 555. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 13 avril 1785.

Je sens, M<sup>r</sup>, le double motif qui vous engage à me proposer d'employer le s<sup>r</sup> *Frédou*, dans le cabinet des tableaux de la Couronne, tant pour accélérer l'exécution des copies du portrait du Roi que pour en faire un dans le genre soigné qui lui est propre, pour tenir lieu de l'original en ce moment où l'arrivée de M. *Müller* va en priver assés longtemps le cabinet. J'adopte en conséquence votre proposition ; vous pouvés prévenir tant M. *Durameau* que M. *Frédou* de mes intentions à cet égard.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1143<sup>e</sup>, p. 71, copie.

#### 556. — NOTES DE PIERRE

13 avril 1785.

M. *Houdon* m'est venu voir ce matin, et me dire qu'il espéroit pouvoir travailler la semaine prochaine ; il m'a demandé si on luy fourniroit le marbre pour le portrait de M. le comte d'Oels. Il m'a observé qu'il faisoit cette demande quoiqu'il en eût, parce que ses plus petits blocs sont néanmoins de grandeur à occasionner un déchet en pure perte, par le surplus de ce qu'il faut pour un buste ; à quoi il a ajouté que comme il se peut trouver une tache intérieure après l'ébauche, c'étoit une raison de ne pas sacrifier un bloc susceptible d'être

employé à quelque objet plus grand qu'un buste, qu'un petit bloc, causeroit moins de regret... que d'ailleurs il iroit si son observation ne pouvoit pas avoir lieu.

M. *Brenet* m'a déjà apporté deux esquisses; il en va faire une troisième, par suite de causerie de peintre à peintre.

557. — PIERRE A D'ANGIVILLER

28 avril 1785.

Monsieur, — J'ay bien étonné ce matin un homme qui m'a parlé de la pension de feu M. *Vanloo*. Je lui ai répondu que cette pension n'entroit pas dans la masse des pensions qui sont accordées aux artistes, que c'étoit une grâce personnelle qui tomboit à la mort du titulaire.

Il est vrai que si l'on vouloit faire une chose convenable, ce seroit d'augmenter M<sup>me</sup> *Boucher* de cinquante louis, afin de le mettre au taux de feu M. *Vanloo*. J'avois trouvé jadis M. de Marigny très opposé aux propositions que je lui faisois dans le tems. Depuis j'en avois parlé à M. son gendre, tout cela est resté en suspens.

Vous ne m'accuserés pas, Monsieur, de mettre un interest personnel dans ma dernière réflexion mais une marche juste et convenable, m'est revenue dans l'esprit, par suite du propos de la personne peu instruite qui est venue ce matin.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1918\* (1), p. 122, original.

558. — D'ANGIVILLER A PIERRE.

8 mai 1785.

J'ai trouvé, Monsieur, les réflexions que vous m'avez faites sur l'article de la pension de M<sup>me</sup> *Boucher* tout à fait fondées, et j'ai saisi en effet l'occasion de la mort de M<sup>me</sup> *Vanloo*, pour engager S. M. à porter la pension de M<sup>me</sup> *Boucher* au même taux (2.400 liv.). Je crois devoir vous informer que cela vient

d'être accordé, et j'en ai fait part à M<sup>me</sup> Boucher qui sûrement n'ignorera pas la part que vous y avez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

P. S. Je viens de charger M. *Brébion* de faire faire la clé que désire Monsieur, et de me l'envoyer tout de suite pour que je la remette moi-même au prince.

O<sup>i</sup> 1918\* (1), p. 123.

559. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 10 may 1785.

J'ai toujours été, M<sup>r</sup>, très préoccupé des réflexions que vous venez de me présenter sur la nécessité d'acquitter couramment les médailles, et je mesurerois dans le mois dernier mes ressources pour pourvoir à cet objet avec toute la préférence qu'il mérite. Vous vous rappelez sans doute qu'en 1784, j'ai effacé quatre années de cette charge ; il n'en est plus dû qu'autant, y compris la courante. Ainsi j'arriverai aisément au but, mon intention est que les prix qui pourront être gagnés soient payés ou délivrés aussitôt

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1178\*, p. 202, copie.

560. — PIERRE A D'ANGIVILLER

18 may 1785.

Monsieur, — Je commencerai par le catalogue du s<sup>r</sup> *Liotard*. Il est assés singulier d'avoir à donner un avis sur un état de tableaux où l'on met au premier rang les ouvrages d'une espèce de charlatan, et en second ordre des noms qui sont faits pour réparer les vides du cabinet du Roy, si bien réellement ils sont beaux ; j'ai renfermé dans un crochet ce second ordre pour mémoire.

M. *Le Clerc*, professeur de perspective, est mort. Il avoit



transporté son cours chès lui, les élèves de bonne volonté, y ont été, jusqu'au moment où sa maladie l'a accablé. Vous recevrez, Monsieur, les demandes.

Je suis bien embarrassé, M. le comte ; la lettre que je reçois ce matin au sujet de M. *Massart* graveur doit avoir son effet. Mais M. *Massart* n'est qu'agréé et M. *Le Vasseur*, ancien académicien, sollicite depuis longtems la permission de graver quelques tableaux exécutés pour le Roy, et déposés aux Gobelins ; j'ai eu l'honneur de vous en parler plusieurs fois sur sa demande et j'ai laissé l'affaire en suspens pour ne vous en pas fatiguer. Aujourd'hui, l'affaire change de face.

Pourquoi dira-t-on, désobliger un homme honnête, en se prêtant à la petite vanité d'un artiste peintre qui n'approuvoit pas les ouvrages de son nouveau protégé, dont l'amour propre circonvenu a oublié que M. *Massard* doit commencer par la gravure de ses morceaux de réception. C'est un arrangement pris et approuvé par l'Académie, et auquel l'artiste protecteur avoit mis la plus grande chaleur ; le prétexte spécieux de former des graveurs dans le genre de l'histoire est aussi illusoire dans un homme de quarante et tant d'années. M. *Massard* muni d'un ordre, négligera les portraits qu'il s'est engagé parole d'honneur de faire tout de suite ; ou il faut se taire sur la conduite des graveurs dans leur réception, ou il faut tenir la main aux réglemens. Cependant, M. le comte, tout se peut concilier, en oubliant un peu l'Académie ; ayés la bonté de m'envoyer une permission pour M. *Le Vasseur*, je l'installerai aux Gobelins, et son cadet le suivra. Je me charge de calmer l'artiste peintre, sauf à lui à demesler la fusée avec son graveur, et il ne sera point empêtré de mon côté ; j'aurai fait une démarche honeste envers M. *Le Vasseur* que vous approuverés, et je vous aurai mis sous les yeux une observation académique que vous approuverés encore plus. Je n'aurai fait aucun tort à M. *Massart* en le mettant simplement à sa place.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. Je reverrai MM. *Renou* et *Julien*, car si je ne me trompe, il me semble les avoir déjà vus en conséquence d'une

note en faveur de MM. *Motet* fils, qui vous avoit été remise par M. le comte d'Ornano.

O<sup>i</sup> 1918\*, (2), p. 148, original.

561. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 1<sup>er</sup> juin 1785.

N'ayant pu, M<sup>r</sup>, aller à Paris samedi dernier à cause du voyage de Rambouillet, je comptois pouvoir y aller samedi prochain, à l'effet d'y faire la distribution des médailles arriérées depuis plusieurs années. Mais S. M. retournant à Rambouillet ce jour là même, je me vois encore dans l'impossibilité d'aller à Paris samedi. Cependant, comme ces médailles sont fort arriérées et que j'ignore s'il me sera possible de me rendre à l'Académie à la dernière assemblée du mois, je ne veux pas retarder davantage cette distribution et en conséquence je vous donne tout pouvoir de la faire en mon nom. J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1143\*, p. III, copie.

562. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 1<sup>er</sup> juin 1785.

M. *Le Vasseur*, M<sup>r</sup>, désirant graver un des tableaux faits pour le Roy et qui sont déposés aux Gobelins, j'y donne volontiers mon consentement; mais c'est comme à l'égard des autres graveurs qui ont formé ou formeroient pareil projet, sous la condition qu'il vous apparôitra clairement du consentement de l'artiste auteur du tableau. D'après cela vous pourrés arranger aux Gobelins les choses de manière que M. *Le Vasseur* ait les commodités nécessaires pour son opération. Je ne crois pas d'ailleurs à propos de donner de permission indéfinie, mais seulement pour un tableau à la fois.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1143\*, p. III, copie.

## 563. — PIERRE A D'ANGIVILLER

4 juin 1785.

Votre lettre, M. le comte, a fait une sensation supérieure à celle de la grâce que vous avés accordée. On a arrêté une députation pour vous présenter<sup>1</sup> les remerciemens et reconnaissance de la Compagnie, et, sur mon observation, vos voyages à Rambouillet qui pourroient retarder le jour que vous pourriez indiquer à l'Académie, on a chargé le secrétaire d'avoir l'honneur de vous adresser une lettre au nom de l'assemblée afin de suppléer à la difficulté de pouvoir vous exprimer les sentimens en général.

Je n'aurai fini que demain un grand détail sur les Gobelins quoique mon rhumatisme obstiné ne me donne pas beaucoup de tems.

Agréés, etc.

Or 1918\* (2), p. 164.

1. Il s'agit de la distribution de jetons à toutes les assemblées. V. Proc.-verb. t. VIII, p. 242.

## 564. — PIERRE A D'ANGIVILLER

7 juin 1785.

Monsieur, — Voici encore une tentative de la maîtrise; elle a déjà été repoussée au sujet d'un peintre décorateur; mais telle est la marche de toutes les communautés. Je trouve qu'il y a quelque chose d'inexact dans le placet. Car il n'est pas possible que M. Le Noir ait voulu accomoder une affaire qui est aussi claire, et un accomodement à l'amiable suppose des droits vrais ou prétendus entre les parties. On m'a dit, Monsieur, que le plus expédient seroit d'écrire à M. Le Noir et de défendre ces levées de bouclier, et que l'on ne peut regarder que comme des tentatives à tout événement. Il est sûr que si l'on entament une fois un des articles, le chapelet se défilera. C'e

ainsi que la précédente compagnie étoit parvenue à tenir école ouverte et à prendre le titre d'académie royale.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1918\* (2), p. 236, original.

565. — PIERRE A MONTUCLA

13 juin 1785.

J'aurois besoin, Mr, de sçavoir s'il y a au moment actuel une place d'élève vacante à la pension du s<sup>r</sup> Plougenetz. Je ne le présume pas, car, en juin 1784, lorsque je nommai les jeunes s<sup>rs</sup> de *Wailly* et *Paillet* il ne devoit sortir d'élèves qu'en 1786 ; toutefois, vous me ferés plaisir de me tirer de cette incertitude, et même de m'envoyer un tableau de l'état actuel de la pension.

J'ai l'honneur d'être, etc.

O<sup>i</sup> 1918\*, (2), p. 177.

566. — PIERRE A D'ANGIVILLER

14 juin 1784.

Monsieur, — Il y a longtems que j'ai eu l'honneur de vous parler de la vacance de l'une des places de l'école établie chez M. Plougenets. J'ai eu celui de vous rappeler de tems à autre, et je n'ay cessé que parce que vous la destiniés à quelque élève qui n'avoit pas l'âge requis. D'ailleurs, personne ne faisant de demandes à Paris, j'attendois ce que j'avois imaginé.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1918\*, (2), p. 216, original.

567. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 28 juin 1785.

Puisqu'il se trouve, Mr, en ce moment une place vacante à l'école des élèves entretenus par le Roy, j'en dispose en

faveur du second neveu du s<sup>r</sup> Paillet, si toutefois, après l'avoir examiné, vous trouvez que son goût et ses dispositions pour les arts donnent lieu de penser que ce bienfait du Roi ne soit pas mal placé. Le s<sup>r</sup> Paillet vous amènera incessamment le jeune homme en question, et dans le cas ci-dessus vous pourriez l'installer tout de suite dans la pension. M<sup>me</sup> la duchesse de Liancourt s'intéresse pour un autre jeune homme nommé Million, fils du s<sup>r</sup> *Million*, peintre, ci-devant de l'Académie de Saint-Luc. Je ne puis refuser à sa recommandation de vous faire adresser le jeune homme, afin que vous examiniez ce qu'il sçait et quelles sont ses dispositions. Son père ne tardera pas à vous l'amener. Vous me ferez plaisir de me marquer ce que vous en augurez, parce que s'il annonce des dispositions, je pourrais profiter d'une des premières occasions de répondre à l'intérêt que M<sup>me</sup> la duchesse de Liancourt prend à ce jeune homme et à sa famille.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1918\*, (2), p. 214.

568. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 28 juin 1785.

Madame Adélaïde m'ayant, M<sup>r</sup>, témoigné prendre un vif intérêt à ce que M. *Houdon* fût payé du buste en marbre qu'il a fait pour elle, il y a huit ou neuf ans, je n'ai pu me refuser à mettre cet objet sous les yeux du Roy, qui a consenti que cette demande fût acquittée sur les fonds de ses Bâtimens. M. *Houdon* demande au surplus 4.000 liv. pour cet ouvrage. Il me semble que cela excède ce que l'on paye ordinairement pour un buste en marbre. Il est vrai qu'il dit pour raison qu'il y a un piédouche et une colonne, ce qui pourtant ne me paroît pas justifier une augmentation de 1.000 liv. Quoiqu'il en soit, voulés-vous bien prévenir M. *Houdon* que S. M. a bien voulu m'autoriser à le faire payer ; qu'il fournisse en conséquence son mémoire ; vous voudrés bien l'arrêter après en avoir conféré avec M. *Houdon*, et me l'envoyer pour que je le fasse payer. J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1143\*, p. 135, copie.

## 569. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 29 juin 1785.

M. *Robert* m'a dit, Mr, que le local pour recevoir les tableaux déposés à la galerie du Luxembourg étoit prêt à les recevoir. D'après cela, je ne vois rien de mieux à faire que de les y faire transporter, et cela est d'autant plus à propos qu'après ce transport rien ne s'opposera au libre passage que Monsieur a demandé par cette galerie pour communiquer du Petit Luxembourg au grand. Vous pouvez donc faire part de mes intentions à MM. *Robert* et *Jollain*. S'ils ont besoin de journaliers pour ce transport, en s'adressant à M. *Brébion*, ils leur seront fournis.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1143\*, p. 136, copie.

## 570. — PIERRE A D'ANGIVILLER

30 juin 1785.

Monsieur, — Le Salon donne toujours beaucoup de désagrémens à l'artiste qui est chargé de l'arranger et aussi arrive-t-il que la plupart refusent de s'en charger; ceux qui se laissent persuader s'en dégoûtent. M. *Amédée Vanloo* ne vouloit pas suivre; enfin, je l'ai fait consentir; les lettres anonymes lui ont été représentées comme nulles; les duretés du moment, comme des élans de l'amour-propre.

M. *Vanloo*, décidé, auroit désiré faire un grand établissement qui auroit été pour toujours, la première dépense fournie; il sent qu'actuellement le tems est trop court, mais il désireroit que vous envoyassiez à M. *Brébion* un ordre très prompt de lui faire fournir les planches et les fers nécessaires, dont le détail est superflu ici, parce qu'il commencerait dès à présent ses préparations. Son principal objet seroit de faire une combinaison telle qu'il ne fût pas obligé de mettre des tableaux sur la corniche; par cet arrangement les tableaux ordonnés

pour le Roy seroient mieux placés. Voilà, M. le comte, ce qui demande de l'expédition puisque M. *Vanloo*, redécidé à suivre, oublie les chagrins qu'il a essuyé, pour ne s'occuper que du mieux.

Le s<sup>r</sup> *Tassaert*, peintre en décoration, attend son sort ; il a coté procureur contre les maîtres pour gagner du tems ; je lui ai fait bien des questions pour connoître les raisons de ces maîtres. Il est vrai que l'on a trouvé chés luy des outils de peintre entrepreneur ; mais ces outils appartiennent à un entrepreneur qui a travaillé à la maison que le s<sup>r</sup> *Tassaert* a bâti et arrangée. Cet entrepreneur affirmera. Mais voici, M. le comte, une chicane qui pourroit avoir des suites ; les maîtres prétendent que le s<sup>r</sup> *Tassaert* a employé des ouvriers pour l'aider à peindre ses décorations. Sans doute il en a employé ; mais il seroit possible qu'il n'en eût point occupé.

Un peintre de l'Académie ne pourroit donc pas faire ébaucher un tableau par une main étrangère ? Un plafond considérable ne pourroit-il être entièrement de l'artiste ? Celui de Saint-Cloud que j'ai peint a occupé des peintres d'ornemens de fleurs, des doreurs, etc., etc. Cette objection de la part des maîtres ne leur donneroit-elle pas le droit de s'immiscer dans les grands travaux et d'arguer par des distinctions. Le premier pas fait envers les peintres, ils passeront aux sculpteurs. Les compagnons de ces derniers seront peut-être forcés de se faire maîtres. Je l'avoue, M. le comte, l'affaire du s<sup>r</sup> *Tassaert* développe les anciennes tracasseries.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1918 (2), p. 253, original.

571. — PIERRE A D'ANGIVILLER

3 juillet 1785.

Les avis se trouvent partagés, M. le comte, au sujet de l'exposition des modèles ou esquisses faits par votre ordre, pour constater dans les Tuileries la découverte aréostatique ; les uns disent que l'affaire étant tombée, les modèles non payés, les artistes sont les maîtres. D'autres, et je suis de leur

avis, pensent que cet espèce d'oubli est une raison pour avoir votre décision.

Excepté la journée d'hier, qui étoit un Rambouillet, je vous attendois tous les jours, ce qui m'a empêché d'aller à Versailles pour une affaire particulière.

J'ay l'honneur, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1918 (2), p. 223.

572. — D'ANGIVILLER A PIERRE

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, la lettre par laquelle vous m'informés de la nouvelle tentative des maîtres peintres de la communauté de Saint-Luc, qui ont saisi le s<sup>r</sup> *Tassaert*, peintre-décorateur ; comme vous me marquez que une pareille tentative a déjà été repoussée, il seroit fort à propos que vous retrouvassiez la date et les circonstances de cet exemple, parce que un jugement porté dans un cas est toujours un grand préjugé pour tout autre cas semblable. Je crois au surplus que le s<sup>r</sup> *Tassaert* est dans le cas de l'exemption, et j'écirai certainement au nouveau lieutenant général de police pour qu'il maintienne les dispositions de la déclaration de 1775 concernant les Arts ; mais je crois qu'il seroit avantageux de citer l'exemple dont vous me parlez.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1918 (2), p. 237.

573. — PIERRE A D'ANGIVILLER

12 juillet 1785.

Monsieur, — Le s<sup>r</sup> *Devains*, sculpteur de portraits en cire, s'est donné tort par la forme. Il est convenu qu'il faisoit voir ses ouvrages à prix d'argent, et même dans une boutique ; ainsi, on ne parlera pas de luy. On ne peut en dire autant du s<sup>r</sup> *Tassard*. Le second mémoire cy inclus se soutient ; et j'estime toujours que la proposition qui luy a été faite d'un acco-



modement avec les maîtres seroit très dangereux par la suite, parce qu'ils se feroient un titre d'une condescendance qu'ils s'approprieroient en entier. Par la lettre que j'ai l'honneur de recevoir ce matin, vous me demandés, M<sup>r</sup>, des renseignemens sur l'affaire d'un autre peintre de décorations, qui avoit été saisi précédement. Sur l'exposé qu'il me fit, je m'aperçus que les maîtres tâtonnoient dans leurs démarches. Il me dit même que le commissaire qui les accompagnoit ne se prettoit pas volontiers à leurs vues, et qu'il répugnoit à suivre son ministère en pareil cas. Je conseillai à l'artiste de voir le commissaire chés luy, et de luy faire sentir qu'il se compromettoit. Je luy recommandai en même tems de revenir, dans le cas où on continueroit à le vexer, parce qu'alors j'aurai l'honneur de vous en parler. Depuis, je n'ai entendu parler de rien, et j'en ai conclu que les maîtres avoient renoncé à leur entreprise; j'ay même oublié le nom de cet artiste qui étoit étranger.

Je joindrois icy plusieurs mémoires; mais il me manque une signature. Celui qui est le plus pressé intéresse M. *Houdon*, puisqu'il part sous trois ou quatre jours, mais tels que soient ses arrangemens, il sera nécessité de laisser une procuration à quelqu'un pour recevoir; je l'ai sondé sur le prix qu'il a demandé; ses raisons se sont trouvées excellentes; même il m'a fait connoître qu'à la rigueur les intérêts des quatre mille francs étoient une perte réelle pour lui depuis environ huit ans. Je ne cite son observation que comme preuve du chemin que l'esprit de calcul a fait dans tous les états. Car, d'ailleurs, M. *Houdon* remplit un devoir qui est aujourd'huy qualifié d'estimable; il secourt ses parens et a pris pour son compte les dépenses refusées par des personnes de sa famille beaucoup plus riches que lui, en sorte qu'il est pardonnable de calculer les moyens et de se rendre des comptes.

M. *de Marne*, peintre de genre en paysage, arrive de la Suisse; vous lui aviés accordé, M<sup>r</sup>, un congé; ses études seront curieuses, puis qu'il étoit déjà assés avancé lors de son départ, pour avoir été agréé. Le compagnon de retour est encore un peintre de genre, et, je pense, son élève dans un style différent; de beaux chaudrons, de beaux poêlons, etc., et surtout en très petit, sa fortune est décidée.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — MM. *Jollain* et *Robert* me donneront leurs mémoires de dépenses pour le transport du Luxembourg au Louvre. Mais j'ai déjà dit à M. Buteux de ne pas porter, sur ceux qui regardent les bordures, son mémoire de ce même transport, et d'en faire un séparé.

O<sup>r</sup> 1918\*, (2), p. 239, original.

#### 574. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 juillet 1785.

Je viens d'écrire, M<sup>r</sup>, à M. *Brébion* pour qu'il s'abouche avec M<sup>r</sup> *Vanloo*, relativement à l'arrangement qu'il projette, et qu'il lui fasse fournir les planches et ferrures dont il a besoin. Il seroit en effet avantageux de ne pas placer des tableaux jusque sur la corniche. J'aurois été charmé que vous m'eussiez donné une idée de la combinaison projetée par M. *Vanloo*. Toutefois, comme le temps presse, j'autorise M. *Brébion* à se concerter avec M. *Vanloo* sur cet objet, sauf à m'en rendre compte après, à moins qu'il ne dût en résulter ou des inconvénients, ou une dépense considérable, et qui exigeât un examen et une autorisation spéciale.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1143\*, p. 151, copie.

#### 575. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 27 juillet 1785.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, les deux lettres que vous m'avez écrites au sujet du s<sup>r</sup> *Tassaert*, peintre en décoration, qui réclame contre la communauté de Saint-Luc les exemptions accordées par la déclaration relative aux arts de peinture et sculpture ; j'y aurois répondu plus tôt et j'aurois agi en conséquence auprès du magistrat, juge de contestations entre les communautés et les particuliers, si l'objet de celle-ci m'avoit paru aussi clair qu'à vous. Ceci me met dans la nécessité d'entrer avec vous dans des détails.

De l'ensemble des trois articles de la déclaration de 1777, relativement à l'exemption accordée aux Beaux-Arts, il résulte qu'elle est incontestablement acquise à ceux qui exercent un genre de peinture dont l'exécution exige une étude approfondie de la nature, telles que le portrait, la miniature, le paysage, les fleurs, ou tel autre genre enfin susceptible d'un degré de talent capable de mériter à celui qui le possède l'admission à l'Académie royale de peinture, et qui, indépendamment de cela, l'exerce d'une manière libérale, c'est-à-dire sans mélange de commerce des tableaux d'autrui ou des accessoires de la peinture. Enfin, la même déclaration prive de l'exemption tous ceux qui pratiqueroient un genre de peinture et de sculpture susceptible d'être apprécié et payé à la toise.

En appliquant ces principes au cas présent, il me paroît que la décision du droit du *s<sup>r</sup> Tassaërt* de l'exemption dépend de ces deux faits. La peinture en décoration est-elle un art qui exige une étude approfondie de la nature, et dont l'exercice porté à un certain degré de perfection puisse conduire à l'Académie? D'ailleurs, ce genre de peinture, qui n'est, comme l'on dit, qu'à la grosse brosse, n'est-il pas généralement dans le cas d'être apprécié et payé à la toise. Voilà deux faits sur lesquels avant tout il seroit à propos d'avoir une manière de penser arrêtée, et, à vous parler franchement, j'ai peine à croire qu'on puisse sur la première répondre affirmativement. Toutefois, cette matière a un examen; vous pourriez en causer avec quelques principaux membres de l'Académie, et, d'après ce que vous me marquerés ultérieurement sur cet objet, j'agirai auprès de M. le Lieutenant général de police, ou j'abandonnerai le *s<sup>r</sup> Tassaërt* à sa propre défense. Car quelque porté que je sois à défendre les privilèges des arts, puisqu'ils sont en grande partie mon ouvrage, plus je crois devoir être circonspect dans l'extension des privilèges aux cas pour lesquels ils n'ont pas été prononcés.

Je finirai par une réflexion; si le *s<sup>r</sup> Tassaërt* étoit un peintre de genre académique, c'est-à-dire de genre pouvant conduire à l'Académie et qu'il eût par hasard peint une décoration, je ne le croirois pas déchu du privilège accordé aux Arts, quand même il auroit été payé. Mais, dans son mémoire même, il prend le titre et qualité de peintre en décoration. Or, entre

nous, qu'est-ce qu'est en général un peintre de décoration, sinon, un peintre à la grosse brosse ; à moins que ce ne soit un décorateur en chef comme *Servandoni*, qui étoit un véritable artiste.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 158, copie.

576. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 4 août 1785.

J'ai reçu, Mr, la lettre par laquelle vous me faite part de votre embarras relativement aux modèles qu'ont fait divers artistes académiciens à l'occasion de la machine aérostatique et qu'ils désireroient exposer au Salon prochain. Je suis moi-même, je l'avoue, assez embarrassé sur ce sujet, et d'autant plus que je n'ai trouvé aucun de ces morceaux entièrement à mon gré. Je sens pourtant qu'il faut se décider ; j'y réfléchirai plus mûrement ; à la première entrevue j'en causerai avec vous pour prendre un parti. Comme il n'est pas question de tableaux qui sont quelquefois difficiles à placer, cela peut être remis jusqu'à ce temps.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1198\*, (2), p. 224.

577. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Je n'auray l'honneur de vous parler, M. le comte que de deux articles.

1° Les livrets ne pourront être imprimés et reliés que dimanche au soir, et cependant l'on travaillera jour et nuit ; je ne vois que la veille de la Saint Louis pour les remettre, ou la surveillance, qui seroit un mardy, jour ou non du corps diplomatique. Pendant une absence de M. de Marigny, je fus chargé de les présenter ; les jours étoient à peu près espacés comme ils le sont cette année, et je préfère le mardi parce

que c'est un jour de marque. On est sûr des levées publiques, et l'on n'a point l'affluence des dimanches et surtout de la feste.

Un voyage de Rambouillet changeroit mes propositions. J'ai déjà eu l'honneur de vous mettre sous les yeux un avantage pour l'Académie de pouvoir distribuer le jour de la Saint Louis, ce qui ne peut pas se faire lorsque la présentation n'a pas précédé.

Le tableau de M. *Lagrenée* est arrivé à onze heures. A l'annonce de votre concierge, je le priai d'aller avertir le s<sup>r</sup> Hacquin; à cinq heures tout étoit disposé, et il a été placé devant moy.

J'ai l'honneur d'être, etc.

PIERRE.

Vendredy.

O<sup>r</sup> 1918\*, (3), p. 298.

#### 578. — PIERRE A D'ANGIVILLER

9 aoust 1785.

Monsieur, — M. *Müller* a fini son dessein qui sera apporté demain ou après demain chés moy; il demande si son ouvrage doit être exposé au Salon. J'estimerois qu'il le doit être malgré les propos auxquels on doit s'attendre, vu le nombre des personnes intéressées à le décrier, une entre les autres, dont la conduite n'a pas été des plus délicates à ce sujet.

M. *Müller* vous supplie, M. le comte, de luy accorder un acompte; dans l'espérance qu'il pourroit en espérer un, il n'a apporté que ce qu'il a crû nécessaire pour marcher jusqu'à présent.

Demain, l'on examinera les morceaux qui seront admis au Salon; on a apporté deux petites figures de M. *Houdon* demie nature, l'une qui est drapée n'est pas merveilleuse; l'autre pourroit bien ne pas passer à cause de son genre de nudité. Une figure toute nue n'est pas si indécente que celles qui sont drapées avec une fausse modestie. Je l'ai tracée avec une grosse plume que je tiens, afin que vous en décidiez. Il faut pourtant observer que cette figure est la meilleure des deux, et que l'on pourra la nicher dans un angle, afin de ne pas

exposer une paire de lunettes aussi plate. On pourroit demander pourquoy la Vénus ditte aux belles fesses ne blesse pas, et que celle-cy montre bêtement un derrière qui peut être bien.

J'auray l'honneur de vous écrire incessamment sur les copies du Vatican que vous projetez, et sur les mutations dont la la Savonnerie est susceptible, depuis la mort du nommé Le Laboureur.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — M. *Amédée Vanloo* s'est donné des peines infinies pour contenter tout le monde.

O<sup>t</sup> 1918 (3), p. 284, original.

579. — PIERRE A D'ANGIVILLER

11 août 1785.

Monsieur, — J'ay l'honneur de vous adresser le livret projeté de ce salon, sur lequel je n'ai pu jeter qu'un coup d'œil et y placer quelques mots.

La plus essentielle est celle que j'ay marquée d'une croix, parce qu'elle demande un aveu ou un ordre.

Le comité a tout livré aux voix; donc sa sévérité a été plus marquée que les années précédentes. Je compte être samedi après-demain à Versailles.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1918 (3), p. 277, original.

580. — PIERRE A D'ANGIVILLER

19 août 1785.

J'aurois désiré, M. le comte, vous faire voir hier six desseins, quatre de *Raphaël* qui n'en sont pas, mais excellents pour apprendre à distinguer les desseins faits par ses élèves pour être gravés d'avec les originaux; deux de *Polidore*..., dont l'un est très beau et très original, l'autre ou copie, ou

remanié au point qu'il n'est plus du maître. Les prix des *Polidores* sont sous 200 louis, peut-être détacherait-on le seul qui puisse convenir, je le sçaurai.

M. Bicourt propose d'ôter l'espèce de ressemblance indiquée dans son tableau, de supprimer le cordon bleu, mais il voudrait être sûr qu'alors son tableau irait au salon.

M. *Loir*, conseiller, mourut hier soir.

Agréez, etc.

PIERRE.

Or 1918 (3), p. 291.

### 581. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 31 aoust 1785.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, votre lettre du 28 courant, qui est relative tant à la mort de M. *Pigalle* qui fait vacquer un logement aux galeries du Louvre et 1.350 liv. de pension, qu'à ce qui s'est passé lors de la distribution des prix de l'Académie royale de peinture.

Quant au logement, je persiste toujours dans l'intention de le procurer à M. *Mouchy*, sur quoi je prendrai incessamment les ordres du Roy. A l'égard de la pension, l'usage, quand elle est un peu forte, est de la reverser sur divers artistes de l'Académie. Vous me ferés plaisir de me proposer quelques vues.

Vous m'avez étonné un peu en me marquant que l'Académie a donné deux premiers prix de peinture. Il me sembloit que le prix en réserve avoit été donné l'an passé. Vous me ferés plaisir de m'expliquer cela. Je ne vois pas au surplus de place vacante à l'Académie pour un quatrième sujet, à moins de porter le nombre des pensionnaires à treize.

Ce que vous me marqués au sujet de M. *Desmarais*, mérite aussi attention et sur quoi je ne veux rien précipiter. Il sera nécessaire que j'en cause avec vous, ainsi que sur les moyens de prévenir pour la suite les attroupemens indécens et tumultueux de la jeunesse.

J'ai l'honneur d'être etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 181, copie.

## 582. — PIERRE A D'ANGIVILLER

9 septembre 1785.

Monsieur, — Le Salon rassemble les artistes, et le tems qu'ils y passent rappelle toutes les matières relatives aux arts. J'ay profité de la circonstance pour aprofondir les jugemens que portent MM. *Brenet* et *Vincent* sur les élèves qui leur ont été confiés.

M. *Brenet* trouve que les élèves actuellement chés lui sont presque tous trop jeunes pour permettre de rien prononcer de positif... Cependant, le s<sup>r</sup> *Gudin*, entré en 1781, continue à travailler avec amour, va à l'Académie; mais son génie ne se développe point.

Le s<sup>r</sup> *Le Rebours Savorin*, de 1782, annonce quelques premières dispositions; sa jeunesse l'empêche d'avancer.

Le s<sup>r</sup> *Beauvillain*, en 1783, a eu bien de la peine en commençant; il faut attendre.

*Gérard*, de 1784, est né avec des dispositions, promet du génie, travaille et est fort doux; écoute son professeur.

*Wailly*, entré en 1785, n'est encore rien.

*Paillet*, reçu en 1785, est à peine initié.

M. *Vincent* s'est appliqué plus clairement, dans une lettre qu'il m'a écrite, comme un résumé de ce qui s'étoit dit.

Le s<sup>r</sup> *Houpa*, constant dans le travail, fait quelques progrès.

Le s<sup>r</sup> *Paillet*, auquel on ne fait point de reproches, n'est pas né, mais est un enfant.

Le s<sup>r</sup> *Collet* est celui qui démontre le plus qu'il ne parviendra jamais à rien.

Le s<sup>r</sup> *Osmont* est à peine entré. Il est de cette année.

M. *Vincent* prétend qu'il se reprocheroit de garder les deux foibles, et que même en supposant quelques tentatives envers *Paillet*, il ne peut se prêter à aucune espérance pour le jeune *Collet*. Il dit avoir pour élève un excellent sujet, qui a tout en sa faveur, excepté les ressources qui luy manquent absolument, et je sçais que cet élève est celui que protège M. le marquis de Chérisy. Voilà une occasion de faire deux bons arrangemens d'une seule opération.



Maintenant, M. le comte, voicy les maîtres de pension.

*Gudin* est toujours le plus doux, le plus honeste, et celui qui annonce la meilleure éducation.

*Le Rebours*, doux, écrit et compte, commence à entendre la géographie et l'histoire.

*Beauvillain*, sujet foible, tardif, qui aquerra.

*Gérard*, bon sujet à tous égards.

*Wailly*, bonnasse, mais lâche, mais paresseux.

*Houpa*, très bon sujet.

*Collet*, pas trop, son père veut le retirer, à ce que l'on croit.

*Paillet minor*, est un enfant.

*D'Osmont*, est à la bavette.

*Dupré*, sculpteur, grand coureur.

*Jacomin*, est dans le courant.

De ces observations, il résulte que l'élève *Collet* ne restera pas et peut être remplacé.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1927<sup>15</sup>, (o), p. original.

### 583. — PIERRE A D'ANGIVILLER

10 septembre 1785.

Monsieur, — M. *Joubert* m'a écrit dans la journée son désistement, et j'ay fait lire sa lettre à l'Académie.

On a procédé aux élections.

M. *Vien* a été nommé chancelier,

M. *Lagrenée* l'ainé, monte de droit dans les recteurs.

M. *Belle* a été nommé adjoint à recteur.

M. *Voiriot*, conseiller.

M. le comte de Paroy, honoraire amateur.

Pour les confirmations, on a jusqu'au 24 du mois.

Prest de monter à l'Académie, votre Suisse m'est venu annoncer l'arrivée de deux caisses, dont une contient sûrement le *du Guesclin*; je luy donne le choix de le déposer chés vous, ou à son choix chés moy, afin d'éviter un second transport. Les deux caisses me sont arrivées pendant l'Académie,

et je me souviens confusément, que vous aviez quelque vûe sur le déballage. Je n'y toucherai point sans un nouvel ordre. Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>r</sup> 1918\* (3), p. 328, original.

584. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 12 septembre 1785.

La mort de M. *Pigalle*, M<sup>r</sup>, ayant fait vacquer différentes grâces dont il jouissoit, j'ai pris les ordres du Roi pour leur répartition; je vous annonce, en conséquence, en premier lieu que le Roy a bien voulu accorder le logement des galeries du Louvre à M. *Mouchy*, sculpteur du Roy, son élève et son neveu; à l'égard de la somme de 1.350 liv. de pension que cette mort fait vacquer sur le fond destiné aux pensions académiques, le Roy a bien voulu en faire la répartition suivante :

1<sup>o</sup> A M. *Amédée Vanloo*, la somme de 200 liv. en augmentation de la pension de 800 liv. dont il jouissoit déjà.

2<sup>o</sup> A M. *Brenet*, la somme de 200 liv. pour porter sa pension de 600 à 800 liv.

3<sup>o</sup> A M. *Duplessis* 400 liv. pour porter celle qu'il a déjà à 1.200 liv.

4<sup>o</sup> Enfin Sa Majesté voulant traiter favorablement le s<sup>r</sup> *César Vanloo*, tant à raison du talent éminent pour le paysage qui le distingue, qu'à raison des services rendus aux arts par sa famille, elle a bien voulu lui accorder une pension de 500 liv.

Ces différentes sommes au reste, n'absorbant qu'à 150 liv. près la totalité de celle qui étoit à distribuer, je m'en réserve d'en disposer à la première circonstance de la même nature.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1918\*, (3), p. 321.

## 585. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 12 septembre 1785.

J'ai mis, Mr, sous les yeux de S. M. les différens changemens parmi les officiers de l'Académie votés dans la dernière assemblée et auxquels la mort de M. *Pigalle* a donné lieu. S. M. les a approuvés; en conséquence de quoi, M. *Vien*, conformément aux vues de l'Académie, passera au rang de chancelier, M. *Lagrenée* l'ainé au rang de recteur, M. *Belle* à celui d'adjoint à recteur, et enfin M. *Voirot* à celui de conseiller; vous pouvez à la première assemblée de l'Académie les installer en leurs nouvelles qualités.

La mort de M. le bailli de Breteuil ayant d'ailleurs fait vacquer une place d'honoraire amateur, j'ai vu par votre lettre du 3 de ce mois, que les vœux de l'Académie s'étoient réunis en faveur de M. le comte de Paroy. Je l'ai en conséquence porté sous les yeux de S. M. qui a agréé cette élection; ainsi, à la première assemblée de l'Académie, vous pourrez recevoir M. le comte de Paroy suivant les formes d'usage.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1918\*, (3), p. 322.

## 586. — PIERRE A \*\*\*

12 septembre 1785.

La Reine vient, Mr, de me dire qu'elle vouloit qu'on plaçât au Salon son portrait que M<sup>me</sup> *Lebrun* a fait pour M. le baron de Breteuil; il me suffit de vous avoir fait part des intentions de S. M. pour ne pas douter que vous ne vous concertiez avec M. *Amédée Vanloo*, pour remplir au plutôt ses intentions à cet égard. Ne pourroit-on pas placer ce tableau au lieu de celui de M<sup>me</sup> *Olivier*?

La Reine est aussi dans le dessein de faire faire son portrait en grand, et avec ses trois enfans, par M<sup>me</sup> *Lebrun*. J'en préviens généralement cette artiste, mais il est à propos que

vous lui communiquiez les intentions de la Reine, d'après lesquelles il faut que M<sup>me</sup> *Lebrun* travaille incessamment à une esquisse de la disposition de ce tableau. Je la mettrai en suite sous les yeux de S. M. pour avoir son approbation et, cette esquisse arrêtée, elle pourra travailler à son grand tableau et le disposer de manière à n'avoir plus besoin pour le terminer que des études des têtes.

J'ay l'honneur d'être, etc.

Or 1918\* (3), p. 329.

587. — PIERRE A D'ANGIVILLER

16 septembre 1785.

Monsieur, — J'ai vu ce matin M. *Sauvage* qui m'a dit sommairement une partie des arrangemens dont il a chargé M. Boscart. Aujourd'hui ou demain arrivera la lettre avec laquelle il se rendra à Versailles, dès qu'il l'aura reçue. Je suis fort curieux de voir une autre lettre qu'il a reçu d'un élève établi à Dordrecht; les Bataves s'y expliquent sur les prix auxquels les marchands françois ont porté les prix dans la dernière vente en Hollande. Je présume, M. le comte, que vous remercierez MM. les religieux de Marmoutiers, et il me semble que vous avés dessein de leur faire la galanterie du rentoilage de leurs tableaux, qui en ont bien besoin. Je prendrai vos ordres, afin de faire quitter ce que l'on fait afin de ne pas laisser languir, telle que soit la décision.

M. *Ménageot* m'avoit promis de dire à M<sup>me</sup> *Le Brun* de m'envoyer les mesures du portrait de la Reine, que Sa Majesté désire être placé au Salon; au lieu des mesures, elle m'a mandé qu'elle ne souffriroit pas que l'on déplace M. *Wertmuller*; qu'elle seroit dans trois semaines à Paris, et qu'elle me verroit au sujet du grand tableau en pied ordonné par la Reine; en sorte qu'il m'est bien forcé d'avoir d'autres éclaircissemens. M. *Ménageot* vient des minutes à Paris, et retourne à Genevilliers; je le verrai certainement.

M<sup>me</sup> *Vanloo* pleura à la réception de votre lettre, pleuroit lorsqu'elle parloit de la grâce que vous aviez accordés à son mary, et m'a raconté en pleurant les nouvelles bontés qu'elle

a éprouvé à Versailles. J'avois arrêté les transports de sa joie en l'engageant à ne point écrire à sa famille, avant que M. le cardinal de Bernis en fût informé le premier. Cette Éminence aime beaucoup M. *Vanloo*.

Je joins icy, M. le Comte, l'extrait baptistaire de M. *Jules César-Denis Vanloo* peintre du Roy, pour l'expédition de son brevet; il vous supplie de vouloir lui accorder un congé et un passeport; mais, sur ce dernier article, il désire que sa femme soit nommée dedans, parce qu'il ne veut pas que sa jeunesse la fasse confondre avec de belles dames qui courent la Calabre. Le nom de sa femme est : Térésa Manajoli.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — J'attends les passeports pour les trois pensionnaires ainsi que les trois ordonnances.

Mademoiselle vint hier au Salon accompagnée de Mgr le duc de Bourbon.

J'ai gémi à la lecture de cet extrait baptistaire en réfléchissant sur les suites d'une privation totale de fortune; et, par suite d'instruction, trois ou quatre contrats de mariage et d'extrait de baptême aussi négligés feroient perdre à ces MM. l'avantage d'une circonstance heureuse, telle qu'il s'en présente dans les familles. On diroit à MM. *Vanloo* « Vous portez votre nom, sans nous être parents, puisque vous ne vous désignez point comme nous. »

Les uns montent, les autres descendent.

O<sup>r</sup> 1198\*, (3), p. 352, original.

## 588. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 16 septembre 1785.

Je vous marque, M<sup>r</sup> dans ma précédente lettre que je doutois qu'il y eût moyen d'envoyer à Rome l'élève de l'Académie auquel a été adjugé le second prix qui étoit resté en réserve. Je viens de vérifier, par l'état des pensionnaires de l'Académie, qu'en effet il n'y a point de places, à moins de porter le nombre des pensionnaires au dessus du nombre

de douze, et même pendant plusieurs années. D'après cela, il n'est pas possible de faire participer le s<sup>r</sup> *Desmarest* aux grâces du Roy ; vous sçavés d'ailleurs que le gain d'un 1<sup>er</sup> prix n'y donne pas un droit, mais en est seulement un motif qui reste subordonné à d'autres considérations.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>s</sup> 1143\*, p. 190, copie.

589. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 19 septembre 1785.

M. de *Wailly* dont vous connoissés, du moins en général, le cabinet, me propose, M<sup>r</sup>, un moyen peu onéreux de transmettre au Roy ce qui peut être digne de la collection de Sa Majesté. Il m'a adressé une liste que je joins ici et dans laquelle je ne remarque point, comme je l'avois présumé, de *Valerio Castelli*, maître dont il me semble que nous n'avons que peu ou même rien. Les détails de la liste n'offrent peut-être pas beaucoup de choix ; mais je me déterminerai volontiers sur votre vœu et les estimations que vous y attacherez, qui, dans les projets de M. de *Wailly*, devront se représenter par un revenu viager ; mais le préalable le plus instant et auquel je vous prie de veiller est de procurer à M. de *Wailly* un dépôt momentané qui luy permette d'évacuer le logement du Louvre dont il se désiste et dont j'ai un besoin très pressant. Il me désigne l'atelier au dessus du dépôt des tableaux dans lequel on fait les copies du portrait du Roy. Vous me ferés plaisir, M<sup>r</sup>, de procurer cet arrangement, s'il est en effet admissible comme je le souhaite, car je ne connois rien d'ailleurs que je puisse faire prêter à M. de *Wailly*, et je suis extrêmement pressé de la liberté du logement qu'il tient ; comme je l'instruis de ce que je vous écris, je présume qu'il s'empressera de vous voir.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>s</sup> 1178\*, p. 466, copie.

## 590. — D'ANGIVILLER A PIERRE

20 septembre 1785.

Je ne prévois point, M<sup>r</sup> pouvoir aller à l'Académie de peinture le 24 de ce mois, et d'ailleurs il seroit trop tard pour rassembler d'ici à ce terme les élèves ayant gagné des médailles pour les leur distribuer. Mais j'irai probablement à Paris pour cet objet, le 1<sup>er</sup> d'octobre, et vous pouvez rassembler les élèves qui doivent avoir part à la distribution ; si, par l'effet de quelque affaire imprévue, je ne pouvois remplir mon projet, vous en seriez prévenu dans la matinée, et, comme il est juste de donner enfin aux élèves qui se sont distingués les preuves flatteuses de leurs succès, vous distribuerez alors les médailles en mon nom. Vous aurés, pour ce même jour, une lettre relative à l'effervescence qui règne depuis quelques années à l'occasion des prix de l'Académie.

J'ay l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1927<sup>15</sup> (o).

## 591. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 septembre 1785.

Pour le compte, M<sup>r</sup>, que vous m'avés rendu sur les tableaux venus de l'abbaye de Marmoutier, j'ai vu qu'ils ne sont point dignes de figurer avec les autres productions de *Le Sueur* dans la collection de S. M.

J'adopte en conséquence votre avis de les renvoyer à ces MM. et, comme leur bonne volonté et honnêteté exige de ma part une marque de reconnaissance, j'adopte également ce que vous me proposés à cet égard, sçavoir de faire rentoiler et réparer ces tableaux avant de les renvoyer ; vous pouvés donc y employer tout de suite les personnes chargées de cet ouvrage pour le service des Bâtimens de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1143\*, p. 192, copie.

## 592. — PIERRE A D'ANGIVILLER

23 septembre 1785.

Voici, M. le comte, plusieurs objets et petits détails. M. *Sauvage* et moi avons réglé la gratification de l'agent subalterne qui a servi M. *Sauvage* depuis douze jusqu'à quinze louis, et il m'a dit que le don à M. Boucher de toutes les estampes de l'Académie seroit un présent qui le flatteroit beaucoup. On pourroit les faire relier par matière, ce qui seroit une politesse de plus. Je laisse les détails singuliers de la vente faite en Hollande, ces jours derniers. Le *Journal de Paris* a écrasé M. *Peyron*, qui en est par trop affecté; il se croit perdu, et le manque d'argent le met aux champs; il seroit facile de produire son mémoire de la *Mort d'Alceste*, et de le payer sur le champ.

M. *Vincent* est aussi embarrassé; mais il a dans les bureaux pour 5.000 liv. de mémoires en règle; quoiqu'il désire la totalité pour faire face à ses affaires, s'il étoit au moins possible de lui donner un fort acompte, peut-être seroit-il plus tranquille.

Ce *Journal de Paris* est d'autant plus cruel qu'il est autorisé par le gouvernement, avantage qui ne fait regarder les autres critiques que comme des feux follets, malheureusement pour les artistes qui portent la sensibilité jusqu'à l'excès. Ils ne doutent point sur le nom des artistes qui donnent les matériaux pour calmer l'Académie; ne seroit-il pas possible que le gouvernement les connût. Alors, on leur parleroit si vertement qu'ils feroient des réflexions. Vous voyés, M. le comte, que je suis toujours mes principes sur l'accord général et très nécessaire, surtout dans une circonstance où des testes exaltées portent tout à l'excès.

Je reçois à l'instant une lettre de M. de Lezarde, intendant des finances de Monsieur, au sujet du tapis dont il a été question depuis longtemps. Demain je porterai la lettre et passerai à la Savonnerie en allant à Versailles, où je me rendrai en conséquence d'un billet par lequel M. Heurtier me mande que



vous désirés un examen sur les plafonds des appartemens de la Reine. En conséquence de vos ordres, je répartirai après demain où vendredy matin, afin d'accélérer vos décisions.

Il ne seroit plus tems de penser à la distribution des médailles samedi prochain. Cela se peut remettre à l'assemblée de huitaine, et l'on expédieroit le 24 toute la grosse besogne.

J'ai l'honneur, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1918 (3), p. 364 bis.

### 593. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 30 septembre 1785.

J'avois été, Mr, déjà informé, dès l'année dernière, d'un désordre qui commençoit à s'introduire parmi les élèves de l'Académie, à l'occasion des jugemens des grands prix. Je m'étois flatté que cette effervescence, que je ne jugeois que momentanée, se calmeroit et n'auroit pas lieu cette année; mais j'ai appris que ce désordre s'est renouvelé à l'occasion des derniers prix, et que les élèves de l'Académie, assemblés tumultueusement dans la place, s'étoient ingérés de vouloir prévenir, et pour ainsi dire diriger par leurs discours et leurs cris, le jugement de l'Académie, afin d'annoncer leur mécontentement si le jugement n'étoit pas conforme à leurs idées; j'ai même vu dire que, dans cette effervescence indécente, quelques-uns des membres de l'Académie avoient été insultés. De pareils désordres demandent à être réprimés par les moyens les plus sévères dans le cas où ils auroient lieu de nouveau. C'est pourquoi mon intention est que, pour les prévenir dans la suite, il leur soit fait lecture dans les deux écoles de cette lettre par laquelle je leur défends tout attroupement semblable à ceux qui ont eu lieu les années précédentes, ainsi que toutes clameurs tendantes à prévenir, improuver ou approuver les jugemens de l'Académie, et, dans le cas où pareil attroupement indécent se renouvelleroit, je ferois fermer les écoles jusqu'à ce qu'on connoisse les auteurs de la cabale ou quelques-uns de ceux qui y ont pris part, lesquels

seront punis par une exclusion absolue de l'école de l'Académie. J'ajouterai que, quoique le gain d'un premier prix, ainsi que je l'ai observé plus d'une fois, ne donne pas un droit à la pension de Rome, la privation de cette grâce sera la punition de celui qui, ayant gagné un 1<sup>er</sup> prix, seroit reconnu avoir été du nombre des cabaleurs.

J'interdis pareillement toute démonstration tumultueuse d'approbation des jugemens de l'Académie, telles que celles qui ont eu lieu l'année dernière. Les élèves doivent recevoir dans un respectueux silence les décisions de l'Académie et s'abstenir de ces excès qui, en échauffant les esprits, les disposent à manquer de respect à leurs maîtres. La subordination envers leurs professeurs et le respect envers tous les membres de l'Académie sont des devoirs de leur part auxquels je ne souffrirai jamais qu'il soit porté atteinte et que je maintiendrai par tous les moyens qui seront en mon pouvoir.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1243°, p. 196, copie.

594. — PIERRE A D'ANGIVILLER

6 octobre 1785.

La nouvelle maîtrise de S<sup>t</sup> Luc suit la marche de tous les corps en cherchant à s'étendre. Le mémoire ci-inclus présente une règle qui peut avoir un but utile pour l'ordre, mais qui, d'un autre côté, inquiète une portion de ceux qui y sont intéressés. M. *Buteux* se trouve souvent embarrassé par la désertion de ses compagnons, ainsi qu'il le dit dans son mémoire; je ne crois pas qu'un ordre simple puisse balancer une ordonnance de police, qui n'entre pas dans les positions particulières. Il y a bien la ressource de donner un brevet de sculpteur des Bâtimens, à M. *Buteux*, tout seroit terminé; mais je ne puis connoître vos vues sur ces sortes de brevet.

Les deux courriers de Lyon qui ont apporté les tableaux de MM. *Lagrenée* et *David*, sollicitent vos bontés, M. le comte; il est certain qu'ils sont très embarrassés d'une caisse de cette grandeur et que le courrier de Rome reçoit une gratification

pour le port et ses soins depuis cette dernière ville jusqu'à Lyon. Vous en avés déjà accordé une à l'avant-dernier Salon. Vous aviés acquiescé, Mr, à la demande lors du dernier Salon; je ne sçais la forme qui fut suivie dans le tems; je sçais le fait, mais ne le suivis point. J'estime, M. le comte, que deux louis à chacun des courriers les satisferoient, et feroient même la balance du dernier Salon, dans le cas où leur demande antérieure eût été oubliée.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1918 (4), p. 395, original.

595. — PIERRE A D'ANGIVILLER

12 octobre 1785.

Quoyque je voulusse remettre bien des détails, M. le comte, au tems où vous seriés un peu plus tranquille, l'arrivée des tableaux acquis par M. *Sauvage* me fait rompre mon projet.

L'*Hérodias* est de la grande force de *Crayér* et m'a rappelé ses plus beaux ouvrages. J'ai dit qu'on le mit sur toile au plus tôt, parce qu'il faut prévenir les accidens.

La *Résurrection de Lazare* a des beautés et des signes de vieillesse.

Le paysage de *Van Artois* est très beau.

La *Chasse aux ours*, de *Sneyders*, fera un beau pendant au *Sneyders* de M. de Piles.

J'ai l'honneur, etc.

PIERRE.

Or 1918\*, (4), p. 398.

596. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 16 octobre 1785.

Je viens de recevoir, Mr, une lettre très honnête du s<sup>r</sup> Le Brun qui m'invite à prendre connoissance des achats qu'il vient de faire en Hollande, notamment à la vente de *Slingeland* et

qui m'en offre un choix qu'il m'engage à hâter relativement aux amateurs qui le poursuivent. Je lui répons très honnêtement, mais en battant un peu en retraite d'après les nombreuses acquisitions faites depuis quelques années, les sacrifices qu'ils ont entraînés et la réunion qui en est résultée d'ouvrages de ces maîtres célèbres indiqués au catalogue de Singelandt, et dont le Roy manquoit jadis. J'annonce cependant au s<sup>r</sup> Le Brun que je ferai examiner ce qu'il vient d'apporter; il ne m'en donne aucune notice; mais il m'en a été confié une des objets principaux et je vous la confie également, en la joignant à cette lettre; vous y remarquerez, sur les trois derniers articles, qu'ils ne sont pas de la possession du s<sup>r</sup> Le Brun, et j'ajoute qu'on m'a extrêmement vanté celui de ces trois articles qui est chez le s<sup>r</sup> Dulac qui le laisse dit-on à 8.000 liv.; vous n'aurez point oublié combien la hardiesse des enchères de nos marchands de Paris, a étonné en Hollande; mon intention n'est point du tout de couvrir les folies qu'ils ont pu faire, et, si je consens désormais des sacrifices, ils seront certainement justifiés par les objets et les circonstances. Mais, comme je ne veux pas avoir l'air de négliger ni de dédaigner, je vous prie, Monsieur, de vous associer M<sup>rs</sup> Jollain et Robert, même M. *Vien* s'il veut bien s'y prêter, et d'examiner ensemble tout ce qui vous paraîtra le mériter, chez les s<sup>rs</sup> Le Brun, Dubois et Dulac; nous fixerons ensuite ce que de raison.

Je profite du moment pour vous rappeler la négociation que jè vous ai prié de traiter avec M. *de Wailly*. Je désire tout au moins qu'on puisse donner gîte momentanément à ce qu'il possède dans le logement dont il se démet et qui me devient chaque jour plus nécessaire. Ainsi, vous m'obligerez de vous occuper tout de suite de l'arrangement possible.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1178<sup>e</sup>, p. 524, copie.

597. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 18 octobre 1785.

J'avois différé, M<sup>r</sup> d'écrire aux religieux de Marmoutiers, parce que je voulois avoir auparavant pris les ordres du Roi,

d'après le sentiment qu'il étoit de la dignité de S. M. de donner à cette abbaye une récompense de son procédé, dont le mérite est indépendant de l'événement. S. M. a embrassé cette opinion et m'a autorisé au don d'une copie de son portrait. J'en ai écrit à l'abbaye le 16 de ce mois, en lui annonçant que je lui ferai remettre en même tems ses tableaux, réparés autant qu'ils peuvent l'être, à l'effet de quoi je vous prie d'en donner l'ordre ; il ne faut cependant s'occuper quant à présent que des deux grands morceaux, attendu mes propositions personnelles sur les deux autres, et dont j'attends le résultat.

Je trouve aussi juste que je l'avois trouvé en 1783 de gratifier les courriers qui ont rapporté les tableaux de Rome ; mais il faut, cette fois-ci, réaliser et ne pas s'en tenir au projet comme en 1783 ; en tout, j'en réduis au mot qui en avoit été dit entre M. Dogny et moi ; le procédé le plus simple pour une dépense de ce genre, trop faible pour comporter une expédition nominative, mais dont il faut néanmoins laisser des traces, c'est de la classer ou plutôt employer dans le mémoire qui sera formé pour les frais du dernier Salon ; ainsi, vous pouvez charger le s<sup>r</sup> Philipeau de se faire indiquer les deux courriers pour leur remettre à chacun les deux louis que vous proposez, et même quelque chose de plus, si vous l'estimez convenable.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1178\*, p. 534, copie.

#### 598. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — Toutes les espérances sur le sort de M. *Taraval* se sont évanouies ce matin à dix heures. Son malheureux frère m'est venu demander des conseils ; d'après celui de M. le comte, actuellement à Paris, je lui ai fait dire de ne toucher à rien, afin de n'être responsable de rien ; la veuve est héritière au total en usufruit.

Le notaire de *Taraval* est venu me dire que l'on ne mettrait point de scellés afin d'éviter des frais exorbitans, à moins

qu'il n'y eût quelque intérêt du Roy, vù la place des Gobelins. Je l'ai assuré que M. *Taraval* n'étoit comptable en rien, que sa place ne regardoit que la partie des arts et, en second, que l'on mît à part, lors de l'inventaire, les papiers qui paroîtroient regarder les Gobelins; que ces papiers ne consistent qu'en quelques lettres très inutiles actuellement, et en copies et notes des originaux que M. *Belle* et moi lui avions communiqué. Le notaire m'a promis que le tout seroit mis sous enveloppe et cacheté et m'a assuré que le scellé de feu M. de Bernières avoit coûté 4.000 et tant de 1.000 livres de mon côté. Je luy ai répété que M. *Taraval* n'avoit jamais rien fait en chef, en sorte, que si des émissaires de la prévôté demandoient des renseignemens, on pourroit les prévenir que leur ministère étoit inutile chez un homme qui n'étoit rien, hors la partie de l'art.

Je ne vous en écrirai pas davantage, M. le comte; l'événement me bouleverse et la main me tremble, j'irai samedi à Fontainebleau.

Je suis, etc.

PIERRE.

19 octobre 1785.

MM. Dieu, Jollain et moi devons voir ce matin les tableaux des marchands; la partie est remise; le s<sup>r</sup> Robert est à la campagne.

599. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Fontainebleau, le 22 octobre 1785.

Votre lettre du 17, M<sup>r</sup>, m'avoit flatté du rétablissement de M. *Taraval*, dont je venois seulement d'apprendre la maladie; mais votre dernière, à mon grand regret, a entièrement détruit mes espérances en m'apprenant que le mieux dont on s'étoit flatté n'avoit été qu'une apparence trompeuse, et que cet artiste venoit de succomber à son mal. J'en suis très touché, et je le regrette on ne peut pas davantage. Je pense au surplus comme vous. Je ne vois nulle nécessité d'embarrasser sa succession d'un scellé et d'un inventaire; la commission

dont il étoit chargé n'étoit pas de nature à exiger cette précaution de la part de l'administration. Ainsi, sa veuve a toute liberté à cet égard ; ses intérêts personnels doivent seuls la régler à cet égard.

J'ai reçu, avec votre lettre du 6, le mémoire du s<sup>r</sup> *Buteux* ; l'expédient qu'il propose est en effet insuffisant et inadmissible ; mais celui que vous me proposez ne me paroît pas pouvoir davantage remédier à la gêne dont se plaint le s<sup>r</sup> *Buteux* ; car un brevet de sculpteur des Bâtimens du Roy est bien propre à l'affranchir de la recherche des communautés s'il y étoit exposé ; mais cela n'a aucun effet à l'égard des compagnons et des ouvriers qu'il emploiera. J'aurois donc désiré plus de lumières et de détails sur cette affaire ; il eût été à propos de m'envoyer une copie ou un imprimé de l'ordonnance en question et de l'arrêt du 6 aoust qui en ordonne l'exécution avec une ampliation de ce en quoi cela gêne les compagnons du s<sup>r</sup> *Buteux*, afin que je voie s'ils ont raison de se refuser à s'y soumettre, ou si c'est une pure délicatesse mal fondée qui les empêche d'obtempérer à un règlement général qui paroît intéresser le bon ordre. Si enfin la liberté des arts prononcée par l'édit du Roi reçoit une atteinte de cette ordonnance, il faudroit me le montrer afin que je puisse à temps en demander la réforme ou la modification.

J'attens donc ces détails, d'après lesquels j'agirai.

J'ai l'honneur d'être, etc.

O<sup>r</sup> 1918, (4), p. 394.

#### 600. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Fontainebleau, ce 25 octobre 1785.

D'après votre rapport, M<sup>r</sup>, sur la collection du s<sup>r</sup> *Le Brun*, je me suis fixé, mais en restreignant mes choix, parce que je suis toujours réduit à calculer d'un peu près. Je crois avoir bien saisi vos idées en me déterminant pour le *Both*, le *Terburg*, le *Rembrandt*, le *Scalken* de deux figures, les chevaux et la marine de *Cuyp*, et renonçant, comme vous paroissez le croire convenable, aux deux *Crayer*, puisqu'actuellement je ne suis pas, quant à ce maître, conduit par le besoin d'acquérir, j'ai peut-

être préféré mon goût au vôtre en adoptant les deux Cuyp, mais c'est mon terme quant à ce peintre.

En mandant, comme je viens de le faire, au s<sup>r</sup> Le Brun ma détermination, je ne lui fixe point les prix, comme il me le propose, et je lui laisse le soin de les modérer en négociant honnête qui doit savoir mesurer ses bénéfices, surtout dans la circonstance d'un recouvrement sûr et prochain.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1178\*, p. 538, copie.

601. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Fontainebleau, 29 octobre 1785.

Je viens de viser, Monsieur, pour exécution, et je joins en conséquence la liste des quinze bordures qu'il est nécessaire de préparer pour autant de sujets indiqués par cette liste; vous voudrés bien en donner l'ordre au s<sup>r</sup> Buteux.

J'ai profité d'un travail de distribution que je viens de régler pour rapprocher l'Académie de deux années de son traitement que je veux absolument ramener au courant, et pour donner des acomptes au s<sup>rs</sup> *Pajou*, *Boizot* et *Rolland*; j'aurois fait plus à l'égard du premier en soldant les deux mille francs dus sur *Pascal*, si j'en avois eu le mémoire. J'ai sursis de quelque tems pour le malheureux *Taraval* qui n'en a plus besoin, et dans la succession duquel je suppose d'ailleurs qu'il n'y a point de qualité prise. Sa perte est pour moi un nouveau motif de rassembler sérieusement toutes mes idées sur la manufacture. Je les réunis en un mémoire que je prépare moi-même pour vous le passer et recevoir vos réflexions et vos réponses à mi-marges. C'est le meilleur moyen pour que tout se rassemble, se discute et se conserve, ce que n'ont pas jusqu'à présent produit les conférences si multipliées depuis quatre ans, sans aucun succès, puis qu'au contraire je suis plus alarmé que jamais sur cet établissement.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1178\*, p. 450, copie.



## 602. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 18 novembre 1785.

Le s<sup>r</sup> *Vanloo*, M<sup>r</sup> qui travailloit au cabinet des tableaux du Roy à Versailles, renonçant à ce genre d'ouvrage, et d'un autre côté, M. *Frédou* étant réduit par son âge et par sa dernière maladie à ne pouvoir travailler que fort lentement, il me paroît nécessaire comme à vous de se pourvoir d'une couple de copistes de portraits travaillant à Versailles. J'agréé donc la proposition que vous me faites d'y recevoir les s<sup>rs</sup> *Moulinneuf* et *Fournier*, dont le premier a déjà fourni pour essai une copie que vous avés trouvée bonne, et l'autre est un élève de M. *Durameau*, dont vous augurés bien d'après les ouvrages qu'il vous a présentés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1143<sup>e</sup>, p. 228, copie.

## 603. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 18 novembre 1785.

Voici, M<sup>r</sup>, environ six semaines que l'exposition des ouvrages de l'Académie est terminée, et, en conséquence, je juge qu'il est temps de proposer à ses artistes de nouveaux sujets de peinture et de sculpture. Ainsi, vous me ferés plaisir de vous occuper essentiellement de cet objet pour me proposer le plus tôt qu'il vous sera possible un certain nombre de sujets parmi lesquels je ferai un choix. Je voudrais partie des sujets tirés de l'Histoire de France, partie de l'Histoire ancienne; il est bon que vous me marqués en même temps, et à la marge de chaque sujet, quel est le peintre que vous jugez, par son caractère en tant qu'artiste ou sa manière de faire, le plus propice à l'exécuter. Néanmoins, je ferai comme la dernière fois, c'est-à-dire je ne les gênerai pas absolument à cet égard. On peut laisser à M. *Vien* et à M. *Lagrenée* le choix de leur sujet.

Quant aux figures des grands hommes à exécuter en sculpture pour 1787, je crois devoir vous prévenir que mon dessein est d'abord de mettre dans ce nombre *saint Vincent de Paul*, et *Rollin*; ainsi, voilà deux hommes mémorables, l'un par sa charité ardente et son amour pour l'humanité, l'autre par une vertu douce alliée à un talent éminent dans les lettres. Il ne nous reste à choisir qu'un magistrat et un homme de guerre. Je serai charmé que vous me communiquiez vos idées; j'y songerai de mon côté. Je désire au surplus ne pas tarder à déterminer tous ces sujets et ceux qui les exécuteront.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1918, (4), p. 455,

604. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 novembre 1785.

Vous trouverez ci joint, M<sup>r</sup>, les mesures des deux dessus de portes du cabinet des Nobles de la Reine à Versailles, pour lesquels il est nécessaire d'exécuter deux tableaux analogues au surplus de la décoration. Vous me ferés plaisir de m<sup>e</sup> proposer quelques sujets ainsi que les artistes que vous jugerés les plus propres à exécuter.

Vous concevés facilement qu'il est essentiel de ne point perdre de temps à achever cette partie de la décoration de l'appartement de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être, M., etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 231, copie.

605. — PIERRE A D'ANGIVILLER

28 novembre 1785.

Monsieur, — J'avois eu l'honneur de vous proposer des idées sur la distribution des logemens de feu M. *Le Bas* et *Taraval*, et je ne les hasardais que fondé sur la connaissance parfaite que j'ai des intérieurs.

M. *Brenet* est venu ce matin pour avoir une réponse d'une affaire particulière ; par suite, je lui ai dit : « Il est public que M. le Directeur général vous a promis un logement, et, dans le vrai, vous avez bien besoin d'être logé, car vous ne l'avez jamais été ; d'un autre côté, M. *Lagrenée* le jeune en sollicite un par raison de santé ; son caractère le porte à rester chez lui, et la Faculté prétend qu'il faudroit le forcer à sortir trois ou quatre fois par jour, en séparant son logement de son atelier. Vous, vous sortés par goût, lorsque votre journée est faite ; tout votre but est d'être à la fois logé, là où, vous est égal ; le logement de M. *Lagrenée* vous présenteroit des avantages, été comme hiver, il n'y auroit qu'un étage à monter, et, toujours à couvert, ce logement est plus que joli ; alors vous garderiez respectivement vos ateliers. »

M. *Brenet* m'a répondu qu'il seroit très content du logement de M. *Lagrenée*, qui avoit plus de raison que lui d'ambitionner la demeure des galeries. J'ay crû, M. le comte, devoir vous informer sur le champ d'une ouverture qui faciliteroit vos engagemens et vos arrangemens, en admettant néanmoins la clause de n'entrer en jouissance du logement de feu M. *Le Bas* qu'après la fin des essais de la personne que vous y avez placé.

Tout cela n'étoit admissible que dans la supposition ou M. le comte n'auroit pas destiné le logement de feu M. *Le Bas* à rendre un logement aux galeries à M. *Lagrenée* l'aîné revenant de Rome ; chose nécessaire, puisque, partant pour Rome, il en avoit un qu'il a remis, mais qu'il est juste de lui remplacer.

Je suis, M<sup>r</sup>, etc.

PIERRE.

Or 1674\*, (5), p. 2, original.

606. — PIERRE A D'ANGIVILLER

1<sup>er</sup> décembre 1785.

Le *Saint Augustin* de Crayer arriva hier au magasin du Louvre ; la teste du saint a une belle expression, le reste du tableau est très foible.

L'on m'a montré seize desseins de *Jean-Paul Panini* qui représentent des lieux intéressans dans la ville de Rome. Sept m'ont paru beaux et entièrement de sa main ; une main étrangère présente une préparation plus pesante que celle de ce maître. Il seroit convenable néanmoins de prendre la totalité, à moins que le marchand ne consentît à les séparer. L'enthousiasme de quelques artistes qui les ont vus, ne m'étonne pas en général ; mais celui des artistes qui ont ou qui doivent avoir par habitude le tact le plus fin m'étonne.

Le prix ne me regarde guère ; d'ailleurs ces desseins sont en bon ordre, les verres demandent à être nettoyés.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — Je ferai en sorte d'aller demain à Versailles, parce qu'il est nécessaire de décider, au sujet des deux dessus de portes pour la Reine, et autres articles ; je crains de n'être pas libre dimanche, si le jour du voyage au Raincy est fixé au 4 de ce mois.

Or 1198\*, (4), p. 470, original.

#### 607. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 18 décembre 1785.

Étant nécessaire, Mr, de ne pas tarder plus longtemps à faire choix des artistes qui seront chargés des 12 tableaux d'histoire et des 4 figures des grands hommes que Sa Majesté veut bien, pour l'encouragement des arts, ordonner de deux en deux ans à son Académie, je joins ici les noms des douze peintres et des quatre sculpteurs dont j'ai fait choix cette année pour ces nouveaux ouvrages.

Comme j'ai quelque lieu de craindre que la détermination d'un sujet à exécuter par chacun des peintres ne les gêne dans l'exécution, j'ai pensé devoir laisser ces sujets à leur choix, en vous observant, cependant, que je désire que ceux dont les noms sont suivis d'un astérique, prennent pour sujet des traits de l'histoire ancienne, soit fabuleuse, soit réelle, grecque ou romaine ; ceux dont les noms sont précédés d'un

astérisque pourront prendre des sujets de notre histoire nationale ; enfin, à l'égard de ceux qui n'ont aucun astérisque, ni devant ni après leurs noms, ils sont les maîtres de choisir le sujet qui leur plaira le plus, soit dans l'histoire ancienne, soit dans la moderne. Il sera donc nécessaire que vous ne perdiez pas de temps à faire part de mes intentions à chaque artiste et que vous leur demandiez à chacun deux ou trois des sujets qu'ils auroient le plus de goût à exécuter. Vous m'enverrez ensuite ces sujets, parmi lesquels je choisirai, pour mettre dans le total une plus grande variété qu'il n'y a eu dans les tableaux de ce genre exposés au dernier Salon.

A l'égard des sculpteurs et des figures à exécuter, je vous ai déjà dit que j'avois, sous le bon plaisir de S. M., choisi pour sujet de ces quatre figures, le chevalier *Bayard*, le maréchal de *Luxembourg*, le bienheureux *Vincent de Paul* et *Rollin* ; je laisse en général le choix de l'une de ces figures aux quatre artistes nommés pour leur exécution, en le déférant d'abord comme de raison au plus ancien, cependant je crois que M. . . . . seroit le plus propre à celle de *Vincent de Paul* ; mon intention est au surplus que chacun d'eux, avant de procéder à l'exécution de sa figure, me prévienne pour que je puisse voir son esquisse, et faire s'il y a lieu des observations qui deviennent trop tardives après l'exécution du modèle en plâtre.

Je ne puis aussi me dispenser de vous faire une observation sur laquelle il est à propos que vous préveniez ces MM., tant peintres que sculpteurs, c'est que je sais que quelques-uns de ceux chargés les années précédentes de ces ouvrages ne s'en sont occupés que fort légèrement, jusqu'à l'approche du terme fixé pour le délivrer ; or, indépendamment de ce que agir ainsi est mal répondre aux bontés du Roy, il en résulte que, pressé dans ces derniers momens, l'artiste n'a plus le tems de choisir parmi les différentes idées qu'un sujet peut inspirer. Tout enfin se ressent de la hâte et dans la conception et dans l'exécution. Vous voudrez donc bien leur recommander de ma part de s'occuper de suite de leurs sujets, et même je vous autorise à prendre de tems à autre connoissance de l'état de ces ouvrages pour m'en faire part.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

## 608. — D'ANGIVILLER A PIERRE

18 décembre 1785.

Je viens, M<sup>r</sup>, de faire choix des artistes qui seront chargés d'exécuter pour le Roy des tableaux destinés à l'exposition des ouvrages de l'Académie en 1787. Vous avez dû naturellement pensé que vous ne seriez pas oublié. Je me fais donc un plaisir de vous en demander un pour cette circonstance, et de la plus grande dimension, si vous n'en jugez pas l'exécution trop fatigante pour votre âge. Quant au sujet, je vous en laisse absolument le choix; vous me ferez toutefois plaisir, de me faire part de celui que vous aurez choisi.

Vous connoissés.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1918<sup>e</sup>, (4), p. 504.

## 609. — D'ANGIVILLER A PIERRE

22 décembre 1785.

Vous mériteriez en effet, Monsieur, d'être bien grondé pour votre oubli, si vous ne vous étiez pas grondé vous-même; mais je consens volontiers à réparer cette omission, et j'approuve en conséquence que vous demandiez de ma part à M. *Lagrenée* le jeune un tableau pour l'exposition de 1787; je serois fâché que cette exposition ne présentât pas quelque ouvrage de sa façon.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

P. S. — M. le Comte d'Artois me demande un tableau pour M. *Doyen*; je ne puis refuser une pareille demande faite par ce prince, en faveur d'un ancien de l'Académie. Je lui en accorde donc un de la seconde grandeur; mais je vous prie de lui dire de ma part que celui qu'il a fait et que j'ai pris n'a pas justifié l'espoir qu'il avoit donné, et que j'espère qu'il sera

plus heureux cetre fois. Ajoutez-lui qu'au reste on ne donne pas des tableaux pour faire travailler, et que je suis surpris qu'il en demande quand on ne voit rien de lui au Salon.

O<sup>t</sup> 1198<sup>e</sup>, (4), p. 503.

610. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 décembre 1785.

Vous sçavés, M<sup>r</sup>, que j'ai destiné, il y a du temps, le logement de feu M. *Taraval* à M. *Berthélemy*; quelques raisons particulières m'avoient empêché d'effectuer jusqu'à ce moment cette destination. J'ai pensé ne devoir pas tarder plus longtemps à le faire. Ainsi, je vous annonce que je dispose de ce logement en faveur de M. *Berthélemy* qui pourra s'y installer aussitôt que les délais ordinaires pour l'évacuation de ces logemens par les ayans causes du concessionnaire décédé seront expirés.

Vous m'avés à la vérité proposé un arrangement au moyen duquel M. *Regnault* jouiroit de ce logement jusqu'à la confection de son grand tableau pour lequel il est embarrassé, n'ayant qu'un emplacement d'emprunt. Si pour cela il n'étoit question que de quelques mois, je l'aurois adopté; mais il m'a paru que ce seroit retarder excessivement l'effet de la grâce que j'accorde à M. *Berthélemy* et que je sçais que des circonstances particulières lui rend extrêmement importante; si M. *Regnault* étoit privé de l'emplacement qu'on luy prête, je verrois à y pourvoir d'une autre manière.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1143<sup>e</sup>, p. 267, copie.

611. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 décembre 1785.

La mort de M. *Taraval*, M<sup>r</sup>, exigeant que je le remplace sans attendre plus longtemps à la manufacture royale des Gobelins, j'ai pensé que l'âge de M. *Belle*, ses grâces à l'Académie et ses connoissances que son séjour à cette manufac-

ture lui ont donné occasion d'acquérir dans ses procédés et sa manutention ne me permettoient pas de choisir un autre que lui pour remplacer M. *Taraval* dans sa place de sur-inspecteur. Je ne tarde donc pas davantage à vous faire part que j'ai nommé M. *Belle* sur-inspecteur des Gobelins, et je lui fais part en ce moment même de cette nomination.

Et comme il devient nécessaire de remplacer M. *Belle* par un sujet qui, en même temps qu'il aura de grands talens pour la peinture, puisse étudier les procédés et la régie de la manufacture, j'ai pensé ne pouvoir faire un choix plus favorable que de M. *Peyron* qui m'a paru réunir à ces talens l'activité et les qualités propres à se mettre promptement au fait de tous ces détails. Je lui marque au surplus que ses nouvelles fonctions exigeront qu'il réside à la manufacture où je lui ai assigné un logement et atelier commodes, et que je désire qu'il s'y installe le plus tôt qu'il se pourra. J'écris aussi à M. *Brébion* qu'il fasse mettre les lieux en état. Vous pouvez annoncer, aussitôt que vous le jugerez à propos, et le plus tôt sera le mieux, à la manufacture ce double choix, et y faire reconnoître MM. *Belle* et *Peyron* par les entrepreneurs et autres en leurs nouvelles qualités. Je compte d'ailleurs que vous me ferez un plaisir de donner à M. *Peyron* les instructions nécessaires pour lui aplanir sa nouvelle carrière.

D'ANGIVILLER.

Or 1143\*, p. 263, copie.

612. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, le 29 décembre 1785.

Je suis de votre avis, M<sup>r</sup>, sur le temps de la remise des ouvrages destinés pour l'exposition de 1787 ; le terme du commencement de juillet 1787, éloigné de 18 mois du moment actuel doit suffire assurément pour le plus compliqué de ces ouvrages. Vous pouvez donc dire aux artistes qui en sont chargés, que, sur ce que vous m'aviés marqué les leur avoir demandé pour le 1<sup>er</sup> août, j'ai trouvé que c'étoit trop peu de marge pour les arrangemens à faire au Salon, lesquels



doivent être entamés dès le commencement de juillet et que j'exige que les grands tableaux soient prêts à cette époque.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1918\*, (4), p. 519:

1786

613. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, ce 25 janvier 1786.

Je vous prie, M<sup>r</sup>, d'autoriser définitivement le s<sup>r</sup> Butteux à exécuter, pour les 4 nouveaux dessus de portes de Marly, les bordures figurées sur le croquis joint à votre lettre du 22 de ce mois.

Je vais chercher à fixer mes idées sur les six objets à choisir pour les médaillons qui, avec *Henri IV* et *Sully*, doivent compléter à Compiègne la décoration du cabinet du Conseil et du salon des Nobles. Voyez, je vous prie de votre côté, si vous en avez quelqu'un à me proposer, que je puisse mettre en balance avec ceux dont l'idée m'occupe.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1179\*, p. 52, copie.

614. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 7 février 1786.

Vous sçavés, M<sup>r</sup>, qu'à la dernière élection pour une place d'honoraire associé libre à l'Académie royale de peinture, je vous observai que cette élection avoit été un peu précipitée, y ayant eu à peine le temps suffisant pour que les divers candidats se fissent connoître, et fissent les démarches nécessaires auprès des membres de l'Académie. La perte qu'elle a fait dans M. Watelet me donne occasion de vous réitérer cette observation, et je crois devoir fixer pour l'avenir à un mois

environ, jamais moins de trois semaines, l'intervalle qui devra s'écouler, après la mort d'un honoraire, jusqu'à l'élection à faire pour son remplacement. D'après cela, l'Académie pourra procéder à l'élection pour la place vacante le 4 du mois prochain.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1144\*, p. 28, copie.

615. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 18 janvier 1786.

J'ai pensé, Mr, ne pouvoir punir autrement le s<sup>r</sup> *Chardiny* de la conduite qu'il a tenue à l'égard de M. *Lagrenée* qu'en le renvoyant de l'Académie. J'écris en conséquence à M. *Lagrenée* pour qu'il lui notifie son renvoi. Je crois même devoir en écrire à S. E. le cardinal de Bernis, tant afin que ce jeune homme ne trouve pas auprès de lui de l'appui, qu'afin qu'il le fasse sortir de Rome sous un bref délai.

Au surplus, comme cet événement fait vacquer à l'Académie de Rome la douzième place de pensionnaire, j'ai jugé convenable d'en disposer en faveur du s<sup>r</sup> *Desmarais* qui avoit gagné le grand prix de peinture réservé depuis quelques années. Je ne doute point, malgré ce que vous m'avez dit, qu'il ne profite avec empressement de cette grâce.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1144\*, p. 17, copie.

616. — PIERRE A D'ANGIVILLER

3 mars 1786.

Monsieur, — Les demoiselles Surugue ont reçu des nouvelles de la maîtrise. Elles sont assignées à comparoir dans trois jours devant M. le lieutenant de police; leur procureur les a assuré qu'elles pouvoient donner le tems de faire les démarches convenables pour les protéger.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1919 (2), p. 142, original.

## 617. — PIERRE A D'ANGIVILLER.

19 février 1786.

Le *S<sup>t</sup> Jean-Baptiste-Frédéric Desmarais*, peintre, a obtenu le premier prix dans le concours de 1785. Les places de l'école de Rome étant remplies, il ne put participer à la grâce des voyages. Vous l'avez nommé, M. le comte, depuis la vacance de l'une des places par la sortie d'un élève.

La beauté de la saison me rappelle l'avantage de partir dans le printemps; c'étoit son projet. Si vous vouliez bien ordonner l'expédition de son brevet, l'ordonnance des frais de voyage et un passe port, il se prépareroit à partir le plus tôt possible. Je suis, etc.

- PIERRE.

O<sup>r</sup> 1919 (1), p. 24, original.

## 618. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, 7 mars 1786.

M. *Pajou* me ramène, M<sup>r</sup>, par des sollicitations assés pressantes, à la fixation du prix quelconque et au paiement des études qu'il a faites, sur l'idée qui a subsisté quelques instants de consacrer par un monument, dans les Tuileries, l'intéressante expérience faite en 1783, par les s<sup>rs</sup> Charles et Robert.

Il est juste sans doute de récompenser le travail de ces artistes et de ceux que j'avois chargés de s'exercer concurremment sur le même objet; mais de quoi peut-il être question raisonnablement? C'est ce que je vous prie de vouloir bien examiner, pour m'en donner votre avis, sur lequel je vous laisse absolument maître de vous associer ceux dont vous pourriez croire l'opinion et le suffrage nécessaires. Vous savez, comme moi, que M. *Pajou* est un peu cher dans ses spéculations; mais ses calculs ne sont point une loi irréfutable.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1179\*, p. 123, copie.

## 619. — NOTE DE PIERRE

8 mars 1786.

Il ne reste pas trace de la dépense royale de Louis XIV. On avait déjà eut l'honneur de le dire à M. le Directeur général. — M. *Pajou* l'avoit confirmé; mais on lui a appris l'anecdote qu'il ignoroit.

Sous l'une des dernières administrations, l'on abandonna au mouleur du Roy la totalité des moules, en paiement de ce qui pouvoit lui être dû. C'est un bonheur pour les agens que le tems soit oublié.

M. *Lagrenée* a envoyé de Rome un creux d'une mauvaise figure, *Discobolo* ou à peu près, afin sans doute de constater que les anciens faisoient parfois aussi mal que nos faubourgs.

O<sup>r</sup> 1919 (1), p. 14.

## 620. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 8 mars 1786.

J'ai reçu M<sup>r</sup>, la lettre par laquelle, en m'envoyant celle de M. *Desfriches*, citoyen d'Orléans bien connu par son goût pour les arts et même par ses ouvrages, vous me faites part du projet formé par ce citoyen et quelques autres d'établir dans cette ville une école académique des arts de dessin de peinture et autres analogues, ce qui a déjà l'approbation de S. A. S. M<sup>gr</sup> le duc d'Orléans, qui y doit contribuer par un secours annuel. Je ne puis voir qu'avec plaisir le zèle qui anime ces citoyens pour la culture des arts dans leur ville, et je réponds en conséquence, tant à M. l'intendant, qu'à M<sup>rs</sup> les officiers municipaux et à M. *Desfriches*.

Je leur observe au surplus qu'il faudroit qu'ils m'envoyassent un projet des réglemens qu'ils croient pouvoir donner à cette école pour les examiner, et les faire examiner sitôt qu'ils m'auront été envoyés; je vous les communiquerai pour

avoir vos observations, et ensuite je les ferai rédiger dans la forme d'usage pour y joindre mon autorisation.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1144\*, p. 64, copie.

621. — PIERRE A M\*\*\*.

Paris, 10 mars 1786.

Monsieur, — Quatre sculpteurs du Roy, ont seuls reçu l'ordre de faire des projets pour le monument destiné à commémorer la découverte aérienne: MM. *Pajou*, *Mouchy*, *Julien*, *Gois*. Ceux qui ont travaillé par zèle ne peuvent espérer que de la bonté des supérieurs.

M. *Pajou* a donné son prix. M. *Gois* demande 2.400 liv. 600 liv. de dépense payées au menuisier et six mois de travail; d'ailleurs il s'en rapporte à M. *Pajou* qui fera, dit-il, la planche. Je lui ai dit qu'il n'y avoit point de sculpteur nommé pour régler les ouvrages du Roy, que chacun devoit avoir son prix; il en est convenu.

M. *Julien* a estimé sa besogne 3.000 liv., trois mois de travail, sans les frais; il se réduit à 2.400 liv. en se recommandant néanmoins aux bontés de M. le comte. Il a parlé de M. *Pajou*, et je lui ai dit que chaque sculpteur étoit dans l'usage de faire des prix particuliers lorsqu'il étoit question d'entreprise particulière; il étoit singulier de citer M. *Pajou* comme le modérateur de la sculpture; on lui a ajouté que tout l'acquit de M. *Pajou* par son ancienneté et son aisance lui étoit personnel.

M. *Mouchy* a fait deux modèles, et demande pour chaque 600 liv. en tout 1.200 liv.; mais comme il vit fort retiré, occupé de son talent, il prie que l'on ne le cite point, 1<sup>o</sup> parcequ'il a sa façon d'apprécier son travail, 2<sup>o</sup> parcequ'il présume bien que la demande des autres sera peut-être très supérieure, et qu'il ne veut pas se mêler des affaires des autres. Tout est piété dans M. *Mouchy*.

Je suis, etc.

PIERRE.

M. *Lagrenée* le jeune m'a fait part de sa demande au sujet de son tableau pour le Roy ; ma lettre portoit 10 pieds, sur 8 pieds, ce qui étoit fautif. Je lui en ai refaite une autre, conforme à votre ordre — 10 pieds, sur 10 pieds. Il n'a prétendu demander point un tableau de 13 pieds, ce qui auroit contrarié vos dispositions. Ainsi, voilà la réponse à la lettre sur cet article.

L'on m'a remis déjà une partie des programmes, j'attends les autres ; plusieurs de ces MM. avoient confondu un programme avec un esquisse ; de là le retard.

O<sup>t</sup> 1919 (1), p. 49, original.

## 622. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 14 mars 1786.

M. *Peyron* vient de me mander, M<sup>r</sup>, que persistant dans le dessein dont il est occupé depuis longtems, de se défaire de la collection de dessins originaux qu'il s'est ménagé pendant son séjour en Italie, il a résolu de courir l'événement d'une vente publique, et qu'il a accepté la proposition qu'on lui a faite d'associer ses possessions à celles d'un feu M. Baudoin, mort, il y a quelques tems à Versailles, et dont la vente se fait actuellement à Paris.

Le catalogue de cette vente comprend : les effets de M. *Peyron* de n<sup>o</sup> 111 à n<sup>o</sup> 433. Il m'indique notamment 18 dessins dont les auteurs semblent attester le mérite. Vous me ferés plaisir de vous joindre à M. *Cochin*, pour en faire l'examen et juger s'ils méritent en effet d'entrer dans la collection que j'ai toujours eu le désir d'en faire un fonds d'étude pour nos artistes. M. *Cochin* portera à cet examen le double avantage de ses lumières, et de la connoissance qu'il a de ce que le Roi possède déjà des différens auteurs qu'indique M. *Peyron*, circonstance sur laquelle il est bon de s'assurer, pour ne pas trop se charger des mêmes maîtres. Si vous vous portez tous deux à déterminer quelques acquisitions, vous voudrez bien interposer quelqu'un pour se rendre adjudicataire au cours de la vente.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1179<sup>a</sup>, p. 139, copie.

## 623. — PIERRE A D'ANGIVILLER

16 mars 1786.

Monsieur, les portraits du Roy en pied accordés aux États de Bourgogne, à la province du Cambrésis et aux administrateurs de la principauté sont prêts. Celuy qui, par la même lettre du 31 mars, est donné à M. le président de Nicolay, est suspendu selon le vœu de M. de Nicolay, parce que l'appartement où on doit le placer n'est pas prêt.

M. le marquis d'Estournel, l'un des députés du Cambrésis dans le corps de la noblesse, m'a demandé si l'on pourroit inscrire, non dans le cartel, mais sur le bas de la bordure les noms de MM. les députés. Quoique dans le moment, je n'y visse aucun inconvénient et que je sentisse le bonheur réel de MM. les députés du Tiers État, je lui répondis que j'aurois l'honneur de vous en parler. J'arrivai trop tard dimanche, avant hier, pour monter chés le Roy où M. le marquis d'Estournel devoit vous faire sa demande, qui dans le fait n'est rien, mais peut rendre heureux d'honnêtes citoyens, dont les arrières petits-fils pourront être des Faber, des Chevert, etc., par la seule raison que le nom de leurs auteurs seront inscrits dans un monument public. Je n'ai pas pu voir les deux tableaux du mari de M<sup>me</sup> *Le Brun*; ils étoient encore sous le papier; on les auroit découvert, si je ne sçavois pas qu'il y a le risque à courir d'être obligé de les recoller lorsqu'on s'est trop pressé.

Le tableau de *Murillo* est en bon ordre, le s<sup>r</sup> Godefroy va achever la foible réparation qu'il exige. Le propriétaire sort de chés moy; son nom m'est échappé, et il n'étoit pas poli de lui demander.

J'ay eu l'honneur de lui dire, que, puisque vous aviez donné des ordres pour la restauration du tableau, il étoit à présumer qu'il appartiendrait au Roy; que mon parti étoit pris de ne me jamais mêler des prix; que, quoique je les connusse bien, il me répugnoit de dire autre chose que des aperçus vagues; que, dans ce cas-cy, c'étoit une affaire à traiter de gré à gré, entre M. le Directeur général et le vendeur —

mais je me suis chargé de vous rappeler cette affaire, d'autant que M. le marquis... partoit pour l'Allemagne.

M. Cuvilier m'a écrit, M. le comte, que vous l'aviés chargé de conférer avec moy au sujet de la galerie de Fontainebleau; je lui ai répondu que nous en causerions, mais sur quoi ?

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>e</sup> 1919\* (1), p. 64, original.

#### 624. — PIERRE A D'ANGIVILLER

16 mars 1786.

Monsieur, — M. *Cochin* s'est chargé, de vous rendre compte du choix que nous avons fait dans la note de M. *Peyron*. Il en fera même suivre l'acquisition; en général la collection plaira difficilement aux amateurs qui se sont instruits à leur dépens.

Le beau *Poussin* de l'ancien noviciat des Jésuites est remis sur toile. M. *Cochin* a revu avec plaisir son enfant. Nous espérons que le s<sup>r</sup> Hacquin viendra à bout de réparer une négligence du *Poussin* dans le choix de sa toile. M. Godefroy restaure successivement. M. *Robert* s'est rendu au magasin d'en bas, et nous sommes convenus d'occuper le s<sup>r</sup> Hacquin jusqu'à la belle saison en lui faisant adapter des parquets aux tableaux flamands et précieux qui sont peints sur des planches assés minces pour courir des risques; de plus, il mettra sur toile un *Rubens* moyenne grandeur, pour prévenir les suites d'une fente assés forte.

Lorsque M. *Robert* se trouvera libre à Versailles, il fera note des tableaux du dépôt; nous l'examinerons, afin d'accélérer la restauration des morceaux dont le désordre intéressera par le mérite; ceux qui décoroient précédemment l'appartement de la Reine ont été déposés dans le magasin d'en bas, et aujourd'hui, le s<sup>r</sup> Hacquin a été chargé de les transporter dans le grenier d'en haut. Les deux gardes auront l'œil sur les morceaux qui pourroient mériter un meilleur sort. M. Tolozan introducteur des Ambassadeurs désire de voir les nouvelles



acquisitions. Le mauvais tems m'a procuré le tems de vous en prévenir, et de recevoir une réponse.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1919\* (1), p. 64 bis, original.

## 625. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 19 mars 1786.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, la lettre par laquelle vous m'avez annoncé le renvoi du jeune s<sup>r</sup> *Osmont* que j'avois admis dans la pension des jeunes artistes élevés aux frais du Roy. Il s'agit de remplir sa place, et je l'accorde au s<sup>r</sup> *Chantriau*, protégé de M. de Cherisey, et déjà élève de M. *Vincent*, que vous me marquez augurer favorablement de ses dispositions. Vous pouvez donc l'annoncer tant à ses parens qu'à M. *Vincent*, et en prévenir le s<sup>r</sup> Plougenez, afin qu'il le reçoive au nombre de ses élèves placés chés lui aux frais du Roy.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 81, copie.

## 626. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 19 mars 1786.

Je recois, M<sup>r</sup>, une lettre par laquelle on me rappelle la sollicitation de M<sup>me</sup> la duchesse de Liancourt en faveur d'un jeune s<sup>r</sup> *Million*, fils d'un peintre de ce nom de l'ancienne Académie de S<sup>t</sup> Luc, qui l'a élevé pour les arts ; je ne sçais si, d'après la lettre que j'ai écrite à cette dame, le s<sup>r</sup> *Million* père, vous a amené son fils, et si vous avez examiné ce jeune homme. Du moins je ne me rappelle pas que vous m'ayiez marqué ce que vous en pensiez, parce que je disposai sur le champ de la place vacante en faveur d'un second neveu du s<sup>r</sup> Paillet. Au surplus je ne crois pas qu'il y ait de place vacante qu'au mois d'octobre prochain. Il faudra à cette époque faire une révision générale de l'état de cette jeunesse

relativement à l'art, pour renvoyer ceux dont les dispositions ne promettent rien ; car je ne crois pas devoir prodiguer les secours du Roy inutilement à des sujets sans espérance.

• J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 82, copie.

#### 627. — NOTE DE MONTUCLA

24 mars 1786.

M. *Pierre*, à qui j'ai communiqué le mémoire ci joint de M<sup>lles</sup> Parrocel, a été d'abord du même avis que moi ; savoir que l'administration ne pouvoit rien faire pour elles.

Quant à l'Académie il y trouve également beaucoup de difficultés parce qu'elle est fort chargée en secours de cette espèce accordées à différentes veuves ou parentes proches d'académiciens décédés. Ces D<sup>lles</sup> Parrocel sont d'ailleurs au nombre de trois. Que leur donner pour subsister, pour subvenir aux besoins de trois personnes ? D'ailleurs, M. *Parrocel*, leur père, quoique fils d'artiste célèbre, n'a jamais eu lui-même un talent propre à honorer l'Académie.

Or 1919\* (1), p. 75.

#### 628. — NOTE DE CUVILLIER

24 mars 1786.

Je sçais qu'il y a en effet deux de ces demoiselles Parrocel qui doivent être fort mal à leur aise, car leur père leur a laissé à peu près rien, et leurs talens sont très médiocres ; une aînée a fait un assés bon mariage. Mais être d'une famille d'artistes est-ce avoir un titre à une pension du Roi, à moins que le père n'ait été spécialement attaché au service de S. M.

Au surplus, M. le comte pourroit prendre des renseignements de M. *Pierre*, et si l'Académie pouvoit les mettre au nombre de quelques veuves ou filles d'artistes qu'elle aide sur ses fonds, ces demoiselles seroient bien dans le cas que M. le comte agréât cette résolution de l'Académie.

Or 1919 (1), p. 76.

## 629. — NOTE DE PIERRE

1<sup>er</sup> avril 1786.

M. le comte a à nommer à la place de professeur de perspective de l'Académie royale de peinture, vacante il y a déjà du tems par la mort de M. *Leclerc*, petit-fils du célèbre *Leclerc*.

Il paroît que l'Académie désire que M. le comte en dispose en faveur de M. *de Machy*, sur ce fondement que cet artiste qui possède fort bien la perspective, ainsi qu'il paroît par ses ouvrages, l'enseignera mieux à de jeunes artistes, et par des procédés plus sensibles pour eux que ne feroit un géomètre qui leur parlera de triangles semblables, de lignes proportionnelles, etc. qui sont un jargon inintelligible pour ces Messieurs. Il est, en effet, ce me semble, nécessaire de se mettre à leur portée. Quant au traitement de la place, il est uniquement sur les fonds académiques et vaut 50 liv.

O<sup>1</sup> 1927<sup>16</sup> (o).

## 630. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 1<sup>er</sup> avril 1786.

La place, M., de professeur de perspective de l'Académie royale de peinture, étant vacante depuis quelques mois, m'a paru nécessaire de ne pas tarder plus longtemps à remplir. C'est pourquoy connoissant, par les ouvrages de M. *de Machy* et par les témoignages qui m'en ont été donnés, sa capacité dans cette partie de l'art, et qu'il est un étudieux de l'enseigner, je le nomme pour remplir cette place. Ain-  
vous voudrés bien en faire part à l'Académie, en sorte que M. *de Machy*, puisse entrer aussitôt en fonctions.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>1</sup> 1144\*, p. 100, copie.

## 631. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 3 avril 1786.

J'avois appris, M<sup>r</sup>, par votre lettre du 29 du mois dernier

le dérangement absolu des affaires du s<sup>r</sup> Jollain qui l'a obligé de fuir, et qui laisse sa veuve, fille du célèbre *Le Clerc* dans la dernière détresse. Je ne puis qu'approuver les moyens que l'Académie a mis en œuvre pour venir au secours de la fille d'un de ses membres aussi recommandable, soit en rassemblant d'abord une somme pour aller au devant de ses besoins les plus pressans, soit en me proposant d'acheter le portrait de feu M. *Le Clerc* et la planche gravée du même portrait. Je vois par ce que vous me marqués en ce moment qu'on a estimé le tout une somme de 600 liv. Je consens à cette acquisition, et j'autorise cette dépense sur les fonds académiques.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 104, copie.

632. — PIERRE A D'ANGIVILLER

8 avril 1786.

Monsieur, — L'Académie avoit vu les ouvrages des demoiselles Surugue avant que j'eusse l'honneur de vous parler de leur affaire ; et elle avoit décidée que leur manière d'opérer tenoit à l'art de peindre ; l'enluminure consiste à colorer des estampes avec des teintes à l'eau, et assés transparentes pour laisser voir la gravure ; au lieu que le travail des demoiselles Sarugue est empâté et est une véritable gouasse ; de plus, l'une des deux peint la mignature. Ces demoiselles, effrayées des douze alguazils qui remplissoient leur logement, avoient signé qu'elles se rendroient le dimanche suivant à l'assemblée des maîtres ; mais, revenues à un calme naturel, elles ont protesté chés un commissaire, et ont dû faire signifier cette protestation.

L'Académie ne paroît en rien dans cet acte ; j'ai voulu qu'elles se prétendissent elles-mêmes non sujettes à la maîtrise par le genre qu'elles exercent.

L'on peut attendre la réponse des maîtres, rien ne périlclite ; ce ne sera pas la première tentative qui n'aura pas mérité de faire sonner la grosse cloche.

J'avois bien trouvé une phrase dans le mémoire de Le Maire qui ne convenoit pas abolument, on le refera; et l'Académie agira puisqu'elle y est autorisée.

Il manque encore deux ou trois prospectus, sur l'article des sujets destinés au premier Salon. L'on m'a promis d'expédier. M. *Regnault* m'apporta des premiers le sien; je lui parlai des tableaux de la Reine; dans le mois prochain ils seront prêts; je lui dis que quand on étoit jeune les petits tableaux ne pouvoient pas compter. La répétition qu'il a faite du nouveau de *Bouchardon* est peu importante, lorsque l'on la peint d'après nature.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1919 (1), p. 99, original.

### 633. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 12 avril 1786.

Par votre lettre, M<sup>r</sup>, du 2 de ce mois j'ay vu la nouvelle levée de boucliers que la communauté des maitres peintres vient de faire contre la liberté des arts. J'aurois désiré que vous m'eussiez expliqué de quelle nature étoient les ouvrages des D<sup>lles</sup> *Surugue* qui ont été saisis. Car, si la communauté est absolument dans son tort, il me paroît indispensable que j'en écrive à M<sup>r</sup> le Lieutenant général de police, et que je me plaigne à lui de cette tentative.

J'ai vu par cette même lettre le dessein où vous êtes, ainsi que l'Académie, d'intéresser M. le maréchal de Ségur, comme membre honoraire de cette compagnie, en faveur du nommé Le Maire, ancien modèle qui avoit quitté le régiment des Gardes pour remplir ce poste, et qui, n'ayant pû en continuer les fonctions, a demandé les Invalides. Il m'a été répondu dans le temps, tant par M. le maréchal de Ségur que par M. le maréchal de Biron, qu'ayant quitté le corps avant le temps fixé pour gagner les Invalides, il n'y avoit pas moyen de regarder le temps qu'il avoit servi l'Académie comme un service militaire qui pût les lui mériter. Mais peut-être aujourd'huy l'Académie, dont M. le maréchal de Ségur est membre, obtiendra-t-elle

de lui une chose de pure grâce. Ainsi, je ne désapprouve nullement que vous lui présentiez le placet joint à votre lettre, et que vous tentiez d'obtenir de lui cette faveur pour le nommé Le Maire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 116, copie.

634. — PIERRE A D'ANGIVILLER

22 avril 1786.

Monsieur, — Le marbre du buste du prince Henry, ordonné à M. *Houdon*, est terminé.

Il m'arrivera cette semaine les derniers programmes qui arrêtent le départ de ceux que j'ay reçu.

M. *Callet* ne devoit pas, ce me semble, chercher d'autres sujets que l'une des *Saisons*, qui lui ont été ordonnées, pour compléter la suite qui lui a été ordonnée, après l'approbation des *Festes saturnales* qui représentent l'*Hiver*.

Si on lui a permis d'exécuter un autre sujet lors du dernier Salon, c'est que l'on présumoit qu'il s'occupoit de sa suite; mais voici trois ans, et rien ne paroît, pas même une esquisse.

Une lettre feroit reprendre une suite nécessaire.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1919 (1), p. 118, original.

635. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 avril 1786.

J'ai vu, Mr, par votre dernière lettre que vous comptiez recevoir enfin dans le courant de la semaine prochaine les derniers des programmes que j'ai demandés aux artistes dont j'ai fait choix pour exécuter les tableaux du Roy; c'est déjà bien tard et je suis étonné de cette négligence de quelques uns d'entr'eux, laquelle répond mal aux bontés du Roy, envers

son Académie de peinture. Comme il est à propos de terminer enfin ce choix de tableaux, il faudra, passée la semaine où nous entrons, m'envoyer tous les programmes que vous aurés déjà reçus; je les arrêterai et je verrai ce que j'aurai à faire relativement aux travaux.

Je pense qu'en effet il conviendrait que M. *Callet* prit pour sujet une des Saisons afin de compléter la suite qu'il a commencée et dont ses *Saturnales* sont un morceau. Je vous autorise très fort à lui en parler, comme d'une réflexion que j'ai faite de moi-même.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144<sup>e</sup>, p. 125.

636. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 avril 1786.

Je reçois, Mr, la lettre par laquelle vous m'observés, à l'occasion de mes nouveaux arrangemens qui se font à la galerie de Fontainebleau, qu'il y auroit lieu de donner des ordres relativement aux peintres qui la décorent, et que l'intention du Roy est de conserver, quoi qu'elles ne soient point des productions précieuses. Cela est tout à fait conforme à mes vues; mais j'aurois désiré que vous m'eussiez marqué en même temps ce que vous pensés qu'il convient de faire pour remplir cet objet. Vous connoissés parfaitement ces peintures, et personne ne peut mieux juger que vous ce qu'exige leur conservation. Lors donc que vous m'aurés indiqué les mesures nécessaires à prendre pour cet objet, je donnerai aussitôt les ordres en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144<sup>e</sup>, p. 127, copie.

637. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 26 avril 1786.

Je pense, Mr, comme vous relativement à l'utilité dont il

seroit d'avoir une tenture complète des sujets de l'*Histoire d'Henri IV* : et je trouve fort à propos que vous demandiez à M. Vincent deux nouveaux tableaux de ce genre. Toutefois, je ne serois pas fâché de sçavoir auparavant les sujets qu'il se propose de traiter, et même d'en avoir un petit croquis. Vous pouvés donc lui communiquer mes vues et mes intentions à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1144\*, p. 126, copie.

### 638. — NOTE DE MONTUCLA

28 avril 1786.

La lettre de M. *Bellengé* seroit plus honnête envers un homme qui luy a fait tout le bien qu'il a pû, ne contiendrait pas des mensonges, si les espèces qui abusent de quelques mots lâchés dans l'horreur ne vouloient pas se faire de feste, et si les artistes étoient ce qu'ils étoient autrefois.

Voyons un peu le vray.

Le s<sup>r</sup> *Bellengé* reçu à l'Académie comme tant d'autres, mourait de faim, M. *Pierre* demanda à feu M. *Soufflot* de chercher à l'employer dans le genre des tapis. Ce dernier en parla à M. de Marigny; le s<sup>r</sup> *Bellengé* fut occupé. Son caractère le lia avec M. Du Vivier, et ses progrès furent tels qu'on luy donna le logement du concierge alors vacant. La belle passion étoit telle qu'il fut question d'ôter à l'inspecteur M. Gibert, une chambre; celui-cy soutint ses droits.

M. *Pierre*, devenu premier Peintre, arrêta des mémoires du s<sup>r</sup> *Bellengé* sans se mesler de ses travaux, feu M. *Soufflot* l'en prioit. Depuis que M. *Pierre* a vû ce qui se passoit à la Savonnerie, il s'est aperçu du mauvais dans les ouvrages de M. *Bellengé*, mais, comme il n'y avoit point de plaintes, il présumoit que M. Du Vivier tiroit parti de ces mauvais.

Les plaintes se sont répandues; notamment M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> dit à M. *Pierre*, environ depuis deux mois, que le cri étoit général contre les tapis; que son projet étoit d'en faire exécuter des modèles par les s<sup>rs</sup> *Poussin*, et *Lagrenée*. Ce plan excellent,



mit M. *Pierre* dans le cas de dire que le s<sup>r</sup> *Bellengé* en avoit fait un qu'il n'avoit pas voulu être reçu par l'inspecteur, avant que M. le Directeur général l'eût vu, parce que sa décision termineroit. Le s<sup>r</sup> Du Vivier de son côté jetoit les hauts cris contre son ancien ami *Bellengé*, parce que l'intérêt personnel a toujours raison.

Les ouvriers refusent de travailler d'après M. *Bellengé*. M. *Pierre*, dans cette position, attendit que M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> vînt ce tapis. M. *Bellengé* venoit de tems à autre sçavoir de nouvelles. Il y a environ deux mois que les intrigans conseilèrent à M. *Bellengé* d'écrire; que ne l'a-t'il fait; mais il s'y refusoit alors, par égard (disoit-il), envers un homme qui lui avoit fait tant de bien, et qui lui en vouloit encore. Le retard a causé des bavardages, et par suite des mensonges, M. *Pierre* est présenté comme ayant de la mauvaise volonté. Quand il auroit traîné jusqu'au coup d'œil de M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup>, il n'avoit prouvé que son embarras sur une décision qu'il ne vouloit pas prendre sur lui. — Mais voici un fait singulier.

Samedy dernier, 15 du présent, M. *Bellengé* arrive chez M. *Pierre* pour sçavoir des nouvelles. M. *Pierre* avec sa vivacité lui dit: « M. le comte arriva hier au soir, je m'habille je n'ai personne, il n'y a qu'un pas, allés demander au Suisse la marche; nous irons tout de suite voir si M. le comte pourroit venir dans le Louvre. »

Le s<sup>r</sup> *Bellengé* va, et revient, dit que le Suisse lui avoit dit que M. le comte sortoit dans le moment. M. *Pierre* toi habillé va dans le Louvre, de là demander au Suisse la marche de M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup>. Le Suisse répond que M. le comte avoit passé une demi-heure à Paris la veille, et étoit reparti sur le champ. « Comment M. *Bellengé* ne sort pas d'icy? » « Non Monsieur, personne n'a paru. »

Que veut dire cette misère? Le voici: les polissons, les mœurs, à qui l'on a ouvert la barrière, n'attendoient qu'un dernier refus involontaire pour faire partir la lettre du 16, qui aura certainement été bien calculée, vu sa fausseté.

Il se trouve un premier faux dans le début qui est souligné, puisque M. *Pierre* a vu quatre fois le tapis, trois à Savonnerie; M. *Pierre* ne parle pas des visites qu'il a fait avant, et après l'ouvrage commencé, et c'est en raison de c

trois inspections que le tapis a été rapporté chés le s<sup>r</sup> *Bellengé*, chés lequel M. *Pierre* s'est transporté pour l'aider à le raccommoder; mais que faire, lorsqu'il n'y a pas d'étoffe. Il est vrai que, depuis le transport du tapis dans le bas magasin du Louvre, il n'a été vu qu'une fois; il faisoit peine, mais l'on attendoit M. le comte, fait convenu.

Second fait faux: M. *Bellengé* parla à M. *Pierre*, d'esquisses qui lui avoient été demandées par M. Duvivier pour un paravent, la réponce fut vague. Ces esquisses ont été apportées et ont paru mauvaises; comme on ne les a pas sous la main, l'on ne peut assurer si elles sont signées ou non; on ne les croit pas signées; mais comme on aura dit: « Je les ferai signer, » M. *Bellengé* part de là — mais quand elles le seroient, ce ne seroit pas une raison pour qu'elles fussent exécutées, puisque, d'après l'examen des tapis, des esquisses, les plaintes de M. Duvivier, du refus des ouvriers, et surtout du mécontentement de M. le Directeur général, M. *Pierre* qui a voulu ménager l'amour propre, a toujours répondu par des: « Nous verrons, attendons la décision. »

Sous M. de Marigny, il vaqua une chambre à côté du logement du s<sup>r</sup> *Monnet*. Le s<sup>r</sup> *Bellengé*, radieux à la Savonnerie, sûr de l'amitié de M. *Pierre*, lui en parla comme d'un besoin pour son travail. Ce dernier en parla à M. de Marigny qui luy dit: « Je ne veux pas vous écrire sur cette chambre, le s<sup>r</sup> *Bellengé* a un logement à Paris, à la Savonnerie. placés le là comme de vous-même, afin que je sois toujours libre. »

Tout ce narré, qui est vrai, méritait-il la lettre qui a été envoyée? *Bellengé* aura beaucoup balancé; mais la fureur des artistes qui voient le calme de M. *Pierre* cherche à tout dissoudre..... ils font bien.

O<sup>t</sup> 1919 (1), p. 113.

### 639. — PIERRE A D'ANGIVILLER

5 may 1786.

Monsieur, — J'ay l'honneur de vous envoyer le peu de réflexion que l'on peut hasarder sur le projet des réglemens cy-inclus; la ville d'Orléans quoyque riche, n'en est pas moins

soumise à la façon de voir dans toutes les provinces; le grand vice de tous les établissemens des arts, en province, c'est d'être obscurcis par les noms; peut être l'ai-je trop répété, mais à chaque nouveauté j'en suis frappé.

Je vous remercie, M. le comte, ainsi que M. *Cochin*; nous sçavons que vous avés bien voulu écrire à M. de Crosne. L'Académie scaurra demain votre protection envers les Arts et vos bontés pour M<sup>lles</sup> *Surugue*. Demain matin, reddition des comptes.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1919 (2), p. 134, original.

#### 640. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 9 mai 1786.

Je joins ici, M<sup>r</sup>, l'état arrêté des sujets que MM. les artistes auront à traiter pour le Salon de 1787. Vous voudrés bien donner à chacun de ces Messieurs communication de mon approbation, en rappelant en même temps à leur souvenir ma décision, dont je vous fis part par ma lettre du 29 décembre 1785, pour que leurs ouvrages soient remis pour le terme, le plus tard au 1<sup>er</sup> juillet, vû les inconvéniens reconnus de la remise du 1<sup>er</sup> aoust, comme cela s'est pratiqué anciennement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144', p. 146, copie.

#### 641. — M. PIERRE

Versailles, le 22 mai 1786.

Je viens, M<sup>r</sup>, de recevoir de M. de Crosne une réponse accompagnée d'un mémoire des syndics et adjoints de la communauté des maîtres peintres de la ville de Paris, concernant l'affaire des D<sup>lles</sup> *Surugue*. Je crois devoir vous l'envoyer parce qu'elle contient des observations sur le genre de talent

de ces demoiselles, qui me paroissent exiger une réponse; il est donc essentiel que vous le communiqués à l'Académie d'après le jugement de laquelle j'ai écrit à M. de Crösne afin qu'elle combatte ces observations des maîtres peintres et qu'elle me mette par-là à portée de l'expliquer à ce magistrat. J'ai l'honneur d'être, etc.

O<sup>r</sup> 1919 (2), p. 141.

#### 642. — PIERRE A D'ANGIVILLER

26 may 1786.

Monsieur, — M. *Regnault* a terminé les deux dessus de portes de l'appartement de la Reine. Je crois cependant qu'il est utile de lui accorder une semaine pour quelques réflexions.

M. *Robert* aura eu l'honneur de vous informer de l'effet qu'ont produit les trois nouvelles acquisitions par M. Boschaert.

Ce sera demain une grande journée : un peintre d'histoire, et un peintre de paysage se présenteront.

PIERRE.

Je suis, etc.

O<sup>r</sup> 1919 (2), p. 155, original.

#### 643. — AFFAIRES DES ARTS

8 juin 1786.

Quels artistes, M. le Directeur général choisira-t-il pour exécuter les dessus de portes, dans la salle des Nobles de l'appartement de la Reine, et quels sujets seront à préférer?

Il seroit sans doute convenable d'en choisir de très analogues aux allégories conservées (mais passées de mode); quant aux artistes... ils étoient bien tristes dans le dernier Salon.

M. *Vanspaendonk* a d'abord laissé entière liberté sur les prix de son tableau. Ce qu'il a été payé par certains particuliers, joint au tems qu'il emploie, ont fait pressentir que 6.000 liv. n'étoient pas tout à fait son estimation; on lui a dit qu'il

convenoit de s'en tenir à cette somme, sauf à M. le D<sup>r</sup> G<sup>d</sup> de lui accorder une gratification, lorsque les deux tableaux seront faits.

Le tableau de M. *Brenet*, destiné à décorer la petite chapelle de Compiègne, a été à 800 liv. parce qu'il faut payer au moins le tems, quel que soit l'emploi de ce tems.

Il est nécessaire de décider le transport du nouveau *Vander-Meulen*, qui est prêt, ainsi que sa bordure, afin de faire rapporter à Paris celui de ce même maître, placé dans l'antichambre près du Salon d'Hercule. Ce dernier est en mauvais ordre; on le colleroit, afin de le consolider pendant le transport.

L'on attend une lettre qui éclaircisse M<sup>me</sup> de Chateau-Giron sur ce qu'elle peut espérer.

Le dessein de *Polydore*, que M. le D<sup>r</sup> G<sup>d</sup> a vu chés M. *Pierre* est toujours au ..... parce que le marchand, possesseur doux et honeste, est enflammé du feu de la maison du Seigneur, sans quoi il n'auroit pas refusé les offres les plus avantageuses.

O<sup>i</sup> 1919 (2), p. 164.

#### 644. — PIERRE A D'ANGIVILLER

23 juin 1786.

Monsieur, j'arrive de Fontainebleau avec M. *Berthelémy*; les détails des différents objets de notre course ne sont pas en état de vous être présentés; mais, malgré la célérité des travaux, on ne peut douter du tems nécessaire aux réflexions.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui M. *Perrin*, peintre, a été agréé tout blanc, quoiqu'il se fût trouvé une tache, qui a été bien effacée par les caresses de toute l'Académie.

M. *Bocquet*, sculpteur, a été agréé tout blanc, la compagnie a marqué le plus grand gré des efforts qu'il a fait depuis deux années.

Les médaillistes n'ont pas réussi; l'on n'a pu donner qu'une seconde et une troisième à des élèves peintres. Les sculpteurs s'efforceront sans doute pour le premier quartier. Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1919 (2), p. 179, original.

## 645. — PIERRE A D'ANGIVILLER

29 juin 1786.

Monsieur, — M. Regnault demande encore la semaine prochaine pour terminer les dessus de portes de l'appartement de la Reine.

Nulle nouvelle de Fontainebleau.

Il se présente, M. le comte, une occasion d'acquérir un fond de planches, convenable à celui de l'Académie, dont l'état cy joint, mais entr'autres les planches de *Laurent Cars*, d'après *le Moine*.

M. *Cochin* ne balance pas à mettre ce graveur dans le rang des plus habiles depuis *Gérard Audran*. L'Académie vous supplie donc, M. le comte, de donner votre approbation à cette acquisition.

Le trésorier de la Société prendra les tems pour les payemens.

Je suis, etc.

PIERRE.

Il existe un tableau de *Vasari*, que j'ay vu et oublié; dernièrement, je l'ai revu. Ce tableau n'a jamais plu; malgré la rareté des morceaux à l'huile de ce maître, on en demande un grand prix... sauf à diminuer. Je désirerois bien pouvoir répondre.

Un étranger a fait venir quatre tableaux de *Greif*. Ce peintre n'a jamais travaillé qu'en petit, et ces quatre tableaux sont très grands, les possesseurs ont préféré d'en faire l'hommage au Roy à toutes les propositions magnifiques; le prix ne se dit pas, mais c'est la rançon d'un Roy. Les gardes du Cabinet seront invités à les voir.

O<sup>t</sup> 1919 (2), p. 187, original.

## 646. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 3 juillet 1786.

J'ai vu, M<sup>r</sup>, par votre dernière lettre que l'Académie a jugé

qu'il lui seroit avantageux de faire l'acquisition d'un certain nombre de planches gravées par *Cars* d'après nos premiers artistes ; et que cette acquisition [irait] de huit à neuf mille liv., pour lesquelles l'Académie prendroit des termes convenables avec les intéressés à la succession de ce graveur. J'accède volontiers à cet égard au désir de l'Académie et j'approuve cette acquisition ; vous pûvès la consommer avec le trésorier de cette compagnie.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1144\*, p. 184, copie.

647. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, 4 juillet 1786.

M. *David* m'a fait prévenir, M<sup>r</sup>, qu'il remarque de jour en jour combien il a eu raison de suspecter la toile qui lui avoit été préparée à Rome pour y traiter son sujet des *Horaces*, et qu'il est ou ne peut pas plus instant d'y suppléer par un retoilage. C'est une attention que je crois devoir autant à l'artiste qu'à son ouvrage. Vous partagez sûrement avec moi cette façon de penser. Ainsi je m'en rapporte à vos soins de veiller promptement à ce que l'opération soit exécutée.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

P. S. Je reçois en ce moment une lettre de vous, parmi les divers objets de laquelle j'aurois trouvé matière à former celle-ci, si elle n'avoit été préparée d'avance.

O<sup>t</sup> 1179\*, p. 482, copie.

648. — PIERRE A D'ANGIVILLER

4 juillet 1786.

Monsieur, — Le buste en marbre du prince Henry est terminé ; M. *Houdon* demande à qui le remettre, où si on le transportera à la salle des Antiques, avant que l'on ait décidé

les moyens de le placer à la destination. M. *Wertmüller* a repeint en entier le portrait de la Reine qu'il avoit exposé au Salon. Le tableau est infiniment mieux, en sorte que son départ est décidé; il ne manque plus qu'un ordre pour que la bordure, qui a servi au Salon, lui soit délivrée.

M. *David* se plaint d'une friponnerie assés ordinaire à certains marchands de couleurs. L'examen confirme qu'il y a de la terre mêlée dans la couleur de l'impression. Peut-être le rentoilage de son tableau des *Horaces* pare-t-il en partie à cet inconvénient. Mais c'est un si petit objet, qu'il est à présumer que vous lui accorderés cette satisfaction.

M. *Regnault* m'annonce dans le moment que les tableaux de la Reine sont terminées, qu'il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. Je les enverrai à Versailles, et l'on verra à saisir un instant pour les placer, ou l'on différera jusqu'à un tems moins occupé si les ministres se sont rendus à Versailles pour ne pas quitter.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1919 (2), p. 195, original.

#### 649. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 aoust 1786.

Ayant envoyé, Mr, à M. de Crosne, en réponse au mémoire des maîtres peintres de Paris, celui que j'ai fait dresser en faisant quelques changemens et additions à celui que vous m'aviés adressé, ce magistrat vient de me répondre qu'il désiroit que les D<sup>lles</sup> *Surugue* présentassent juridiquement leurs défenses contre la communauté. J'ai lieu de croire qu'il a été principalement frappé des moyens de droit employés dans ce mémoire, sçavoir : 1° La constitution actuelle de la communauté, qui ne lui donne pas le moindre droit sur quelque genre de peinture que ce soit, à moins qu'elle ne soit accompagnée de commerce de tableaux ou de drogues servant à la peinture. 2° Les sentences déjà prononcées plusieurs fois contre les anciens maîtres peintres lorsqu'ils ont voulu inquiéter les enluminures d'estampes, même en bou-



tique. Il est donc à propos que vous en préveniez les D<sup>lles</sup> *Surugue*, afin qu'elles fassent faire ce mémoire dans le style de la procédure, et qu'elles le fassent signifier aux maîtres peintres. M. de Crosne prononcera alors, et il n'y a nul doute qu'il ne sorte un nouveau jugement qui proscrive la prétention des maîtres peintres sous quelque acception qu'on les regarde, c'est-à-dire soit comme peintres, soit comme enlumineuses.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 214, copie.

650. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, 9 août 1786.

D'après ce que vous m'avez marqué, M<sup>r</sup>, de vos pourparlers avec M. de Serrant, il me paroît impossible que je n'adopte pas l'acquisition proposée du grand tableau de *Murillo*<sup>1</sup>; je m'y détermine même d'autant plus volontiers que vous rendez toute justice au mérite de cet ouvrage : je le trouve, ainsi que vous, très chèrement apprécié dans la demande qu'on fait d'une somme de 24.000 liv.; on ne la trouveroit sûrement pas dans le commerce, parce qu'il est très peu de particuliers en état de sacrifier autant à leurs goûts. Ce doit être, pour le possesseur de ce tableau, un motif de plus de se relâcher sur sa demande. Je croirois faire beaucoup en portant mon offre pour le Roi jusqu'à 20.000 liv. Je voudrois même n'arriver qu'à 18.000 liv. Je sens très bien que la moindre de ces deux sommes vous paroîtra encore fort lourde; vous aurez bien raison quant au fond; mais votre manière d'estimer les tableaux étant un fait absolument personnel, vous conviendrez sans doute avec moi qu'il faut donner la préférence aux idées les plus généralement reçues. Si vous parvenez, M<sup>r</sup>, à terminer ce marché, je vous prie d'y mettre pour condition que son prix ne sera payable que dans les trois premiers mois de 1787.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

P. S. Faites moi je vous prie, Mr, le plaisir de passer chez moi à Paris, pour y examiner un tableau que M. l'ambassadeur de Suède vient d'y déposer, et qu'on prétend être un original de *Raphaël*. Je n'en douterai plus, si vous en prenez cette opinion.

Or 1179\*, copie, p. 581.

1. Il s'agit de la Vierge entourée de saints, catalogué au Louvre sous le n° 2426.

#### 651. — NOTE DE PIERRE

M. le comte de Serrant ne s'étant pas trouvé chés lui, lorsque j'y passai hier, est venu ce matin; il ne sçait pas marchander, ny moy non plus; je luy ai proposé 20.000 liv. et le payement dans le courant des trois premiers mois de 1787.

Jusqu'icy cela va bien; mais il demande deux billets d'es-compte, à 1.000 liv. chacun, comme épingles à M<sup>me</sup>, qui regrettera le tableau.

Je me suis chargé d'exposer la proposition. Je suis réputé modérateur des prix et calculateur au plus bas, à la bonne heure; mais je me prête, tel est l'opinion de M. le comte de Serrant. J'ai préféré d'en rire avec luy, plutôt que d'entrer en des discussions fastidieuses.

12 août 1786.

Or 1919\* (2), p. 226.

#### 652. — D'ANGIVILLER A PIERRE

A Versailles, 16 août 1786.

Comme je ne connois pas, M., la demeure de M. le C<sup>te</sup> de Serrant, je suis forcé de m'en remettre à vos soins pour lui faire parvenir ma réponse à une lettre qu'il vient de m'écrire. Elle tend bien moins à m'annoncer son consentement au marché de 20.000 liv. qu'à exiger de moi une somme de 2.000 liv. qu'il regarde apparemment comme une espèce de pot-de-vin pour M<sup>me</sup> de Serrant. L'idée est assurément tout à fait singulière, et, grâce à la tournure que la négociation a prise, je me trouve dans l'impossibilité de refuser. Aussi, lui

annoncé-je mon adhésion, mais en lui observant qu'un pareil marché n'étant pas susceptible d'accessoires, je ne fais qu'une seule masse des 22.000 liv. que je ferai acquitter en janvier prochain. Je suis un peu étonné, je vous l'avoue, après vous avoir vu vous faire pour ainsi dire violence à vous-même, pour prononcer une estimation à 18.000 liv., que vous ayez pris le parti d'en offrir 20.000 liv., et que vous m'ayez conduit par là à la nécessité d'accorder encore un dixième en sus. Je vous blâme d'autant moins de ne savoir pas marchander que je suis à peu près dans le même cas, mais je ne rapporte du moins cette petite faiblesse qu'à ce qui m'est personnel, parce que je sens tout l'inconvénient et le danger, dans l'immensité des objets à traiter pour le Roi.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

653. — PIERRE A D'ANGIVILLER

17 aoust 1786.

Monsieur, — Je n'ai rien écrit sur le tableau de *Raphaël* parce que M. *Robert* m'a dit à son retour qu'il s'en étoit expliqué pendant son voyage, après l'avoir examiné d'après mon invitation ; son sentiment se trouvant conforme au jugement que j'avois porté, j'ai cru qu'il vous avoit décidé. Il est certain que le tableau, même composition avec un fond différent, dans la collection du Palais Royal est supérieur, et indique mieux le faire du maître.

O<sup>i</sup> 1919\* (2), p. 244.

654. — D'ANGIVILLER A PIERRE.

Du 19 aoust 1786.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, la note par laquelle vous m'instruisez de la manière dont s'est passée l'affaire de M. de Boisseson, qui a donné lieu à ma lettre du 12 de ce mois. M. de Boisseson ayant fait grâce et sollicitant lui-même la sortie du s<sup>r</sup> Sauce, je ne crois pas devoir être beaucoup plus sévère ; mais je crois

devoir au moins une bonne réprimande à ceux qui y ont eu part. Il est donc à propos que vous les mandiez et que vous leur disiez de ma part que ce n'est pas sans le plus grand mécontentement que j'ai appris leur équipée, et que mon premier dessein avoit été de les punir gravement, ou tout au moins par une suspension de l'école pendant un certain temps; mais que si pareille chose arrivoit une seconde fois, j'en ferois une justice encore plus sévère. Il convient au surplus que le professeur de mois notifie à l'école assemblée mon mécontentement de ce qui s'est passé; qu'il recommande à tous les élèves de l'Académie plus de circonspection dans leur conduite, en leur ajoutant que, dans le cas où il me seroit porté de nouvelles plaintes de ce genre, je punirois d'une manière très sévère, et peut-être par un renvoi absolu de l'école ceux qui y auroient donné lieu.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1144\*, p. 231, copie.

655. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 2 septembre 1786.

Parmi les placets, M<sup>r</sup>, qui vous ont été remis pour me les envoyer, et que vous m'avez adressé, il en est un de la veuve du s<sup>r</sup> Pinchon, modèleur, tourneur et machiniste, qui a fait le modèle de l'église de S<sup>t</sup> Geneviève, par laquelle elle me demande pour son fils une place à la pension des jeunes artistes entretenus aux frais du Roi. Je vois même par votre lettre que M. Brébion y prend intérêt; mais j'observe que le jeune homme a déjà quatorze ans et conséquemment qu'il a dépassé de beaucoup l'âge auquel on peut être reçu dans cette école; ainsi, je ne puis accéder à la demande de la veuve Pinchon. Vous n'ignorez pas que j'ai d'ailleurs des engagements pour les deux ou trois premières places vacantes, une entr'autres pour le s<sup>r</sup> Million, protégé de M<sup>me</sup> la duchesse de Liancourt.

Je vous ai marqué au surplus, il y a une sixaine de mois que je remettois à ce tems-ci à peu près, à faire un examen

sévère des dispositions de ces jeunes gens, de plusieurs desquels, par le compte que vous m'avez déjà rendu, il paroît qu'il n'y a pas grand chose à espérer. C'est une chose qu'à votre retour du Nivernois il faut que vous fassiez pour me mettre en état de prendre un parti sur ceux qui ne promettent point de répondre à cette question dispendieuse pour le Roy.

J'ai l'honneur d'être, M<sup>r</sup>, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1919 (3), p. 256.

656. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 septembre 1786.

La veuve du s<sup>r</sup> Houdon, M., m'a demandé par un de ses placets que vous m'avez fait passer, la reversion sur la tête, ou même sur celles de ses deux filles de la pension dont jouissoit son mari ; je suis fâché de ne pouvoir accéder à cette demande, car, d'un côté, il n'est pas possible de perpétuer ainsi les pensions sans se mettre hors d'état d'en procurer à ceux qui chaque jour sont dans le cas d'en obtenir, ne pouvant continuer leurs services ; d'un autre côté, ceux du feu s<sup>r</sup> Houdon ne sont pas de nature à faire une exception à cette règle ; enfin les circonstances actuelles de la forme sous laquelle elles s'accordent me mettent dans la nécessité d'être beaucoup plus sévère sur l'obtention de pareilles grâces. Vous voudrés donc bien faire part à M. Houdon de ma décision et des motifs qui ne me permettent pas de prolonger ce secours à sa famille, sans parler pourtant du second, par des raisons que vous sentirés aisément.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1144<sup>a</sup>, p. 244. copie.

657. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 septembre 1786.

Je suis pressé, M<sup>r</sup>, de faire repasser à l'abbaye de Marmou-

tier les tableaux qui en avoient été envoyés comme pouvant convenir au Roy, ce qui n'a pas eu lieu. Vous me ferés en conséquence plaisir de prendre, avant votre départ pour le Nivernois, toutes les mesures nécessaires pour que ces tableaux soyent incessamment en route pour cette maison, et s'il se peut même avant votre départ.

Vous vous rappelez sûrement aussi la nécessité de rentoiler le tableau des *Horaces* de M. *David*. Aucune de vos lettres ne m'en parlant, je crains que cet objet, confondu avec beaucoup d'autres, n'ait été mis en oubli ; vous me ferés également plaisir de donner au s<sup>r</sup> Hacquin l'ordre d'y travailler incessamment en sorte que cette opération ne souffre point de votre absence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 243, copie.

658. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 20 octobre 1786.

Mon départ prochain, M<sup>r</sup>, pour Fontainebleau et le vôtre pour le Nivernois, ne m'ont pas permis de vous instruire que j'ai accédé à la demande qui m'a été faite en faveur du s<sup>r</sup> *Lethière*, pour qu'il fût envoyé à Rome en qualité de pensionnaire du Roy. Il doit être parti un des jours de cette semaine pour sa destination, et j'en ai fait part à M<sup>me</sup> de La Palun.

D'un autre côté, comme plusieurs raisons militoient en faveur du s<sup>r</sup> *Fontaine*, architecte, pour lui mériter une pareille grâce, je la lui ai accordée, sans être arrêté par la considération qu'il y auroit pendant une année treize pensionnaires ; je dis pendant une année, parce que j'ai pensé que M. *Taunay* étant allé à Rome, déjà agréé de l'Académie, il n'avoit pas besoin d'y faire un aussi long séjour qu'un élève de l'Académie gagnant prix, ni qu'un peintre d'histoire. C'est pourquoi j'ai limité à l'année prochaine la durée de la grâce du Roy à son égard. J'ai au surplus chargé M. *Lagrenée* de prévenir les deux nouveaux pensionnaires que la grâce qu'ils

reçoivent en cette occasion sera subordonnée pour sa durée aux circonstances qui pourront avoir lieu d'après les distributions prochaines des prix.

J'ai vu, par votre dernière lettre, que le s<sup>r</sup> *Gauffier* ne paraîtra pas aussi avantageusement dans la petite exposition à l'Académie des ouvrages des pensionnaires, qu'il l'auroit pu faire si M. Godefroy pour lequel il a fait un tableau avoit consenti à ce qu'il l'envoyât. Cela me donne lieu de vous faire quelques réflexions sur cela. J'avois déjà appris cet achat d'un tableau du s<sup>r</sup> *Gauffier* par M. Godefroy, et même qu'il le lui a payé 50 louis. Car M. *Lagrenée*, que j'avois chargé de lui faire faire un tableau auquel je comptois mettre 20 à 25 louis, m'a marqué qu'il craignoit que, par cette raison, le moment ne fût pas tout à fait favorable, et qu'il pensoit devoir attendre que l'enthousiasme causé par un pareil succès fût un peu abattu.

Cela me met dans le cas de vous demander si une pareille liberté ou du moins une liberté illimitée de travailler pour des particuliers n'a pas des inconvéniens relativement aux études qu'un pensionnaire doit faire pendant qu'il est à Rome; si cela n'est pas dans le cas de lui inspirer de l'avidité pour le gain et de la froideur pour acquérir davantage; quelles étoient enfin les anciennes règles à cet égard.

Je compte qu'à votre retour de Paris, vous me mettrés à portée de statuer sur les demandes qu'on me fait pour la pension des jeunes élèves entretenus par le Roy.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144°, p. 283, copie.

659. — PIERRE A D'ANGIVILLER

7 novembre 1786.

Monsieur, — Les changemens qui vont se faire dans la petite école, m'ont fait penser qu'il étoit nécessaire de vous présenter des détails plus circonstanciés sur les élèves. J'ai donc l'honneur de vous adresser les avis signés des professeurs, et du maître de pension, en observant à ces MM. que chacun s'expliquât dans sa partie.

Le jeune élève *Chantriaux*, le protégé de M. le Marquis de Chérizy, avoit marqué un penchant invincible pour la gravure. Je dis alors à M. *Vincent* de l'essayer chés M. *Bervic*, que je n'aurois pas l'honneur de vous en parler, avant que d'avoir quelque certitude du choix; en conséquence, le jeune élève a continué de travailler trois jours chés M. *Vincent* et trois jours chés M. *Bervic*.

Aujourd'huy, M. le comte, la vocation est déclarée. M. *Bervic* est enchanté de son élève. M. *Vincent* a signé son avis, en sorte que j'estimerois qu'en laissant le jeune élève pendant le tems de sa pension chés M. *Vincent*, on ne le livreroit à la gravure qu'à sa sortie, et enfin l'on auroit un graveur qui sauroit dessiner; qui connoîtroit la couleur puisqu'il en avoit pris des leçons.

M. de Chérizy, M. *Vincent*, et M. *Bervic* concourent au sort de cet estimable jeune homme.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1927<sup>16</sup> (6), original.

#### 660. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 20 novembre 1786.

On m'a recommandé, Mr, pour être admis dans la pension des élèves artistes, un jeune homme nommé *Huin*, fils d'un peintre de Strasbourg, établi depuis peu et mort à Paris, sous lequel il a commencé à travailler et à apprendre les élémens de la peinture. Comme je vois par l'état que vous m'avez envoyé de cette pension, qu'il y a plusieurs sujets à en renvoyer, je suis disposé à y admettre ce jeune homme, s'il a d'ailleurs les dispositions convenables.

Il doit vous être incessamment amené, et vous me ferés plaisir de m'en rendre compte le plus tôt possible. Je vous ferai part ensuite de mes dispositions relativement au renvoi des élèves qui sont dans le cas de sortir ou être renvoyés, et à leur remplacement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144<sup>o</sup>, p. 302, copie.



## 661. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 décembre 1786.

Je ne sçais, Mr, si d'après la lettre que j'ai écrite aux protecteurs du jeune s<sup>r</sup> *Huin*, on vous a conduit ce jeune homme pour juger de ses dispositions pour les Arts. Mais quoi qu'il en soit, je vois par le compte que vous m'avez rendu des sujets entretenus dans la pension du s<sup>r</sup> Plougenetz aux frais du Roy, qu'il y en a trois qui sont dans le cas de sortir cette année, sçavoir : le s<sup>r</sup> *Houpa*, *Dupré* et *Jacomin*, le premier bon sujet, mais ayant atteint l'âge déterminé pour n'y plus rester, et les deux autres parce que, indépendamment qu'ils y couchent, ils ne donnent aucune marque de disposition ni d'application pour les arts auxquels ils semblent plutôt destinés par leurs parens que par la nature et l'inclination. Je prononce donc leur renvoi, vû que l'objet de cet établissement n'est pas de former des artistes tels quels, mais de fournir à des sujets nés pour les Arts, les moyens de cultiver leurs dispositions. A l'égard du s<sup>r</sup> Godin comme il est fort bon sujet, quoiqu'il n'annonce pas de grandes dispositions, j'attendrai encore quelque peu de temps pour voir si elles se développent davantage. J'écris à son oncle, M. Dupont, pour lui faire part du peu qu'il y a à espérer en lui laissant ou faisant courir la carrière des Arts.

Vous savés d'ailleurs que j'ai destiné, il y a déjà du temps, la première place vacante au jeune s<sup>r</sup> Million, protégé de M<sup>me</sup> la duchesse de Liancourt ; vous pouvez l'adresser au s<sup>r</sup> Plougenetz lorsqu'il vous sera présenté, ce qui ne tardera pas. Quant aux deux autres places vacantes j'y nommerai après ce que vous m'aurez répondu sur le s<sup>r</sup> *Huin*.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1144\*, p. 316, copie.

## 662. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 décembre 1786.

J'ai reçu, Mr, la lettre par laquelle vous me faites part de

l'admiration qu'à éprouvée l'Académie dans sa dernière assemblée, en voyant les deux portraits gravés par *Edelinck*, des cuivres desquels on lui propose l'acquisition. Ces portraits avoient déjà excité en moi une satisfaction semblable. Il seroit fâcheux que l'Académie ne profitât pas de cette occasion pour en joindre les cuivres à sa collection; ainsi, je l'autorise fort volontiers à les acquérir au moyen de ses fonds particuliers. Votre réponse aux demandes que vous a faites M. Vidaud de la Tour sur la nature du privilège de l'Académie et la manière dont elle l'exerce, m'a paru remplir tout l'objet de sa lettre; mais n'auroit-ce pas été le lieu de réclamer contre l'infraction continuelle que les petits graveurs font de son privilège en contrefaisant les gravures de ses membres.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 314, copie.

#### 663. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 7 décembre 1786.

L'inspecteur, Mr, du château de Meudon, m'instruit que les tableaux de la galerie de ce château, dont quelques-uns sont, à ce qu'on assure, de *Van der Meulen* éprouvent de jour en jour de plus grandes altérations par l'humidité qui s'y introduit de différens côtés. Il seroit temps d'arrêter les progrès de ces altérations; c'est pourquoi je voudrois que vous vous rendissiez à Meudon, après en avoir prévenu M. Survie, qui est actuellement inspecteur, que vous examinassiez ces tableaux pour me marquer en quel état ils sont, et ce qu'il vous paroît convenable de faire pour pourvoir à leur conservation. Quand ils ne seroient pour la plupart que de *Martin*, et conséquemment fort inférieurs à des *Van der Meulen*, encore vaut-il mieux ne pas les laisser anéantir, puisqu'à tout événement ils peuvent être placés quelque part, et que, si la galerie de Meudon est conservée dans sa décoration actuelle, il faudroit les remplacer par d'autres qui coûteroient beaucoup d'argent. Si votre santé ne vous permet pas d'aller à Meudon, il fau-

droit en charger MM. *Robert et Jollain*, dont vous m'enverriez le rapport avec vos réflexions.

On dit qu'il y a aussi à la Meute deux *Van der Meulen*, qui, vû le peu d'usage que le Roy va faire personnellement de ce château, y seront fort déplacés, et même peuvent souffrir, suivant le lieu où ils se trouvent, de l'employ que le Roy a permis de faire de partie de cette résidence. Vous me ferés plaisir aussi de les voir pour me mettre en état de prendre un parti sur leur déplacement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1144<sup>a</sup>, p. 318, copie.

664. — PIERRE A D'ANGIVILLER

18 décembre 1786.

Aujourd'hui, M. le comte, je n'aurai que l'honneur de vous assurer de mon respect et de vous rendre compte de mon examen.

Si l'on osoit imaginer qu'il y eût des hommes assés hardis pour se livrer à un persiflage sur la publicité des acquisitions que l'on annonce par toute l'Europe pour le cabinet du Roy, rien ne [le] prouveroit mieux que les tableaux du dernier envoy, que j'ay vû ce matin ; une dupe peut seule excuser par l'ignorance.

Mais de quel pays peut venir cette caisse ? Ce n'est pas du mauvais d'Italie, de Flandre, etc... Ce sont des horreurs de Paris, qui traînent dans ces boutiques de revendeuses.

O<sup>r</sup> 1919 (3), p. 348.

665. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 22 décembre 1786.

Je suis étonné, Mr, de ce que les s<sup>rs</sup> *Houpa, Jacomin et Dupré* ne sont pas encore sortis de la pension du s<sup>r</sup> *Plougenetz* ; car [par] ma précédente lettre j'ai prononcé leur renvoi, et le s<sup>r</sup> *Plougenetz* n'a pas besoin de recevoir mes ordres

directs, il suffit que vous fassiez part de mes intentions pour qu'il les exécute. Vous pouvez donc bien lui marquer positivement qu'il ait à renvoyer les s<sup>rs</sup> *Houpa*, *Jacomin* et *Dupré*, à l'égard du dernier desquels son père m'a marqué qu'il le retiendrait.

Quelques raisons particulières m'avoient engagé de suspendre le renvoi du s<sup>r</sup> *Gudin*, neveu d'un homme que j'aime; mais je lui ai écrit, il y a quelques jours, et sans doute il ne tardera pas à retirer son neveu. Je n'attends par suite de mes sentimens pour lui que sa réponse pour disposer de la place vacante.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1144<sup>e</sup>, p. 324, copie.

#### 666. — NOTE DE PIERRE

M. Plougenetz, maître de la pension, sort de chés le directeur de l'Académie après l'avoir engagé de supplier M. le Directeur général d'ordonner la sortie des s<sup>rs</sup> *Dupré*, *Jacomin*, *Gudin*, et *Houpa*, qui, sous le prétexte de leur sortie, à laquelle ils s'attendent, mettent un désordre qui bouleverse toute sa maison. M. Plougenetz, qui paroît plus que mécontent, est cependant fâché d'être forcé de venir se plaindre; mais sa maison logeant un nombre d'écoliers supérieur à celui des élèves, il redoute un tort qu'il éprouveroit certainement, si la subversion totale de sa maison continuoit.

L'on a eu l'honneur de mettre sous les yeux de M. le D<sup>r</sup> G<sup>d</sup>, le 9 décembre, présent mois, le moyen de placer un élève sculpteur, afin qu'il y en eût au moins un dans cette nomination.

C'est un nommé *Le Mot*, dont l'on dit beaucoup de bien; son placement n'empêchera pas que la petite école ne soit dérangée, puisque la dernière bande ne comportoit que deux sculpteurs qui sortent, et qu'avec la nomination de *Million* et *Huin*, il se trouvera onze élèves peintres.

O<sup>i</sup> 1919 (3), p. 361.

## 667. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 décembre 1786.

Je viens, M<sup>r</sup>, d'écrire à M. Dupont au sujet de son neveu, l'un des jeunes artistes entretenus aux frais du Roi chés le s<sup>r</sup> Plougenetz, en lui marquant qu'il avoit atteint l'âge auquel j'ai statué qu'on sortiroit de cette pension. Je ne lui ai pas laissé ignorer que ce jeune homme, quoique très estimable par sa docilité et son application, ne paroissoit pas né pour les Arts. Peut-être cependant lui laissera-t-il encore courir cette carrière pendant quelque temps, quoique hors de la pension, afin de voir si par hasard des dispositions tardives ne se développeroient pas tout à coup. Dans ce cas, mon amitié pour M. Dupont m'engage à vous recommander ce jeune homme. Vous me ferés plaisir de voir son maître et de l'engager à lui donner des soins particuliers.

Au moyen de la sortie de ce jeune homme je vois quatre places évacuées cette année, de deux desquelles j'ai disposé, l'une en faveur du s<sup>r</sup> *Million*, l'autre en faveur du s<sup>r</sup> *Huin*; la troisième, je l'accorde au s<sup>r</sup> *Devienne*, fils de l'un des inspecteurs de mon département. A l'égard de la quatrième, j'en disposerai volontiers en faveur du s<sup>r</sup> *Le Mot*, élève de M. *Julien*, dont vous me dites beaucoup de bien d'après divers artistes; après avoir vu ce jeune homme, vous me dirés s'il vous paroît susceptible de cette grâce.

Au reste ce que vous me marqués en général des jeunes gens déjà admis dans cette école est si peu satisfaisant, que je ne puis m'empêcher de leur donner par votre entremise des marques de mon mécontentement. Il sera donc à propos qu'à cet effet vous les mandiés et que vous leur disiés que j'ai été informé par le témoignage de leurs maîtres que la plupart d'entr'eux profitoient fort mal des secours que le Roi vouloit bien accorder pour leur instruction; que ces secours n'ont jamais eu pour objet de soulager leurs parens des frais de leur entretien et leur éducation, mais de les rendre propres aux arts pour lesquels ils auroient marqué des dispositions. Je me ferai rendre un compte régulier de la conduite et des progrès

de chacun, et que ceux qui, par leur peu d'application ou leur inconduite et leur légèreté me paroîtront peu dignes des bienfaits du Roy, seront sans faute renvoyés.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>1</sup> 1144\*, p. 326, copie.

668. — PIERRE A D'ANGIVILLER

28 décembre 1786.

Monsieur, — Les élèves de l'école qui prévoyaient leur sortie n'ont point attendu l'ordre de se retirer. Las de leurs étourderies, ils sont partis comme tous les autres dont on n'a jamais entendu parler. J'ay mandé M. Plougenetz qui s'est arrangé avec M. de Vienne chés moy.

J'ignore la demeure des s<sup>rs</sup> *Million* et *Huin*, ainsi je les arrangerai dans l'école lorsqu'ils se présenteront. La clause que vous aviés mise dans l'admission de l'élève *Le Mot* m'a fait penser que, pour la remplir, il falloit se donner le tems de l'examen.

A mon arrivée à Paris, j'ay appris, M. le comte, que M. *Boizot* désiroit depuis longtems une place pour l'un de ses fils, qu'il n'avoit point eu l'honneur de vous en parler, parce qu'il attendoit et ignoroit le changement survenu. Je l'ay vu et lui ai conseillé de faire parvenir sa demande; comme je peux présumer que vous lui pourriés accorder la préférence, je suspendrai l'installation du s<sup>r</sup> *Le Mot* jusqu'à la réception d'un ordre ultérieur. Outre que M. *Boizot* a des espérances dans vos bontés comme membre de l'Académie, je crois, Monsieur, qu'il est de mon devoir de ne vous pas laisser ignorer qu'il est chargé des enfants de feu M. son frère, mort en Espagne dans le moment où il alloit recueillir les fruits de ses travaux.

M. *Berruer* m'a apporté ce matin le mémoire cy inclus, et il m'a paru difficile de luy en refuser l'envoy.

Je suis, etc.

PIERRE.

C<sup>1</sup> 1919 (3), p. 371, original.

## 669. — NOTE DE PIERRE

31 décembre 1786.

L'Académie, satisfaite des ouvrages des élèves peintres a crû devoir donner une seconde première médaille, qui étoit en réserve.

Les sculpteurs foiblissent depuis quelque tems. M. le baron d'Auton a fait présent à l'Académie d'un tableau de *Terburg* qui est beau à beaucoup d'égards. Il représente un *prince d'Orange avec des gardes*.

L'on a autorisé M. *Pajou* pour acquérir au prix raisonnable les planches dont l'achat a été approuvé par M. le Directeur général.

J'ay déjà placé l'élève *De Vienne* chés M. *Brenet* je le ferai accompagner de *Million*.

M. *Vincent* est prévenu, afin qu'il reçoive l'élève *Huin*, j'ay pensé que vu la santé de ce malheureux enfant, il falloit luy donner un maître d'un caractère doux.

Les deux professeurs auront chacun cinq élèves peintres.

Le choix entre *Le Mot* et *Dubois* est décidé ; M. *Pajou* sera prévenu.

M. de Boulogne est au plus mal. On l'a dit mort cette après midi. Le fait est faux jusqu'à présent huit heures du soir que le bulletin donne de ces incertitudes d'usage.

O<sup>r</sup> 1927<sup>16</sup> (O).

## 670. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 31 décembre 1786.

Je suis charmé, M., d'avoir suspendu la nomination du s<sup>r</sup> *Le Mot* pour la quatrième place vacante à la pension du s<sup>r</sup> *Plougenetz* ; car, fort satisfait du zèle de M. *Boizot* pour les travaux de la manufacture de Sèvres, je me vois avec plaisir à portée par là d'accueillir sa demande pour cette place. J'en dispose donc en faveur du second de ses fils, et vous pouvés en instruire M. *Plougenetz*, afin qu'il le reçoive.

Quant au s<sup>r</sup> *Le Mot*, comme vous en pensés bien, et que d'après le compte que vous me rendés de la pension de ces jeunes gens, il pourroit se faire qu'il y en eût quelqu'un à renvoyer dans le courant de l'année prochaine, il est à propos d'en tenir note, vû que, dans ce cas, je disposerai en sa faveur de la place vacante, si le bien que vous en pensés se soutient.

J'écrirai fort volontiers à M. le Contrôleur général au sujet de M. *Berruer*, dont vous m'avés envoyé le mémoire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144\*, p. 333, copie.

## 1787

### 671. — NOTES DE PIERRE

27 janvier 1787.

Il ne falloit pas badiner, M. le comte; je connais trop le terrain actuel pour rien hasarder.

Sur 36 voix :

M. de la Reynière..... 17 voix.

M. de Vandœuvre..... 16 voix.

M. de Rossel..... 2 voix.

M. le baron de Breteuil... 1 voix.

Neuf amateurs étoient présens, et six ayant voix, dont cinq certainement pour M. de la Reynière. Dans le cas d'égalité, ce dernier auroit eu de justice ma voix prépondérante; mais M. de Vandœuvre obtenant une voix de plus, tout était dit.

Cy joint le rapport des commissaires sur les ouvrages des élèves.

M. *Bachelier* me charge de deux assietes de porcelaine, que j'aurai l'honneur de vous remettre demain, en vous présentant mon profond respect.

27 janvier 1787.

Après le scrutin, il s'est élevé un murmure dans le banc d'en bas. L'on fait compter les voix, et j'ai imposé silence; sur cette récrimination, il est à présumer que la jeune bande n'avoit pas trouvé son compte dans les seize voix.



Elle pouvoit avoir raison, car je lui en avois débauché une ce matin.

Or 1919 (4), p. 37.

672. — PIERRE A D'ANGIVILLER

27 janvier 1787.

Je m'étois arrangé M. le comte, pour me rendre aujourd'hui à Versailles, si l'assemblée me le permettoit; elle a été longue, la lecture de plusieurs lettres du jour de l'an, de celles des aspirans à la place d'amateur : le rapport des commissaires nommés pour l'examen d'une nouvelle couleur qui a été trouvée belle et bonne, la nomination des commissaires pour l'examen des ouvrages envoyés de Rome; enfin la lecture d'une lettre touchante de M<sup>me</sup> la veuve Boulogne sur un oubli envers l'Académie, tous ces objets discutés m'ont retardé, et je ne suis plus d'âge à courir la nuit; je partirai donc demain matin.

L'on a arrêté l'élection à samedi prochain; j'ay calculé le moisque vous m'aviez dit paraître convenable entre la mort et l'élection; ou il manquera un jour, ou il y aura un jour de plus.

J'ai reçu une lettre de M. le marquis de Rossel, qui avoit été sur les rangs d'amateur, il y a deux ans. J'ay préféré de me rendre chés lui, pour répondre à ses assertions, et le prévenir de ne faire aucune démarche marquée, parce que l'Académie étoit décidée en faveur de M. de la Reynière.

M. Pajou a fait une belle moue au coup d'œil sur la sculpture, que l'on est mécontent. *Quando dolet caput*, les membres sont bien mal. M. Lagrenée est bien honneste, bien habile; mais il y a différentes demeure dans la maison du Seigneur. Les académies sont d'une faiblesse!

Reste le tableau du s<sup>r</sup> Drouais, que je trouve toujours un beau David dans les belles parties. Le reste des objections est zéro à mes yeux, parce que des manques d'habitude ne sont pas des défauts. Un cran de plus l'année prochaine. M. David sera un peu étonné; il a déjà mandé à son élève de se faire une manière plus éloignée de la sienne, et il a raison, car si

M. *Drouais* monte toujours en suivant le faire, il dépassera dans ce même faire son instituteur ; et puis la guerre allumée!.....

Agrétez, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1919 (4), p. 31.

673. — PIERRE A D'ANGIVILLER

18 février 1787.

Monsieur, — La lettre de M. *Müller* est plus détaillée que celle qu'il m'avoit écrite pour la bonne année, un mot sur le changement de la teste luy avoit paru suffisant, se doutant bien que, comme artiste, je l'entendrois. Mais on peut fortifier ses observations avec des raisons de l'art, et ce qui n'a été présenté que foiblement par la crainte de paroître contrarier un parti qu'il cru décidé.

Le premier de tous les principes veut qu'une figure soit ensemble, c'est-à-dire que toutes les parties qui la composent présentent un rapport exact entre elles ; sans cet accord, l'incorrection saute aux yeux, et les blesse ; un artiste ordinaire n'aura jamais l'idée de s'éloigner du plan de la nature, et il ne lui viendra point dans l'idée de placer une tête fortifiée par l'ambonpoint sur des épaules proportionnées à une tête plus délicate. Encore moins de mettre cette tête forte sur une figure mesurée sur une tête plus légère. Les graisses, qui prennent aujourd'huy une portion du col dans sa hauteur forceront le graveur de diminuer le collet ou rabat, dès lors la teste paroitra engoncée et entre deux épaules délicates malgré l'ampleur des draperies. Les hommes d'un âge déjà fait, et qui deviennent gras par l'excellence du tempérament, présentent l'ambonpoint dans toutes les parties de leur corps, par conséquent les épaules deviennent plus quarrées : le ventre plus saillant, les jambes plus fortes ; il faudra donc refaire ces parties, car un homme qui ne seroit gras que par le visage, sortiroit de la règle ; il n'existe point. Ces réformes seroient difficiles en peignant, mais elles sont impraticables par le graveur. Vient ensuite le court et le pesant que prendroit la figure avec une tête plus forte que celle qui avoit donné la première proportion.

C'est un usage fondé d'ajouter au nu lorsque l'on peint une figure drapée; dans le cas d'une tête plus forte, il faudroit ajouter en sus de l'augmentation d'usage; ce seroient donc les pieds qui descendroient, que deviendroît le plan? Mais comment s'y prendroit le graveur, à moins qu'il ne fit replaner sa planche dans toute la partie inférieure, qui sans doute est avancé.

M. Müller ne s'explique point sur sa position dans le cas d'un changement, qui peut devenir plus qu'embarrassant.

La ressemblance la moins mal après la sienne est chargée, et n'est pas plus rendue que le reste des accessoires; elle peut faire fortune dans des cours étrangères, vû les portraits que l'on nous envoie. Elle est oubliée dans les arts.

Enfin, M. le comte, lorsque l'on a vu prôner dernièrement une gravure ridicule, il faut se soumettre, et cependant prendre un parti; de plus il faut convenir que jamais portrait n'a totalement réussi dans la société; des circonstances avoient proscrit celui dont il est question, avant l'achat de la toile; l'artiste malgré mes fortes représentations, s'est obstiné à travailler deux ou trois heures après la séance finie; son ouvrage alors imparfait a donné lieu à des observations fondées. Ces observations disparues lorsque l'ouvrage a été fini, n'en sont pas moins restées.

Mais de fait, M. le comte, dans tous les tems l'on a fait peindre des souverains, dans la jeunesse, dans l'âge mûr, et dans la vieillesse; pourquoi penser que les hommes sont assés injustes pour ne pas apprécier les âges auxquels ces souverains ont été peints? M. Müller arrivera le dernier, mais il arrivera avec une planche excellente, son concurrent a manqué à toutes ses paroles, entraîné par l'espoir d'un grand gain; un autre grand appât lui fera mettre de côté un ouvrage qu'il fait pour son compte et sans ordre; peut-être jouira-t-il d'un premier empressement, puisque la planche n'étant faite que d'après un tableau, le public n'en sera pas dupe.

Sans parler du mérite de l'ouvrage de M. Müller, son portrait sera donné, et non vendu. Combien ne semble-t-il pas supérieur à l'autre, vû nos mœurs!

Je suis, etc.

PIERRE.

## 674. — NOTE DE PIERRE

*Assemblée du 24 février 1787.*

Le désordre que les académies particulières causent parmi les élèves et les modèles a déterminé l'Académie aux réglemens suivans : les modèles seront tenus de se trouver, comme par le passé, les jours de pose, et tous les quatre ils se rendront chés les académiciens et chés les élèves qui concourent pour les grands prix lorsqu'ils seront mandés, et l'on n'admettra pas leurs excuses parcequ'ils ont donné parole à M<sup>rs</sup> et M<sup>mes</sup> les amateurs.

Ils s'arrangeront de manière qu'ils ne soient point éreintés et incapables de faire leur service à l'Académie. Ils s'abstiendront d'exiger des sommes folles des élèves, en leur opposant le plus payé dans les écoles particulières. L'Académie a fixé la journée pour les élèves à 3 liv. depuis huit heures jusqu'à 2, sous peine d'être chassés s'ils exigent davantage.

MM. les professeurs se sont chargés de veiller à l'exécution du règlement.

L'Académie a reçu M. *Glauber*, graveur allemand et élève de M. *Wille*; il avoit été agréé sur le portrait de M. *Carle Vanloo* et a été reçu sur celui de M. *Allegrain*. Le bureau est très beau, l'ouvrage un peu froid.

Confirmation. — Il est catholique; son origine m'a fait prendre des informations.

O<sup>i</sup> 1927<sup>16</sup> (O).

## 675. — D'ANGIVILLER A PIERRE

*Du 28 février 1787.*

J'ai reçu Monsieur, le résultat de la délibération de la dernière assemblée de l'Académie royale de peinture, où la Compagnie, considérant quelques abus introduits dans l'emploi de ses modèles, a proposé un règlement à cet égard pour y obvier. Les articles divers qui le composent m'ont paru sages et propres à remplir cet objet; ainsi l'Académie peut le

mettre à exécution. Vous pouvés aussi installer le s<sup>r</sup> *Glauber*, graveur, dont les ouvrages lui ont paru mériter l'admission, Sa Majesté ayant bien voulu l'approuver.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1145<sup>e</sup>, p. 64, copie,

676. — D'ANGIVILLER A PIERRE

à Versailles, 28 février 1787.

Je conçois, M. que M. *Wertmüller* peut désirer le paiement de son ouvrage, et que peut-être il en calcule l'honoraire par le succès que cet ouvrage a obtenu en Suède, sans réfléchir assez qu'il ne falloit que le sujet en lui-même pour entraîner les suffrages. Quoi qu'il en soit, et comme il est bien décidé que ce paiement est à la charge de mon département, je vous prie d'en former et arrêter le mémoire, sous le rapport des considérations qui s'y appliquent, et dans lesquelles vous distinguez un séjour très prolongé à Versailles; aussitôt que cette affaire sera en règle, je m'occuperai du paiement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1180<sup>e</sup>, p. 126, copie.

677. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 27 avril 1787.

D'après l'exposé, Monsieur, que vous me faites de l'affaire du s<sup>r</sup> *Girodet*, et votre avis ainsi que celui de M. *Vien*, que vous vous êtes en quelque sorte adjoint pour entendre ce jeune artiste dans ses défenses, il me paroît bien difficile de ne pas penser qu'il a été suffisamment aidé pour être exclus du concours. Vous désirerîés que cette affaire ne fût point portée à l'Académie, et cela en effet me sembleroit à désirer; mais je ne crois pas devoir porter moi-même une décision quelconque qui paroîtroit peut-être l'ouvrage de l'autorité pré-

venue ou mal informée dans une affaire qui doit être décidée d'après les règles et statuts du règlement.

Il pourra se faire que le *s<sup>r</sup> Girodet*, ramené à des réflexions judicieuses, se retire lui-même du concours ; dans lequel cas, l'affaire sera terminée ; mais s'il s'y refuse, je ne vois pas d'autre moyen que de faire prononcer l'Académie d'après ses statuts. Cela me paroitroit même de tout point préférable, attendu qu'il en résulteroit un exemple, et même peut-être un règlement plus rigoureux sur la manière dont les élèves doivent se comporter aux concours.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1145<sup>e</sup>, p. 125, copie.

#### 678. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 27 avril 1787.

Vous êtes déjà instruit, Monsieur, de la fâcheuse situation à laquelle est réduit un des membres de l'Académie royale de peinture, M. *Bellenger*. Elle est même telle qu'il seroit indécent pour cette compagnie d'y laisser un de ses membres sans prendre quelques mesures pour l'alléger. Je crois donc que c'est bien le cas de lui présenter cet objet, afin de voir ce qu'il y auroit moyen de faire pour l'aider. Je ne pense pas que les fonds de l'Académie puissent, après les objets du service, être plus légitimement employés qu'à venir au secours de certains de ses membres, à qui une complication de circonstances fâcheuses a enlevé le moyen de subsister, sans qu'il y ait de l'inconduite, et tel me paroît le cas de M. *Bellenger*. Je ne doute point que l'Académie, dont sûrement plusieurs membres sont instruits de sa situation, n'y soient sensibles, et ne concourent avec vous à lui procurer un secours qui le mette à l'abri des extrémités où il se trouve.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1145<sup>e</sup>, p. 124, copie. •

## 679. — PIERRE A D'ANGIVILLER

11 may 1787.

Monsieur, — J'ai vu les tableaux pour Fontainebleau, auxquels travaille M. *Robert*, et j'ai trouvé les figures dont il les a enrichis faites avec plus de soin que les artistes de genre n'en mettent ordinairement. Ces mesures étant dans une proportion qui sert d'échelle à l'architecte et à grandir le local, il paroîtroit assés difficile d'y en admettre d'autres, qui eussent une intention historique, un sujet, parce qu'il faudroit qu'au lieu de sept à huit pouces, elles eussent au moins vingt pouces sur les devans, afin d'y démêler quelqu'expression ; mais la grandeur du monument y perdrait.

Demain, je vois la collection de M. Collet qui sera en vente lundi ; de plus, je veux voir ce que je reconnoîtrai dans le supplément que les marchands ont ajouté.

M. le comte de Teuchers, sénéchal héréditaire de l'Empire, chanoine de Strasbourg et de Cologne, se rendra chés vous demain à Versailles. Il désire de voir les tableaux qui sont dans votre appartement et une permission pour voir les nouvelles acquisitions.

Je suis, etc.

PIERRE.

## 680. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 5 juin 1787.

Je viens, Monsieur, d'écrire à M. le prévôt des marchands pour réclamer au nom de l'Académie de peinture le privilège, dont elle a toujours joui, de payer sa capitation *in globo* et de taxer ses membres. Je le prie de vouloir bien en conséquence ordonner la radiation des articles des rôles qui concernent les membres de l'Académie, et au moins de donner ordre que toute poursuite ultérieure soit suspendue. Comme je présume au reste, qu'il pourra être nécessaire de donner à ce magistrat des éclaircissemens plus détaillés sur l'origine et l'ancienneté

de ce privilège, il est à propos que vous en formiez un mémoire où cela soit développé, c'est-à-dire les faits énoncés. Je lui ferai donner la forme convenable, s'il ne l'a pas, et je l'enverrai, s'il en est besoin, à M. de Morfontaine. Il n'y a pas fort longtems que ce privilège de l'Académie éprouve quelque difficulté. Il faudroit se rappeler comment elle fut levée.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1145\*, p. 152, copie.

681. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 juillet 1787.

J'ai reçu, Monsieur, les éclaircissemens que vous m'avez adressés relativement à la réception de M. le chevalier *de L'Espinasse*. J'ai pris comme à l'ordinaire les ordres de S. M. pour la confirmation de ce nouvel académicien et vous puvés en conséquence l'installer dans la prochaine assemblée de demain; mais je ne puis m'empêcher de vous observer que cette manière de recevoir des académiciens n'est nullement conforme aux statuts, qui exigent un intervalle entre la réception comme agréé et celle comme académicien. Je n'ai cependant pas voulu que ce fût un obstacle à la réception de M. le chevalier *de l'Espinasse*, et Sa Majesté a bien voulu passer par dessus cette irrégularité dans la forme, mais je ne puis trop vous exhorter à ne pas souffrir qu'on viole les formes prescrites par les statuts, car vous sçavés comme moi qu'elles sont essentielles au maintien de tout établissement.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1145\*, p. 185, copie.

682. — PIERRE A D'ANGIVILLER

7 juillet 1787.

Monsieur, — Quoique comptant me rendre demain à Versailles, et qu'il me faut le tems de répondre aux demandes



et aux observations sur la dernière réception, je m'empresse d'avoir l'honneur de vous rappeler au sujet de M. *Ménageot* la position de M. *Regnault* qui quittera incessamment celui de M. *Lagrenée* ; le mérite de ce jeune artiste doit éloigner tous ceux qui pourroient avoir des prétentions.

L'on a dit que M. *Ménageot* prêteroit son atelier à un ami, non académicien ; il est trop prudent pour se livrer à une pareille démarche. Il seroit bon cependant qu'il fût prévenu, car il est peut-être dans la meilleure foi.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>r</sup> 1674\* (7), p. 29, original.

### 683. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 21 juillet 1787.

Je crois, Monsieur, de ne pas devoir tarder de vous informer que j'ai mis sous les yeux de Sa Majesté les circonstances que vous sçavés relativement à l'atelier accompagné de logement que M. *Ménageot* doit laisser vacant pendant son séjour à Rome ; Sa Majesté a jugé à propos d'en disposer en faveur de M. *Regnault*. Ainsi, lorsque M. *Ménageot* sera parti, M. *Regnault* pourra en prendre possession. Il est à propos comme vous l'observés que vous en informiés le premier afin qu'il ne prenne pas des engagements pour le prêter, ce qu'au surplus je ne présume pas.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1917\* p. 144, copie.

### 684. — PIERRE A D'ANGIVILLER

28 juillet 1787.

Monsieur, — M. *Suvée* a renvoyé ses élèves du sexe, mais il est très affligé d'avoir dû comprendre deux parentes qui sont la seule compagnie de M<sup>me</sup> Suvée, femme sédentaire et très retirée. J'ay pensé, M<sup>r</sup>, que ces deux demoiselles se trou-

vant dans une position particulière, l'on pourroit faire sçavoir à M. *Suvé* que vous permettes la rentrée des deux parentes, comme hors de la règle, mais éviter de luy en écrire, afin de n'attaquer en rien l'ordre général du renvoi, renvoi qui mettra à l'aise beaucoup d'artistes souvent embarrassés dans les refus. M. *David* ne cache point combien il se trouve allégé.

M. *Lagrenée* le jeune est fort inquiet sur le logement de M. son frère ; des propos du s<sup>r</sup> Grégoire, l'ont fort alarmé, et je luy ai conseillé d'avoir l'honneur de vous écrire.

Le s<sup>r</sup> Hacquin a perfectionné un secret relatif à la restauration, commencé par feu son père, et que la mort avoit arrêté dans une suite de recherches, mais, ayant donné assés d'instructions à son fils pour le poursuivre ; aux épreuves que le fils a fait et montré, il paroît que les tableaux restaurés n'éprouveront plus les variations que le tems fait sur les ingrédients qui servent à la restauration. M. Hacquin a fait un mémoire fort clair, que j'aurai l'honneur de vous porter.

L'Académie a reçu aujourd'huy :

MM. *Perrin*, peintre d'histoire ;

*Valenciennes*, peintre de paysages ;

*Denon*, artiste de genre.

Ces MM. doivent écrire.

Le prix de M. *de la Tour* a été donné à l'élève *Fabre* pour une demie figure peinte d'après nature, et un dessin d'après une statue antique.

L'on avoit permis au fils de M. *Pajou* de travailler pour s'exercer, sans néanmoins l'admettre au concours, parce qu'il n'avoit pas gagné de première médaille. Sans cette clause d'exclusion il auroit concouru et auroit eu la palme. Ce qui a déterminé la Compagnie à lui accorder la première médaille du dernier quartier qui avoit été mise en réserve.

Je suis, etc.

PIERRE.

16 aoust 1787.

Par les dernières informations prises sur les élèves de la petite école.

18 ans : MM. *Gérard*, poli, honnête, travaille, mais sort trop.

- 15 ans : *Le Rebours*, caractère doux, mais paresseux; ne répond pas à ses dispositions.
- 15 ans : *Beauvillain*, doux, mais n'ayant pas de dispositions, de la paresse ou le dégoût.
- 15 ans : *Collet*, excellent caractère, peu de dispositions, très peu laborieux.
- 13 ans 1/2 : *Paillet minor*, réussissant assés quand il veut s'appliquer.
- 13 ans : *de Vienne*, excellent sujet et conduite charmante, travaille beaucoup, et fera de grands progrès s'il continue.
- 13 ans : *Million*, assés honeste, mais très dissipé, l'on verroit des progrès s'il s'appliquoit davantage.
- 14 ans 1/2 : *Paillet major*, honeste, parfois diligent, souvent paresseux, assés de dispositions.
- 14 ans : *de Wailly*, assés doux, mais grand raisonneur, travailleur, sauf des accès de paresse.
- 13 ans 1/2 : *Huin*, assés doux, mais mol (celui-cy est resté chez M. *David* par des raisons ignorées).
- 13 ans 1/2 : *Boizot*, doux et honnête, travaillant très peu, parce que ses parens l'envoient souvent chercher et là il perd son tems.
- 14 ans 1/2 : *Chantriaux*, très bon sujet, laborieux, et ayant des dispositions marquées.

O<sup>t</sup> 1919\* (5), p. 184, original.

### 685. — PIERRE A D'ANGIVILLER

31 juillet 1787.

Monsieur, — Le portrait si attendu fut déposé au Cabinet samedi dernier. L'absence de M. *Durameau* me tenoit fort éloigné de l'y chercher, surtout après m'être expliqué si clairement; le retour de M. *Durameau* vous l'aura procuré, et l'habitude seule des porteurs de toujours porter et rapporter du magasin a causé l'erreur.

Le cas d'une réception subséquente à un agrément dans la

même assemblée se présente encore. M. *Preisler*, fils du premier graveur du Roy de Danemark, et académicien, est à Paris depuis quelques années, sous la conduite de M. *Wille*; le plan de ce jeune artiste étoit de se présenter avant que de retourner dans sa patrie; en conséquence, informé du dégoût de l'Académie envers les graveurs agréés qui présentent presque toujours les tâtonnages de la vieillesse, il a pris la route admise par la Compagnie; elle permet de graver deux portraits, dont le premier sert à l'agrément et le second à la réception. Les morceaux d'histoire nécessitent une autre marche, l'on ne peut agréer que sur la planche terminée. Ce scrutin ayant réussi, l'agréé propose ou fait proposer son ouvrage pour son morceau de réception. Lorsque l'Académie est très contente, elle s'empresse de recevoir une bonne chose; elle recommence un second scrutin.

M. *Preisler* fils a terminé sa planche d'après le morceau de M. *Vien*, et cette planche est fort belle; donc la marche doit être telle que je viens d'avoir l'honneur de l'exposer; il y a plus, c'est que M. *Preisler* est sur son départ. J'ignore actuellement s'il est luthérien ou non; mais ce n'est pas le moment de s'occuper de cet article.

Je suis, etc.

PIERRE.

Le tableau de feu M. *Boucher* a été admis aujourd'hui chés le concierge. Il est devenu très agréable...

O<sup>t</sup> 1919 (5), p. 191, original.

#### 686. — PIERRE A D'ANGIVILLER

7 août 1787.

Monsieur, — La figure qui est dans votre hôtel sera placée demain mercredi dans la salle des Antiques. M. Taboureux m'a rassuré en répondant de la figure de Rambouillet, quoique les tenons en soient ôtés; des objections auroient été superflues vis-à-vis d'un homme de sa capacité et les réflexions que les circonstances pourroient faire naître ne sont pas de son ressort; son projet est de réserver le transport de Rambouillet lorsque le service du Louvre sera fait à un tems

totalement libre. Il désireroit que l'ordre décisif sur Rambouillet vînt assés à tems pour qu'il pût commencer l'arrangement de la cour de l'Infante lundi prochain. Il a été jusqu'à calculer que vos ordres pourroient arriver après demain, et qu'il pourroit se préparer.

Embarrassé à chaque Salon par les retards qu'occasionnent les changemens de MM. les sculpteurs qui balancent souvent après avoir fait choix de leur place, il m'a paru qu'en faisant choisir le plus ancien, et de suite les cadets, toute difficulté seroit levée; je luy ai dit que j'aurois l'honneur de vous proposer mon idée, afin qu'une fois constatée par votre réponse, si vous l'approuviés, toute réclamation fût inutile.

Autre demande de sa part, M. le comte; le transport du groupe fait en plâtre par M. *Dejoux* sera-t-il aux frais du Roy? Je me suis bien rappelé que quelques artistes en avoient fait placer à leurs frais, mais M. *Dejoux* pouvant être dans une position différente, j'ay crû devoir attendre votre décision, avant que de répondre, d'autant que le transport de ce groupe peut être considérable pour M. *Dejoux*, qui n'est pas aisé; mais non un objet dans la masse des travaux.

M. *Suvée* m'a très assuré que ses deux parentes étoient en pension chés lui, que la certitude des désordres l'avoit engagé de redoubler de soins pour préserver son intérieur de la contagion; en sorte que je reviendrois, M. le comte, à mon idée de lui dire de votre part qu'il peut conserver ses parentes sans rien écrire, afin que l'ordre général se maintienne.

Malgré le comité d'hier, il ne m'est guère possible de détailler les ouvrages déjà envoyés au Salon. M<sup>me</sup> *Le Brun* a adressé des choses très belles; deux seuls grands tableaux ont déplu, mais M. *Vanloo* en a absolument besoin pour remplir deux espaces, et de loin à peine les apercevra-t-on, vû le nombre des choses supérieures qui occuperont. Les portraits et les genres étoufferont un peu l'histoire; cela est la marche de toutes les écoles; l'on prétend qu'il y a plus de cent François à Rome, tous paysagistes. Il m'arrive continuellement des peintres dont je n'avois jamais entendu parler, et toujours dans tous les genres, comme de tous les pays. Je suis, etc.

PIERRE.

## 687. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 20 août 1775.

Le s<sup>r</sup> *Preisler* fils, graveur, devant, M<sup>r</sup>, présenter à la prochaine assemblée de l'Académie des ouvrages qui vous ont paru mériter son admission, j'ai pensé devoir, à l'exemple de ce qui a été pratiqué lors de la réception de M. *Muller*, faire autoriser l'Académie à le recevoir, si ses ouvrages lui en en paroissent dignes, nonobstant la profession qu'il a fait de la religion luthérienne. Ce que Sa Majesté a bien voulu faire, sans tirer à conséquence. D'après cette décision l'Académie pourra procéder suivant les formes d'usage à l'examen de ses ouvrages et voter pour son admission, dont vous me ferés part ensuite, si elle a lieu, pour obtenir la confirmation de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1145<sup>e</sup>, p. 235, copie.

## 688. — PIERRE A D'ANGIVILLER

27 septembre 1787.

Monsieur, — M. *Porporati*, excellent graveur, est actuellement à Paris. Il a été frappé du portrait de la Reine peint par M<sup>me</sup> *Le Brun*, et a désiré le graver. Il m'a appris que ce portrait avoit été fait par votre ordre, que M<sup>me</sup> *Le Brun* n'avoit rien décidé en faveur d'aucun graveur, et qu'il auroit l'honneur de vous demander la préférence, si la gravure étoit faite aux frais du Roy, ou votre agrément pour le faire à ses frais. Dans le dernier cas, M<sup>me</sup> *Le Brun* s'engage à lui en faire une copie en petit, pendant qu'elle travaillera à celle qu'elle est convenue de faire pour une personne de la Cour. Je laisse toutes les dispositions annoncées par son mari, Je me contente d'obliger M. *Porporati*, car excepté l'ordre de la bordure, j'ignorois le reste, et n'avois même vu personne avant la démarche de M. *Porporati*.

J'ai pensé au besoin que M. *Valenciennes* auroit besoin d'un atelier, et je me suis rappelé celui que M. de Marigny avoit accordé par intérim à M. *Bellengé*, occupé alors par la Savonnerie. En reprenant cet atelier qui est assés grand pour le tableau de la Lune, il resteroit à M. *Bellengé* celui qui tient à son logement, et dont il fera peu d'usage. Ce malheureux artiste est absolument hébété ; il vient à l'Académie malgré sa position.

J'ay eu l'honneur, M. le comte, de vous informer de la demande en dédommagement, que le courrier réclame pour le transport du tableau de M. *Lagrenée* ; il prétend avoir été obligé de prendre un cheval de plus depuis Lyon jusqu'à Paris. Au dernier Salon, vous ordonnates que l'Académie luy donnât quatre louis ; ayés la bonté de me faire sçavoir votre décision ; de pareilles misères ne doivent pas traîner.

Le s<sup>r</sup> Godefroy, restaurateur, a été mis à la capitation, après avoir été oublié ; n'étant pas attaché directement aux Bâtimens, il me paroît assés difficile de le soustraire à aucune imposition directe de la ville ; feu M<sup>me</sup> sa mère avoit un brevet et 200 liv. d'appointemens ou de pension.

Lui n'a qu'une copie d'une lettre certifiée véritable par M. *Cochin*, écrite par M. de Marigny, par laquelle il consent que le s<sup>r</sup> Godefroy fils travaille conjointement avec feu M<sup>me</sup> sa mère ; tout cela ne me paroît pas grande chose. Vous n'avez pas voulu jusqu'à présent, M. le comte, donner à un restaurateur un droit, qui, sans être exclusif, ne laisseroit pas que de donner un droit à celui qui en seroit gratifié ; droit susceptible de faire éloigner tous les autres restaurateurs qui, quoique très capables, ne voudroient pas travailler en second.

Et des amis prétendoient qu'en le supposant soumis à une sorte de direction de l'Académie, il ne payeroit qu'à l'Académie, mais cette belle trouvaille, ne me paroît que bien mauvaise. Je crois qu'il faut qu'il paye ; je le lui ai dit ; M. Cuvillier à qui je l'ai adressé me paroît de mon avis. D'ailleurs, il est assés embarrassé de s'être trouvé oublié ; l'on va devant soi, et l'on en est arrêté tout court ; si j'ai l'honneur de vous parler d'une affaire étrangère à l'administration, ce n'est que dans la vue de tenter tous les moyens, qui me paraissent très difficiles à concilier.

L'article qui suit devient plus intéressant, puisqu'il regarde l'Académie. M. *Renou*, ayant des relations avec les bureaux de M. le prévost des marchands, s'étoit chargé d'arrêter l'envoi, ou pour mieux dire l'effet des avertissemens de capitation adressé à plusieurs membres de la Compagnie; mais il s'est trouvé dans le cas d'écrire à M. Le Pelletier et lui a offert de lui envoyer tous les ans des listes exactes de l'Académie, afin qu'elles fussent distribuées dans ses bureaux.

La réponse de M. le prévost des marchands exige davantage, et cette demande à laquelle nous ne pouvons pas répondre sans votre consentement. Ne suffiroit-il pas de lui envoyer tous les ans, un duplicata de la quittance de la somme que l'Académie paye, et qu'elle verse dans la caisse de M. Dutartre, dont il donne quittance? La capitation monte à peu près à 3.600 liv.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1919 (5), p. 221, original.

#### 689. — PIERRE A D'ANGIVILLER

28 septembre 1787.

Monsieur, — M. *Suvée* a appris que le s<sup>r</sup> Charpentier machiniste, quittoit le Louvre, que la seule partie du bas seroit destinée, et que l'atelier qui joint le logement de M. *Suvée*, resteroit libre; dans le cas de cet arrangement, il auroit l'honneur de vous demander l'agrément de la jouissance de ce local isolé et jusqu'ici sans destination, pour y placer ses élèves.

Je suis, etc.

PIERRE.

Il est vrai que j'avois pris la lettre de M. d'Ajencourt pour celle de M. le prévost des marchands que je renvoie aujourd'hui<sup>1</sup>.

Les artistes qui aiment M. *Peyron* étoient assés inquiets hier; la jeunesse toujours tranchante et séduite avoit qualifié son tableau de prix assés bon. Aujourd'hui, 28 artistes



trouvent que le tableau de M. *Peyron* a beaucoup de mérite. Il faut attendre.

O<sup>t</sup> 1674<sup>7</sup> p. 44. original.

1. On l'a donnée à M. Cuvillier, puisqu'il est chargé de tenter cette affaire de la capitation.

#### 690. — PIERRE A D'ANGIVILLER

6 octobre 1787.

Monsieur, — Je n'entrerai dans aucun détail sur le Salon actuel; chaque tableau descendu y joue le même rôle qu'il avoit plus élevé; les seuls mauvais tableaux deviennent épouvantables dans l'examen des détails. Mais voici ce qui pourra vous intéresser puisque la requête des bonnes testes de l'Académie vous mettra à même de protéger effectivement un artiste de mérite. M. *Perrin* s'est certainement fait honneur au Salon. En sortant de l'assemblée, on calcule son mérite et son entrée dans les détails de sa position et de son courage peu concordant avec sa position; le grand tableau a été fait pour son agrément, sans nulle idée de le placer; un pareil ouvrage est très lourd pour un commençant peu fortuné; j'ai sçu qu'il seroit content de 2.400 liv.

Je m'arrête icy, M. le comte, parce qu'il me paroît plus convenable de s'abandonner à votre bonne volonté pour les artistes qui ne cherchent d'autres protecteurs auprès de vous, que leurs travaux. J'apprendrai une bonne nouvelle à bien des honnestes artistes, qui m'ont engagé à vous présenter leur vœu en faveur de M. *Perrin*.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1919 (5), p. 228, original.

#### 691. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 13 octobre 1787.

M. *Bellengé*, M<sup>r</sup>, a dû vous remettre ou vous remettra incessamment la clef de l'atelier particulier qui lui avoit été donné pour travailler aux desseins des tapis de la Savonnerie.

Ainsi, vous pourrés la remettre à M. *Valencienne* à qui j'accorde cet atelier.

J'ai écrit à M. Renard pour me rendre un compte particulier de ce qu'occupe au Louvre le s<sup>r</sup> Charpentier. Lorsque je saurai en quoi il consiste et que j'aurai l'assurance que cet artiste quitte le Louvre, je ferai une disposition de la partie qui n'a pas une destination, et je me souviendrai de la demande que vous m'en faites pour M. *Suvée*.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1144<sup>r</sup>, p. 280, copie.

#### 692. — NOTE DE PIERRE

18 octobre 1787.

Si le portrait de la Reine a été ordonnée par le Roy, il est conséquent qu'il soit transporté au Cabinet, et que, pour avoir des copies, l'on s'adresse à M. le Directeur général, qui prendra les ordres de la Reine, en suivant la forme qu'il tient pour le portrait du Roy.

Si le portrait a été ordonné par la Reine, M<sup>me</sup> *Le Brun* doit suivre la marche qu'elle a tenue précédemment pour les autres portraits de Sa Majesté. Quant à la demande de l'auteur, on pourroit lui faire sentir qu'un portrait, lié avec des accessoires, ne réussiroit point s'il en étoit détaché. M. le comte a répondu qu'on ne pouvoit faire de gravure du portrait de la Reine, que ce portrait ne lui eût été présenté, et que sans doute M<sup>me</sup> *Le Brun* n'a entendu consentir qu'à la gravure d'un portrait en buste; au reste, elle est à la campagne pour quelques jours et l'on sera mieux instruit, lors de son retour, sur ce qu'elle a cru devoir consentir.

Or 1919 (5), p. 235.

#### 693. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 17 octobre 1787.

C'est avec plaisir, M<sup>r</sup>, que je me rends au vœu que vous m'exprimez, tant en votre nom qu'en celui des membres les

plus distingués de l'Académie en faveur du s<sup>r</sup> *Perrin*, et je ne ferai en cela qu'entrer dans les intentions de Sa Majesté pour l'encouragement des arts. J'avois pris du tableau du s<sup>r</sup> *Perrin* l'idée la plus favorable, et je m'y vois avec satisfaction confirmé par le suffrage de l'Académie. Je consens donc de retenir son tableau pour la collection du Roi, en en barrant néanmoins le prix à 2.400 liv. qui le dédommageront jusqu'à certain point du tems qu'il y a consacré, en négligeant d'ailleurs des travaux plus lucratifs, tout nécessaires qu'ils lui soient. Pour mettre cette affaire dans la règle commune, vous voudrés bien y appliquer un mémoire. Ce mot me ramène aux ouvrages qui viennent de paroître pour le compte du Roi, et à la production nécessaire des mémoires qui doivent les constater ainsi que leurs prix. Je crois que vous avez été prévenu de l'embarras dans lequel se trouve le s<sup>r</sup> *Boizot*, sculpteur. Je me détermine à l'en soulager, en lui expédiant 2.000 liv. sur les 3.000 liv. qui lui restoiient dues de la statue de *Racine*. Je l'aurois vraisemblablement soldé, si le mémoire avoit été fourni.

Je suis, etc.

PIERRE.

694. — PIERRE A D'ANGIVILLER

20 octobre 1787.

Monsieur, — J'eus l'honneur de vous annoncer le 18 juillet dernier, un mémoire de M. Hacquin le fils, sur la perfection d'un moyen de rentoiler les tableaux et qu'il croit plus solide que l'ancien usage; feu M. son père avoit toujours trouvé des défauts dans la façon d'opérer, et, comme le détaille son fils dans le mémoire, l'un et l'autre ont paré, ou chercher à parer aux inconvéniens.

La lecture du mémoire dispense d'un extrait qui ne seroit qu'une répétition tronquée, dans une matière qui explique. Je me contente de dire que j'ai examiné les essais que vous avés vu, M. le comte, pendant différentes températures,

sans m'apercevoir d'aucune altération; un essai sera soumis à l'expérience.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>r</sup> 1919 (5), p. 251, original.

695. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 23 octobre 1787.

J'ai lu, M<sup>r</sup>, avec attention, le mémoire du s<sup>r</sup> Hacquin que vous m'avez envoyé et qui a pour objet un nouveau moyen de rentoiler les tableaux en employant une impression qui ne soit pas sujette aux inconvénients auxquels est sujette celle qui est en usage.

Le s<sup>r</sup> Hacquin me paroît raisonner d'après les principes d'une saine physique, et les matières qu'il se propose d'employer étant huileuses et résineuses doivent être à l'abri des impressions de l'humidité, et conséquemment donner aux tableaux plus de stabilité.

Comme néanmoins l'expérience est la pierre de touche de toutes les inventions, je pense qu'avant de se décider sur un objet si intéressant, il faut recourir à des essais; ils sont aisés à faire, car il n'y a qu'à prendre deux ou plusieurs tableaux de nulle valeur, les remettre sur toile, les uns suivant la méthode usitée, les autres suivant le nouveau procédé, les exposer ensuite alternativement ensemble tantôt à l'air d'un appartement fort humide, tantôt à celui d'un local fortement éclairé par le soleil. Il sera facile de voir après un certain temps lesquels auront le plus souffert, et par là de se décider. Mais pour constater davantage ces essais et leur résultat, il convient que l'Académie de peinture en soit juge; c'est pourquoi, il faudra, lors d'une des premières assemblées de cette compagnie, lui faire lecture du mémoire de M. Hacquin et faire nommer des commissaires qui dirigeront les essais ci dessus ou autres qui leur paroîtront plus décisifs. Vous me ferez part ensuite du jugement que l'Académie en aura porté, et de votre avis sur ce qu'il conviendra de faire en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1145<sup>e</sup>, p. 288, copie.

## 696. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 octobre 1787.

Je vais, M<sup>r</sup>, vous répondre dans cette lettre sur les divers objets contenus dans votre dernière note, et concernant lesquels vous désirez connoître mes intentions.

Je ne trouve point d'inconvéniens à ce que M. *Le Monnier* fasse comme il le désire une copie de son grand tableau de *l'Amour conjugal* exécuté pour le Roy. Vous pouvés en conséquence le mettre à portée de remplir à cet égard son désir.

Il est vrai qu'il y a quatre des peintres chargés de tableaux pour le Roi qui n'ont pu les exposer au dernier Salon ; je ne leur en donnerai pas d'autres cette année, indépendamment de ces tableaux arriérés ; mais je crois devoir en demander pour la prochaine exposition à peu près le même nombre que les années précédentes. Ainsi, vous pouvés me proposer les peintres de l'Académie qui, suivant votre jugement, peuvent en être chargés, et, d'après cela, j'en ferai un choix jusqu'à la concurrence du nombre de tableaux que je croirai devoir ordonner cette année.

J'ai reçu votre note principalement relative aux tableaux qui se trouvent au château de Choisy, que vous me proposés de retirer avant la vente de ce château. Je profiterois de cet avis si la circonstance le permettoit ; mais, comme ce sera probablement Monsieur qui en fera l'acquisition, je ne crois pas pouvoir en tirer les tableaux de prix qui décorent ce château.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1145<sup>n</sup>, p. 293, copie.

## 697. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 31 octobre 1787.

Vous n'ignorés pas, Monsieur, qu'il y a dans la galerie de Meudon de grands tableaux de bataille de *Martin* peintre, qui sans être comparables aux *Van der Meulen*, ne laissent pas

d'avoir un certain mérite. Ces tableaux souffrent énormément de l'humidité qui règne dans cette galerie ouverte en quelques endroits; plusieurs sont même déjà tout blancs de moisissure, et, pour peu qu'on tarde à les retirer, ce sera autant de perdu. Il est donc nécessaire de prendre à cet égard un parti plus tôt que plus tard. C'est pourquoi vous me ferez plaisir de vous concerter avec l'inspecteur du département (M. Herval de Survie) à l'effet de les visiter, m'en marquer votre avis et prendre des mesures pour les préserver d'une détérioration ultérieure; soit qu'ils puissent être un jour replacés, soit qu'ils servent à quelque autre usage, et pour ainsi dire à boucher un trou. Vous pourriez par la même occasion voir tous les autres tableaux de ce château. Peut-être s'y en trouve-t-il quelque'un de précieux et dont il est bon de connoître le mérite et l'existence.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, etc...

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1145\*, p. 299, copie.

698. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 14 novembre 1787.

Votre lettre, M., du 11 de ce mois, et les feuilles y jointes, réunissant plusieurs objets, dont quelques uns exigent des examens, je ne répondrai en ce moment que sur ceux qui n'offrent aucun doute.

M. *Pajou* m'avoit prévenu, dans le mois dernier, de son désir très louable de faire mouler une des figures de *Jean Goujon*, placées au dessus de la porte de la salle des Antiques, afin de se pénétrer mieux de la manière de l'artiste, à côté duquel il a à se placer, en complétant la superbe fontaine des Innocents. Je lui réponds aujourd'hui pour lui annoncer mon consentement; mais en lui laissant le soin de pourvoir à son échafaud, dont je me bornerai à faire inspecter la construction, pour garantir les inconvénients.

Je donnerai incessamment mes ordres pour la livraison à M. *Mouchy* du bloc dont il doit tirer la statue de *Luxembourg*.

Le commissionnaire de Carrare m'a informé qu'il est par-

venu à se procurer le bloc destiné à M. *Gois* et dont les proportions au dessus de l'ordinaire le rendront assez cher. L'embarras maintenant est de le rendre à Paris, en passant par Marseille. Les occasions seront saisies avec soin.

La demande du voiturier qui a conduit à Fontainebleau les tableaux du Roi me paroît un peu chère; je ne puis cependant la juger, puisque j'ignore combien de chevaux il a employés. Au reste, il n'est plus temps d'en discuter; et vous voudrés bien autoriser le s<sup>r</sup> Buteux à solder cet article qui lui sera alloué dans son mémoire, en y énonçant l'autorisation que j'exprime ici.

Je conçois qu'il peut être dû une augmentation quelconque aux suisses et aux balayeurs du Louvre, en raison de la prolongation donnée au Salon. Le même fait étoit arrivé en 1785; cependant, ils n'ont été payés, comme 1783, qu'avec 350 liv. Voyez, je vous prie, à concerter cet article avec M. Barthouil, afin que j'y statue.

Je ne devine point du tout ce qui peut être prétendu par les Invalides, relativement au Salon; je ne vois pas même quel service ils y ont fait cette année, puisque la famille royale n'a point paru. Comme vous me parlez du guet à ce sujet qui eût coûté 30 s. par homme, je me suis fait rapporter les mémoires des précédents Salons, et je n'y ay rien trouvé en ce genre. Ainsi donc, je vous demande des instructions plus précises. Je pourvoirai incessamment aux besoins du s<sup>r</sup> Las-save, et je m'occupe également d'un secours pour les artistes en général.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1180\*, p. 568, copie.

699. — PIERRE A D'ANGIVILLER

23 novembre 1787.

Un s<sup>r</sup> *Claude L'Espine*, mauvais sculpteur, mais lié avec plusieurs académiciens qu'il a connus en Italie m'avoit apporté il y a déjà longtemps un mémoire qu'il avoit dessein de vous présenter, et ce contre le commerce de Carrare, qu'il présente comme une ruine réelle des artistes nationaux;

dans le tems son mémoire me parut si plat, ses motifs si foibles, que je me contentoi de lui conseiller la suspension de son projet.

Aujourd'hui, il m'apporte le double du mémoire qu'il vous a adressé et me prie de l'appuyer; pour m'en débarrasser je lui ai demandé à combien il évaluoit la regratterie des ouvriers de Carrare, puis où l'on trouvoit un artiste assés habile et assés honnête pour mettre des prix en conscience sur des ouvrages de goût, bon ou mauvais, et qui voulût se faire commis de barrière.

Je sens bien, M. le comte, qu'il est de la sagesse du gouvernement de prohiber certaines manufactures étrangères qui ruinent le commerce national, mais que, pour satisfaire les vues intéressées de deux ou trois artistes, car les autres soussignés ont suivi le mouvement (il falloit prescrire une regraterie de 10 à 15 mille livres, M. L'Espine seroit bien embarrassé de prouver même ces foibles sommes, et non tous les ans), s'exposer à des clameurs, cela me paroît *ouvrier*.

Voici un autre point de vue affligeant. L'Académie, qui a tant crié contre les tyrannies de l'ancienne maîtrise, qui a tant soupiré après la liberté des arts, l'Académie, dis-je, va devenir la compagne et l'émule de la nouvelle maîtrise par les vexations, les saisies, les amendes; elle aura provoqué des bureaux sur les frontières.

Les artistes véritables qui verront la honte dont se couvrira une partie de leur corps, se hâteront d'en sortir, et laisseront attendre la pratique aux artistes ouvriers qui se flattent de ramener le public par leurs violences.

Célèbres maîtres, les *Le Brun*, *Le Sueur*, *Jouvenet*, *La Fosse*, etc., lorsque vous sollicitâtes un épouvantail contre le travestissement de vos chefs-d'œuvres, c'étoit l'amour de la gloire qui vous animoit! et encore, depuis 1648, trouveroit-on quatre artistes, qui aient usé du privilège! Ne sera-t-il pas honteux pour des artistes de s'être laissé piper par un ignorant qui veut une place; car le fond de son bas et obscur mémoire ne couvre pas le véritable projet de se présenter comme l'un des juges des articles qui arriveront à Marseille, premier entrepôt de Carrare.

Je suis, etc.

PIERRE.



L'un des artistes, séduit et repentant, m'a appris encore aujourd'hui que l'on doit présenter de pareils mémoires à tous les ministres; mais j'espère, M. le comte, qu'ils vous seront renvoyés comme de droit.

M. *Lagrené* est arrivé, et a dû écrire.

Je verrai ce matin le nouvel envoi de Rome,

Or 1919 (5), p. 274, original.

#### 700. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 26 novembre 1787.

Vous m'avez envoyé, Monsieur, un état des jeunes artistes protégés qui me donna lieu de vous demander quelques éclaircissements, il y a quelques tems. J'y vois un s<sup>r</sup> *Gerard*, que vous me marqués avoir 18 ans, c'est-à-dire être dans sa 19<sup>e</sup> année; n'est-il pas en conséquence dans le cas de quitter l'école en ce moment, car dans ce cas j'aurais un sujet à y placer, s'il a d'ailleurs les qualités requises. Mais, avant de répondre à la personne qui s'y intéresse, j'attendrai votre réponse.

J'ai vu, par cette même note, que le s<sup>r</sup> *Boizot* perdoit son tems, étant trop fréquemment envoyé chercher par ses parens. J'en ai écrit à M. *Boizot*, afin qu'il mette des bornes à ces distractions, en le laissant venir beaucoup moins fréquemment chés lui.

Je n'entends pas trop ce que vous me marqués concernant le s<sup>r</sup> *Huin*. Il sembleroit, par le défaut de note concernant son caractère et son aptitude, qu'il n'est pas même entré à la pension et qu'il a resté chés M. *David* lors de sa nomination. J'ai à la vérité consenti, vu sa délicatesse, qu'il passât l'hiver dernier dans la maison paternelle. Mais j'ai toujours été dans la persuasion qu'au beau temps il entreroit chés M. *Plougenetz*, qui est payé en conséquence.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1145\*, p. 314, copie.

## 701. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 29 novembre 1787.

Je ne sais, Monsieur, si vous avés connaissance du chevalier Bernin, homme beaucoup plus que centenaire, qui s'annonce comme ayant pratiqué la peinture tant à Bordeaux, qu'à Rome, et comme possesseur d'un secret éprouvé pour rétablir les peintures dans leur fraîcheur primitive. Un vieillard de cet âge, peu avantagé de la fortune, étant fait pour inspirer de l'intérêt, M. Lambert lui a procuré quelques secours et il désire que l'Académie examine le secret dont il est en possession et dont il a fait en 1779, des épreuves à Rome, qui lui ont valu le certificat ci joint. Il doit en conséquence, et d'après ce que je marque à M. Lambert, aller vous trouver; vous conférerés avec lui sur cet objet, et, d'après ce que vous me marquerés, je serai en état de prendre un parti sur les essais à faire pour constater la réalité de son secret.

Je joins ici le certificat que lui donnèrent, en 1779, les peintres de l'Académie de S<sup>t</sup> Luc à Rome.

— J'ai l'honneur d'être, M., etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1145<sup>e</sup>, p. 317, copie.

## 702. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 4 décembre 1787.

Je crois, devoir, M<sup>r</sup>, ne pas tarder de vous prévenir que S. M. a fait choix des hommes illustres pour servir de sujets aux quatre figures à faire pour l'exposition de 1789. Ce sont le *connétable Duguesclin, le premier président Lamoignon, Jean-Dominique Cassini et Le Poussin.*

J'ai pensé qu'y ayant déjà des figures exécutées de grands philosophes et hommes de lettres, il étoit temps de marquer le cas que Sa Majesté a fait des arts cultivés par l'Académie royale de peinture en faisant exécuter celle du peintre qu'on peut regarder comme le Raphaël françois.

Vous vous étiez chargés de sçavoir si M. *Pajou* auroit le désir de faire une statue pour 1789 ; je n'attens que de sçavoir à quoi m'en tenir sur cela pour me déterminer sur les artistes dont vous m'avez donné la liste. J'avoue que si M. *Pajou* n'avoit pas l'ambition d'en faire une cette fois, cela m'arrangeroit pour ce choix, les trois sur lesquels mon choix s'est fixé jusqu'à ce moment étant M<sup>rs</sup> *Julien*, *Foucou*, et *Moitte*.

J'ay l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1145\*, p. 320, copie.

### 703. — NOTE DE PIERRE

Décembre 1787.

J'avois eu l'honneur, M. le comte, de vous mander la réponse de M. *Pajou* ; mais j'avois remis à parler d'une idée de son crû.

« Comment, me dit-il, M. le Directeur ne suspend-t-il pas dans le tems des réformes une forte dépense dont le retard plus ou moins long lui donneroit les coudées plus franches, sans faire tort aux arts. »

Ce mot de retard, qui est souligné, donne bien des ouvertures, pour démontrer la possibilité de reculer d'un an le Salon, en saisissant une cause qui a été donnée, la nécessité d'éclairer par le haut.

Par cette marche, l'on couperoit le lieu qui a forcé d'augmenter le nombre des tableaux et d'arrêter l'importunité des protectrices qui souvent forcent d'en distribuer à des gens, et quels peintres !

Enfin, l'on pourroit reprendre les premières vues du Salon, par un mot d'écriture, faire répandre sans précipitation le projet d'ajuster la voûte, etc., mais pour développer les avantages qui naîtront d'un mot à la rigueur très vague, il faut au moins deux soirées.

Agrées, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1202 (1), p. 34.

1788

## 704. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — Les objets qui occupèrent l'assemblée samedi dernier ne me permettoient pas de les présenter sur le champ, et voicy ce dont il fut question.

M. de *Saint-Aubin*, graveur, agréé en 1771, fit dans le tems le portrait de M. Necker d'après M. *Duplessis* et, par accord, la planche lui resta à son profit. Des libraires de Lyon, projetant une édition des ouvrages de M. Necker, chargèrent M. *Delaunay*, aussi graveur, agréé en 1777, de faire le même portrait pour servir de frontispice à l'ouvrage. Dans le tems, ce dernier s'expliqua avec M. de *Saint-Aubin* et la discussion paroissoit calmée depuis le retour de M. Necker; M. *Delaunay* a mis en vente le portrait après y avoir ajouté... *peint par Duplessis*. Cette contravention, contraire à la règle, a produit une réclamation auprès de l'Académie.

Les premiers avis furent que ces MM. n'étant qu'agréés, l'Académie ne devoit pas se mêler de leurs affaires; d'autres prétendirent que, puisque la faute de les laisser jouir de tous les privilèges n'avoit pas été corrigée, l'on devoit s'en occuper, et l'humeur ajouta qu'ils avoient raison d'oublier leur réception, puisque cette démarche onéreuse n'ajoutoit rien à leur état. Il fut enfin décidé que le secrétaire écriroit au s<sup>r</sup> *Delaunay* de se présenter à la première assemblée pour exposer sa justification.

Une pareille affaire ne pouvoit pas manquer de réveiller les plaintes sur l'inaction flottante et sur l'inversion de la règle formelle; après bien des propos que les restes de l'ancienne habitude permirent, M. *Cochin* ouvrit un avis qu'il présenta comme puissant, sans faire tort au sort des (délinquans?): supprimer l'exposition au Salon à tous ceux qui n'auroient pas rempli leurs engagements. Rien de nouveau dans cet avis, il a été toujours proposé comme le seul bon, il fut encore débattu et approuvé unanimement; la crainte de comprendre un très habile homme dans le nombre des proscrits fut traitée de futile et convenue comme capable de tout renverser par une exception particulière.

L'on avança enfin qu'un très habile homme étoit au dessus du Salon ; il me fallut glisser sur cette assertion qui n'est que trop vraie, sans cependant l'admettre en totalité, puisqu'elle contrarie en général l'honneur de la nation, du supérieur et les ressources des artistes foibles qui ont été admis dans l'Académie par foiblesse ; au reste, ces discussions occupoient des hommes qui ignorent, que, vû nos mœurs, les plus petits, souvent les plus méprisables moyens embarrassent fort souvent un homme en place, et au point de lui faire changer les meilleurs plans.

La première proposition d'accorder aux agréés un nouveau délai en partant de la première assemblée, fut rejetée parce que l'on en avoit été la dupe jusqu'à présent et qu'il falloit que la loi fût générale comme punition pour les coupables et comme aiguillon pour les derniers agréés.

Je suis donc chargé, M. le comte, de vous présenter le vœu de l'Académie.

Je suis, etc.

PIERRE.

11 janvier 1788. .

705. — NOTE DE PIERRE

Mad. *Le Brun*, désireroit que l'on donnât plus de pente à son portrait de la Reine, et elle a raison, au moins 5 pouces.

Elle supplie, M. le comte, de vouloir bien ordonner cet arrangement nécessaire au bien du tableau et à la satisfaction de l'artiste, un mot à M. *Durameau* et ce sera fait.

19 janvier 1788.

O<sup>i</sup> 1920 (1), p. 11, copie. .

706. — PIERRE A D'ANGIVILLER

21 janvier 1788.

Je me conformerai, M. le comte, à l'avis que vous m'avez donné par écrit ; l'affaire de M. *Cochin* ne sera point présentée à l'Académie, le fond principal est un intérêt totalement

pécunieux; d'ailleurs, M. Cuvillier pense que les parties devroient se prêter pour parvenir à une conciliation par arbitrage; je prévois que ce moyen très sage, ne sera pas employé. Je vais même m'en retirer aussi, parceque j'ai appris que l'on ne redoutoit pas l'éclat des tribunaux; à la bonne heure pour ceux qui s'y plaisent.

L'un des cartons de M. *Koning* est rentoillé, je ne l'ai pas encore vû; les autres vont suivre et ne feront point attendre l'arrangement que vous avés décidé. J'ay donné à MM. *Belle* et *Peyron* le choix de tableaux qui remplaceront les vieilleries pourries que l'on avoit ôté, en observant que les artistes qui comptent, et qui sont vivans, soient exposés de préférence.

Je suis, etc.

PIERRE.

P. S. — J'ay vû, M. le comte, le chevalier Bérini, vieillard aveugle mais assés frais, et les mains assés pleines, pour n'annoncer que de 70 à 75 ans. Il est françois, a été envoyé à Rome par M. le duc d'Antin, y a connu MM. *Jeaurat* et autres. Je luy ai fait donner un vieux tableau bien sale suivant sa demande qu'il nettoiera à moitié, et l'on jugera à l'assemblée prochaine son travail. Il vouloit faire un marché, si on examinoit sa drogue, mais je luy expliquai que l'Académie n'étoit que juge pour rendre compte. Je ne sçais pourquoy l'on a cité dans la lettre son élève, il n'avoit qu'un domestique, qu'il employoit dans ses opérations. Ce domestique a été renvoyé par des mécontentemens. Aujourd'huy, son bras droit et son conducteur est un jeune homme de 21 à 25 ans. Des personnes qui étoient chés moy ont été très surprises de voir un aveugle opérer sur des superficies pleines.

O<sup>i</sup> 1920 (1), p. 16, original.

#### 707. — PIERRE A D'ANGIVILLER

39 janvier 1788.

Monsieur, — La répétition des raisons fondées sur l'art qui s'opposent au changement de la tête du portrait que grave M. *Müller*, devient inutile, la décision presse; si l'on se déter-

mine pour le changement, quel sera l'artiste capable de faire un dessin qui n'embarrassera pas M. Müller, car il faut observer que la tête n'ayant que deux pouces et un quart, ne permettra aucune liberté.

Mais voici, M. le comte, de nouvelles observations, qu'a fait naître l'exposition du portrait de la Reine; si M<sup>me</sup> Le Brun fait le portrait du Roy, elle et son mari désireront de le faire graver; si l'on donne dans le même tems des entraves à M. Muller et que son travail retardé donne le tems à la seconde planche de paroître, vu l'enthousiasme, personne ne voudra du portrait de M. Duplessis; non seulement on ne le demandera pas, mais on le recevra de si mauvaise grâce qu'on n'osera plus les offrir.

Si cette réflexion peut être de quelque poids, je ferai une lettre détaillée de toutes les observations que je croirai pouvoir être utiles à M. Muller.

Je suis, etc.

PIERRE.

708. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 février 1788.

D'après les raisons, Monsieur, que vous m'avez exposées concernant le changement de la tête du Roy dans la gravure de ce portrait par M. Muller, je suis obligé de convenir que ce changement présente de grandes difficultés et surtout que cela ne pourroit se faire aujourd'hui sans retarder beaucoup l'exécution de cette gravure, ce qui ne seroit pas sans inconvénient. Je me bornerai donc à envoyer à M. Muller la lettre d'observation que vous vous proposé de jeter sur le papier pour guider cet artiste. Il est à propos que vous me l'envoyés le plus tôt possible. Je la lui ferai parvenir sans délai.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

## 709. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 10 février 1788.

Je ne crois pas, Monsieur, devoir vous différer plus longtemps à vous faire part de mes intentions relativement aux ouvrages à distribuer suivant l'usage et les ordres de Sa Majesté aux artistes de son Académie de peinture, pour l'exposition prochaine.

Vous m'avez à la vérité proposé de retarder cette exposition d'une année, et de motiver ce retard sur la nécessité de changer le plafond du grand Salon du Louvre, où elle se fait. Mais, en premier lieu, je ne suis pas encore rien moins que décidé pour ce changement, qui peut occasionner une dépense beaucoup plus considérable que ne le comportent les circonstances; en second lieu, je suis persuadé que ce retardement feroit un mauvais effet dans Paris, où, depuis 40 ans et plus, on est accoutumé d'avoir une exposition de deux en deux ans. Je vais donc vous marquer ce que j'ai arrêté à ce sujet.

Et d'abord, à l'égard de la sculpture, j'ai fait choix de M<sup>rs</sup> *Pajou*, *Julien*, *Foucou* et *Moitte* pour les quatre figures à exécuter, dont je vous ai déjà marqué les sujets. Mais il faudra que M. *Pajou* ait d'abord le choix, ensuite M. *Julien*. A l'égard des deux autres vous arrangerez les choses, avec eux, *ex bono et æquo*.

Quant aux tableaux il m'a paru également indispensable d'en distribuer douze comme les années précédentes. Il est vrai qu'il y en a quatre de retard, qui auroient dû être placés dans la dernière exposition. Mais il pourroit bien se faire qu'il y en eut également en retard parmi ceux nouvellement ordonnés. Ces tableaux forment en effet, au moment actuel, le fond principal du Salon, et quand je considère que cette dépense se partage en deux années, je ne la trouve pas trop considérable, en regard du bien qui peut en résulter, de tenir en haleine la classe de peintres d'histoire de l'Académie. Ce sont presque les seuls grands tableaux que les circonstances actuelles procurent aux artistes propres à aspirer à ce genre de gloire. Je pense devoir leur continuer cet encouragement sans lequel il



est à craindre que, vû nos mœurs actuelles, les expositions prochaines ne nous présentent plus que des tableaux de chevalier.

Voici donc d'abord les artistes dont j'ai fait choix : M<sup>rs</sup> *Vien*, *Ménageot*, *Lagrenée* l'ainé, *Berthélemy*, *Doyen*, *Le Monnier*, *Regnault*, *Perrin* et *Suvée*, en voilà neuf. Je nommerai volontiers pour le dixième M. *Callet*; mais je crois qu'il a déjà de l'ouvrage pour le Roy. C'est ce que vous me ferés plaisir de me marquer. Je suis également un peu embarrassé relativement à M. *Lagrenée le jeune* et *Brenet*. Je ne voudrais pas les affliger et le dernier est dans le cas qu'on s'intéresse à lui procurer de l'ouvrage, vû son peu de fortune et d'occupations. Je voudrais que vous vissiés à leur faire entendre raison sur cet article. Je réserve au reste, comme vous voyés, deux tableaux dans le cas où ils vous montreroient trop de sensibilité.

Quant au choix des sujets, je les laisse comme l'année dernière à leur option, me réservant de toutefois à en avoir connaissance avant l'exécution, afin qu'il y ait dans la totalité la variété convenable.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1146<sup>e</sup>, p. 43, copie.

#### 710. — D'ANGIVILLER A PIERRE

• Du 21 février 1788.

J'ai reçu, M., l'état des artistes qui vous ont paru pouvoir être employés aux copies à faire des tableaux de *Le Sueur* pour leur être substituées dans le cloître des Pères Chartreux de Paris. Il y en a encore quelques-uns que je ne présume pas le désirer, comme M<sup>rs</sup> *Vien* et *Lagrenée* l'ainé. Il y en a quelques autres à qui je n'ai pas grande envie d'en donner. Mais, en attendant que je me décide sur la totalité, voici ceux dont j'ai fait choix, d'abord M. *Peyron*, que j'ai déjà chargé du tableau de la mort du saint, ensuite M<sup>rs</sup> *Berthélemy*, *Perrin*, *Regnault* et *Giroust*. Vous aviez oublié, je ne sçais trop pourquoi, ces deux derniers; ils pourront être chacun chargé de deux; mon intention est d'ailleurs principalement de charger

de ces ouvrages le jeunes peintres, encore pour ainsi dire frais émoulus de Rome, et qui, n'ayant pas encore absolument adopté une manière, sont plus propres à profiter d'une étude que ces copies les nécessitent à faire sur un peintre tel que *Le Sueur*. Vous m'entendés à cet égard ; chaque année fait entrer d'ailleurs à l'Académie quelques-uns des pensionnaires de Rome ; c'est pourquoi je procéderai à un choix plus étendu jusqu'à nouvel ordre ; je me réserve, au surplus, d'en causer avec vous lors d'un de vos voyages à Versailles, et j'approuve fort que vous mettiez la chose sur le tapis.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 57, copie.

711. — PIERRE A D'ANGIVILLER

21 février 1788.

Monsieur, — J'étois si pressé hier par l'heure de la poste, que j'oubliai sur le bienfait dont jouissoit feu M. de *La Tour* m'échappa ; sa pension étoit de 1.000 liv. ; dans le nombre des artistes qui auront l'honneur de vous écrire, M. *Pajou* a quelques droits sur une pension, en dédommagement de son logement. La promesse date depuis six ans, et, lorsqu'il m'en a parlé dans ces derniers temps, je lui ai recommandé de s'adresser directement à chaque occasion qui se présenteroit.

Il est arrivé une erreur de personne par la ressemblance des noms et de l'état. J'eus l'honneur de vous adresser, M. le comte, un mémoire d'un M. Vincent professeur à l'école vétérinaire. Je ne m'en étois chargé que malgré moi, mais les distinctions et les égards qu'il a pour les élèves qui vont à son cours anatomique m'avoient déterminé à l'envoi, parce qu'il s'agissoit d'un intérêt qui touchoit les élèves de l'Académie. Ce M. Vincent est déjà venu deux fois, et n'a pu avoir de réponse. Je sçais d'hier que M. *Vincent* peintre et professeur, a reçu des réponses dont il n'a pu faire aucun usage. Je vous supplie d'avoir la bonté de me faire sçavoir ce que je puis répondre. J'avois prévenu M. Vincent de l'école vétéri-

naire, sur le peu de rapport que sa demande avoit avec son département.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1920 (1), p. 51 *bis*, original.

712. — PIERRE A D'ANGIVILLER

21 février 1788.

J'avois reçu une lettre, M. le comte, par laquelle M. *Ménageot*, me prioit, vu mes anciennes liaisons avec la famille *Drouais*, de voir la mère de M. *Drouais*. La commission étoit très délicate pour un homme qui connoît la tendresse de M<sup>me</sup> *Drouais* pour son fils. Je la voyais partir à l'insu de tout le monde et arriver peut être dans le moment du plus affreux désespoir ; j'attendois le premier courrier afin de prolonger l'obscurité d'un fait tenu secret ; pendant que j'étois occupé des moyens propres à remplir mon projet, j'ay appris que la sœur de M<sup>me</sup> *Drouais* avoit reçu des nouvelles, et que le jeune homme avoit eu le courage d'écrire à M<sup>me</sup> sa mère, malgré l'état de sa maladie, pour au moins balancer les récits trop déchirants.

M. *Vien*, n'étant pas lié avec M<sup>me</sup> *Drouais* s'étoit adressé à M. *David*, et ils étoient convenus de garder le secret, en attendant un nouveau courrier. Au reste, M. *Vien* a eu l'honneur de vous répondre, je me tiendroi tranquille et très sûrement M<sup>me</sup> *Drouais* viendra chés moi chercher des consolations, si on prend le parti de l'instruire, ou je la verrai.

J'ay déjà parlé à M. *Brenet* qui m'a arrêté tout court par le détail de sa fâcheuse situation ; un tableau de 10 pieds, fait pour 1.200 liv., a été sa ressource pendant deux ans, outre le tableau pour le Roy ; enfin, il en fera un du costume françois, de la plus petite grandeur.

Je n'en suis encore avec M. *Lagrénée* le jeune qu'aux généralités et comme ma cavalerie ne me permet pas de me rendre demain à Versailles, que les voitures publiques ne s'accordent point avec mes arrangements, je donnerai demain la dernière touche à l'affaire dont vous m'avez chargé, et dès l'instant

que je tiendrai quelque chose, ou que je croirai les difficultés insurmontables, je partirai afin de recevoir des ordres sur les divers objets que j'ai eu l'honneur de vous présenter. Rien ne périlite; un mois même de plus ou de moins ne peut être d'une nécessité absolue.

Sans vouloir prévenir, M. le comte, vos vues sur la pension de 1.000 liv. que M. *de La Tour* laisse vacante, permettez-moy de vous informer que, dans le cas où vous trouveriez un apoint rempli, M. *Roslin*, qui n'a que 800 liv. depuis des tems infinis, pourroit être porté à 1.000 liv.

J'ay l'honneur, etc.

PIERRE.

L'annonce de la mort de M. *de La Tour*, celle du jugement des esquisses pour la première assemblée et voilà l'objet de la séance.

O: 1920 (1), p. 56, original.

#### 713. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 24 février 1788.

Vous m'avés demandé, M<sup>r</sup>, par votre dernière lettre quelques éclaircissemens nécessaires pour arranger définitivement la demande des tableaux à exécuter par les peintres de l'Académie pour l'exposition prochaine; je vais vous donner ces éclaircissemens que vous attendéz.

Je ne m'étois pas rappelé que j'avois chargé M. *Regnault* d'un grand tableau pour la chapelle de Fontainebleau, je n'ai pas entendu lui en donner d'autre pour l'exposition dont il s'agit; d'un autre côté, vous ne me dites rien sur M. *Callet*; je ne me rappelle plus si je l'ai chargé de quelque ouvrage, dans lequel cas il seroit superflu de lui donner un autre tableau; mais s'il n'en a pas, il faut lui en donner un.

A l'égard de MM. *Lagrenée* et *Brenet*, ils compléteront le nombre; mais je souhaiterois que vous leur fissiez entendre, surtout à M. *Brenet*, que chacun devant avoir son tour il n'y a pas d'apparence que je puisse leur en donner pour l'exposition suivante. En général, pour ne point faire de distinctions fâcheuses, il est à propos de prévenir le plus grand nombre

qu'ils ne doivent pas regarder cette demande d'un tableau pour le Salon, comme une chose qui aura lieu pour toutes les expositions, attendu, que: 1<sup>o</sup> il est juste que chacun des peintres d'histoire ait son tour, et en second lieu, que les circonstances impérieuses de l'économie pourroit peut-être nécessiter une réduction sur cette dépense académique.

J'ai l'honneur d'être, M<sup>r</sup>, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1920, (1), p. 60.

714. — PIERRE A D'ANGIVILLER

24 février 1788.

Je puis, M. le comte, joindre ici le peu qui regarde le Salon; parmi les neuf artistes que vous avez nommés, M. *Regnault* est-il compris comme devant faire une esquisse? Vous l'avez chargé du tableau d'autel de la chapelle de Fontainebleau; son esquisse est avancée et assez pour que nous soyons déjà convenus ensemble des moyens de vous la présenter.

Le reste du Salon ira son chemin malgré l'absence de M. *Julien*; mais je dois vous observer que si M. *Regnault* se trouvoit hors de ligne, l'embarras sur le choix de M<sup>rs</sup> *Brenet* et *Lagrenée* cesseroit.

Je suis, M<sup>r</sup>, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1920 (1), p. 61.

715. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 25 février 1788.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, avec votre lettre du 20 de ce mois le mémoire à M. le Garde des Sceaux relativement à ce qu'on veut exiger de l'Académie de peinture, relativement aux gravures publiées sous son privilège. Je n'ai pu encore prendre un parti sur cela, mais j'ai cru devoir consulter M. de Condorcet sur la manière dont on se comporte à cet égard aux Académies des sciences et françoise. Car si ces deux Compagnies ne regardent

pas comme une infraction à leurs privilèges de faire remettre à la Chambre syndicale les exemplaires d'usage pour le Roi et le ministre de la Librairie, il me semble que l'Académie de peinture ne devra pas regarder comme une infraction à son privilège d'être astreinte à cette même règle. J'attens donc la réponse à la lettre que j'ai écrite à M. de Condorcet, et je vous ferai part ensuite de mon opinion sur cette affaire. J'aurai d'ailleurs l'exemple de deux académies à citer, si elles sont affranchies de la loi générale en vertu de leur privilège.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146\*, p. 64, copie.

716. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 13 mars 1788.

J'ai disposé en faveur de M. *Perrin*, Mr, de la partie que vous savés du logement du s<sup>r</sup> Charpentier. Elle m'avoit été demandée par M. *Suvée*, pour y mettre ses élèves; mais, considérant que M. *Perrin* n'avoit point d'atelier pour de grands tableaux, je le lui accorde; vous voudrés bien le lui en faire part, M. Renaud lui en remettra les clefs.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146\*, p. 74, copie.

717. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 20 mars 1788.

La mort de M. *de La Tour*, Mr, ayant fait vacquer une pension de 1.000 liv., j'ai proposé il y a peu de jours à Sa Majesté la répartition de cette pension sur quelques artistes de l'Académie. Il m'a d'abord paru juste d'allouer à M. *Pajou* quelque indemnité du logement qui lui avoit été accordé aux galeries et dont quelques circonstances de sa position ne lui ont pas permis de faire usage. J'ai en conséquence proposé à Sa Majesté de porter sa pension de 1.000 à 1.500 liv. A

l'égard de 500 liv. qui sont vacantes, considérant que M. *Doyen* est un des anciens membres et professeurs de l'Académie et qu'il n'a encore aucune grâce de ce genre, j'ai pensé devoir lui en procurer une, et S. M., sur ma proposition lui a accordé les 500 liv. de pension restantes de celle de M. de *La Tour*.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 11.16\*, p. 86, copic.

718. — PIERRE A D'ANGIVILLER

27 avril 1788.

Monsieur, — J'avois dessein d'avoir l'honneur de vous adresser les prospectus des sujets proposés par ces MM. pour le Salon de 1789; mais l'embarras de confronter ces papiers détachés avec la liste ci jointe, m'a déterminé à les faire copier sur une même feuille, et les noms de cette liste marqués d'une étoile, sont ceux dont les tableaux ont été ordonnés précédemment.

Cette liste n'a pas encore été consolidée, par votre *bon*, ce qui se peut faire avec celui des sujets.

Hier, l'Académie agréa M. *Dumont* peintre en miniature, qui s'étoit soumis au dernier règlement qui enjoignait la présentation de deux têtes en pastel. Ce nouveau candidat fut très festé.

M. *Bouillard*, graveur fut aussi agréé, mais plus modestement quant à l'accueil, quoique les voix eussent été très favorables.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1920 (1), p. 115, original.

719. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 9 may 1788.

La révision, Mr, des tableaux du Roy, que j'ai ordonnée à M. *Durameau* de faire dans les différentes maisons royales des

environs de Paris, pour en tenir l'état plus régulièrement que cela n'a été fait encore, m'a donné lieu de me rappeler un objet, sur lequel je vous ai écrit il y a quelque tems. C'est le grand état de dégradation dans lequel sont la plupart des tableaux du château de Meudon. Il y en a cependant plusieurs, qui sont, je crois, de mains qui leur mériteroient d'être mieux conservés.

D'ailleurs il pourroit survenir des circonstances où l'on regretteroit leur destruction entière, qui exigeroit des remplacements coûteux. Peut-être aussi parmi ces tableaux s'en trouve-t-il quelques-uns d'un mérite assés distingué pour pouvoir être placés au Muséum. Je voudrois donc que, pendant ces beaux jours, et le plus tôt que vous le pourrés, vous fissiés cet examen auquel vous rappelleriés M. *Durameau*, qui se rendra à Meudon sur votre premier avis. M. de Survie est aussi prévenu de votre visite, et dans la circonstance actuelle ne quitte pas Meudon. Ainsi, vous aurés toutes les facilités pour examiner le tout à votre aise et vous mettre en état de me proposer ce qu'il y a de mieux à faire pour prévenir l'entière destruction de ces tableaux, comme aussi de voir quels sont ceux qui méritent qu'on en fasse un cas particulier, et peut-être qu'on en retire pour servir un jour à la précieuse collection du Roy.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>s</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 140, copie.

720. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 9 may 1788.

J'ai appris, M<sup>r</sup>, par votre dernière lettre l'espèce de désertion du s<sup>r</sup> *Gérard*, de la pension du s<sup>r</sup> *Plougenetz*, ce qui laisse à ma disposition une place de jeune élève dans cette pension. Je pourrois y nommer tout de suite le jeune homme pour lequel j'ai, comme vous le savés, un engagement; mais, avant de le nommer, je voudrois connoître plus particulièrement l'état actuel de cette école, je veux dire quel jugement on peut porter des dispositions de chacun des jeunes gens qui



la composent. Car je ne crois pas devoir prodiguer les secours du Roy à des sujets qui ne donneroient pas des espérances fondées qui justifieront un jour ces secours. J'attendrois donc pour remplacer le s<sup>r</sup> *Gérard* le compte que vous me rendrés de ces jeunes gens ; et je ne serai pas fâché d'avoir sur la fin de l'année une place à donner à un jeune homme de Versailles, qui, suivant le compte de M. *Durameau*, marche à grands pas dans cette carrière.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1946<sup>e</sup>, p. 136, copie.

721. — PIERRE A D'ANGIVILLER

25 may 1788.

Monsieur, — Pour avoir l'honneur de répondre à vos vues, j'avois rassemblé les obstacles impossibles à parer, qui se sont opposés à la réussite de la petite école. J'avois aussi développé les sentimens des personnes capables de proposer des observations. J'ai fini par tout supprimer, parce que, dans le vrai, cet établissement a suivi la marche ordinaire de tous ceux dont la protection s'empare et en intervertit le régime.

Les pauvres sujets qui en sont sortis, et qui en général en sortiront, ne feront que propager la médiocrité des talens et par suite la bassesse dans les Arts ; la misère, le peu de lumière des classes d'où sortent les enfans n'offrent que des automates ; l'avarice des protecteurs qui ne connoissent souvent leurs protégés que par des propos d'antichambre a remplacé les examens précédens sur les dispositions, et est devenu le titre qui a transformé en hôpital une école des Arts ; l'on pourroit prouver que des enfans mieux nés, lors des premiers choix, s'y sont dégradés. Les parens, qui espéroient un mieux, se sont trouvés si mécontents qu'ils n'ont pas daigné marquer la moindre gratitude, et plusieurs élèves ont disparu sans prévenir. Feu M. *Bellicard* a tenu une conduite indécente ; le compte que l'on rendoit de ces procédés ne feroit nulle sensation.

L'éloignement des artistes trop honnestes pour ne pas parta-

tager un morceau de pain avec leurs enfans, auroit dû faire calculer l'estime et la considération de l'école. Trois artistes s'empressèrent à son ouverture d'y placer leurs parens, l'un vraiment surchargé par sa famille y fut forcé; les deux autres, par une parcimonie connue; mais tous trois firent leur marché et portèrent atteinte aux réglemens en rétenant leurs neveux chés eux; à leur exemple, chaque marmot se crut en droit de les enfreindre; les professeurs choisis étoient dédaignés, et ils recevoient souvent des honoraires pour des soins qu'ils ne prenoient pas; rien n'a conservé sa forme. L'excellente idée de varier les genres d'études est devenue impraticable, malgré les tentatives réitérées de la personne chargée d'y veiller; les parens, les amis, les maîtres mêmes se mettoient à la traverse; les cours de perspective et d'architecture n'étoient proposés que pour y être rejetés. Il est vrai que la paresse ou l'ineptie en éloigneroient les élèves.

L'atelier du professeur sculpteur est devenue désert; car quel élève y reste-t-il aujourd'hui? Et depuis longtems onze peintres contre un sculpteur; aucun des élèves n'a percé sous la férule de l'école, et ce qui est classé actuellement ne promet rien, excepté les s<sup>rs</sup> *Chantriaux*, et de *Vienne*. L'élève *Vignali* étoit formé avant que d'entrer, et a resté à peine un an. *Taraval* n'a jamais quitté l'école de son oncle; le jeune *Fortin* est dans le même cas et ne fait pas encore sensation depuis son retour d'Italie.

L'école n'a donc rien produit; mais comme elle n'a été proposée que comme un essay, rien ne contrariera les partis que l'on pourroit prendre. Des artistes ont pensé que les secours étoient prématurés et que huit pensions de 500 liv., réparties à des élèves assés avancés pour faire juger ce que l'on en pourroit espérer, seroient suffisantes pour le nombre des bons sujets; qu'on ne devoit les accorder, au plus tôt, qu'à ceux qui auroient gagné une seconde médaille au moins; et que, pour éviter les désordres passés, les brigues et les intrigues nouvelles, ces pensions ne seroient accordées qu'après un concours jugé par l'Académie. Il est certain que c'est lors de la seconde à la première médaille que les secours peuvent être bien appliqués, puisqu'alors les études sont dispendieuses. Le grand prix remporté seroit le terme du bienfait.

La circonstance concourt à une suppression; si l'on s'y déterminoit, les raisons d'économie feroient taire les propos, cesser les vexations des protections.

Encore une observation : les élèves peintres qui se sont présentés pour les concours des grands prix ont étonné par leurs talens; pas un de la petite école.

J'ay l'honneur de vous adresser, M. le comte, les nouveaux avis des maîtres, et en originaux, et je n'y ajoute pas le mien, parce que, préoccupé du principe que l'on ne fait pas des artistes et que la nature les forme, l'on me suspecteroit de tenir à mon opinion; mais *Boucher*, né dans la misère, comptera toujours parmi les habiles gens, malgré tous ses écarts. *Pierre*, né avec tous les avantages, s'est arrêté dans le tems de sa force. Il a eu tort ou raison, mais voilà deux artistes, dans deux positions très éloignées, et qui seront cités, sauf tous les commentaires; ny l'un, ny l'autre n'ont rien dû aux secours; la nature les avoit destiné à être grands peintres, les suites ne comptent point. Je dois justice aux professeurs qui m'ont dit qu'ils rougissoient de recevoir des honoraires en pure perte.

Les nommés de *Vienne* et *Chantreaux* promettent. Le premier est encore bien neuf, le second ne met pas au concours des médailles, le pourquoi est ignoré; encore se trouveroit-il des moyens de les aider.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1927<sup>17</sup> (o), original.

722. — PIERRE A MONTUCLA

29 may 1788.

Ma lettre qui a installé M. *Dejoux*, dans les places de feu M. *Dupré*, est en date de Versailles, 27 avril 1787. Il y a quatre, cinq, six mois, que l'on prévint M. le Directeur général sur un accident arrivé à l'un des *Fleuves* des Thuilleries, il envoya le s<sup>r</sup> *Dejoux* qu'il trouva sous sa main à Rambouillet; la restauration a été faite, et j'en parlai; depuis s'est trouvé une misère que j'ay oubliée.

M. *Dejoux* ayant travaillé à Versailles et à Paris, par ordre, il est clair qu'il a dû être porté sur les états depuis le 27 avril, au lieu de feu M. *Dupré* qui avoit les deux départemens. M. *Coustou* a bien eu la place de Paris, et payé *Dupré* à sa fantaisie pour faire sa besogne ; mais, depuis la mort du premier, *Dupré* a été installé ; cela vaut 600 liv. Après la mort ou la retraite des protégés par les contrôleurs ou inspecteurs, M. *Dupré* obtint celle de Versailles.

J'ay l'honneur de vous assurer de mon sincère attachement sans oublier M<sup>me</sup> Montucla.

O<sup>t</sup> 1920 (2), p. 185.

723. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 2 juillet 1788.

J'ai reçu, Mr, les réflexions que vous m'avez adressées concernant la petite école. Je ne puis disconvenir que ses succès n'ont pas répondu jusqu'ici à ce que j'avois lieu d'en espérer. Mais, je ne suis pas de votre avis sur les causes de ce peu de succès, et je pense qu'il ne tient qu'à des circonstances particulières. Je suis persuadé même qu'une main sévèrement tenue à l'exécution de tous les réglemens faits pour la manutention de cette école l'auroient rendue plus utile. Ces raisons me déterminent à attendre encore quelque temps pour prendre un parti sur cet objet.

Vous m'avez appris au surplus, que, par la sortie du s<sup>r</sup> *Gérard*, anticipée de quelques mois, il se trouve une place vacante, et vous n'ignorés pas que j'ai promis à M<sup>me</sup> la comtesse de Choiseul-Gouffier la première place vacante en faveur du fils du s<sup>r</sup> *Firmin* qui vous a été déjà présenté, il y a environ un an et que vous avez trouvé susceptible de cette grâce. D'après cela, ce jeune homme doit vous être amené sous peu de temps, et vous pourrés le placer aussitôt chés le s<sup>r</sup> *Plougenetz*. Vous verrés aussi sous lequel des peintres de l'Académie il conviendra le placer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1146\*, p. 183, copie.

## 724. — PIERRE A D'ANGIVILLER

6 juillet 1788.

Monsieur, — Les réflexions et les vues sur la petite école, que j'ai pris la liberté de vous présenter, n'étant que le résumé des conservations que j'ay eues, et portant le caractère du désintéressement, elles avoient quelques titres à la présentation; mais, comme j'ay toujours abandonné mes opinions, après les avoir exposées, je ne défendray pas celles des autres. Mon amour-propre me le dit un peu, mais il faut qu'il se taise.

Je conçois qu'une main sévère peut beaucoup sur la police, mais non sur l'aptitude pour les talens. J'ay donc mis ce que j'y croyois nécessaire: l'exactitude à prendre des informations et à en rendre compte. Depuis quelques années j'ay envoyé des rapports signés. J'attendrai le s<sup>r</sup> Firmin, dont je connois le père.

Je suis, etc.

PIERRE.

Or 1920 (2), p. 153, original.

## 725. — NOTE DE PIERRE

9 juillet 1788.

Je crois avoir oublié de dire que je n'ai pas vu les prix; j'étois à Versailles, le jour qu'ils furent renfermés. Aujourd'hui 6, le s<sup>r</sup> Girodet m'est venu trouver, et m'a dit n'être pas content de son prix, qui avoit été interrompu par les suites de la mort de sa mère. Demain, commence le concours de M. La Tour; l'on doit peindre le torse, etc... dessiner une académie.

Le s<sup>r</sup> Girodet fera le torse, mais n'aura pas le tems de dessiner la figure; en conséquence il ne travaille que pour son étude et renonce au concours; mais, craignant l'impression du mauvais effet que pourroit occasionner sa conduite, il est venu me prévenir sur les causes de sa démarche, et je lui ai

promis de le défendre. Si le s<sup>r</sup> *Garnier* a suivi tout bonnement ses études, les brigues seront plus qu'impuissantes.

O<sup>r</sup> 1920 (2), p. 152.

726. — PIERRE A D'ANGIVILLER

9 juillet 1788.

M. Hacquin fit connoître, il y a du tems, le désir qu'il auroit d'obtenir de M. le Directeur général la permission de faire des toiles dans le grenier au dessus des ateliers du pavillon du Louvre, et où il travaille. Il motive sa demande sur quelques raisons.

1<sup>o</sup> L'on sçait qu'il les fait bien en suivant la méthode de son père, et on lui en commande.

2<sup>o</sup> Ce travail lui rapporteroit, sans déranger la suite de ses restaurations, parce qu'il profiteroit des lacunes indispensables pendant ses opérations et celles que cause le changement des tableaux à restaurer. Avant de mettre cette demande sous les yeux de M. le Directeur général, l'on a crû devoir prendre l'avis de M. *Brébion* qui n'y trouve aucun inconvénient; en ouvrant une trappe par laquelle on monteroit avec une échelle la dépense pourroit rouler aux environs de 100 liv.

Je suis, etc.

PIERRE.

727. — PIERRE A D'ANGIVILLER

13 juillet 1788.

Je comptois aller prendre vos ordres aujourd'huy, M. le comte, mais la concierge de l'hôtel de Seignelay m'a fait avertir que mes châssis de croisées étoient repeints; quoique peintre je conviens que l'odeur, même des couleurs fines, est dangereuse pendant le sommeil.

Comme propriétaire, j'avois causé avec M. *Heurtier* sur l'état de mes croisées, qui sont bonnes, mais dégradées par la pluie et le soleil; malgré les grands travaux, il a trouvé le joint d'éviter le renouvellement des croisées.

En parlant bâtiment, le concierge de l'Académie m'a apporté une portion de solive de la pièce nommée des Archives; ce plancher étoit composé de planches et de solives espacées un peu large et recouvertes en dessous de plâtre, suivant l'usage. Si l'on fait attention aux anciennes maisons royales, l'on voit les planchers avec poutres et solives apparentes, et très décorées; lorsque l'on vouloit un plafond peint, il étoit sur toile avec châssis adapté aux compartimens.

Certainement le Roy ne donnera pas un arrêt qui prohibe les dangereux plafonds à la mode; peut-être même se trouvera-t-il des esprits assés gauches pour crier à la liberté et qui ne mériteroient pour toute réponse que: « MM. laissés-vous écraser ». Mais comme il ne faut pas négliger la sûreté des maîtres, j'ai l'honneur de joindre à ma lettre une portion de l'une des solives de cette pièce des Archives; il y a de quoy frémir.

M. Sevestre a recommandé au concierge de ne pas ôter, en déménageant, une armoire qui peut-être soutient le plancher. Agréez, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1671A (3), (O).

#### 728. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 14 juillet 1788.

Je n'ai pû, M<sup>r</sup>, sans une sorte d'effroi, lire l'avis que vous me donnez du dangereux état d'un plancher entre les Archives et l'Académie, et jeter les yeux sur le débris de bois qui accompagnoit votre note. Je viens d'écrire à M. Brébion en lui recommandant l'examen le plus attentif et le plus prompt.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1181<sup>e</sup>, p, 377, copis.

#### 729. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 8 aoust 1788.

Je consens, M<sup>r</sup>, que le s<sup>r</sup> Hacquin fasse usage du grenier au

dessus de son atelier, pour travailler aux toiles destinées particulièrement à l'usage de la peinture, qu'il sçait fabriquer à l'instar de son père, ce qui peut lui procurer un moyen de subsistance dans les temps où il n'est pas occupé à la restauration. Mais je crois devoir y mettre une condition très essentielle, sçavoir que ce grenier ne lui servira nullement d'habitation, qu'il n'y travaillera que pendant le jour, et qu'il n'y allumera en aucun temps aucune espèce de feu. Vous sentés la nécessité de cette précaution, vu la proximité des lieux où sont déposés les tableaux du Roy. En faisant part de cette permission à M<sup>rs</sup> les gardes des tableaux, il faudra leur recommander d'avoir l'œil à ce que le s<sup>r</sup> Hacquin ne s'en écarte en aucune manière. J'écris à M. *Brébion* pour qu'il fasse faire la trappe par laquelle le s<sup>r</sup> Hacquin montera à ce laboratoire de ses toiles.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146\*, p. 223, copie.

730. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 3 septembre 1788.

Je regarde toujours, Monsieur, comme une chose très nécessaire de faire faire des copies fort exactes des tableaux qui servent depuis si longtemps d'original à la tenture des Indes, et qui sont fort dégradées, et mon intention est toujours d'en charger M. *Huet*. Ainsi, vous pouvés le tranquilliser à cet égard, et même prendre des mesures pour commencer à l'y employer. Je ne ferai pour ce moment de prix décisivement. Mais, si la première de ces copies est faite avec le soin et les détails convenables pour l'usage auquel elles sont destinées, j'y mettrai un prix tel que M. *Huet* soit honnêtement récompensé de son travail.

J'ai l'honneur d'être, M., etc.

D'ANG IVILLER.

O<sup>i</sup> 1146\*, p. 256, copie.



## 731. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 10 septembre 1788.

Vous vous rappelés, Monsieur, qu'il y a huit mois, plus ou moins, un accident arrivé à une des figures des Thuilleries, me fit charger extraordinairement M. *de Joux* de lui faire la répartition nécessaire. Mon dessein a toujours été qu'il succède à M. *Dupré* en cette partie, je veux dire dans l'entretien des sculptures des Thuilleries, comme de celles de Versailles. N'ayant donc point encore témoigné à cet égard expressément mes intentions, je crois devoir vous prévenir que j'accorde à M. *de Joux* le soin de cet entretien sur le même pied que l'avoit son prédécesseur ; et, comme la suspension qu'il a éprouvée peut avoir augmenté les réparations courantes, cette entretien commencera à partir du 1<sup>er</sup> juillet de l'année dernière, sous la condition cependant que M. *de Joux* remettra le tout dans l'année prochaine en l'état convenable et tel qu'il auroit été s'il n'avoit éprouvé aucune suspension.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>1</sup> 1146\*, p. 266, copie.

## 732. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 14 octobre 1788.

Vous vous rappelez, Monsieur, sans doute que, dans une de mes précédentes, je remis au mois d'octobre courant de prendre un parti définitif sur ceux des élèves entretenus par le Roy, qui, par légèreté, peu d'application ou incapacité, ne répondent point à la grâce que le Roi leur fait de payer leur instruction.

Je sçais que plusieurs d'entr'eux sont entièrement dans le cas et perdent absolument leur tems, pendant que j'ai d'autres sujets (dont deux même annoncent de grandes dispositions) qui pourroient plus utilement profiter de cette grâce. Je voudrois donc que vous examinassiez sévèrement le degré d'avan-

cement, que vous vous fissiez rendre un compte exact de la conduite de chacun; car j'imagine bien que, par la voie du maître de pension vous n'en aurez jamais que des comptes adoucis et déguisés, par la crainte de voir diminuer le nombre de ses pensionnaires. Je suis déterminé à faire, d'après ce compte, un triage rigoureux de ceux qui peuvent mériter encore la grâce du Roi et de ceux qui en sont indignes par leur incapacité où leur inapplication.

J'ai l'honneur d'être, M., etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1920 (2), p. 197.

733. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 23 octobre 1788.

D'après les notes, M<sup>r</sup>, que vous m'avez envoyées concernant les jeunes gens élevés aux frais du Roy pour les arts, je me suis déterminé à en renvoyer trois, sçavoir les s<sup>rs</sup> *Beauvillain*, *Collet* et *Paillet* le jeune. J'ai écrit à leurs parens pour qu'ils les retirent à la fin de ce mois. J'aurois dû peut être prononcer tout de suite de la même manière sur le s<sup>r</sup> *Boizot* fils; mais des considérations particulières m'ont engagé à patienter encore un peu de temps. J'écris à son père sur ce sujet, et, par une apostille de ma main, je lui marque bien positivement la résolution où je suis de renvoyer son fils, si ses absences multipliées de la pension continuent et s'il ne montre pas plus d'application. Je ne tarderai pas au surplus à vous nommer les sujets à qui j'accorderai les places vacantes.

Le s<sup>r</sup> *Chantrian* ayant seulement 17 ans a encore au moins une année à passer à la pension. Vous pourrés rassurer M. *Vincent* sur sa sortie prochaine. Je verrai au surplus à l'expiration de son temps ce qu'il y aura moyen de faire pour lui.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1146, p. 305, copie.

## 734. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 6 novembre 1788.

Je vous avois, M<sup>r</sup>, annoncé il y a quelques jours le renvoi du s<sup>r</sup> *Paillet* le jeune de l'école des élèves entretenus par le Roy. Mais des représentations qui m'ont paru fondées m'ont engagé à accorder à sa famille un repit d'une sixaine de mois, pendant lesquels, s'il montre plus de dispositions je lui continuerai les bienfaits du Roi ; dans le cas contraire, je prononcerai définitivement son renvoi. Comme, au surplus, il pourroit se faire, et on me l'insinue, que la manière d'enseigner de M. *Brenet* ne fût pas convenable à la tournure d'esprit de l'enfant, je crois, pour tout tenter, qu'il faudroit le placer chés M. *Vincent* qui témoigne être assés satisfait de l'ainé. Vous voudrés donc bien suspendre l'exécution de ma dernière décision, concernant le s<sup>r</sup> *Paillet* le cadet, et, si M. *Vincent* consent, ainsi que je le présume, à se charger de ce nouvel élève, vous le placerez chés lui dans six mois d'ici. Vous voudrés bien demander à M. *Vincent* ce qu'il pense de ses dispositions, et m'en faire part.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 328, copie.

## 735. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 7 novembre 1788.

M. *Collet* ayant, M<sup>r</sup>, déjà retiré son fils de la pension des élèves artistes entretenus par le Roy, j'ai disposé de la place vacante en faveur du s<sup>r</sup> *Métayer*, fils d'un ordinaire de la musique du Roy, qui travaille depuis du temps chés M. *Durameau*, et qui m'a montré plusieurs fois de ses ouvrages qui annoncent de grandes dispositions. Vous voudrés donc bien le placer chés M. Plougenetz ; quant au peintre de l'Académie auquel il faut le confier, je pense que M. *Vincent* est celui qui convient le mieux. Mon intention est, qu'après un certain

temps, il soit mis sous un sculpteur pour y modeler, et j'en ai prévenu son père. D'ailleurs, comme je prens beaucoup d'intérêt à ce jeune homme, vous me ferés plaisir de suivre exactement ses progrès et de m'en rendre compte, comme aussi de le recommander particulièrement au s<sup>r</sup> Plougenetz pour veiller sur sa conduite morale.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146, p. 327, copie.

736. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 17 novembre 1788.

Je viens, Monsieur, d'écrire à M. de Crosne au sujet de la saisie faite, sous prétexte de nudité, chés divers marchands de gravures, d'un grand nombre d'estampes, dont plusieurs sont l'ouvrage d'académiciens et ont eu l'approbation de l'Académie pour être exposés au Salon. Je lui fais sur cela les observations que suggère une délicatesse aussi mal fondée.

Je pense qu'il est à propos que vous le voyiés et que vous lui remettiés le mémoire dont vous m'avés annoncé le canevas. Je ne doute point qu'il y ait égard.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 344, copie.

737. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 13 décembre 1788.

Le s<sup>r</sup> *Beauvillain*, M<sup>r</sup>, qui avoit été admis il y a quelques années à la pension des jeunes élèves pour les arts, étant sur le point d'en être retiré par ses parens, j'ai pensé pouvoir le remplacer par le s<sup>r</sup> Tremell, fils d'un mécanicien de Monsieur, qui travaille chés M. *Vincent*; vous serés à portée de sçavoir de cet artiste quelles sont les dispositions de ce jeune homme, et, dans le cas où M. *Vincent* vous en rendra de favorables témoignages, je le nomme à la place vacante, dont vous pour-

rés le mettre en possession au commencement de janvier, en l'adressant au s<sup>r</sup> Plougenetz.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 390, copie.

738. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 15 décembre 1788.

Je viens d'apprendre, M<sup>r</sup>, la mort de M. Godefroid qui avoit au Louvre un petit logement, et je ne me rappelle pas au surplus si c'est un simple logement ou s'il étoit accompagné d'un atelier, ce qu'il me seroit avantageux de sçavoir pour les arrangemens auxquels cette mort donne ouverture. Vous me ferés aussi plaisir de me marquer si je n'ai pas déjà quelques promesses faites pour les premiers logemens vacans de ce genre, et au surplus quels sont les académiciens qui paroissent le plus dans le cas de mériter cette grâce.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 393, copie.

739. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 15 décembre 1788.

M. *Ménageot*, M<sup>r</sup>, dans sa dernière lettre, me marque avoir reçu la description du cheval écorché de M. *Gois*, qui a obtenu le suffrage de l'Académie de peinture, et comme apparemment il n'y en a point à l'Académie de Rome, il m'observe que cet écorché y seroit utile pour les études. Cette observation me paroît fondée, et je crois que vous la trouverez telle. Mais, avant tout, je désirerois sçavoir ce que vous pensez de ce cheval, et je voudrois aussi sçavoir ce que coûtera ce modèle, ainsi que son emballage et son envoi d'ici à Rome. Je ne présume pas au surplus que cette dépense puisse excéder ce que l'économie à laquelle je suis contraint aujourd'hui me permet de faire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1146<sup>e</sup>, p. 392, copie.

## 740. — D'ANGIVILLER A PIERRE

J'ai vû, par l'état que vous m'avez adressé des agrées de l'Académie, que le plus grand nombre a promis de se mettre en règle, ou pour le premier Salon, ou au plus tard pour le suivant. Cela étant, je ne vois rien autre chose à faire pour le moment que d'attendre l'exécution de cette promesse ; je me borne à vous recommander d'y tenir la main, conformément à la teneur de ma lettre du 27 du mois dernier.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1146\*, p. 397, copie.

## 741. — PIERRE A D'ANGIVILLER.

Monsieur, — Dans le vray, l'écorché de M. *Gois* n'a pas réussi parmi les artistes. Ce morceau, fait sous la férule d'un écuyer qui a tout sacrifié à sa partie, a paru une vilaine bête, qui feroit très mal sous l'homme et au timon. Cependant, l'Académie a donné une approbation suivant l'usage des académies.

Malgré cette critique fondée, l'envoi d'un plâtre sera utile, parce que M. *Ménageot* aura soin de placer à côté de la nouvelle production l'écorché antique du cheval, auquel on reproche, avec raison, l'erreur de la position de quelques muscles, mais dont l'ensemble est très agréable. Ainsi, d'un côté, l'exactitude maussade de l'écuyer, comparée avec l'ensemble agréable de l'antique quoique fautif, ne peut que faire une étude solide, toutefois avec les avis du directeur. Je m'informerai de la dépense nécessaire à l'envoi.

Je suis, etc.

PIERRE.

16 décembre 1788.

Or 1920 (3), p. 5, original.

## 742. — PIERRE A D'ANGIVILLER

Monsieur, — Le cheval écorché de M. *Gois* vaut, pris chés lui, 3 louis pour les artistes, 4 louis pour les particuliers. Le s<sup>r</sup> Delorme, connu pour le meilleur emballer, et à juste titre, demande pour frais d'emballage à double caisse 121 liv.; pour qu'il ne se trompât point, je l'avois prévenu que cette caisse seroit envoyée à près de 350 lieues.

Je garde son mémoire détaillé, en attendant votre décision, et je ne suis entré dans aucun détail sur le lieu de la destination, et par conséquent sur les frais de port, parce que les correspondans des Bâtimens à Rouen, Marseille, etc... sont habitués à se charger des envois et retour de cette route. La saison est si affreuse, que je n'ose pas prévoir qu'avec mes maux auxquels elle est principalement contraire, je présume me rendre à Versailles; et, si les annonces que l'on nous fait se vérifient, je serai très inquiet, M. le comte, sur votre voyage du jour de la Sainte-Geneviève. Je l'annoncerai cependant à l'Académie; et, si vous n'étiez pas à Paris, ce qui me tranquilliserait sur les accidens d'une pareille course, l'on reviendrait un autre jour.

M. *Lagrenée* l'ainé me disoit hier au soir qu'il n'avoit jamais éprouvé en Russie un pareil froid... « Vous étiez jeune, lui répondis-je, jugés de mon âge et de l'ennemi qui me tient sous ses coups, lorsqu'il fait froid. » Nous verrons qui de de lui ou de moi l'emportera.

Je suis, etc.

PIERRE.

30 décembre 1788.

L'assemblée a remis à la fin du quartier prochain le jugement de médailles, parce que la gelée a brisée les modèles des sculpteurs.

M. *Vien* commence à être plus tranquille sur la santé de M<sup>me</sup> Vien.

1789

## 743. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 février 1789.

La mort du s<sup>r</sup> Godefroid, M<sup>r</sup>, opérant un vuide dans les personnes employées à la restauration des tableaux du Roy, j'approuve la proposition que vous me faites de la remplir par le s<sup>r</sup> *Martin*.

Ce que vous m'ajoutés d'ailleurs à cet égard est tout-à-fait dans mes vues, sçavoir que ce nouveau restaurateur de tableaux sera entièrement sur le pied des autres, sans commission particulière, subordonné entièrement aux gardes des tableaux du Roy, et à plus forte raison à vous, et qu'enfin il ne travaillera que dans l'atelier ou les ateliers que j'ai destinés à ce travail.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1147<sup>e</sup>, p. 44, copie.

## 744. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 20 février 1789.

J'aurois déjà, M<sup>r</sup>, fait une disposition de l'atelier et logement vacans par la mort du s<sup>r</sup> Godefroid, si, au moment où j'allois vous écrire, il ne m'étoit survenu un doute. Mon dessein est de donner un atelier à M. *Vernet* et un logement à M. *Callet*; mais il s'agit de sçavoir s'il ne vaudroit pas mieux donner la totalité de ce qu'occupoit [M. Godefroid à M. *Callet* et l'atelier de ce dernier à M. *Vernet*; cela dépend de la nature de celui de M. *Callet*; je veux dire que, s'il est plus propre à l'exercice de son art, il est à propos qu'il le conserve, et sans doute il le préférera. Mais peut-être aimera-t-il mieux encore avoir tout sous la même clef.

J'ai au surplus dessein de faire une disposition d'avance de l'atelier accordé à M. *Vernet*; vous en présumerez aisément



les raisons. Je voudrais donc que vous me marquassiez en faveur de qui je pourrais disposer de l'expectative de cet atelier. Je compte au surplus que vous viendrez dimanche à Versailles, et j'arrangerai cela sur-le-champ avec vous.

J'adopte fort ce que vous me proposés pour remplacer le feu s<sup>r</sup> Godefroid à l'atelier de la restauration. Mais je vous en écrirai particulièrement en même tems que sur la disposition des logement et atelier du s<sup>r</sup> Godefroid.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1147<sup>e</sup>, p. 42, copie.

745. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 24 février 1789.

Après avoir bien réfléchi, Monsieur, sur la disposition la plus convenable à faire du logement et atelier vacans au Louvre par la mort du s<sup>r</sup> Godefroid, j'ai pensé devoir ainsi arranger les choses.

Il y a longtemps que M. *Vernet* me sollicite pour avoir au Louvre un atelier qui lui permette de travailler plus à son aise que dans son logement aux galeries, où il est excessivement resserré depuis le mariage de son fils. Je n'ai pas cru pouvoir refuser à son talent et à son âge cette commodité.

M. *Callet*, d'un autre côté, jouit à la vérité d'un atelier, mais n'a point de logement. Il est bien dans le cas d'obtenir cet encouragement à l'exercice de son talent; c'est pourquoi je saisis cette occasion de lui en donner un en lui accordant le logement du feu s<sup>r</sup> Godefroid, auquel sont joints deux ateliers qui lui remplaceront sans doute avec avantage celui qu'il a actuellement et que je donne avec ses dépendances à M. *Vernet*. Comme cependant, sans les circonstances qui m'engagent à déférer à la demande de M. *Vernet*, j'aurais été dans le cas de faire de l'atelier de M. *Callet* une autre disposition, je crois devoir la faire dès ce moment, en l'accordant pour le temps où il deviendra vacant à M. *Le Monnier*, peintre, que vous voudrés bien en prévenir.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1147<sup>e</sup>, p. 45, copie.

## 746. — NOTE DE PIERRE

*Éclaircissemens ultérieurs sur les logemens.*

28 février 1789.

M. *Callet* est venu ce matin pour demander conseil sur la lettre de remerciemens au supérieur. Il se trouve aujourd'hui que l'obscurité de ses demandes est éclaircie ; il demandoit le logement de M. Godefroid avec l'atelier qui est au dessous, et réduisoit par là un local tout arrangé au simple atelier le plus incommode, et le moins bien éclairé. Et parce qu'il avoit vu Godefroid manger parfois dans l'atelier au dessous de l'entresol logement, il l'avoit compris dans le logement.

Je me suis transporté ce matin dans son atelier, de là chés la veuve Godefroy, qui luy a bien expliqué que les deux ateliers avoient été donnés à sa belle-mère pour les restaurations, que la liberté de faire un entresol avoit été une grâce particulière, et qu'ils ne s'étoient permis de se servir de l'atelier au dessous de l'entresol que depuis la disposition de l'espace accordé aux restaurations, dans le pavillon où est le magasin.

Je laisse un tas de propos pour excuser l'erreur dans l'exposé de la demande première ; mais il est certain que l'on m'a dit que l'on seroit heureux d'avoir la totalité du feu s' Godefroid ; il est encore certain que M. *Callet* en avoit parlé à d'autres, en spécifiant bien l'abandon de son atelier actuel et des petites dépendances.

J'ay conclu à dire à M. *Callet* qu'il devoit prendre une résolution ferme, que je luy conseillois de demander purement et simplement à rester comme il est, sauf à supplier le supérieur de ne le point oublier à la première occasion favorable : « Mais, a dit M. *Callet*, laissés-moi envoyer ma lettre que je vous ai lue ; si elle ne réussit pas, je resterai comme je suis, mais ne soyés pas contraire. » — « Je n'arrête jamais les démarches de personne, je ne décide jamais rien ; mais si le supérieur me parle de votre affaire, mon devoir m'ordonne, pour le bien général, de lui représenter combien le démém-

brement d'un local entier priveroit un autre artiste d'une jouissance que j'estime devoir réunir l'utilité à la commodité. Car enfin, par votre erreur sur la prétendue étendue du logement de feu M. Godefroid, vous voulés convertir en salon et en salle à manger le meilleur atelier des deux, et laisser à M. *Vernet* votre ancien, le moins favorable, même par le jour. Restés comme vous êtes en attendant mieux, vous n'êtes pas officier, et M. *Vernet* mérite des égards aux yeux du supérieur, et ne doit pas être traité comme un pis aller. Je vous prévien que ce n'est pas l'intention du supérieur ».

M. *Vernet* après dîner : « J'ay appris hier au soir que M. *Callet* vouloit rester où il est et obtenir l'atelier Godefroid, qui est au dessous du logement ; je ne puis que représenter, que, si on me réduit au seul atelier étroit et mal éclairé, je n'obtiens que le nom d'une grâce qui ne me sera guère utile ». J'ai répondu que je sçavois tout, que je pouvois l'assurer que le supérieur vouloit qu'il fût content ; mais qu'il falloit attendre, et que M. *Callet*, s'il me tenoit parole, ne demanderoit (en remerciant) qu'une expectative plus avantageuse.

O<sup>i</sup> 1674<sup>10</sup>, p. 14.

747. — PIERRE A D'ANGIVILLER

6 mars 1789.

Monsieur, — Enfin M. *Callet* est bien décidé. Il prend l'ancien logement et atelier de feu M. Godefroid et abandonne le sien à M. *Vernet*. Il ne veut pas vous importuner davantage de cette affaire ; mais il m'engage à vous représenter que l'entresol de feu Godefroid est dans un état qui exige de grandes réparations, et même urgentes ; que, vû la nécessité d'y travailler, il vous suppleroit de permettre qu'on le transportât dans le petit atelier, afin d'avoir le grand atelier dans toute sa beauté et sa commodité. L'on ne peut nier que ce soit un grand avantage et pour lui et pour ses successeurs ; je lui demande si, dans le cas de l'obtention, il ne pourroit pas faire les avances, vu le serré des fonds. Ses revenus sont retardés, m'a-t-il dit ; il doit même 3.000 liv. à M. Pécoul ; à ce nom je l'ai exhorté à le voir dans les tems ; que c'étoit un

bon homme qui se prêteroit à l'augmentation de la dette, qui seroit toujours remboursée par les Bâtimens; ainsi les lettres adressées à MM. *Vernet* et *Callet* auront leur effet; il ne sera question particulièrement que de l'entresol.

M. *Vincent* a très fort inquiété pendant 24 heures; mais sa presque fluxion de poitrine est cessée, et il est hors de danger. On auroit éprouvé une véritable perte, car il n'est pas dans la classe des artistes qui ont besoin d'écrire des volumes contre les brochures.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1674<sup>10</sup>, p. 23, original.

748. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 8 mars 1789.

Sachant, M<sup>r</sup>, que l'Académie royale de peinture désire depuis du temps à voir donner à M. Sue un adjoint et survivancier dans sa place de professeur d'anatomie et qu'elle désignoit pour cela M. Sue son fils, qui marche de près sur les traces de son père, je n'ai pas crû devoir différer plus longtemps de remplir ses vœux. Je viens donc de proposer à Sa Majesté M. Sue fils pour la survivance et adjonction à son père; ce que Sa Majesté ayant agréé, je ne perds pas de temps à vous en faire part, afin que vous en instruisiés l'Académie et que cette nomination soit portée sur ses registres, en sorte que M. Sue fils puisse, quand son père ne pourra plus remplir ses fonctions, l'y suppléer et jouir à l'Académie des droits affectés à la place. Je me flatte que l'Académie verra dans cette disposition une nouvelle preuve de mon attention pour tout ce qui peut lui être avantageux et utile.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1147<sup>a</sup>, p. 53, copie.

749. — PIERRE A D'ANGIVILLER

28 février 1789.

L'Académie n'a rien fourni aujourd'huy, M. le comte. Je broche à la hâte ce qui s'est passé entre M. *Callet* et moy,

afin d'avoir l'honneur de vous informer; d'ailleurs, j'estime toujours qu'il faut y réfléchir avant de détruire un local qui ne seroit plus rien si on transformoit en salon, une pièce utile à l'art. M. *Callet* est sûrement poussé par des commérages; je doute fort qu'il ne tienne parole.

J'ay, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1674, n° 15.

750. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 10 mars 1789.

Bien certainement, M<sup>r</sup>, la foiblesse des fonds seroit un obstacle au succès du vœu que vous m'exprimez pour M. *Callet*; mais une considération plus importante, plus décisive, rend ce vœu absolument inadmissible. En effet, vous n'ignorez pas que tous les logemens d'artistes, tolérés dans le Louvre ont été en général érigés et construits à leurs dépens, sous la condition toujours entendue, et souscrite même par les impétrants originaires, d'évacuer au premier ordre, en retirant leurs matériaux, s'ils le jugeoient à propos. Je n'ignore pas que plusieurs artistes ne se sont établis qu'à grands frais. J'ai même la présomption que quelques-uns sont parvenus à s'indemniser vis-à-vis de leurs successeurs, mais sans que l'administration soit intervenue dans les traités. Ainsi, les choses sont toujours entières, et je dois d'autant plutôt les laisser dans cet état que tous les artistes que j'admets au Louvre, ayant un droit à peu près égal à des actes de faveur et de bonté, je ne pourrois accorder à quelques-uns, pour refuser aux autres. Je laisserai donc à M. *Callet* le soin de s'installer dans le local que je viens de lui assigner.

Ce n'est pas que toutes les fois qu'il s'agit de l'intérêt des arts et des artistes, je ne sois le premier à regretter la sévérité des calculs; mais il faut bien céder au tems et ne pas surcharger des entrepreneurs du poids des grâces qui s'accordent. Je compte placer dans ce mois l'acompte que désire M. *Müller*.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1182\*, p. 159, copie.

## 751. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 11 mars 1789.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, la lettre par laquelle vous m'informés que M. *Callet* s'est enfin décidé à prendre le logement et atelier du feu s<sup>r</sup> Godefroid, en abandonnant le sien à M. *Vernet*, mais qu'il vous a représenté qu'il aimeroit mieux porter l'entresol sur l'autre pièce, afin de jouir de toute la hauteur du grand atelier, et vous me marqués que vous lui avés conseillé d'en faire les avances dans le cas où j'y consentirois. Je présume, sauf néanmoins éclaircissemens ultérieurs, qu'il n'y a pas plus d'inconvéniens à ce que cet entresol règne sur l'une que sur l'autre pièce. Mais ces arrangemens de logement et ateliers ne sont pas de ceux auxquels contribue l'administration ; ce sont, comme vous le sçavés, des emplacements abandonnés à des artistes qui ont eu simplement la permission de s'y arranger, et de plus, au moment présent, je verrai peu de jour à faire aucune dépense de ce genre ; ce qui d'ailleurs par l'exemple, entraîneroit beaucoup d'inconvéniens. Si donc M. *Callet* persiste à vouloir porter l'entresol d'une pièce à l'autre, il faudroit me le mander ; je sçaurai de M. *Brébion* si rien ne s'y oppose, et, dans ce cas, je consentirai à cet arrangement nouveau, qui, procurant à M. *Callet* un logement agréable et un tel atelier, seroit à ses frais.

J'ai l'honneur, etc.

O<sup>r</sup> 1147\*, p. 59, copie.

## 752. — PIERRE A D'ANGIVILLER

30 mars 1789.

Monsieur, — Nous apprîmes samedi qu'excepté les petits restes d'un rhume, vous estiés tranquille ; si je n'étois pas pris par des misères qui me tiennent au lit, j'aurois certainement été hier à Versailles pour avoir l'honneur de vous rendre compte de notre assemblée de samedi.

L'on a commencé par juger les académies peintes (comme épreuves) des élèves qui doivent concourir aux grands prix.

## Peinture

*Tardieu*, 30 voix  
*Meynier*. 28  
*Girodet*.. 27  
*Bouchet*.. 26  
*Thévenin*. 25  
*Lâbadie*.. 22  
*Gérard*.. 18

## Sculpture

*Pequigneau*, 29 voix.  
*Gérard*.... 29  
*Bridan*.... 24  
*Person*.... 22  
*Espercieux*.. 22  
*Vanlède*.... 16  
*Vernet*.... 16. C'est un parent.

Ensuite, l'on a procédé à l'admission de la première des deux planches que M. *Delàunay*, graveur doit donner pour sa réception. Elle représente M. *Le Clerc*, professeur de perspective. Il sera prêt avant le Salon de 1791, et sera en conséquence reçu.

Je suis, etc.

PIERRE.

M. *Survée* le fils a été admis après la lecture de la lettre qui l'intéressoit.

O<sup>t</sup> 1927 <sup>17</sup> (o), original.

## 753. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Du 23 avril 1789.

Je viens de recevoir, Mr, du s<sup>r</sup> Picault la lettre et le mémoire ci-joints, que je crois devoir vous adresser, vû que par ce mémoire il prétend que tous les tableaux restaurés pour le Roy le sont d'une manière défectueuse. Vous jugés aisément que je n'ajoute pas de foi à une prétention pareille d'après laquelle il seroit le seul restaurateur capable ; cependant, vous me ferés plaisir de le lire et de m'en marquer votre avis.

J'ai l'honneur, etc.

O<sup>t</sup> 1147\*, p. 93, copie.

## 754. — PIERRE A D'ANGIVILLER

10 may 1789.

Monsieur, — J'ai tardé à renvoyer la lettre et le mémoire de M. Picault, parce que je ne le regarde point comme suscep-

tible de réponse, et que l'on ne sait qu'opposer à un homme taxé de peu de talent, et qui s'annonce avec une confiance déplacée. Il est venu me proposer d'aller voir de nouveaux essais, ce que je n'ai point accepté; ce seroit une occasion de me mettre encore en jeu, et j'en ai bien assés. Je me suis contenté de luy faire observer que sa marche annonçoit l'intrigue, puisque, si l'on s'en rapportoit à ses propos, on devroit le regarder comme la seule ressource dans la restauration; que tout le blâme qu'il avançoit contre ce qui avoit été fait jusqu'à présent tomboit directement sur les mauvaises opérations de son père; qu'il devoit se contenter d'excuser, au lieu de s'en faire un échelon pour monter; qu'enfin le choix étant fait, ses démarches étoient inutiles pour le présent; malgré sa ténacité et ses révérences fastidieuses, je luy ai ajouté: « Pas même les marchands de tableaux ne vous occuperont dans leurs intérieurs, et pas un n'oseroit se vanter d'avoir fait lui-même ce qu'il vous auroit confié dans le secret ». Je finis par luy dire qu'il suivît la marche qu'il voudroit choisir.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>i</sup> 1920 (3), p. 76, original.

## 755. — MÉMOIRE DE D'ANGIVILLER

mai 1789.

La santé de M. *Pierre* devient si chancelante, étant menacé de la gangrène, que je crois devoir prévenir un événement qui paroît très prochain, pour demander à Votre Majesté de vouloir bien approuver que j'eusse l'honneur de lui proposer pour le remplacer dans la place de premier peintre M. *Vien*, homme aussi recommandable par ses talents que par ses mœurs, qui a dirigé pendant six ans l'Académie de Rome avec le plus grand succès, et qui s'y est acquis l'estime générale des étrangers, l'estime particulière de M. le cardinal de Bernis, et le respect de tous les élèves. Il est pour ainsi dire le père de l'école actuelle, presque tous les artistes actuels ayant été ses élèves.

Sa promotion à cette place honorable fera vacquer le loge-



ment qu'il occupe maintenant au Louvre, oserois-je supplier Votre Majesté de trouver bon que j'aie l'honneur de la supplier de trouver bon qu'il soit occupé par M. Cuvillier, premier commis des Bâtimens du Roi depuis 25 ans, chargé de tout le poids de la comptabilité et de tous les principaux détails du département dont il s'occupe avec autant de zèle que de probité et d'intelligence.

Il n'est point d'usage de prendre un bon de Votre Majesté pour les logemens de cette espèce, mais, comme sûrement il va y avoir des sollicitations de toute espèce, j'ay cru devoir luy demander cette permission et lui demander en même tems d'assurer à M. Cuvillier la survivance de la petite maison qu'occupe sur la place du Louvre M. *Coustou* ; à l'époque de la vacance, le logement qu'occupe M. *Vien*, rentreroit aux Arts. Cette disposition seroit d'autant plus utile que M. Cuvillier seroit au centre de toutes les personnes qui ont quelque rapport avec le département.

J'ay l'honneur de supplier Votre Majesté de vouloir bien me donner ses ordres.

D'ANGIVILLER.

Or 1920 (3), p. 85, original.

#### 756. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 28 may 1789.

La direction, M<sup>r</sup>, des Manufactures royales des Gobelins et de la Savonnerie étant devenue vacante par la mort de M. *Pierre*, j'aurois pensé ne pouvoir faire mieux que de vous la confier, si vous ne m'aviés témoigné que le fardeau des détails inséparables de cette manutention étoit trop considérable pour votre âge, et vous mettroit tout au moins dans le cas de renoncer à l'exercice de votre art. J'ai senti ces raisons et, ne voulant point priver la peinture françoise d'un pinceau qui est encore en état de lui faire beaucoup d'honneur, j'ai jetté les yeux sur M. Guillaumot un des intendants généraux des Bâtimens du Roi, dont la capacité en affaires m'est connue, pour le charger de la direction des deux manufactures en ce qui concerne tous les détails de la manutention autres que

ceux de la partie de l'art. Mais j'ai accepté avec grand plaisir l'offre que vous m'avez faite de contribuer à mes vues en vous chargeant de ce qui concerne la partie de l'art. J'ai donc nommé M. Guillaumot directeur des deux manufactures en vous réservant seulement cette dernière partie, pour laquelle vous aurés la même autorité qu'avoit M. *Pierre*. J'écris tant à M. *Belle* qu'à M. *Peyron* et à M. *Gibert*, inspecteur de la Savonnerie, pour leur annoncer ces dispositions, et pour qu'ils les annoncent aux entrepreneurs et autres employés et habitans des deux manufactures. Ainsi, vous pourrés vous concerter avec M<sup>r</sup> Guillaumot pour aller le plus tôt qu'il vous sera possible vous y faire reconnoître en ces qualités. J'ai la confiance que cet arrangement, où d'un côté vous mettrés votre talent et votre goût, et M. Guillaumot ses soins et son activité, remplira parfaitement les vues que j'ai toujours eu de maintenir ces deux établissemens dans un état propre à faire honneur à la France.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147\*, p. 116, copie.

757. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 6 juin 1789.

Une des fonctions, M<sup>r</sup>, de la place de premier peintre du Roy, c'est la conduite et surveillance des artistes choisis pour faire les copies de portraits de S. M., destinés à être donnés en présent aux personnes que leurs places ou leur mérite personnel rend susceptibles de cette faveur. Pour commencer donc à vous mettre au fait de cette portion de besogne attribuée à la place que vous occupés, je désire que vous me mettiés à portée de connoître où en est ce travail, tant pour les portraits en pied et en buste, que pour les bordures dont le s<sup>r</sup> Bouteux, sculpteur doreur, est chargé.

J'ai l'honneur, etc.

O<sup>i</sup> 1147\*, p. 129, copie.

## 758. — CUVILLIER A VIEN

Versailles, 20 juin 1779.

J'ai l'honneur, M<sup>r</sup>, de vous remettre, conformément aux intentions de M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> la partie des papiers de feu M. *Pierre* relatifs à ce qu'il a géré comme premier peintre du Roi chargé du détail des arts. Les mêmes fonctions se trouvant aujourd'hui dans vos mains, les papiers dont il s'agit vous mettront au courant des affaires, et bien aisément, avec les renseignemens que vous donnera M. Philipaux qui a été choisi pour exercer le bureau en remplacement de M. Joly. Ainsi, je ne peux que vous engager à l'appeler pour qu'il vous donne la première clef des papiers dont il s'agit et qui d'ailleurs ont besoin, quant au contenu dans les quatre cartons et les deux portefeuilles, d'être mis en meilleur ordre. Quant aux registres, ils offrent naturellement la suite de tout ce dont ils parlent, et notamment les minutes de la correspondance. La remise que je vous fais est composée de :

7 registres reliés	
4 cartons	} fort mêlés.
2 portefeuilles	
1 paquet de lettres d'ordre qui ont été écrites par l'administration à M. <i>Pierre</i> .	

J'ai l'honneur, etc.

CUVILLIER.

O<sup>r</sup> 1182\*, p. 378, copie.

## 759. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 26 juin 1789.

Par une lettre, M<sup>r</sup>, que je reçois de M. *Van Spaendonck*, j'apprends qu'il y a une portion du logement de feu M. *Dandré-Bardon* qui est vacante depuis longtemps, c'est-à-dire depuis la mort de cet académicien, et que M. *Pierre* avoit permis, tant à M. *Pajou* fils qu'à M. *Van Spaendonck* le jeune, d'y travailler, chacun dans une petite pièce séparée. Je ne

désapprouve pas absolument que, dans la vacance de ce logement, il ait aidé d'un pareil secours deux jeunes artistes dont l'un vient de donner des preuves de son talent en étant admis à l'Académie ; je voudrais néanmoins savoir en quoi consiste ce logement, qui, peut-être, pourroit servir à quelque chose de mieux qu'à y donner deux petits ateliers. Vous me ferés donc plaisir de l'examiner, de me marquer en quel état il est, et l'usage qu'il seroit possible d'en faire. Je ne serois pas fâché d'être informé par la même occasion de ce qui a été fait du logement de l'ancien secrétaire, M. *Lépicie*, dont la femme et les filles ont eu depuis la jouissance.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147<sup>e</sup>, p. 150, copie.

#### 760. — VIEN A D'ANGIVILLER

25 juillet 1789.

Monsieur le comte, — j'ay l'honneur de vous envoyer le résultat de l'assemblée d'aujourd'huy, 25. Le s<sup>r</sup> *Carteaux*, peintre de portraits, ayant fait porter à l'Académie le portrait du roi de Prusse et craignant que son ouvrage né fût pas d'une force suffisante, s'étoit muni d'une lettre de M. le marquis de La Salle, dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie avec la réponse que l'Académie lui a faite. Le s<sup>r</sup> *de Lafontaine*, de Courtray, âgé de 30 ans, peintre dans le genre de *Peter Neefs*, a été agréé ; le s<sup>r</sup> *Bonvoisin*, ancien pensionnaire, ayant présenté différens ouvrages, l'Académie lui ayant fait craindre quelqu'inquiétude sur le succès de son tableau, il a prié qu'on suspendit le jugement, ainsi que le s<sup>r</sup> *Atril* graveur. Vous trouverez cy joint, M. le comte, les détails que vous m'avez demandés relativement aux fonds de l'Académie. J'espère que, d'après cet état, vous voudrés bien approuver les avances demandées par M. *Renou*, à l'occasion de sa traduction du poème de Dufresnoy. M. Montucla m'a mandé ce matin que vous désirés d'avoir les plans du logement de feu M. *Dandré-Bardon* ; dès que M. Renard se présentera, je le conduirai dans le lieu, conformément à vos intentions.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>i</sup> 1920 (3), p. 114, original.

## 761. — VIEN A CUVILLIER

Monsieur et ami, — M. le comte d'Angiviller n'étant pas ici, je dois vous avertir que deux députés du district de Saint-Germain l'Auxerrois sont venus hier me prévenir que M. le marquis de Lafayette ayant besoin d'un local pour caserner les soldats qui doivent composer une partie de la milice parisienne, ce district a demandé, pour cet objet, les salles du dépôt des tableaux du Roi, voisines du corps de garde des invalides dans la cour du Louvre. Sur les observations que je leur ai faites de n'avoir point d'autres lieux pour y déposer en sûreté ces précieux tableaux, ils m'ont dit qu'ils comptent obtenir du ministre de Paris la galerie de la Reine aux Tuileries pour lieu de ce dépôt. J'ai cru devoir vous prévenir de ces demandes auxquelles il ne me paroît pas possible de se refuser. Comme ils m'ont annoncé que ces dispositions étoient très pressées, j'attens de votre amitié une réponse prompte, et comme vous m'avez fait l'honneur de me dire que vous étiez chargé des détails de l'administration, je regarderai votre lettre comme une lettre ministérielle.

J'ignore si vous avez fait des démarches pour la garde du Salon, mais je dois vous prévenir que les élèves de l'Académie ont obtenu l'agrément du district pour en garder l'intérieur, et l'approbation de M. de Lafayette.

J'ai l'honneur, etc.

VIEN.

Paris, ce 7 août 1789.

O<sup>i</sup> 16704 (o), original.

## 762. — CUVILLIER A VIEN

Versailles, 7 août 1789.

M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> avoit, M<sup>r</sup>, déjà en avis du projet avoué par M. le marquis de Lafayette au rapport de M<sup>rs</sup> du district de Saint-Germain l'Auxerrois de destiner uniquement à usage de corps de garde de la milice nationale parisienne, les salles qui dans le Louvre servent de dépôt aux tableaux du Roi. Votre

réponse, M<sup>r</sup>, a été tout à la fois infiniment juste et sage, et je crois que vous devez la compléter en allant faire du moins proposer à M. le marquis de Lafayette vos observations sur l'emploi actuel du local dont il s'agit, sur le prix incalculable des richesses qu'il renferme, sur les inconvénients et les dangers du transport, enfin sur ce sentiment de justice et de respect qui doit prédominer sur la conservation des propriétés du Roi, autant que sur celles des sujets. Ces considérations sont certainement faites pour influencer puissamment sur M. le marquis de Lafayette ; et si sa sagesse ne le conduit pas, après les avoir pesés, à rejeter le vœu de M<sup>rs</sup> du district de Saint-Germain, nous devons, vous et moi, penser qu'il cède à la nécessité, et il faudra s'y soumettre. Je compte cependant pour l'emplacement du corps de garde sur la ressource indiquée aux Tuileries ; si elle échappe, il faut épuiser tous les moyens de mettre les tableaux en sûreté.

Je promène mes idées sur différents points ; mais je ne chercherai à me fixer que quand vous aurez pris la peine de m'instruire de la décision de M. le marquis de Lafayette.

Je suis encore sans réponse sur mes diligences pour la garde du Salon ; je les ai faites dès dimanche, afin qu'au milieu des embarras du moment la matière soit réfléchie et combinée plus sûrement.

Le zèle de M<sup>rs</sup> les élèves pour la garde du Salon dans l'intérieur est si naturel qu'il seroit difficile de n'y pas applaudir ; peut-être n'ont-ils pas tout à fait mesuré le fardeau dont ils se chargent. Mais je pars de l'agrément même qu'ils ont obtenu de M. le commandant général pour penser que sa prévoyante sagesse et son expérience suppléeront à tout.

J'ai l'honneur, etc.

CUVILLIER.

Or 1182°, p. 455, copie.

763. — CUVILLIER A VIEN


Versailles, 10 août 1789.

Dans notre dernière conférence, M<sup>r</sup>, sur la prochaine ouverture du Salon, dont l'idée occupe M. le D<sup>r</sup> G<sup>d</sup> presque autant que l'usage des eaux, je vous ai exprimé la confiance aussi

juste qu'elle est entière avec laquelle il repose sur la prudence et la circonspection de l'Académie dans l'établissement de ce Salon. Je ne vous répéterai point les motifs et les considérations qui attachent invariablement M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> à ne priver ni la capitale, ni M<sup>rs</sup> les artistes, d'un spectacle intéressant pour les jouissances de l'une, précieux pour la gloire des autres, et qui, dans le moment actuel, peut faire moralement une diversion utile. Tout cela ne vous est point échappé et ne peut qu'être saisi également par M<sup>rs</sup> de l'Académie; ainsi, ce n'est que pour compléter en quelque sorte l'usage des instructions préparées par M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> que je vais vous proposer ici quelques observations.

M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> pense qu'on ne peut apporter trop de précautions dans le choix des sujets qui seront exposés, relativement aux applications qui peuvent échapper à un spectateur et qui éveillent les autres. Les spectacles nous en fournissent chaque jour les exemples les plus imprévus. Je n'en sens que mieux la difficulté de saisir tout ce qui peut s'imaginer, et mon unique objet est d'engager le comité à toute la précaution possible.

L'article des portraits laisse plus de facilité à se mettre en garde, car en général les originaux étant connus, on est en état de mesurer l'opinion publique et de ne rien hasarder; j'imagine à ce sujet que M. Lavoisier sera le premier à ne pas désirer l'exposition de son portrait. Ce n'est pas qu'il soit en aucun sens au rang de ceux qu'on peut mal voir; mais on peut l'en laisser juge. J'ai sur la matière des portraits une sorte de crainte que M. de Tollendal ne reprenne le projet de faire exposer ce terrible tableau qu'il a été si difficile d'écarter en 1787; mais, en même tems, je me rassure par la vertu même de M. de Tollendal et par cette sublimité de vûes qui lui fera mesurer au plus simple coup d'œil le danger de fournir un aliment de plus à la fermentation. C'est sous ce rapport que je suis bien aise, autant que je peux l'être, de savoir le tableau de M. *David* encore loin d'être achevé; et, à propos de cet artiste, je pense avec vous, M<sup>r</sup>, que son tableau de *Pâris et Hélène* peut être exposé sans laisser aucune crainte, en taisant le propriétaire. Je ne vois d'intéressant sur cet article que la gloire de l'Académie et celle de l'artiste.



Je dois vous exprimer, M<sup>r</sup>, très particulièrement la peine vraiment profonde que M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> éprouveroit du parti que pourroient prendre quelques uns de M<sup>rs</sup> les artistes de ne pas contribuer à l'exposition, et M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> vous engage à les presser de sa part pour la résolution contraire. Dans le cas où il se trouveroit trop de terrain vacant, l'intention précise de M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> est qu'on y supplée par des tableaux des précédentes expositions qui n'ont point été vues, ou qui l'ont été mal. M<sup>rs</sup> *Roslin* et *Durameau* sont dans le cas de fournir dans ces deux genres, et je m'en remets à ce qu'ils seront dans le cas d'énoncer au prochain comité.

J'ai l'honneur, etc.

CUVILLIER.

P. S. — Me permettrés-vous l'observation personnelle qu'il peut être bon de disposer les tableaux de manière que les petits ne soient pas à portée de certaines mains?

O<sup>r</sup> 1182<sup>e</sup>, p. 465, copie.

#### 764. — CUVILLIER A VIEN

Versailles, 12 août 1789.

Votre lettre d'hier, M<sup>r</sup>, me décharge d'un grand poids sur cet intéressant article du dépôt des tableaux du Roi. Vous voyez que l'empire de la raison n'est pas tout à fait perdu. Nous pourrons bien avoir encore d'autres combats à rendre. Il faudra nous mesurer sur les circonstances et nous tirer le moins mal que nous pourrons; l'état des choses ne permet guère sur le futur de spéculations anticipées dont on puisse se répondre.

M. *Müller* doit avoir à présent reçu par M. Montucla le conseil de différer son voyage, et de le remettre à des tems plus favorables à cette sérénité, à cette douceur si nécessaires à la culture des arts que le tumulte effraie et trop souvent met en fuite. C'est, je vous l'avoue, un de mes effrois du moment, car la perte une fois faite, il faut des siècles pour se retrouver, et encore au berceau.

L'hommage des livrets à l'Assemblée nationale et sa descende nécessité ne pouvoient pas échapper aux opinions de



l'Académie, et M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> auquel je vais en rendre compte y applaudira sûrement.

Nous avons eu hier de ses nouvelles on ne peut plus satisfaisantes à tous égards, et il n'est pas sans espoir d'être en état d'arriver avant la clôture du Salon.

J'ai l'honneur, etc.

CUVILLIER.

P. S. Je reçois, M<sup>r</sup>, à 6 heures du soir votre lettre de ce jour relativement au tableau de M. *David*, apparemment celui de *Pâris et Hélène*. J'écouterai sans difficulté tout ce qui peut m'être dit. Mais je ne me permettrai aucune opinion, parce que je dois m'en remettre à celle de l'Académie ou de son comité.

O<sup>r</sup> 1182<sup>e</sup>, p. 472, copie.

765. — CUVILLIER A VIEUX

Versailles, 16 août 1789.

M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> avoit reçu, M<sup>r</sup>, avant son départ pour les eaux, la proposition de profiter de l'ouverture du Salon pour y exposer au public le modèle de la couverture ingénieuse qu'on vient d'y appliquer pour l'éclairer d'en haut. Son intention étoit et est encore de permettre cette exposition de modèles qui seule peut donner au public, et surtout aux bons et vrais juges de la matière, une connoissance précise et exacte d'une opération qui peut s'appliquer à beaucoup d'usages et qu'il est d'autant plus intéressant de mettre à la portée de tout le monde.

M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> s'est parfaitement rappelé l'usage qui n'admet à exposition dans le Salon que les ouvrages des académiciens ou agréés. Mais il ne s'agit ici ni de peinture ni de sculpture ni de gravure, et M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> trouve simple et juste qu'un ouvrage consacré au plus grand avantage des arts offre, par son modèle placé au milieu des productions qui vont y gagner si considérablement, un moyen d'étudier et de conserver une construction dont les principes échapperont au milieu de la jouissance de leur effet. M. Renard se charge du soin de

faire modèle d'après la conférence que M. Guillaumot, lui et moi, venons de tenir sur cet objet.

J'ai l'honneur, etc.

CUVILLIER.

Or 1182\*, p. 475, copie.

766. — VIEN A D'ANGIVILLER

31 août 1789.

Monsieur le comte, — J'ai eu l'honneur de présenter, dimanche 23, au Roi et à la famille royale les livrets du Salon. J'en ai remis un à M. le garde des Sceaux, à M. de Montmorin ; mais je n'ai pu le même jour faire la distribution complète, parce que les relieurs nous ont manqué. J'ai donc été obligé de faire un second voyage à Versailles, pour en présenter des exemplaires aux États généraux et aux autres ministres, à qui je n'avois pû en remettre. J'en ai fait relier 36 de plus, pour M. le président de l'Assemblée nationale, et M<sup>rs</sup> les présidens des bureaux ; le surplus, montant à un millier, a été distribué en papier doré, suivant la proposition que j'en avois faite à l'Académie, et qu'elle a agréé. M. le C<sup>te</sup> de Clermont-Tonnerre, président de l'Assemblée, à qui j'ai remis le tout, a paru flatté de cet hommage de l'Académie, qui n'existoit pas encore lors de la dernière tenue des États-Généraux.

« Monsieur, m'a-t-il dit, l'Assemblée sera sensible à votre démarche et j'en écrirai à M. le directeur de l'Académie, je veus le remercier ». « M. le président, lui ai-je répondu, le directeur, c'est lui qui a l'honneur de vous parler ». Il m'a dit là-dessus des choses du monde les plus honnêtes et les plus flatteuses.

Le Salon vous devra beaucoup, M. le comte ; vous lui avés donné une nouvelle existence ; les tableaux sont tous également bien éclairés ; les embrasures des fenestres, qui formoient autant de petites salles dans une grande, étant supprimées, ne nuisent plus à la libre circulation. Le public jouit à son aise d'un magnifique spectacle ; la barrière qui règne tout au pourtour fournit des dégagemens précieux pour la garde du Salon qui se fait avec autant d'ordre que de décence par les élèves de l'Académie. Cette intéressante partie de la Milice nationale

a demandé et obtenu du district qu'il leur fût permis de veiller eux-mêmes à la sûreté de cette réunion de beaux ouvrages, réunion unique en Europe, et qui assure à la France la supériorité en ce genre sur toutes les autres nations; ils s'acquittent avec un zèle et une intelligence bien dignes d'éloges de cette délicate et fatigante partie du service, la nuit même ne met point d'obstacles à leur attentive garde. J'ai cru qu'il étoit de mon devoir d'entretenir et d'exciter même cette utile émulation. Je n'entrerai point dans le détail de tous les beaux ouvrages qu'offre le Salon de cette année; mais je crois qu'ils n'échapperont point au public, et que la nation verra avec reconnaissance et sensibilité que la protection du Roi et la surveillance du ministre ont fait faire un grand pas au progrès des arts.

L'Académie a agréé, la veille de la Saint-Louis, le fils de M. *Vernet* et le s<sup>r</sup> *Goffier*, pensionnaire. Le premier a présenté le *Triomphe de Paul Émile*; il est exposé au Salon et l'empressement du public justifie bien le choix de l'Académie. La distribution des prix de peinture s'est faite à l'ordinaire samedi dernier. L'Académie a été si satisfaite, qu'elle a adjugé deux premiers et deux seconds; le s<sup>r</sup> *Girodet*, âgé de 23 ans, élève de M. *David*, a eu le premier, le s<sup>r</sup> *Meynier*, âgé de 23 ans, élève de M. *Vincent*, a eu le premier prix réservé de 1786. Le s<sup>r</sup> *Gérard*, né à Rome, âgé de 19 ans 1/2, élève de M. *David*, le second prix de cette année; le s<sup>r</sup> *Thévenin*, âgé de 24 ans, élève de M. *Vincent*, le second prix réservé de 1786. Les sculpteurs ayant été interrompus par le service public, les prix ne seront jugés qu'à la première assemblée de septembre qui a été remise au second samedi. Samedi dernier, 29 août, avant le jugement des prix, l'Académie a reçu M. *Lavallée-Poussin*, M. *Girard* sculpteur, M. *Delaunay* graveur. Vous voudrés bien, M. le comte, obtenir la confirmation de Sa Majesté pour que ses M<sup>rs</sup> puissent prendre séance à la première assemblée de septembre, qui est remise au 12. Madame la comtesse, à qui j'ai remis les livrets du Salon, m'a fait l'honneur de me donner de vos nouvelles, ainsi que de M. le comte d'Ornano, qui m'a assuré que vous jouissiés de la plus parfaite santé.

Je suis, etc.

VIIEN.

## 767. — VIEN A D'ANGIVILLER

3 septembre 1789.

Monsieur, — Il me paroît que le district de Saint-Germain revient avec plus de chaleur que jamais pour avoir le dépôt des tableaux du Roi. Je crois qu'il n'y a pas un moment à perdre auprès du ministre de la maison du Roi, pour lui faire connoître tout le danger du déplacement de ce trésor inappréciable qu'on ne sauroit prévenir. Je croyois, après toutes les démarches que j'avois faites, avoir éloigné les premières vûes qu'on avoit porté sur cet emplacement. Personne plus que vous, M<sup>r</sup>, ne sauroit y mettre plus d'intérêt et plus d'activité; vous êtes sur le lieu, et plus à portée que moi de prévenir le ministre avant les démarches qu'on se propose de faire, si elles ne sont déjà faites.

J'ai l'honneur d'être, etc.

VIEN.

Or 16704 (o), original.

## 768. — VIEN A D'ANGIVILLER

Paris, 6 septembre 1789.

Monsieur le comte, — Je me suis acquitté de votre commission auprès des élèves de l'Académie, à qui M<sup>rs</sup> du district de Saint-Germain l'Auxerrois ont confié la garde du Salon; ils m'ont répondu que si les Suisses du Louvre se fussent présentés à l'ouverture du Salon pour en faire la garde avec eux, ils n'y auroient mis aucun obstacle; mais que, puisqu'ils ont fait seuls jusqu'à présent cette garde, ce seroit donner lieu au public de penser, que si l'on en ajoutoit actuellement une autre, qu'ils ne se sont pas acquittés de ce devoir d'une manière satisfaisante. Cette raison, M. le comte, m'a paru d'autant meilleure qu'on leur doit cette justice qu'il n'est pas possible de se comporter avec plus d'exactitude et de décence.

Je suis, etc.

VIEN.

Or 1927<sup>17</sup> (o), original.

## 769. — VIEN A D'ANGIVILLER

22 septembre 1789.

J'ai reçu, Mr, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, jointe à l'extrait de celle que M. le comte de Saint-Priest vous a envoyé relativement aux emplacements que S. M. veut bien accorder dans le Louvre, pour la caserne du district de Saint-Germain l'Auxerrois.

J'ai vu M. *Bridan*, à qui j'ai fait part de la volonté du Roi et de l'intention que S. M. a pour lui de profiter des moyens de dédommagement qui pourront se présenter. Il a paru très sensible à cette marque de bonté, et il va s'occuper de louer un endroit pour se loger et transporter tous ses effets. Il me paroît, suivant ce que M. *Brébion* m'a dit, qu'en profitant de la démolition du logement actuel de M. *Bridan*, on le pourra loger dans l'emplacement de son atelier.

Comme le projet du corps de garde des Invalides se porte sur l'atelier de M. *Julien*, ce dernier est venu me trouver avec M. *Dejoux* ; ils m'ont assuré que l'atelier de M. *Dejoux* étoit suffisant pour eux deux. Ainsi, Mr, d'après cette disposition, je crois qu'on pourroit réaliser l'intention de M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> en donnant à M. *Julien* le logement de feu M. *Dandré-Bardon*, car celui qu'il a actuellement est d'une humidité incroyable et très nuisible à sa santé.

J'ai l'honneur d'être, etc.

VIEN.

O<sup>r</sup> 1674<sup>re</sup>, p. 44, original.

## 770. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 25 septembre 1789.

J'ai reçu, Mr, l'éclaircissement que je vous avois demandé sur l'état des fonds de l'Académie de peinture, afin de voir s'il y avoit moyen de venir au secours de M. *Renou*, en lui prêtant, sur ses fonds, une somme de 1.000 liv. pour lui rendre moins onéreux les frais de l'impression de sa traduction de *l'Art de peindre* de Piles, qu'il a enrichie de notes qui

ajoutent beaucoup au mérite de l'ouvrage. J'ai vu par cet état que, sans nuire aux destinations que l'Académie a de ses fonds, elle pouvoit prêter cette somme à M. *Renou*. Les choses étant ainsi, je suis charmé qu'il y ait ce moyen de tenir à cet académicien quelque compte de son zèle pour l'instruction des élèves de l'Académie et de tous ceux qui entrent dans la carrière de la peinture. J'autorise donc le trésorier de l'Académie à faire ce prêt à M. *Renou* qui offre d'ailleurs de le rembourser en deux années, ce qui lui sera facile, si l'Académie prend quelques centaines d'exemplaires de son ouvrage, comme elle paroît être dans l'intention de le faire. M. *Renou* demande d'ailleurs à pouvoir faire ce remboursement 200 liv. à 200 liv. à mesure du débit de son ouvrage. C'est une facilité pour lui à laquelle il ne sçauroit y avoir inconvénient.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1147°, p. 184, copie.

771. — CUVILLIER A D'ANGIVILLER

A Paris, 4 décembre 1789.

Je satisfais au devoir de porter sous les yeux du ministre les considérations qui se présentent à balancer et qui eussent occupé M. le D<sup>r</sup> G<sup>al</sup> des Bâtimens dans la concession à proposer à Sa Majesté du logement que tenoit le feu s<sup>r</sup> *Vernet*, peintre.

Un édit de 1608 a consacré les logemens de la galerie du Louvre en faveur des sçavants, artistes et artisans du premier ordre, désignés par l'édit. Les peintres et sculpteurs y ont toujours eu la plus grande part, comme plus nombreux et plus près du besoin, mais toujours sans nuire à la portion des géomètres, géographes, horlogers, armuriers, orfèvres, diamantaires qui y sont appelés. En ce moment, la vacance intéresse un membre quelconque de l'Académie de peinture. En pareil cas, la réunion de l'âge et du mérite est devenue le principe de la grâce ; et quelquefois aussi le mérite l'a emporté sur l'ancienneté, même sur la qualité positive de l'académicien, en faveur d'un simple agréé. Plusieurs de ceux-ci se rendent sollicitans.

On connoît notamment :

Le s<sup>r</sup> *Vernet* fils, sujet agréé tout récemment qui paraît promettre beaucoup,

Le s<sup>r</sup> *Dumont*, distingué uniquement dans le genre miniature.

Parmi les académiciens :

Le s<sup>r</sup> *Julien*, adjoint à professeur, d'un mérite incontestable et connu du Roi par des ouvrages du plus grand talent placés à Rambouillet.

Le s<sup>r</sup> *Houdon*, sculpteur, connu avantageusement.

Je crois rappeler qu'il y a environ 8 mois, la Reine a daigné annoncer sa protection pour le s<sup>r</sup> *Dumont*, et que sur ce qui a été expliqué à Sa Majesté des espérances données au s<sup>r</sup> *Julien*, elle a déclaré réserver ses vûes pour un moment qui ne blesseroit point des droits déjà acquis.

Ainsi le s<sup>r</sup> *Julien* semble réunir tous les titres puisqu'il est adjoint à professeur, et que le s<sup>r</sup> *Houdon* n'est qu'académicien.

La position particulière du s<sup>r</sup> *Vernet* peut inspirer de l'intérêt ; mais il entre dans la carrière ; il y annonce du talent, mais c'est au temps à le constater, et la grâce qu'il obtiendrait serait nécessairement mortifiante pour trop de sujets.

On pourrait balancer sa privation, par le don d'un petit logement dans l'intérieur de l'Académie et dont l'occupation momentanée a été permise au s<sup>r</sup> *Julien*, pour qu'il ne pérît pas dans ce petit bouge du Louvre que le ministre a visité au mois d'août 1789 pour le destiner au nouvel établissement des invalides.

CUVILLIER.

O<sup>r</sup> 1674<sup>10</sup> p. 57, original.

## 772. — D'ANGIVILLER A VIEN

15 décembre 1789.

Par ma précédente, M<sup>r</sup>, je vous avois informé de la disposition faite en faveur de M. *Deseine*, sculpteur du roi, de l'atelier et logement de feu M. *Dumont* ; sur les représentations néanmoins de M<sup>me</sup> *Dumont*, exposant qu'elle jouissoit depuis 15 ans et plus de ce logement, j'ai pensé que cette disposition

Étoit susceptible de modification. Je sçais d'un autre côté que M. *Deseine* a fait offre à M<sup>me</sup> Dumont de lui laisser la jouissance du logement tel qu'elle l'occupoit dans le temps où elle lui en louait partie, il est nécessaire en effet qu'un atelier soit accompagné de quelques pièces de commodité où un artiste puisse se retirer pour se recueillir, dessiner ou tenir quelques élèves. Cet enseignement étant un supplément nécessaire à l'enseignement public de l'Académie, je souhaite en conséquence que vous examiniez le local et que vous fassiez du tout une réparation telle que M. *Deseine* ait avec l'atelier les commodités nécessaires pour l'exercice de son talent, et que M<sup>me</sup> Dumont y ait un logement tel qu'il convient à sa situation.

S. M. n'entend point, au reste, qu'elle le prête à personne de sa famille, ni en tout, ni en partie; j'en excepte seulement son fils, qui courant la carrière de l'Académie, peut mériter à cet égard exception.

Je suis, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1674<sup>11</sup>, p. 8.

## 1790

### 773. — NOTE DE VIEN

#### *Pensions d'artistes et autres.*

Le 14 février 1790.

La mort de M. *Vernet* fait vacquer 1.200 livres à reverser entre les principaux et plus anciens de l'Académie, et celle de M. *Jeaurat* 500 livres.

Cela ne feroit aucune difficulté, si les choses alloient leur train ordinaire. Mais au moment actuel, ce paroît être une chose à remettre jusqu'au temps où elles auront repris leur cours, et qu'on voie ce qui sera statué par l'Assemblée nationale sur l'article des pensions,

Au surplus, voilà M. *Cafféri* qui se met sur les rangs pour obtenir une augmentation à la sienne; je crois qu'il seroit dans le cas.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 7.

ART. P. L. XXX.



## 774. — NOTE DE MONTUCLA

*Ouvrages à distribuer aux artistes.*

14 février 1790.

C'est encore ici un sujet d'examen particulier. M. le comte demandera-t-il comme les années précédentes des tableaux et figures aux artistes principaux de l'Académie? Le soutien des deux arts et même des artistes voués au genre brillant et ingrat de l'Histoire paroît l'exiger.

D'un autre côté, c'est une dépense considérable et dont l'économie viendrait fort à propos dans ce moment. Il est fâcheux de penser que cet encouragement ait produit un si petit nombre de tableaux d'un mérite distingué.

Enfin, j'attends sur cela les intentions de M. le comte pour lui proposer les lettres convenables au premier peintre.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 10.

## 775. — VIEN A D'ANGIVILLER

Paris, ce 14 février 1790.

Monsieur le comte, — Je me flattois, ainsi que plusieurs de mes confrères, d'avoir l'honneur de vous voir à Paris sur la fin de la semaine, comme vous aviez paru m'en donner l'espérance; mais, ayant appris que vous étiez incommodé et retenu au lit, je ne puis vous dissimuler le désir de la plupart de mes confrères d'aller en députation vous témoigner de nouveau le sentiment de respect et de reconnaissance qu'ils n'ont jamais cessé d'avoir pour vous, ainsi que leur satisfaction de vous voir de retour parmi nous. J'espère, M. le comte, que vous ne refuserez pas cette marque de bonté et d'amitié à des artistes qui sont et seront toujours pénétrés de tout ce qu'ils vous doivent. Vous voudrés bien, M. le comte, d'après leurs empressements, me faire l'honneur de m'indiquer le jour que je pourrai avoir celui de vous les présenter à Versailles ou à Paris.

La mort de M. *Jeaurat* ayant fait vacquer une place de rec-

teur, c'étoit à M. *Falconet* à la remplir, mais son état paralytique, qui ne lui permet pas d'occuper une place active, lui a fait demander de passer dans les anciens. L'Académie lui ayant accordé sa demande, elle a procédé à la nomination des places que MM. *Jeaurat* et *Falconet* laissoient vacantes. M. *Belle* a passé de droit recteur, MM. *Pajou* et *Vanloo* adjoints à recteur, et MM. *Ménageot* et *Julien* professeurs. Vous voudrés bien, M. le comte, lorsque votre santé vous le permettra, obtenir la confirmation de ces nouvelles places. L'Académie a jugé à propos de remettre la nomination des adjoints à professeur, et celle de conseiller à la première Assemblée de juillet, comme il est dit dans l'art. 32 des statuts.

J'ai l'honneur de vous envoyer les réflexions que j'ai faites sur les prétentions de MM. les académiciens; vous aurez la bonté de les voir, de les peser; je crois avoir trouvé des vues de pacification que je crois nécessaires dans un moment de fermentation. Votre sagesse pourra nous en indiquer d'autres, auxquelles nous nous conformerons toujours.

Je suis, etc.

VIENT.

(Original).

O<sup>i</sup> 1920\* (4), p. 8.

## 776. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 15 février 1790.

Je suis, M<sup>r</sup>, extrêmement sensible à l'impatience que vous me témoignés, tant en votre nom qu'en celui d'un grand nombre de membres de l'Académie de peinture, de me voir à Paris. Je comptois en effet m'y rendre sur la fin de la semaine qui vient de s'écouler; mais un peu de fièvre, avant-coureur d'une attaque de goutte que j'éprouve à présent, m'a confiné au lit. J'espère cependant que cela ne sera pas encore long, et, sitôt que je le pourrai, mille raisons me ramèneront à Paris. Une d'entr'elles sera de recevoir ces MM. dont les témoignages d'intérêt sur mon retour me flattent infiniment. Vous en serés prévenu au moins 24 heures d'avance, et ma porte sera ouverte à tous ceux qui souhaiteront me donner cette

marque d'attention. Je vous dirai seulement que je préférerois à une députation en forme la simple visite de tous ceux qui prennent intérêt à mon retour.

Je ne vous réponds pas encore sur l'autre objet de votre lettre, parce que je me propose de vous en écrire une dont toutes les phrases et tous les mots demandent d'être pesés. Je m'en occupe pour ainsi dire en ce moment.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1147\*, p. 12, copie.

777. — D'ANGIVILLER A VIEN

18 février 1790.

Depuis mon arrivée, Mr, il ne m'a pas été possible de retourner à Paris; en arrivant ici le mardi 7, j'ai été obligé de me mettre au lit avec une violente courbature et une attaque de goutte qui m'y retient encore. Dans le court moment où j'ai eu l'honneur de vous voir il ne m'a pas été possible de vous entretenir d'affaires; je prends le parti d'y suppléer par une lettre au sujet d'une qui m'a affligé.

Vous connaissez depuis si longtemps l'amour qui m'attache aux arts et l'amitié qui me lie avec plusieurs de ceux qui les cultivent, vous jugerez aisément que ce n'est pas sans une extrême douleur que j'ai appris qu'il s'étoit élevé quelques divisions dans le sein de l'Académie; l'amour que j'ai pour les arts et l'intérêt vif et profond que je prends à la gloire, à l'honneur, à la prospérité et au bonheur des artistes, indépendamment des sentimens particuliers qui m'attachent à plusieurs d'entr'eux, me donne le droit de m'ouvrir entièrement à un patriarche qui se trouve placé à l'Académie comme un père au milieu de sa famille. Vous savez depuis combien de tems je vous y désirois, et que ce n'est pas ma faute si vous y êtes arrivé si tard; j'espérois que ce sentiment de vénération pour vous que j'ai vu dans le cœur de presque tous les artistes serviroit à resserrer encore les liens qui doivent unir entr'eux des personnes qui cultivent les arts libéraux dans un champ si vaste que la gloire de l'un ne peut

nuire à celle de l'autre, et que la réunion de tous ces talens divers concourt à former la gloire de l'Académie et celle de la Nation ; jugez si j'ai dû être affligé en apprenant qu'un esprit de division s'étoit introduit dans un corps auquel je tiens si profondément et j'ose le dire si tendrement ; j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le prouver dès mon arrivée à la place dont le Roi m'a honoré.

Je me suis occupé de faire rendre aux arts la liberté dont ils étoient privés par d'anciens réglemens ; j'y ai réussi. En jetant un coup d'œil sur l'histoire des arts, j'ai vu qu'ils n'avoient jamais prospéré que par la protection immédiate des différens souverains ; j'ai vu qu'ils étoient privés des ressources que leur offroient autrefois les maisons religieuses, les confréries, etc. ; j'ai vu que nos mœurs actuelles les privoient encore des ouvrages de décoration et d'embellissement dont on ornaît autrefois les maisons ; j'ai cherché le moyen d'encourager les genres si peu lucratifs de l'histoire et de la sculpture. Je savois très bien que tous les ouvrages ne seroient pas bons, mais je savois aussi que c'étoit le seul moyen de les encourager et de les soutenir ; je n'ai pas fait tout ce que j'aurois désiré, mais j'ai fait ce que j'ai pu.

Si on me reproche de n'avoir pas également secouru les différens genres qui honnoient et les arts et l'Académie, ma réponse sera simple ; d'abord, en général, ils n'ont pas les mêmes besoins, ils ont plus de ressources ; secondement, j'avouerai franchement que j'ai toujours regardé les peintres d'histoire et les sculpteurs comme constituant principalement l'Académie, puisqu'ils en sont la partie enseignante, que c'est sur eux que repose non seulement la gloire, mais la perpétuité et la régénération successive de notre école.

Assurément, il existe dans tous les genres des talens qui ont droit à une gloire immortelle ; nous venons d'en perdre un qui jouira pendant bien des siècles de celle qu'il s'est et qu'il nous a acquise ; mais ces principes étoient les siens, et il m'a dit lui-même, avec la supériorité et la franchise d'un grand homme, que ses tableaux valoient mieux que beaucoup de tableaux d'histoire ; mais qu'il ne pourroit former et tenir une école comme un peintre d'histoire avec lequel il ne voudroit pas troquer ses ouvrages. Ce langage, cet aveu d'un homme

supérieur et qui sentoit ce qu'il valoit, je le retrouve dans tous les ouvrages écrits sur les arts par des artistes, je le retrouve dans la constitution même de l'Académie formée d'abord par des artistes.

L'Académie est donc composée d'abord de la partie enseignante, et ce sont ses fondements. Voilà l'Académie, voilà l'école. N'est-il pas juste que ceux qui la composent et qui la perpétuent, qui la régénèrent constituent principalement son régime ?

Comme il est juste aussi que ceux qui se distinguent dans toutes les branches d'un art si étendu et qui contribuent à la gloire du corps y acquièrent des distinctions, on a formé une classe d'officiers qui sont associés aux fonctions des professeurs ; et cela est juste, et tout cela est en effet l'ouvrage de la réflexion d'artistes éclairés. Le feu Roy a adopté ces principes en se plaçant à la tête de l'Académie ; il a bien voulu faire un fond pour payer les professeurs ; il pouvoit former une école royale, nommer les professeurs ; il a cru avec raison que ce choix laissé à son Académie même seroit meilleur ; mais il a voulu qu'ils jouissent des justes prérogatives attachées à la partie enseignante de l'École.

Dans les nouveaux statuts on a réservé la confirmation des élections au Roy ; c'est un hommage que l'on a voulu rendre à l'auguste protecteur de l'Académie, et l'attacher par là plus intimement à ses bienfaits et, si j'en excepte un artiste vivant dont j'estime et respecte la vertu et les talens, feu M. *Pierre* est le seul de qui il n'avoit pas reçu l'approbation. Mais, dans ces statuts même, lisez le dernier article et vous y verrez qu'on y a prévu qu'il y auroit peut-être des changemens à faire et que l'Académie avoit toujours le droit de les proposer. Voyez donc, Monsieur, vous qui dans cette compagnie n'avez que des enfants ou des amis, si vous pourrez parvenir à éteindre et étouffer dans sa naissance une division qui deviendrait si fatale aux Arts.

J'ai la douce confiance que mon retour ne sera pas un obstacle à la paix ; j'ai reçu de la part de l'Académie pendant mon absence des marques d'intérêt et d'amitié qui m'attacheroient encore plus à elle, si mon attachement pouvoit s'accroître ; je ne puis vous dire à quel point je serois touché et

reconnoissant si j'étois assez heureux pour entrer pour quelque chose dans ce rapprochement, ce resserrement de tous les liens qui doivent unir et les Arts, et ceux qui les cultivent, et ceux qui les aiment ; quand on s'estime déjà, il est si doux de s'aimer ; d'abord, il faut s'entendre ; demandez donc à ceux qui demandent ou qui se plaignent de mettre leurs demandes par écrit, de me les remettre, ou à vous ; je les communiquerai à l'Académie qui fera également ses observations. Si on peut s'entendre, se rapprocher, tout sera bientôt uni, car sûrement tout le monde veut le bien. Si on diffère sur quelques points, eh bien ! je porterai sous les yeux du Roy les différentes opinions ; je le ferai avec l'impartialité d'un honnête homme, sans dire mon avis ; il prononcera, et dès ce moment, je suis bien sûr que tous les avis comme tous les cœurs ne feront plus qu'un.

Voilà le mien tout entier, je vous l'ouvre confidentiellement ; il y a si longtems que vous le connoissez que je ne vous apprends pas grand'chose. Voyez donc avec votre sagesse et votre prudence ordinaire à tâcher de ramener la paix. Demandez qu'on donne par écrit les observations, et nous ferons de notre mieux pour sauver les Arts, l'Académie, et réunir des gens de mérite qui sont faits pour s'aimer.

Vous sentez bien que cette lettre n'est que pour vous ; vous connoissez la fidélité de tous les sentimens que je vous ai voués et dont j'ai l'honneur de vous assurer, Monsieur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1927A.

1. Joseph Vernet.

## 778. — VIEN A D'ANGIVILLER

Monsieur le comte, — Je viens d'apprendre dans l'instant que MM. les agrées sont invités à se joindre à M<sup>rs</sup> les académiciens mécontents, les uns par M. *Robin*, les autres par M. *Bervic*, graveur ; ils doivent se trouver aujourd'hui jeudi chez M. *David*, où il y aura une assemblée comme il s'en est tenue une hier. Vous devez voir par là, M. le comte, que les académiciens, ne se trouvant pas en force, parce que plusieurs d'entr'eux n'ont pas consenti à adhérer à la révolution à

vôtre, M. le comte, il réparera un plâtre qu'on pourra mettre en place, en attendant que le marbre soit terminé.

J'ai écrit à M. Müller, graveur, et lui ai envoyé copie de votre lettre. Les commissaires des deux classes de l'Académie s'assemblent aujourd'hui chés moi, pour commencer leur travail.

Je suis, etc.

VIENT.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 39, original.

783. — VIENT A D'ANGIVILLER

26 avril 1790.

Monsieur le comte, — M. Cuvillier a du vous informer de la situation fâcheuse de M. *Cochin* ; depuis vendredi dernier, il est dans un état de foiblesse qui fait craindre que nous puissions le perdre très promptement. Je le vois tous les jours, et tous les jours depuis le moment où cette foiblesse l'a pris, elle devient plus considérable ; ses amis en sont véritablement alarmés. Je vous demande M. le comte, vos ordres au cas où nous ayons le malheur de le perdre. Il a sous sa garde des objets très précieux appartenans au Roy. Seriés vous de l'avis que le scellé soit mis sur la porte de l'appartement qui contient ses desseins ? J'attendrai, M. le comte, votre réponse que vous voudrés bien me donner le plus tôt possible. M. *Cochin* peut être longtems dans cet état, comme il peut finir au moment qu'on y pensera le moins.

Je suis, etc.

VIENT.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 43, original.

784. — D'ANGIVILLER A VIENT

Versailles, 28 avril 1790.

J'ai été, M., infiniment affligé de la triste nouvelle que vous m'avez donnée de la maladie de M. *Cochin*. Les informations qui m'en sont venues depuis ne laissent malheureuse-

## 779. — D'ANGIVILLER A VIEN

Versailles, 26 mars 1790.

Vous mesurés aisément, M<sup>r</sup>, toute l'attention que j'ai donnée à la lecture de la lettre et du mémoire que vous a remis M. *Robin*, faisant à ce qu'il paroît pour M<sup>rs</sup> les agrésés de l'Académie. On peut inférer de la lettre que vous avez reçu signification judiciaire, tout au moins remise de la main à la main de la protestation prétendue faite par les susdits agrésés contre la nomination que les *deux* classes de l'Académie ont faite très régulièrement, très raisonnablement des commissaires choisis dans les deux classes pour examiner provisoirement les réclamations de la seconde : celle-ci appartenant réellement et de fait à l'Académie a du moins pour présenter un vœu quelconque une faculté positive qui n'existe pas, qui ne peut pas même se supposer en faveur des agrésés. Il ne faut, pour s'en convaincre, que lire les réglemens, et faire ensuite la réflexion bien simple que leur critique, plus ou moins fondée, ne peut appartenir qu'à celui qui est dans le cas de plier sous leur empire ; et, sur cela, se présentent contre M<sup>rs</sup> les agrésés deux argumens très forts :

1<sup>o</sup> Leur admission au titre d'académicien dépend d'un examen dans lequel ils peuvent succomber, et ils perdent alors et le titre et tous les avantages des agrésés ; rien ne prouve mieux qu'ils sont à la suite de l'Académie, mais qu'ils n'y sont liés en aucune façon.

2<sup>o</sup> Par quel ordre d'idées veulent-ils, je ne dirai pas seulement s'affilier à un corps qui ne fait que leur prêter appui et encouragement sur l'espoir qu'ils se rendront dignes d'admission, mais le dominer, lorsque leur premier cri est que les réglemens ne leur plaisent pas.

Rien ne les contraint à tenter leur réception, comme rien ne peut contraindre l'Académie à admettre un sujet dont les ouvrages démentent ou affaiblissent l'espoir qu'avoient donné les ouvrages présentés pour obtenir le titre d'agréé.

Ainsi donc en saisissant dans son vrai sens ce que c'est que cette liberté sur laquelle repose le système de M<sup>rs</sup> les



agréés, on voit que ces M<sup>rs</sup> s'en réservent l'empire et se l'exagèrent pour priver l'Académie de celle qui leur est acquise indépendamment même de ses réglemens, puisqu'on n'a jamais conçu un corps qui puisse être subordonné à l'arbitraire du premier de ses membres qui voudra en troubler, en corrompre l'ordre, et à plus forte raison à l'arbitraire d'un ou plusieurs simples aspirans.

La communication que vous projetez à l'Académie du mémoire de MM. les agréés est indispensable, et je crois que, quand elle sera soutenue de l'analyse ci jointe des réglemens, le très libre sentiment de l'Académie proscrira, sinon à l'unanimité, du moins à la très grande majorité, la prétention de M<sup>rs</sup> les agréés. Ces tristes et déplorables débats contredisent le désir très vif que j'ai d'assister à l'Académie ; mais je m'en abstiens pour ne pas laisser supposer une influence que je suis loin de désirer et dont je ne serai jamais jaloux que quand je pourrai la diriger pour l'avantage bien senti des arts et des artistes.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1183<sup>a</sup>, p. 134, copie.

#### 780. — NOTE DE VIEN

2 avril 1790.

Je crois devoir informer M. le comte, de l'évasion du s<sup>r</sup> Callet fils qui étoit à la pension des élèves protégés ; il ne s'est pas borné à s'évader ; mais, étant allé chez son père, quelques jours auparavant, il lui a emporté à peu près tout l'argent comptant qu'il avoit, et a disparu sans que les recherches du père pour le retrouver aient eu aucun succès. Cela rend en ce moment la position de M. *Callet* des plus fâcheuses.

Au reste cela fait vacquer une place dans cette école.

Reste à sçavoir quelle détermination M. le comte prendra sur l'existence ou la suppression de cette pension qui, à dire vrai, n'a nullement répondu aux vues qui l'avoient fait instituer. M. le comte a pris ou doit prendre incessamment l'ordre

du Roi pour la suppression de la pension. Restera à sçavoir quel secours particulier il y aura moyen de donner à une couple de ces jeunes gens, comme le jeune citoyen...

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 31.

#### 781. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 11 avril 1790.

M. Montucla, M<sup>r</sup>, m'a fait part de la demande que vous a faite M. *Müller*, concernant l'achèvement de sa gravure du portrait du Roy, assés avancée aujourd'huy pour n'avoir plus besoin que d'être retouchée d'après l'original. Si les circonstances étoient différentes, je me hâterois de luy témoigner, par votre entremise, mon empressement pour qu'il vint bien vite donner le dernier coup de burin à sa planche. Mais le moment me paroît encore fort peu favorable, il faut attendre l'approche de la belle saison de l'année prochaine où, probablement, tout étant rassis, les Beaux-Arts pourront se réveiller de l'assoupissement où les jettent les événemens actuels. M. Montucla ne m'a pas laissé ignorer que M. *Müller* sollicitoit un acompte sur sa planche. Je ferai sur cela, malgré l'embarras résultant des circonstances, tout ce qu'il me sera possible.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147<sup>e</sup>, p. 69, copie.

#### 782. — VIEN A D'ANGIVILLER

13 avril 1790.

Monsieur le comte, — D'après les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en date du 10 et du 11 du présent, j'ai vu M. *Pajou*, à qui j'ai communiqué vos intentions relatives au buste en marbre de Sa Majesté, dont Elle vient de faire don à la municipalité de Versailles Il m'a dit n'en avoir aucun de commencé; mais il m'a promis de ne pas perdre un instant; pour seconder le désir du Roy et le

vôtre, M. le comte, il réparera un plâtre qu'on pourra mettre en place, en attendant que le marbre soit terminé.

J'ai écrit à M. *Müller*, graveur, et lui ai envoyé copie de votre lettre. Les commissaires des deux classes de l'Académie s'assemblent aujourd'hui chés moi, pour commencer leur travail.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>t</sup> 1920 (4), p. 39, original.

783. — VIEN A D'ANGIVILLER

26 avril 1790.

Monsieur le comte, — M. Cuvillier a du vous informer de la situation fâcheuse de M. *Cochin* ; depuis vendredi dernier, il est dans un état de foiblesse qui fait craindre que nous puissions le perdre très promptement. Je le vois tous les jours, et tous les jours depuis le moment où cette foiblesse l'a pris, elle devient plus considérable; ses amis en sont véritablement alarmés. Je vous demande M. le comte, vos ordres au cas où nous ayons le malheur de le perdre. Il a sous sa garde des objets très précieux appartenans au Roy. Seriés vous de l'avis que le scellé soit mis sur la porte de l'appartement qui contient ses desseins? J'attendrai, M. le comte, votre réponse que vous voudrés bien me donner le plus tôt possible. M. *Cochin* peut être longtems dans cet état, comme il peut finir au moment qu'on y pensera le moins.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>t</sup> 1920 (4), p. 43, original.

784. — D'ANGIVILLER A VIEN

Versailles, 28 avril 1790.

J'ai été, M., infiniment affligé de la triste nouvelle que vous m'avés donnée de la maladie de M. *Cochin*. Les informations qui m'en sont venues depuis ne laissent malheureuse-

ment pas d'espoir, et je donne plus vivement que personne les trop justes regrets qu'on doit à la perte d'un artiste aussi estimable sous tous les rapports. Je crois que le précieux dépôt des desseins qui lui étoit confié et qui avoit son local particulier ne renferme rien qui y soit étranger. Vous pourriez vous en faire remettre les clefs par les parents de M. *Cochin* qui sont sûrement auprès de lui. Cela évitera un scellé judiciaire sur cette partie ; et, si le décès arrive, les héritiers n'auront à s'occuper, selon leur prudence, que des arrangemens relatifs à leurs intérêts.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1183<sup>o</sup>, p. 229, copie.

#### 785. — NOTE DE VIEN

29 avril 1790.

M. *Cochin*, garde des desseins de Sa Majesté, est mort ce matin à 6 heures. Il avoit désigné pour son successeur à cette place le *s<sup>r</sup> de Saint-Aubin*, graveur du Roy et de sa bibliothèque ; il devoit en former la demande à M. d'Angiviller aujourd'hui même, mais la mort l'a frappé. Le *s<sup>r</sup> de Saint-Aubin* est connu par ses talens, et, depuis trente ans, il travaille à mériter sa réputation ; ce qui lui est le plus précieux est l'intérêt que lui témoignait cet artiste célèbre, et le choix qu'il avoit bien voulu faire de lui pour lui succéder.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 46.

#### 786. — VIEN A D'ANGIVILLER

29 avril 1790.

Monsieur le comte, — L'Académie a perdu ce matin, à six heures, le respectable et estimable M. *Cochin* ; cette perte qui m'afflige particulièrement doit le faire regretter de tous ceux qui le connoissoient ; ses talens et ses excellentes qualités lui avoient obtenues dans notre Compagnie, une distinction particulière ; c'est une perte réelle pour l'Académie.

Après avoir reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur

de m'écrire, j'ai été sur le lieu ; j'ai trouvé M. Belle, commis-saire, frère du surinspecteur des Gobelins, nommé exécuteur testamentaire, à qui j'ai montré votre lettre ; il m'a dit que son intention n'est point de faire apposer le scellé pour éviter les frais de justice ; que son premier soin, après quelques dispositions qu'il étoit obligé de faire dans le moment, il s'occupoit à faire vuidier la petite galerie qui contient les desseins appartenans au Roy, des meubles et autres effets qu'il avoit été obligé d'y resserrer pour pouvoir loger un officier du Roi, et que la clef dudit lieu me seroit remise sur le champ après cette opération ; je crois, M. le comte, que, pour la plus grande sûreté, lorsque la clef me sera rendue, je ferai mettre un cadenas à la porte ; puisque je deviens le dépositaire de la clef, je dois prendre toutes les précautions nécessaires aux intérêts du Roi et à votre confiance.

M. Lagrenée le jeune qui, depuis longtems désire un logement aux Galeries, ne demanderoit aucune rétribution pour la place de garde de desseins. Vous le connoissés assés, M. le comte, pour me dispenser de vous faire son éloge. M. Moreau, graveur, qui partoît dans le moment pour Versailles, a dû vous faire, suivant ce qu'il m'a dit, la même demande, et aux mêmes conditions que M. Lagrenée.

M. Renou, secrétaire de l'Académie, désireroit de continuer le *Catalogue raisonné des tableaux du Roi*. Personne mieux que vous, M. le comte, ne peut juger de ses talens dans cette partie.

Voilà les demandes qui sont parvenues jusques à moi, et dont j'ai cru devoir vous faire part. J'ai l'honneur de vous envoyer trois mémoires ci joints, un de M. Belle, un de M. Duplessis et un de M. Dejoux.

Je suis, etc.

VIENT.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 49, original.

787. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 3 mai 1790.

Je ne vous dirai point, M<sup>r</sup>, que j'ai appris par votre lettre la perte que les Arts ont faite, il y a peu de jours, du célèbre

et estimable artiste M. *Cochin*, j'y étois préparé par vos précédentes lettres et je vous ai déjà fait part de ma sensibilité à cet événement ; c'est une perte dont je partage le regret avec tous ceux qui aimoient les Arts, et qui connoissoient M. *Cochin*.

Je dois vous prévenir en ce moment des dispositions auxquelles cet événement donne lieu. En informant S. M. j'ai mis sous ses yeux les différentes grâces dont jouissoit cet artiste, et spécialement celle de la garde des desseins du Roy ; je lui ai aussi présenté avec les éloges mérités les noms des différens artistes qui se sont mis sur les rangs, ou qui étoient propres à remplir cette place. Elle s'est décidée, par diverses considérations, à la donner à M. *Vincent* que j'en informe, avec la partie du logement de M. *Cochin* (formé de deux) qui, avant cette réunion, étoit affecté à ce dépôt. L'autre partie, réduite à son état primitif, est donnée par le Roy à M. *Dumont*, auquel la Reine m'a témoigné, il y a déjà du tems, prendre un intérêt particulier. Quant à la maison dont jouissoit M. *Cochin* rue Froid-manteau, S. M. en a disposé comme *proprio motu*, en faveur de M. Pernot, l'un des huissiers de sa chambre, sous quelques réserves néanmoins, dont l'une est la conservation du logement que M. *Cochin* y donnoit à sa sœur, seule grâce que les circonstances permettent en faveur de la plus proche parente de cet artiste dont les talens honorent l'Académie.

M. *Cochin* étoit aussi chargé de la confection du *Catalogue raisonné des tableaux du Roy* ; mais les circonstances qui imposent la loi de l'économie la plus rigoureuse ne permet point de le remplacer en ce moment ; dans le cas même où il le seroit, il y a apparence que Sa Majesté adopteroit un arrangement différent de celui qui a eu lieu jusqu'à présent et qui n'a produit que deux volumes.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

## 788. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 7 mai 1790.

Je suis sollicité, Mr, de permettre la copie d'un buste du portrait du Roy en pied (parce qu'il est vêtu de ses habits royaux) à un peintre sourd et muet, frère de M. Grégoire, auteur de l'art nouveau de faire des tableaux en velours. Je refuserois à tout autre cette permission; mais la circonstance où se trouve cet artiste ainsi disgracié par la nature me fait envisager sa demande d'une manière moins défavorable; je voudrois donc que vous examinassiez s'il y a moyen de lui accorder cette permission sans inconvénient; votre réponse me décidera.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1147<sup>e</sup>, p. 100 (2), copie.

## 789. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 7 mai 1790.

Je désirerois, Mr, de savoir en quoi consiste l'atelier de M. *Dumont* au Louvre, qui faisoit ci-devant partie du local que j'avois accordé à M. *Vernet*, et qui, après sa mort, a été partagé par M. de St Priest entre M. *Vernet* fils et M. *Dumont*; vous me ferés plaisir de vous concerter avec M. *Brébion* pour m'en envoyer un plan.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1147<sup>e</sup>, p. 109 (2), copie.

## 790. — VIEN A D'ANGIVILLER

11 mai 1790.

Monsieur le comte, — J'ai l'honneur de vous envoyer le plan que vous m'avez demandé, la teinte jaune et foncée, comme il est marqué sur le plan, est la partie qui avoit été accordée à M. *Dumont*, et l'autre à M. *Vernet* fils.

M. *Boizot* qui est averti que la ville de Strasbourg désire avoir un buste du Roi en marbre, m'a chargé, M. le comte, de vous supplier, si le Roi se déterminait à lui en faire présent, de vouloir bien avoir la bonté de penser à lui; il a grand besoin d'ouvrage, surtout dans les circonstances actuelles. J'avois oublié de vous annoncer l'arrivée des ouvrages des pensionnaires de l'Académie de France à Rome. Mais j'ai appris que vous en étiez informé par M. Gentil. Il y a de très bonnes choses dans cet envoi qui m'ont fait grand plaisir, ainsi qu'à M. *Pajou*.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 59, original.

791. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 11 mai 1790.

Puisque vous ne voyés pas, Monsieur, d'inconvénient à permettre au s<sup>r</sup> *Grégoire* de copier le buste du portrait du Roy en pied, j'y donne mon consentement par les motifs que je vous ai expliqués. Vous pouvés donc le mettre à même de travailler à cet ouvrage; son frère, à qui j'écris, vous le conduira incessamment, et, à tout événement, vous servira d'interprète auprès de lui. Il sera à propos de lui fixer un temps, et de prendre des mesures pour être assuré qu'il observera tout ce que vous lui prescrirés à cet égard.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147<sup>e</sup>, p. 113 (2), copie.

792. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 17 mai 1790.

J'ai reçu, M<sup>r</sup>, la lettre par laquelle, d'après quelques observations faites par le Roi sur les tableaux de *Maillard* et de l'*amiral Coligny*, relativement au sang qui y est répandu, vous avés pensé devoir surseoir à les remettre sur le métier, et vous me proposés en conséquence quelques autres tableaux



à y substituer. Je vous dirai confidemment, que je goûte peu ceux de *Manlius*, et de *Metellus*, et des *Dames Romaines*, je préférerois à tout prendre celui d'*Ende échappant des bras de Creüse pour aller au combat*; mais n'en voilà qu'un, et il faut établir deux métiers.

Je voudrois donc qu'avec M. Guillaumot vous vissiés s'il n'y a pas quelques autres tableaux à me proposer. Au reste, pour me décider, je souhaiterois connoître plus particulièrement ce que le Roy a dit en voyant les tableaux que vous me proposés de réprouver.

J'ai examiné le plan du logement et atelier au Louvre ci-devant donné à M. *Dumont*, qui le laissera à ma disposition en prenant possession de celui que le Roy lui a accordé aux galeries du Louvre. Il y a longtemps que j'ai dessein de donner cette facilité pour travailler à M. *Le Monnier*; mais le logement dont il s'agit me paroît tourné de manière à ne pouvoir lui convenir, à moins qu'il n'y fût joint l'atelier qu'occupe M. *Vernet*. Je voudrois cependant que vous vissiés M. *Le Monnier*, et que vous lui fissiés part de mes dispositions à son égard, pour sçavoir si le local lui conviendrait. Dans le cas contraire, j'en disposerois en faveur de M. *Van Spaendonck* le jeune, qui n'a pas besoin d'un local si vaste.

A l'occasion du busté en marbre du Roy que la ville de Strasbourg paroît désirer et que vous croyés qu'elle demandera au Roy, je vous observerai que je doute fort que le Roi fasse dorénavant beaucoup de dons de cette nature. Ils ont été multipliés au point de former une dépense onéreuse pour ses Bâtimens. La ville de Strasbourg a d'ailleurs déjà un portrait en pied du Roy; si elle veut employer M. *Boizot* à faire un buste du Roy, j'y donne volontiers les mains.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

Or 1147. (2), p. 288, copie.

### 793. — D'ANGIVILLER A VIEN

Versailles, le 21 mai 1790.

J'ai reçu, Mr, la lettre par laquelle vous me faites part des motifs qui vous ont engagé à suspendre l'exécution des

tableaux de *Coligny* et de *Maillard*, et à m'en proposer quelques autres en remplacement, attendu qu'ils peuvent aller dans les mêmes bordures qui sont déjà faites. Je ne vous cacherais pas que je ne goûte nullement ceux que vous me proposez; M. Montucla m'a parlé d'un tableau de *Cléopâtre rendant les derniers devoirs à Antoine*; mais ce tableau et celui d'*Enée s'arrachant des bras de Créüse*, qui est celui auquel je donnerois la préférence, ont l'inconvénient de ne faire nulle suite avec les autres pour former tenture; je crois, d'après cela, que ce qu'il y a encore de mieux à faire est d'exécuter les tableaux de *Coligny* et de *Maillard*, sauf à se ressouvenir de ne pas mettre ces pièces sous les yeux du Roy, s'il y a quelque jour occasion de fournir une tenture de ce genre pour ses appartemens; ce sont deux traits d'histoire si mémorables qu'il seroit fâcheux qu'ils ne fissent pas suite avec d'autres de notre histoire.

J'ai examiné le plan du logement atelier au Louvre, ci-devant donné à M. *Dumont*, qui retourne à ma disposition au moyen de celui que le Roy vient de lui donner aux galeries du Louvre; il y a longtems que j'ai promis à M. *Lemonnier* de lui donner un atelier où logement au Louvre pour le mettre à portée d'exécuter de grands tableaux qu'il a à faire. Mais celui dont il s'agit me paroît peu propre à cet objet, à moins qu'on y joignît, comme cela étoit autrefois, le grand atelier de M. *Vernet*. Je voudrois cependant que vous vissiez M. *Lemonnier*, et que vous lui fissiez part de mes dispositions à cet égard. Il verra du moins par là que je pense à lui. S'il ne peut lui convenir, j'en disposerois en faveur de M. *Van Spaendonck* le jeune, qui n'a pas besoin d'un local si vaste; au reste, dans l'un et dans l'autre cas, il faut qu'ils soient prévenus que le logement est actuellement occupé pour le service du Roi, et la prise de possession de l'un ou de l'autre peut être plus ou moins éloignée.

Quant au buste en marbre du Roi que la ville de Strasbourg paroît désirer et se proposer de demander à S. M., je vous observerai que je doute que doresnavant elle fasse beaucoup de dons de cette nature, car ils ont été multipliés au point de former une dépense fort onéreuse pour ses bâtimens. Mais, si la ville de Strasbourg veut employer M. *Boizot* à faire

un buste pour elle du Roi, je suis loin de m'y opposer. Je souhaite fort au contraire que son talent trouve cet emploi. J'ai l'honneur d'être, M<sup>r</sup>, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 60.

794. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 29 mai 1790.

Je reçois, M<sup>r</sup>, une lettre de M. *Lemonnier* qui m'apprend, ce que je présumois déjà, que le petit logement destiné à M. *Dumont* ne sauroit lui convenir. La chose étant ainsi, j'en dispose en faveur de M. *Van Spaendonck* le jeune, pour le temps où il ne sera plus nécessaire pour le service du Roy. J'ay l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147\* (2), p. 139, copie.

795. — VIEN A D'ANGIVILLER

6 juin 1790.

Monsieur le comte, — J'ai l'honneur de vous envoyer le rapport des commissaires de l'Académie sur les ouvrages des élèves pensionnaires du Roi à Rome. La lecture du travail des commissaires nommés pour la révision de nos statuts, a été faite hier à l'Académie dans le plus grand silence. Et l'Académie en corps leur a fait des remerciemens des soins qu'ils s'étoient donnés à ce sujet. Comme, dans le discours préliminaire de ce travail est annoncé le mode de discussion dont on se servira pour éviter le désordre qui pourroit en résulter, si tout le monde vouloit faire connoître son opinion à la fois sur le même article, il est convenu que celui qui aura quelque chose à dire sur un article attendra l'article lorsqu'on en fera une seconde lecture. Vous voudrés bien, M. le comte, nous permettre de nous assembler le jeudi, 17, de ce mois, et le jeudi suivant s'il nous est nécessaire, pour terminer à ce que je crois le peu de discussion qu'il y aura sur ce travail avant de vous être présenté.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 68, original.

## 796. — D'ANGIVILLER A VIEN

Le 8 juin 1790.

J'apprens, M<sup>r</sup>, par votre lettre d'hier, que la lecture du travail fait par les commissaires pour la révision des statuts de l'Académie de peinture a été faite dans l'assemblée de samedi dernier, et que l'Académie en corps a fait à ces commissaires des remerciemens des soins qu'ils se sont donnés. Il importe trop et je désire trop que ce travail remette le calme dans l'Académie pour me refuser à hâter et même multiplier les jours où il pourra y être discuté ; ainsi, j'approuve fort que l'Académie prenne le jeudi 17 de ce mois, et le jeudi suivant, s'il est nécessaire, des assemblées extraordinaires pour achever la rédaction et la discussion de ce travail. Vous m'annoncez une chose agréable en me marquant que vous croyez que cette discussion ne sera pas considérable.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1930 (4), p. 67.

## 797. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 8 juin 1790.

Vous vous êtes, sûrement, M<sup>r</sup>, attendu que les circonstances actuelles nécessiteroient des économies dans toutes les branches de l'administration des Bâtimens de S. M. Il en est une qu'après avoir pris les ordres du Roy, je ne dois pas tarder davantage de mettre à exécution. C'est celle de la suppression de la pension des élèves entretenus pour les Arts. Les réductions que S. M. est dans l'intention de faire sur les fonds de ses Bâtimens ne permettent plus cet encouragement qu'elle avoit bien voulu accorder à des jeunes gens qui annonçoient des dispositions pour former un jour des artistes estimables. Il est donc à propos d'abord que vous annonciés au s<sup>r</sup> Plougenetz qu'à dater du 1<sup>er</sup> juillet prochain, les jeunes gens commis à ses soins seront retirés de chés lui, et que

conséquemment toutes les dépenses relatives à cette institution, en ce qui le concerne, cesseroient; en second lieu, de prévenir les parens des jeunes gens qu'ils aient à les retirer de l'école à la date susdite. C'est sans doute avec peine que je me vois forcé de retirer aux Arts cet encouragement. Mais les circonstances me commandent impérieusement cette réforme.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147\* (2), p. 146, copie.

798. — VIEN A D'ANGIVILLER

18 juin 1790.

Monsieur le comte, — Il a été fait hier une seconde lecture du travail des commissaires sur la révision des statuts; les trois premiers articles ont été discutés. Le premier et le troisième ont occasionné de très grands débats. M<sup>rs</sup> les graveurs vouloient que dans la dénomination de l'Académie, le titre de graveur y fût compris. M. *Suvée* leur a prouvé, avec les meilleures raisons, que leur demande n'étoit pas juste, et la pluralité a fait passer la dénomination de l'Académie telle qu'elle a toujours été. Le 3<sup>e</sup> article, dans lequel les commissaires avoient ajouté six professeurs adjoints de plus, M<sup>rs</sup> *Caffieri*, *Suvée*, *Lecomte* ont si bien prouvé l'inutilité de cette augmentation, que la grande pluralité a remis cet article comme il est dans nos statuts. Cependant, je n'aurois pas été fâché qu'on en eût mis deux de plus, pour satisfaire des artistes de mérite. Vous serez toujours le maître, M. le comte, d'accorder cette faveur, si vous la croyés nécessaire. Jeudi prochain étant fête, l'assemblée a été remise à mardi prochain.

M. *Moreau*, graveur, a excité le plus grand trouble dans la séance d'hier.

Vous trouverez ci joint une lettre imprimée de la part des réclamans contre les statuts de l'Académie, qui m'a été remise et que j'ai l'honneur de vous envoyer.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 70.

## 799. — VIEN A D'ANGIVILLER

Paris, 23 juin 1790.

Monsieur le comte, — D'après la lettre que j'ai reçue aujourd'hui de M. Montucla, il me charge de votre part de voir M. *Pajou*, pour sçavoir positivement où en estoit le portrait du Roi en marbre que vous lui avés ordonné pour la municipalité de Versailles. Je puis vous assurer, M. le comte, qu'on est après à ébaucher ce portrait, et qu'on n'i perd pas un moment. J'aurai l'honneur de vous rendre compte des progrès de cet ouvrage; mais il faut du temps pour pouvoir le terminer. M. *Pajou* m'a dit qu'il vous avoit demandé quelque argent, et que vous lui en aviez fait espérer.

Il me sera bien difficile, M. le comte, de vous informer des résultats de nos assemblées particulières, car tout ce qui a été fait le jeudi 17 a été refuté hier, sous prétexte que les billets d'invitation ne portoient pas la discussion.

D'ailleurs, il nous est venu hier un nommé *Giroust*<sup>1</sup>, un des protestans, qui a mis un désordre dans l'Académie que je ne puis vous exprimer. M. le maréchal de Ségur qui s'est trouvé à cette assemblée en a été étonné; il a même répondu au s<sup>r</sup> *Moreau* sur le ton qu'on pourroit nommer malhonête, avec lequel il a toujours cherché à contribuer au désordre. Je vous avouerai, M. le comte, qu'il faut avoir de la vertu et beaucoup de courage pour procurer le bien et la paix dans cette Académie, et pour se trouver au milieu de pareilles discussions aussi tumultueuses et aussi indécentes. J'ai lieu d'espérer que le travail des commissaires de l'Académie d'architecture, au nombre desquels on a bien voulu m'admettre, sera d'une manière différente.

Je suis, etc.

VIEN.

1. Le peintre Giroust fut reçu en 1788; il paroît être à peine connu de M. Vien.

Or 1920 (4), p. 69, original.

## 800. — VIEN A D'ANGIVILLER

Paris, 19 juillet 1790.

Monsieur le comte, — On a demandé à M. *Berthélemy* une petite copie du tableau de *Manlius* qui est aux Gobelins. Il désireroit que vous voulussiez bien lui permettre de faire transporter ce tableau chés lui pour environ six semaines. Il m'a paru que cet ouvrage lui faisoit grand plaisir, n'en ayant point d'autres pour le moment.

MM. les pénitens bleus de Montpellier réclament toujours vos bontés pour la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire en leurs noms, au sujet des marbres qu'ils désirent avoir de la vallée de Campan et de Sarrancolin.

Je suis, etc.

PIERRE.

O<sup>t</sup> 1920 (4), p. 74, original.

## 801. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 21 juillet 1790.

Je consens fort volontiers, Mr, de prêter à M. *Berthélemy*, pour six semaines à deux mois, le tableau de *Manlius* déposé aux Gobelins, et dont il désire faire une petite copie. Je sens trop combien, dans la circonstance, il est dans l'ordre de procurer aux artistes des moyens d'exercer leur talent pour me refuser à cette occasion qu'il trouve de tirer quelque parti du sien.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1147\* (2), p. 180, copie.

## 802. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 14 aoust 1790.

Je conçois facilement, Mr, d'après ce que vous me marqués du passage établi dans la galerie de *Rubens* au Luxem-

bourg, le risque que courent les magnifiques tableaux de cet artiste célèbre ; il est temps en conséquence de les enlever et de les mettre en sûreté au dépôt du Louvre. Je vous autorise donc à les faire enlever du Luxembourg, et, comme vous avés besoin, et de bras pour cette opération, et de tréteaux pour les arranger de la manière convenable, j'écris à M. *Brébion* pour qu'il fasse à cet égard ce que, vous consultant ensemble, vous jugerés nécessaire.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147<sup>o</sup> (2), p. 191, copie.

803. — VIEN A D'ANGIVILLER

23 août 1790.

Monsieur le comte, — J'ai l'honneur de vous envoyer le mémoire de M. *Durameau* que j'ai réduit à la somme de 14.400 liv. de 22.400 liv. qu'il avoit porté. J'ai pris le parti, comme j'avois eu l'honneur de vous le dire, de le régler par le tems qu'il y avoit employé, c'est-à-dire à 50 liv. par jour. Je vous avouerai, M. le comte, que j'ai eu toute la peine possible à lui faire entendre raison là dessus. J'ai été obligé de lui dire qu'il devoit se trouver fort heureux, dans un tems comme celui-ci, où la pluspart des artistes n'avoient rien à faire, d'avoir trouvé une pareille occasion.

Plusieurs officiers de notre Académie, ayant vu dans le *Journal de Paris* que l'Assemblée nationale avoit décrété que toutes les académies seroient obligées, dans l'espace d'un mois, de remettre à cette assemblée leurs statuts, désireroient sçavoir de vous, M. le comte, si l'Académie de peinture est comprise dans ce décret. J'aurai l'honneur de vous voir à votre prochain voyage à Paris, et vous voudrés bien me dire la marche qu'il faut que nous tenions à cet égard.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>i</sup> 1920<sup>o</sup> (4), p. 81, original.



## 804. — VIEN A D'ANGIVILLER

Monsieur le comte, — J'ai l'honneur de vous envoyer la supplique que M. *Renou* a fait pour la soumettre à vos lumières; comme personne ne peut s'intéresser plus vivement que vous à la conservation de notre Académie que vous aviez vivifié, vous voudrez bien y faire les corrections que vous croirez convenables pour qu'elles puissent nous servir, si nous sommes dans le cas d'en faire usage.

J'ai été voir ce matin les grands tableaux de *Rubens* de la galerie du Luxembourg qui sont roulés et montés à l'atelier du s<sup>r</sup> Hacquin; on les mettra sur leur châssis et on les exposera sur le mur de l'atelier et sur celui de la pièce d'en haut. Il nous faudra pour cette opération des poulies et des crampons de fer pour les retenir et les poser. Vous voudrez bien donner vos ordres, M. le comte, à M. *Brébion* à cet effet; dans les quatre petits tableaux, il y en a deux qui sont maltraités, mais on n'i touchera que lorsque vous en donnerez les ordres.

Je suis, etc.

VIEN.

Paris ce 30 août 1790.

O<sup>i</sup> 1927<sup>a</sup>.

## 805. — VIEN A D'ANGIVILLER.

Monsieur le comte, — Dès l'origine de l'agitation de l'Académie, j'avois prévu ce qui arrive; les esprits échauffés, soit par l'espoir d'un nouvel ordre de choses, soit par la perspective attirante d'une égalité flatteuse pour l'amour-propre, mais nuisible aux arts, seront bien difficilement ramenés au vrai. La séance de lundi annonce un plan tracé dont on ne s'écartera pas. On a nommé cinq commissaires pour s'occuper de ce qui concerne l'avantage des artistes, et l'un d'eux doit présenter le travail au comité. J'ai beau représenter qu'il faut s'occuper avant tout du progrès de l'Art; sur 45 ou 50 personnes qui composent nos assemblées, 12 ou 15 tout au plus

s'intéressent à l'Art, ceux mêmes qui, dans le particulier, gémissent sur le sort inquiétant de la peinture, ou ne viennent pas aux assemblées, ou n'y disent presque rien. Celui qui parle a toujours raison, quand il n'est point combattu. Dans cet état des choses, puis-je proposer une supplique au Roi ? De combien de membres seroit-elle signée ? Ne seroit-ce pas en quelque sorte compromettre les bontés de S. M. ?

J'ai cependant fait à ce sujet une nouvelle tentative ; mais la lettre dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie a dérangé totalement les précautions qui avoient été prises pour y réussir. M. Cuvillier vous communiquera sans doute la lettre que je lui écris à ce sujet.

M. le comte, les arts fleurissent dans le calme de la paix et nos assemblées sont une image de la guerre ; le courage m'a soutenu jusqu'ici ; mais le bruit, mais le tumulte émoussent le courage. Qui m'auroit dit que moi, qui voyois avec tant de joie l'Académie peuplée de mes élèves, enrichir la France de nouveaux chef-d'œuvres, moi, qui jouissois de la douce et consolante idée que j'avois peut-être aidé la peinture à se relever de l'état où elle étoit tombée vers le milieu du règne de Louis XV, qui m'auroit dit que, sur la fin de ma carrière, sur le déclin de mes ans, l'inquiétude pourroit entrer dans mon cœur ?

Je suis, etc.

VIENT.

Paris, ce 10 septembre 1790.

*Note.* — Lettre à laquelle il ne peut être fait aucune réponse écrite. M. Cuvillier allant à Paris, a été chargé de communiquer à M. *Vien* les intentions et la manière de penser de M. le comte d'Angivillier. Il va de tout cela arriver de deux choses l'une ; ou l'Académie sera déclarée nationale, et l'Assemblée nationale lui assignera des secours sur le Trésor National, ou elle la renverra à la liste civile. Dans le premier cas, autant de débarrassé pour le Roi qui prendra sur les encouragemens qu'il donnoit à l'Académie, en pensions, logemens, ouvrages, etc... le parti qu'il jugera à propos, les arts iront au diable ; mais on peut se passer de tableaux et de sculpture. Dans le deuxième cas, le roi sera le maître de faire rentrer tout dans l'ordre.

## 806. — VIEN A D'ANGIVILLER

13 septembre 1790.

Monsieur le comte, — Les jeunes gens à qui on a accordé les prix cette année, désirent avec empressement d'avoir l'honneur de vous voir et de vous présenter leurs respects ; mais, comme il seroit possible que leur voyage devînt infructueux, si vos affaires vous appeloient ailleurs qu'à Versailles, ils m'ont engagé à vous demander le jour quil vous conviendrait leur donner.

M. *Gois*, qui a eu l'honneur de vous écrire et de vous solliciter pour accorder à son fils la pension de Rome, m'a chargé de vous écrire en sa faveur. Mais que puis-je vous dire, M. le comte ? Qu'il a eu un second prix l'année dernière, qu'il a eu plusieurs voix cette année pour le premier et que le père n'est point en état de le soutenir à Rome. C'est votre sagesse qui doit vous déterminer sur sa demande.

M. *Belle* père désireroit que vous voulussiez bien lui accorder la grâce de donner des ordres pour que les ouvrages de son fils qui sont restés à Rome par son départ précipité auquel il a été obligé, puissent être mis dans la caisse des ouvrages des pensionnaires.

J'aurois bien des choses à vous dire, M. le comte, sur nos séances académiques, si j'étois sûr de pouvoir avoir l'honneur de vous voir un jour de la semaine à Versailles. Vous trouverez ci-joint les mémoires de MM. *Sauvage* et *Lassave*, que j'ai l'honneur de vous envoyer.

Je suis, etc.

VIEN.

O<sup>t</sup> 1920 (4), p. 90, original.

## 807. — D'ANGIVILLER A VIEN

Du 17 septembre 1790.

Les circonstances, Mr, m'obligeant à de fréquents voyages à Saint-Cloud, je ne sçaurois précisément vous indiquer quel jour je serai à Versailles, mais je ne dois pas tarder d'aller à

Paris et vous en serés prévenu afin d'éviter aux deux jeunes gens qui ont gagné les prix de cette année un voyage au fond assez inutile ; vous pourrés alors m'entretenir des objets que vous avés à me communiquer de vive voix.

Je voudrois bien être à portée de venir au secours de M. *Gois* pour l'instruction de son fils qu'il souhaiteroit envoyer à Rome ; mais ce qu'il me demande est impossible et je vois que vous en jugés vous-même ainsi. M. *Gois* ne voit pas que ce n'est tout au plus qu'au défaut de premier prix gagné et dans le cas de places vacantes par là à la pension de Rome, qu'il y a été, et encore très rarement, envoyé des seconds prix ; or si, par la tournure que prennent les affaires de l'Académie, je suis dans le cas d'y envoyer les deux sujets ayant gagné les premiers prix cette année, le nombre des pensionnaires à Rome sera complet, et les circonstances permettent moins que jamais de l'excéder.

J'écirai à M. *Ménageot* relativement à l'envoi des ouvrages du s<sup>r</sup> *Belle* fils parmi ceux des pensionnaires. Si leur volume n'augmente pas beaucoup cet envoi, je consentirai à ce qu'il les y joigne ; dans le cas contraire, les circonstances ne me permettroient point d'augmenter d'une manière sensible les frais de cet envoi.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1147° (2), p. 216, copie.

808. — VIEN A D'ANGIVILLER

21 septembre 1790.

Monsieur le comte, — Nous avons eu hier avec M. Le Brun l'entretien que vous désiriez. Il m'a paru qu'il auroit envie de causer avec vous, lorsque vous voudrés bien lui donner le jour et le moment ; nous avons cru apercevoir, dans tout ce que nous l'avons mis à même de nous dire, que l'Assemblée nationale vouloit, en allégissant la liste civile, joindre ses bienfaits à ceux que le Roy voudroit bien faire pour l'Académie, pour l'école de Rome, et pour quelques travaux annuels. Il nous a annoncé la perte des boutiques du Pont

Neuf construites aux frais du Roi au profit de l'Académie, que la ville de Paris réclame. Il a paru entendre avec intérêt tout le bien que je lui ai dit que vous aviez fait aux arts et aux artistes, et que, sans ce bien, la partie de la peinture en histoire étoit perdue ; que c'étoit à vous seul, M. le comte, que nous devions l'émulation de cette partie de l'Art, sans autre nécessité que ce motif. Il nous a dit ensuite qu'on avoit envie de faire quelque chose pour la gravure, et il m'a chargé de lui donner mes idées à ce sujet. Je n'ai pu me refuser de lui dire que j'y réfléchirois. Il y a longtems, M. le comte, que je me suis aperçu que cette partie de l'art avoit infiniment perdu en France, et qu'il y auroit un moyen d'émulation à lui donner. Voici le résultat de mes réflexions : il seroit possible qu'il y eût tous les ans un ou deux prix de gravure, dont les jeunes gens qui les auroient mérités seroient mis au nombre des pensionnaires à Rome. Ces prix, annoncés dans l'Académie et les moyens de les obtenir enflammeroient les têtes de la jeunesse et leur feroient abandonner les petites misères dont ils sont journellement occupés. Voyés, M. le comte, si mon idée peut s'adapter à toutes celles que vous vous avés eues pour les progrès des arts. Je ne m'acquitterai de la demande qu'on m'a faite qu'après que vous y aurez consenti.

On lui a fait des rapports qui ne sont pas exacts ; on a confondu votre gestion avec celle de M. de Marigny ; on lui a dit que vous aviez fait partir pour Rome des jeunes gens qui n'avoient pas les prix. J'ai répondu, et n'ai pas été seul, que jamais il n'étoit arrivé que vous n'eussiez fait partir un jeune homme à qui l'Académie l'avoit adjugé, et que lorsque vous vous futes trouvé dans le cas de remplir une place devenue vacante, parce que l'Académie cette année n'avoit pas trouvé à propos d'en adjuger par la foiblesse des ouvrages, vous aviez toujours envoyé un de ceux qui en avoit eu un second. D'après tout ce qui s'est dit là-dessus, je crois, M. le comte, que vous pourriez vous déterminer d'envoyer les deux qui l'ont eu cette année. M. Le Brun m'a fait entrevoir que l'Assemblée Nationale pourroit nous demander communication de nos statuts ; dans une suite de notre conférence, j'ai cru devoir lui dire un mot sur le dernier désordre de

l'Académie, et pour lui en prouver le peu de fondement, je lui ai présenté copie de notre adresse au Roi, en lui disant que j'avois toujours pensé que le Roi et la nation ne faisoient qu'un; il a lu l'adresse et m'a assuré qu'elle étoit dans les vrais principes. La lettre écrite au président de l'Assemblée paroît avoir arrêté la députation à la barre; les membres de l'Académie m'ont envoyé hier quatre députés pour s'informer de ma santé, et m'engager avec les termes les plus pressans d'aller assister à leur assemblée. J'ai cru ne pouvoir faire autrement que de le leur promettre, persuadé toujours que ce pourroit être un moyen de rappeler le calme.

Volci, à peu près, M. le comte, le résultat de ma visite; je me réfère au reste aux détails que doivent vous en avoir donné M<sup>r</sup> *Guillaumot* et *Mique*, qui étoient présens à l'entretien.

Je suis, etc.

VLEN.

1. Sans doute Charles-François Le Brun, depuis duc de Plaisance. Il étoit alors député à la Constituante où il s'occupait tout particulièrement des questions financières.

O<sup>i</sup> 1920 (4), p. 94, original.

#### 809. — VLEN A D'ANGIVILLER

Ce 24 novembre 1790.

Monsieur le comte, — J'ay l'honneur de vous envoyer le résultat du travail <sup>1</sup> que vous nous avés autorisé de faire sur les statuts de l'Académie et que la presque totalité des officiers désireroient avoir, ainsi que les académiciens qui se sont joints à eux. Nous avons été obligés de mettre en tête de ce travail une adresse à l'Assemblée Nationale, de laquelle nous avons reçu deux lettres, et un extrait signé de trois secrétaires, par lequel il est dit que l'Assemblée Nationale a entendu comprendre dans son décret sur les académies celle de peinture et de sculpture. Quoique nous ne puissions ignorer la sollicitation des lettres et de l'extrait, nous ne pouvons nous dispenser d'y présenter notre travail.

Mais je suis persuadé, M. le comte, que vous trouverez dans cette adresse toute la reconnoissance que nous avons aux bienfaits que nous avons reçu et que nous recevons journellement de Sa Majesté. Il y a aussi des notes qui feront

connoître les motifs qui ont autorisé les articles des statuts. Je désirerois, M. le comte, que vous fussiés content, et que vous voulussiés bien, par l'intérêt que vous avés toujours pris à notre Académie, nous honorer de votre sentiment, si quelque chose dans cet ouvrage pouvoit vous déplaire. Nous aurions mieux aimé conserver nos anciens réglemens; mais les circonstances nous ont commandé.

Je suis, etc.

VIIEN.

1. V. *Adresse et projet de statuts et réglemens pour l'Académie...* etc... Paris, V<sup>e</sup> Valade, 1790, in-8, Bibliographie Tourneux, 19833.

#### 810. — VIEN A D'ANGIVILLER

Monsieur le comte, — D'après les insurrections réitérées dans les assemblées de l'Académie, par la plupart de MM. les académiciens qui n'ont voulu jusques à présent nous faire part de leurs demandes, j'ai découvert que, ne pouvant réunir leurs idées particulières, ils s'étoient décidés à demander la voix délibérative dans toutes les circonstances. J'imagine, M. le comte, que leur demande tend à détruire l'émulation qui a régné depuis l'établissement de l'Académie et qui réduiroit la partie administrative à faire la volonté des derniers reçus. Alors, plus de motif d'avancement, puisqu'ils auroient en entrant dans l'Académie ce qu'on n'obtient que par un vrai talent et par l'expérience, car je ne puis imaginer qu'un peintre de paysage, un peintre en miniature, un graveur, et même un peintre de genre, puisse juger avec le même discernement et avec la même justice un tableau d'histoire et une figure de sculpture.

D'après ce que j'ai l'honneur de vous exposer, M. le comte, et d'après leurs prétentions qui ne peuvent que troubler la paix et la tranquillité que j'ai toujours vu régner dans nos assemblées, j'ai imaginé qu'on pourroit leur accorder quelque chose pour assoupir cette fermentation occasionnée par trois ou quatre têtes qui ont entraîné les autres, et dont quelques-unes mêmes n'auroient jamais dû mettre les pieds à l'Académie; mais elles y sont, il est question d'y remédier.

Je vais, M. le comte, avoir l'honneur de vous proposer

mes réflexions ; votre sagesse les appréciera. Je me suis aperçu que les adjoints à professeur, sans cependant en avoir témoigné leur mécontentement, étoient fâchés de n'avoir jamais trouvé l'occasion de poser le modèle dans l'école, et que le désir d'être utiles à leurs élèves les intéressoit ; voici mon idée :

L'Académie dépense 4.800 liv. pour les honoraires de douze professeurs qui vacquent deux mois de l'année, mais, au lieu de douze, je n'en mets que six qui exerceront deux mois, les honoraires se monteront à..... 2.400 liv.

Les six autres qui n'exerceront qu'un mois à 300 liv..... 1.800 liv.

Je trouve dans cet arrangement de quoi mettre en activité les six adjoints qui poseroient les modèles de supplément des six professeurs qui n'exerceront qu'un mois, et les adjoints auroient 100 liv., pour leurs honoraires, comme avoient anciennement les professeurs. Cette somme de 600 liv., portée en marge..... 600 liv.  
et jointe aux honoraires des professeurs, fait celle de..... 4.800 liv.

Si M. le comte vouloit nous permettre d'augmenter deux autres adjoints, ce qui en feroit huit, comme ils étoient autrefois, dans le tems que nous n'avions qu'une école, ces deux derniers feroient à leur tour l'exercice du professeur qui est à Rome. Je crois que cet arrangement satisferoit beaucoup les adjoints qui sont dans la vigueur de l'âge et de leurs talents ; ensuite, vous pourriez permettre que la moitié des académiciens peintres d'histoire eussent la liberté de voter conjointement avec les officiers lorsqu'on présentera un tableau d'histoire, et que ce fût le plus ancien, pour donner aux autres le temps de mériter cette distinction ; et en même tems, pour que l'opinion du corps administratif eût toujours l'avantage, la moitié des sculpteurs auroit voix, quand on présenteroit un modèle ou une figure en marbre ; la même règle auroit lieu dans tous les genres ; par ce moyen, en accédant en partie aux demandes des académiciens, vous conserveriez aussi en partie l'émulation, le plus puissant ressort et le plus sûr



moyen de conserver aux arts la supériorité qu'un siècle à peine a pu leur donner en France.

Ou, si vous le préfériez, au lieu de nommer les plus anciens, on pourroit leur permettre de nommer eux-mêmes ceux qu'ils jugeroient à propos de choisir; et par cette dernière manière, on se rapprocheroit davantage de leur demande.

Je crois qu'il seroit très nuisible que ces MM. eussent leurs voix pour les délibérations particulières, qui ne se détermineroient jamais que par de très grandes discussions, et qui changeroient à leur gré la discipline et l'ordre qui doit régner dans une académie.

Je crois aussi, M. le comte, que dans la reddition des comptes, au lieu d'un académicien qu'il est d'usage d'y admettre, il pourroit y en avoir quatre, pour éviter les soupçons que la malignité peut imaginer, telle qu'on l'a fait imprimer dernièrement dans la *Chronique de Paris*.

Également, le comité de l'examen des tableaux qui doivent être exposés au Salon, examen qui a toujours produit des discussions dans l'idée que les officiers étoient les seuls privilégiés à exposer de mauvais tableaux, et même des tableaux indécents, je pense qu'on pourroit admettre un académicien de chaque genre à ce comité. Voilà, M. le comte, mes réflexions que votre sagesse pèsera pour le bien et l'ordre dans un lieu qui ne devoit inspirer que le respect et la reconnoissance.

VIENT.

O<sup>t</sup> 1927A.

1791

811. — VIEN A D'ANGIVILLER

18 avril 1791.

Monsieur le comte, — La lettre du comité des pensions, pour laquelle j'ai eu l'honneur de vous demander de m'autoriser à convoquer une assemblée générale extraordinaire, porte en substance que l'Assemblée Nationale, ayant décrété de faire exécuter la statue de Rousseau, a demandé au comité des pensions de lui indiquer le mode de concours qu'elle veut

établir. Le comité a cru devoir s'adresser à l'Académie pour [le] lui donner. En conséquence, l'Académie a nommé un comité de douze commissaires, pris dans toutes les classes qui la composent; les personnes nommées à cet effet sont MM. *Lagrenée, Pajou, Bachelier, Berruer, Suvée, Lecomte, Roslin, Voiriot, Stouf* et *Perrin*, et, dans les Académies, le directeur et le secrétaire.

Nous devons nous assembler demain mardi, à cinq heures. Le secrétaire a informé M. Camus du résultat de notre assemblée. J'aurai l'honneur, M. le comte, de vous informer de celui du comité.

Je suis, etc.

VLEN.

Or 1920 (5), p. 20, original.

## 812. — D'ANGIVILLER A VLEN

Paris, 19 avril 1791.

Je reçois, M<sup>r</sup>, des représentations fort instantes, souscrites par MM. *Bridan, Julien, Moitte, Stouf* et *Foucou*, contre le règlement que vous avez fait à 3.000 liv. des modèles des statues qu'ils doivent, avec le temps, exécuter en marbre. Ces MM<sup>rs</sup> me paroissent persuadés qu'une somme de 3.000 liv. ne présente pas un paiement justement mesuré du modèle, du moulage et du plâtre que produit ce moulage. Ils calculent que toutes ces premières opérations, qui sont l'objet et le fruit de leurs études, de l'application de leur génie, en un mot de leur travail personnel, sont celles sur lesquelles doivent porter leurs honoraires, attendu qu'après ces mêmes opérations il ne reste plus qu'un travail de main d'œuvre par des compagnons qui travaillent le marbre jusqu'au point extrême où l'artiste compositeur a à peine quelques soins à donner pour imprimer à la statue l'âme, le sentiment, et la vie pour lesquels le ciseau d'un compagnon même habile est quelquefois insuffisant. Il ne peut m'appartenir de trancher sur cette question; j'avoue qu'elle ne me paroît pas dénuée de raison; cependant, je la renvoie à l'arbitrage de vous et de M<sup>rs</sup> les artistes qui peuvent donner une voix combinée sur des principes de justice. C'est sous ce rapport que je désire que les réclamations qui m'occupent soient examinées.

Il n'est aucun de MM<sup>rs</sup> les sculpteurs qui ne soient sûrement en état de donner la mesure précise de la dépense que l'auteur d'une statue a à faire pour le salaire des ouvriers qui travaillent le marbre. Je n'ignore pas qu'il en est quelques-uns qui sont fort sévèrement économes sur cet article, tout comme il en est d'autres qui, plus occupés de leur gloire que de leur gain, sont moins économes sur le travail du marbre en ne le confiant qu'à des gens distingués. Ainsi, il me paroît que ce qu'il y a à chercher, c'est un terme moyen pour écarter les réclamations; je vous répéterai cependant, à telle fin que de raison, que je reste absolument neutre sur le point de sçavoir si l'évaluation que vous avez admise doit être conservée ou augmentée. Dans ce dernier cas, s'il est le résultat d'un comité réfléchi, on formera les mémoires aux prix dont ils auront été jugés susceptibles.

M. *Van Spaendonck* m'a aussi ramené à des représentations qu'il avoit jadis faites et sur lesquelles M. *Pierre* a négligé de me soumettre le rapport qui pouvoit me décider. En revoyant l'ancienne correspondance de l'époque des tableaux commandés à M. *Van Spaendonck*, j'y retrouve que le motif de se fixer à un honoraire de 600 liv. par tableau a été combiné sur la crainte qu'une estimation plus considérable ne devînt pour d'autres artistes le prétexte d'exiger la même chose, et que M. *Van Spaendonck*, en saisissant sans peine ce motif, a reposé sur l'espoir d'une gratification. Le sentiment de M. *Pierre* et le mien a été qu'elle étoit très justement méritée par la perfection de l'exécution et par la nature d'ouvrages qui ne peuvent se comparer à aucun autre; mais, encore une fois, M. *Pierre* a négligé cet arrangement, et l'artiste, livré à sa modestie ordinaire, a attendu les événemens. Il a pris occasion de son dernier règlement pour m'écrire, et je crois juste de lui faire droit en lui accordant un supplément de 1.000 liv. pour chacun de ses deux tableaux. Il faut donc recomposer le dernier mémoire, y conserver l'estimation principale à 6.000 liv., et y porter un article additionnel de 2.000 liv. à titre de supplément de prix sur chaque tableau, en motivant ce supplément sur le fait très vrai de la difficulté de l'ouvrage, de la perfection avec laquelle il a été rendu et du très long temps que l'auteur y a consommé. Je vous engage à ne pas

perdre un instant pour mettre en règle les objets que je viens de traiter.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

Os 1148, p. 145, copie.

### 813. — VIEN AU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Lundi à 1 heure.

Monsieur, — Comme directeur de l'Académie de peinture et sculpture, je me suis présenté chés vous hier matin pour avoir l'honneur de vous demander le jour et le mode dont je dois me servir pour convoquer l'assemblée dans laquelle on doit distribuer les travaux d'encouragement que l'Assemblée nationale a décrétés pour les artistes le 17 de ce mois.

Comme vos occupations ne m'ont pas permis d'avoir l'honneur de vous voir et de vous entretenir un moment à ce sujet, j'ose espérer, Monsieur, que vous voudrés bien me faire parvenir vos ordres, où me permettre de les aller prendre.

Je suis, etc.

VIEN.

Paris, ce 28 septembre 1791.

F7 A 1290.

### 814. — LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR A VIEN

Paris, le 13 octobre 1791.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Mr, l'expédition d'un décret que l'Assemblée Nationale a rendu, le 17 du mois dernier, pour l'encouragement des arts de peinture, sculpture et gravure.

Vous verrés par l'art. 1 qu'elle a fixé à 100.000 liv. pour cette année la somme qu'elle a destinée pour cet objet, et qu'elle l'a répartie, savoir: 70.000 liv. entre les peintres et les statuaires, et 30.000 liv. entre les peintres de genre et les graveurs. Sur cette somme de 70.000 l. figure la continua-

tion de la collection des ports de France, commencée par *Joseph Vernet*.

Il a été ordonné par l'art. 2, que les travaux seroient distribués vers le milieu du tems de l'exposition publique, et seulement aux artistes qui se seroient fait connoître dans l'exposition de la présente année.

Suivant l'art. 3, les travaux doivent être distribués pour cette année seulement, sans rien préjuger pour l'avenir, par les membres de l'Académie de peinture et de sculpture, deux membres de l'Académie des sciences, deux membres de l'Académie des Belles-lettres, et vingt artistes non académiciens choisis par les artistes qui ont exposé leurs ouvrages au Salon du Louvre, et, aux termes de l'art. 4, pour faire cesser toute distinction entre les membres de l'Académie de peinture, les agréés à la dite Académie doivent être appelés à ce jugement.

Parvenus maintenant à l'époque indiquée par l'art. 2, il convient de préparer l'exécution de ce décret, en s'occupant des dispositions préalablement nécessaires.

Je viens d'écrire à l'Académie des sciences et à celle des Belles-lettres pour qu'elles nomment chacune deux de leurs membres pour concourir à la distribution des travaux, et j'ai demandé à l'une et à l'autre de me les faire connaître, aussitôt qu'ils seront nommés.

Je crois indispensable que, de votre côté, M<sup>r</sup>, vous convoqués d'abord les artistes non académiciens qui ont exposé des ouvrages au Salon du Louvre, et qu'après leur avoir donné connaissance du décret du 17 septembre dernier, vous les invités à choisir vingt d'entr'eux conformément à l'art. 3 de ce décret. Vous voudrés bien ensuite me faire connoître les noms de ces artistes.

Ces nominations faites, il sera convenu et fixé un jour pour convoquer les membres de l'Académie de peinture et de sculpture. Vous voudrés bien alors leur faire part de l'objet de leur convocation en leur donnant lecture du décret du 17 septembre; les membres nommés par l'Académie des Sciences, ceux nommés par l'Académie des Belles-Lettres, et les vingt artistes non académiciens qui auront été nommés par ceux qui auront exposé des ouvrages au Salon du Louvre seront avertis par vous du jour fixé pour la distribution des travaux, et,

réunis aux membres de l'Académie de peinture et sculpture et aux agréés de la dite Académie, ils procéderont à cette distribution, en suivant les proportions fixées pour chaque art. par l'art. 1<sup>er</sup> du décret.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

F7 A 1390.

## 815. — DE LA PORTE A VIEN

30 novembre 1791.

Le moment, M<sup>r</sup>, de l'impression de l'Almanach royal étant instant, les circonstances m'ont paru exiger un changement dans l'intitulé de l'article relatif à l'Académie royale de peinture et sculpture que vous avés à fournir. J'ai pensé qu'il suffiroit de mettre à la tête de cet article *le Roi protecteur*, et de passer de là à l'indication des membres de l'Académie. Vous me ferés en conséquence plaisir de ne point perdre de tems à informer l'imprimeur de ce changement, afin qu'il s'y conforme.

O<sup>i</sup> 1674 (11), p. 6.

## 1792

## 816. — RENOU A M...

Monsieur, — J'ai oublié hier d'entrer dans quelques détails, relativement aux artistes rassemblés aux Cordeliers. Par le décret, c'est à la municipalité de leur fournir un local convenable ; elle en a beaucoup à sa disposition.

Comme le lieu où elle les a installés est celui des séances de la section du Théâtre françois, et comme ce lieu ne leur a été prêté qu'aux conditions de céder la place toutes les fois qu'ils en seroient requis par la section, ils ont là-dessus représenté à l'officier municipal qui les y a placés, qu'ils avoient besoin d'un lieu stable pour des Assemblées suivies. Ils ont en conséquence engagé ce municipal de prier M. le Maire de les placer à l'Académie. Il a répondu que la Municipalité ne pouvoit disposer du Louvre et qu'il étoit au Roy. Cette réponse

a surpris quelques têtes exaltées, qui ont cru qu'il appartenait aux artistes. Ils ont fait une délibération par laquelle ils témoignent sans doute leur désir d'occuper une des salles de l'Académie; en ont fait l'envoi au ministre de l'Intérieur et.... vous savez tout le reste.

Mais leur véritable projet est de mettre un pied dans l'Académie et d'y prendre racine. Vous voyez depuis quel tems ils interceptent le Salon et la grande galerie. Ces Messieurs ont décrété, car ils se qualifient *Assemblée souveraine*, que tous les morceaux y seroient rapportés d'ici au 15 février, et que les artistes qui s'y refuseroient, seroient censés renoncer aux encouragemens.

Comme *Peuple souverain des artistes*, ils ont dressé des cahiers que les commissaires (qu'ils vont nommer demain) seront obligés de suivre. Ils leur imposent la loi de motiver leur jugement.

Il faudra qu'ils fassent un rapport détaillé sur les beautés et les défauts des ouvrages. Une telle opération amenant de grands débats, tirera en longueur, et le printemps les surprendra encore occupés de cette besogne. Ce rapport en outre sera imprimé.

J'ai cru devoir vous faire part de tout ce que j'ai appris à ce sujet; ces dispositions sont publiques d'ailleurs; on en parlait tout haut hier dans l'Académie, et on pensoit que tout cela n'aurait pas de fin, ou n'en auroit qu'une très désagréable pour les artistes qui y seroient menés avec une verge de fer.

Pardon, Mr, si ma lettre est si longue; la peur me rend diffus. Je les redoute ces Messieurs comme une horde de Huns, de Visigots et de Vandales prêts à détruire l'empire romain. Je suis, etc.

RENOU.

Ce 29 janvier 1792.

O<sup>r</sup> 1925.

817. — VIEN A DE LA PORTE

23 février 1792.

Monsieur, — La mort du s<sup>r</sup> *Brenet* laisse deux ateliers vacants, un qu'il occupoit, et l'autre ses élèves. Le s<sup>r</sup> *Regnault*

homme de mérite, ne jouit que provisoirement de celui du s<sup>r</sup> *Ménageot*, directeur de l'Académie de France à Rome. Ne jugerîés vous pas convenable, M<sup>r</sup>, de proposer à Sa Majesté de donner la jouissance de ces deux ateliers au s<sup>r</sup> *Regnault* chargé de beaucoup d'élèves, pour que le s<sup>r</sup> *Ménageot* puisse trouver le sien lors de son retour de Rome.

Je suis, etc.

VIENT.

Or 1674 (11), p. 13, original.

### 818. — VIENT A DE LA PORTE

23 février 1792.

Monsieur, — La mort de M. *Brenet*, professeur à l'Académie de peinture depuis près de vingt ans, laisse une veuve, deux filles et un garçon, dans la plus grande misère. Huit jours avant sa mort, à laquelle il voyait lui-même qu'il ne pouvoit échapper, il me chargea les larmes aux yeux de vous supplier, Monsieur, d'avoir quelques égards pour sa pauvre famille. J'ai eu l'honneur de vous demander s'il seroit possible que Sa Majesté voulût laisser jouir sa veuve d'une portion de la pension de 800 liv., que Sa Majesté avoit accordées à son mari. Je vous réitère aujourd'hui, Monsieur, cette demande pour cette malheureuse famille. Le Roy en versant quelques bienfaits sur ces infortunés, rempliroit les vœux habituels de son cœur et ceux de tous les honnêtes gens qui les connoissent et qui s'intéressent à eux.

Je suis, etc.

VIENT.

Or 1674<sup>11</sup>, p. 15, original.

### 819. — DE LA PORTE A VIENT

27 février 1792.

J'ai appris, M<sup>r</sup>, par votre lettre du 23 de ce mois la perte que l'Académie vient de faire d'un de ses membres, M. *Brenet*. C'est avec beaucoup de peine, que je vois la fâcheuse situation



dans laquelle il laisse sa famille. Je voudrois qu'il fût possible de venir à son secours, par une partie de la pension dont jouissoit cet artiste. Mais la destination de ces sortes de grâces y met un obstacle insurmontable.

Quant aux deux ateliers qu'avoit M. *Brenet*, je sens qu'il est nécessaire de mettre celui de M. *Ménageot* en état de lui être rendu lorsqu'il reviendra de Rome; cet atelier étant donc occupé en ce moment par M. *Regnault*, à qui il avoit été accordé par intérim, je ne vois rien de plus convenable que de faire passer ce dernier artiste à celui que la mort de M. *Brenet* fait vacquer. Je vous annonce en conséquence que Sa Majesté accorde à M. *Regnault* les deux ateliers dont il s'agit.

O<sup>i</sup> 1674 (11), p. 14.

820. — LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR A M. VIEN

Paris, le 5 mars 1792.

Les commissaires-juges, M<sup>r</sup>, élus en vertu du décret du 3 décembre dernier pour la répartition des travaux d'encouragement accordés par le décret du 17 septembre précédent ont besoin d'un local pour s'assembler et pour procéder à leurs opérations. J'ai pensé que l'assemblée de MM. les commissaires-juges ne pourroit être plus convenablement placée que dans l'une des salles de l'Académie connue sous le nom de *Salle Ronde*. La nature des fonctions que cette assemblée a à remplir portera sans doute l'Académie à agréer avec empressement cette disposition en faveur d'une assemblée dont la moitié des membres a été prise dans son sein. Je vous prie d'en faire part à l'Académie, afin que MM. les commissaires-juges puissent se concerter avec elle.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

F7 A 1290.

821. — VIEN A LANGLADE

Monsieur, — D'après la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, relativement à la Salle Ronde de l'Acadé-

mie, que les commissaires-artistes, juge des travaux d'encouragements, vous ont demandé pour s'assembler, vous devez juger, M<sup>r</sup>, que vos ordres ne peuvent trouver de ma part, ni de l'Académie, aucune résistance et qu'elle se conformera toujours aux volontés du Roy.

Je suis, etc.

VLEN.

Paris, le 7 mars 1792.

F<sup>1</sup> A 1290.

---

## SUPPLÉMENT

---

467<sup>bis</sup>. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 19 janvier 1784.

Sur le rapport, M<sup>r</sup>, que vous m'avez fait relativement à la demande de M. *Renou*, il m'a paru qu'en effet les soins de cet artiste pour la rédaction du catalogue des tableaux exposés au Louvre exigent une récompense plus considérable que celle qui lui a été allouée jusqu'à présent ; le produit de la vente de ce catalogue permet d'ailleurs à l'Académie de récompenser plus généreusement ses soins ; mais il ne conviendrait pas au secrétaire de l'Académie de partager ce produit de la même manière que les employés subalternes qu'elle emploie à la vente. Je consens donc que l'Académie donne dorénavant à M. *Renou*, lors de chaque exposition, une somme de 600 liv. et j'autorise le trésorier de l'Académie à la passer sur ses comptes.

J'ai l'honneur d'être, M., etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>r</sup> 1919 (2), p. 28.

483<sup>bis</sup>. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 9 mai 1784.

M. le M<sup>is</sup> de Turpin, M<sup>r</sup>, m'avoit demandé pour M<sup>me</sup> de Turpin, qui peint, à ce qu'on m'assure, très-bien en miniature, la permission d'emprunter le tableau de M. *Ménageot*, représentant la *Mort de Léonard de Vinci*. Mais vous sçavez que je ne prête point de tableaux ; je lui ai en conséquence marqué

que tout ce que je pouvois faire étoit de faire placer ce tableau dans l'appartement libre de la Manufacture<sup>1</sup>, pour que M<sup>me</sup> de Turpin pût y aller travailler quand elle le voudrait. Comme elle accepte avec transport cet arrangement, j'en ai écrit, attendu votre maladie, à M. *Belle*, et je crois devoir vous en prévenir.

J'ai l'honneur, etc.

D'ANGIVILLER.

1. Des Gobelins.

O<sup>t</sup> 1917 (2), p. 76.

487<sup>bis</sup>. — D'ANGIVILLER A PIERRE

6 juillet 1784.

Votre maladie, M<sup>r</sup>, m'a empêché de traiter avec vous une affaire assez ancienne; c'est celle du portrait du Roi à graver, objet sur lequel, au milieu d'avril, vous m'adressâtes une lettre de M. *Müller* pour moi, et une autre pour vous, dans lesquelles il faisoit des observations relatives à la manière dont ce portrait seroit exécuté et témoignoit désirer connoître le prix que je mettrois à cette planche pour se déterminer. Ces observations sont justes; je ne pourrois le fixer entièrement à Paris, pendant la gravure de ce portrait, sans lui faire perdre l'état dont il jouit à Stuttgart, et conséquemment, sans l'en indemniser. J'adopte donc entièrement l'expédient que vous avez proposé et qu'il propose aussi, sçavoir de se rendre à Paris à l'effet de faire un dessin bien fini du tableau, comme a fait M. *Strange* à l'égard de *Charles I<sup>er</sup>*, de travailler à sa planche à Stuttgart et de venir la terminer en présence de l'original. Quant au prix, M. Montucla m'a rendu ce que vous lui avés dit à cet égard, et même assez au long les raisons sur lesquelles vous l'appuyez; je trouve, d'après ces raisons, qu'on peut lui offrir quinze mille livres, y compris les frais des voyages et des séjours qu'il pourra être obligé de faire à Paris. Vous pouvez lui répondre en conséquence.

Je suis, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>t</sup> 1917 (3), p. 232.

488<sup>bis</sup>. — NOTE DE PIERRE

19 juillet 1784.

Le s<sup>r</sup> *Fernandez*, sculpteur très médiocre, a plus de 40 ans. Son placet est la demande d'une protection pour être admis à l'Académie. M. *Pajou* a vu son ouvrage, lui a fort dit d'éloigner cette idée, en lui faisant sentir qu'il courroit le risque de perdre ses protecteurs s'il venoit à recevoir un désagrément; qu'il pouvoit néanmoins voir d'autres artistes. Ce rapport a été négligé parce qu'il a paru peu important, et que de plus on ne peut guères répondre une chose peu agréable pour les personnes intéressées.

O<sup>i</sup> 1917 (3), p. 246.489<sup>bis</sup>. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, 21 juillet 1784.

Je crois, M<sup>r</sup>, que vous avez vu anciennement les tableaux de *Lesueur* qui étoient dans la chapelle de l'hôtel Turgot<sup>1</sup>, rue Portefoin, et même que vous m'avez dit où écrit dans le tems ce que vous en pensiez; mais je ne me le rappelle point. M. le Marquis de Turgot, en étant aujourd'hui propriétaire, me les offre pour le Roi; ce qui me met dans le cas de désirer sçavoir quel est votre jugement. Il les a eu dans le partage de la succession de son frère le Président pour 10.000 liv.; il en veut la même somme, ni plus ni moins. Vous me ferez donc plaisir de les voir encore, quoique peut-être vous vous rappeliez bien le jugement que vous en avez porté dans le temps; l'offre honnête de M. le Marquis de Turgot me paroît exiger au moins qu'on y réponde de cette manière. D'ailleurs, une seconde vue peut faire apercevoir des choses qui auroient échappé dans une première visite. M. le Marquis de Turgot loge quai d'Orléans, et, selon toute apparence, a donné des ordres pour qu'on vous montre les tableaux dont il s'agit.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

O<sup>i</sup> 1917 (3), p. 253.

1. Il ne fut sans doute pas donné suite à ce projet, car il n'y a pas de trace de cette acquisition dans les registres des Bâtimens.

491<sup>bis</sup>. — D'ANGIVILLER A PIERRE

Versailles, le 15 aoust 1784.

Une arrière-petite-fille, Mr, de M. *Mignard*, qu'on nomme M<sup>me</sup> la baronne de Graintheville, m'a écrit la lettre ci-jointe pour m'annoncer qu'elle a trois tableaux de son bisaïeul d'une grande beauté et qu'elle est disposée à les céder au Roy. Vous me ferés plaisir de les voir le plus tôt possible, car cette dame paroît pressée de les vendre et de me marquer ce que vous en pensés. Vous sçavés que nous ne sommes point riches en morceaux de cet artiste; peut-être seroit-ce une occasion d'en acquérir, si ceux-ci sont vraiment de son plus beau tems, et si d'ailleurs on en fait une composition honnête.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

568<sup>bis</sup>. — NOTE DE MONTUCLA

4 may 1785.

La dame Vanloo, veuve du célèbre *Carle Vanloo*, premier peintre du Roi, jouissoit d'une pension de 2.400 liv. qui lui avoit été accordée par le feu Roy; elle vient de décéder.

La dame Boucher, veuve du célèbre *Boucher*, également premier peintre du Roy, mort en 1769, n'a obtenu dans le tems qu'une pension de 1.200 liv.; le motif de cette inégalité fut qu'il existoit déjà une veuve de premier peintre pensionnée de 2.400 liv., et que cette seconde pension, portée au taux, seroit devenue onéreuse à l'administration; mais il entroit dès lors dans les vues du Directeur général de profiter de la circonstance de l'extinction, en apparence peu éloignée, de la première pension pour augmenter celle de la dame veuve Boucher.

Cette occasion vient d'avoir lieu et, en conséquence, je crois pouvoir proposer à Votre Majesté de porter la pension de la

veuve Boucher à 2.400 liv., en lui rendant reversible 1.200 liv. de celle de la dame Vanloo.

Je supplie Sa Majesté de me manifester ses intentions.

O<sup>i</sup> 1918 (2), p. 132.

568<sup>bis</sup>. — NOTE DE PIERRE

29 juin 1785.

M. *Moreau*, excellent graveur, a demandé il y a quelque tems à M. le comte d'Angiviller le portrait de *Charles XII*, qui est au cabinet des tableaux, pour le graver. Quoique ce tableau n'ait aucun mérite quant à la peinture, toutefois M. le comte le refusa, en conséquence de la loi qu'il s'est faite de ne prêter aucun tableau du Roi. Mais, hier, me trouvant chez M. *Jeaurat* avec M. *Moreau*, et ce dernier ayant parlé de l'embarras où il se trouvoit pour avoir un portrait de ce prince, M. *Jeaurat* m'observa qu'il y en avoit deux copies qui sont en dépôt au cabinet, comme faisant partie de la succession de la feue reine, et qui probablement y resteront. Il n'y auroit aucune difficulté à prêter à M. *Moreau* pour huitaine ou quinzaine celui de ces deux portraits qu'il voudroit.

---

# APPENDICE

---

CORRESPONDANCE

DE

LENORMANT DE TOURNEHEM

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES BATIMENTS DU ROI

AVEC

CHARLES COYPEL, PREMIER PEINTRE DU ROI

ET

N.-B. LÉPICIÉ

SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE





## APPENDICE

---

*Philibert Orry, contrôleur général des finances et directeur général des Bâtiments du Roi, ayant été disgracié en décembre 1745, Machault lui succéda au contrôle général, et Lenormant de Tournhem, oncle de Lenormant d'Etiolles et par conséquent de M<sup>me</sup> de Pompadour, fut, par l'influence de la favorite, nommé directeur général des Bâtiments. Voulant avoir auprès de lui un homme capable de le seconder, il rétablit la charge de premier peintre du Roi, vacante depuis la mort de François Lemoine, c'est-à-dire depuis dix ans. Charles Coypel fut donc nommé premier peintre le 20 janvier 1747, et commença aussitôt, sous la direction de Lenormant, à s'occuper « du détail des arts ».*

1747

### I. — LENORMANT A COYPEL

Du 28 mars 1747.

A la réception du mémoire du s<sup>r</sup> Parrocel, Monsieur, j'ai écrit à M. d'Argenson et à M. le duc de Richelieu, pour les prier de prêter leur portrait, le premier m'a fait réponse que le sien étoit tiré en conseiller d'État, par conséquent ne pouvoit convenir au sujet du tableau dont il est question, mais qu'il y pourvoieroit.

Je n'ai point encore eu de réponse de M. le duc de Richelieu, à qui je demandois, avec son portrait, l'habit d'aide-de-camp du Roy ; sitôt que j'en aurai nouvelle, je vous en ferai part.

A l'égard des habits du roy et de M. le Dauphin, il n'est pas possible de les avoir ; le grand maître de la garde-robe en ayant disposé ; si le dessin de la broderie de celui de M<sup>r</sup> le Dauphin peut servir au s<sup>r</sup> *Parrocel*, on pourra le lui donner. Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1101<sup>e</sup>.

1. *Parrocel* avait demandé le prêt des effets dont il est question dans cette pièce pour la suite des tableaux de la campagne des Flandres (V. Engerand, ouvr. cité, p. 383 et 384).

## 2. — LENORMANT A COYPEL

Du 28 mars 1747.

Le s<sup>r</sup> *Tocqué*, M<sup>r</sup>, m'a demandé de lui faire prêter le manteau royal qui est en dépôt à l'abbaye de Saint-Denis, duquel il a besoin pour faire le portrait de M<sup>me</sup> la Dauphine, je vous envoie ci-joint la lettre du Roy nécessaire à ce sujet, pour que vous ayés agréable de lui donner, afin qu'ils se mette en état d'achever ce portrait.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1101<sup>e</sup>.

## 3. — LENORMANT A COYPEL

13 may 1747.

Malgré vos sollicitations, M<sup>r</sup>, je ne puis me rendre à payer aussi chèrement que l'on a fait par le passé les portraits ; non que mon intention soit de restreindre les talents ; au contraire, je compte faire en général le bien de la peinture et sculpture en mettant, par des prix justes et convenables, le Roy et les particuliers à portée de faire travailler plus souvent dans ces deux genres. Vous sentés bien que, si la dépense étoit portée sans distinction à un prix excessif, elle pourroit les dégoûter également ; ainsi, je vous prie, pour le bien de l'Académie, et pour finir entre nous tous débats inutiles sur cet article, de prévenir M<sup>rs</sup> les académiciens que je n'entends

payer dorénavant les portraits en grand et les plus riches que 4.000 liv., ceux jusqu'aux genoux 2.500 liv., et ceux en buste 1.500 liv.

C'est en conséquence de ces prix, auxquels je suis fixé, que les ouvrages faits et à faire seront réglés ; mais je veux bien, pour entrer dans vos représentations, allouer par extraordinaire une somme pour chacun de ces anciens ouvrages, en forme de gratification, pour indemniser des arrangements que M<sup>rs</sup> les académiciens pourroient avoir pris, dans la confiance que les derniers réglemens de leurs ouvrages, seroient une règle pour moi, ainsi que ceux qui ont été faits pour les tableaux d'histoire.

Vous conviendrés, M<sup>r</sup>, que, dans le désir que j'ai de soutenir les Arts, il est essentiel de mettre une juste balance entre les deux genres de peinture.

Je suis, etc.

LENORMANT.

A Paris, ce 15 may 1747.

O<sup>i</sup> 1925 B.

#### 4. — LENORMANT A COYPEL

Du 1<sup>er</sup> juin 1747.

Dans la seule vue de mettre le Roy en état d'occuper plus souvent ceux qui se distinguent dans son Académie de peinture et sculpture, j'ai cru, M<sup>r</sup>, devoir donner un réglemant pour le prix des portraits. Il ne m'en paroît pas moins important d'en user de même pour les tableaux destinés à être exécutés en tapisserie dans la manufacture des Gobelins.

Déjà l'Académie peut être informée que, désormais, M<sup>rs</sup> les académiciens choisis pour travailler à ces grands ouvrages donneront à la fois les originaux en petit et de grandes copies de leur main ou revues par eux, de sorte qu'ils peuvent les avouer. La grande copie ou le second original servira de modèle aux tapissiers en sous-ordre et le petit tableau, fait en premier, sera sous les yeux du tapissier en chef préposé pour conduire les autres ; par ce moyen, il aura toujours présent le tout ensemble du morceau qu'il fait exécuter. Je pense que, parmi

M<sup>rs</sup> les académiciens, ceux qui désirent avec raison que leurs ouvrages passent à la postérité ne me sauront pas mauvais gré de cet arrangement.

Il ne s'agit plus que de régler leurs payemens ; j'y ai trouvé d'abord quelques difficultés en faisant attention que le cours des tapisseries destinées pour les appartemens du Roy ne peut être égal ; mais j'ai crû lever ces difficultés en donnant trois sortes de prix, selon les diverses grandeurs que je rassemble toutes en trois parties, sous les titres de grandes mesures, moyennes mesures, petites mesures.

Tous les tableaux depuis 22 pieds de long jusqu'à 18 seront compris dans la grande mesure ; en conséquence je compte donner pour le petit original et la grande copie faite ou revue par le maître, la somme de 6.000 liv. La moyenne mesure sera de 17 pieds jusqu'à 13. Je promets pour les deux tableaux 5.000 liv. La petite mesure sera de 12 pieds jusqu'à neuf, les deux tableaux seront payés 4.000 liv. A cause de la sujétion des mesures tous les châssis seront fournis par le Roy.

Les petits originaux des tableaux de 22 pieds de long ne passeront pas 7 pieds 4 pouces, pour être en proportion avec les mesures des tapisseries ; ils ne devroient avoir que 3 pieds, 4 pouces de haut, mais, pour donner plus de grâce à ces tableaux, on y ajoutera 8 pouces. Il faudra que MM. les académiciens fassent attention, en arrêtant leurs compositions, que cette augmentation sur la hauteur sera retranchée dans la tapisserie, et, par conséquent, dans la grande copie. Les figures qui seront sur le premier plan des petits tableaux ne doivent pas avoir plus de deux pieds.

A Paris, le 1<sup>er</sup> juin 1747.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1101<sup>e</sup>.

##### 5. — PÉTITION DES ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE

22 juin 1747.

Les élèves de l'Académie royale de peinture et sculpture représentent à M. de Tournehem qu'il se commet des injustices journellement dans la dite Académie qui doit intéresser

M. le Directeur général, étant chef; dans laquelle il semble que M<sup>rs</sup> les professeurs prennent à tâche d'anéantir le bel ordre qui s'y est toujours observé et notamment sous M. de *Boulongne*.

#### FAITS

Feu M. *Coustou*, le concierge, son parent, et le secrétaire ainsi que plusieurs autres sont les auteurs de toutes les cabales qui s'y font pour frauder les élèves des médailles qui se distribuent à ceux qui les méritent; M<sup>rs</sup> *Cazes*, *Le Moyne*, *Christophe* et *Galloche* ont la complaisance de faire tout ce que l'on veut, non seulement pour les médailles, mais encore pour juger des places, ce qui fait que M. *Coyzel* ne s'y trouve jamais, pour éviter toute dispute. M. *de Favanne* ne mène avec lui à la vérité qu'un élève lorsqu'il pose le modèle, ce qui, en donnant le coup de pousse, diminue le tems de l'étude au point que, dans une figure de deux jours qui doit estre de 3 heures 1/2.....

M. *Restout*, pour sa commodité, posoit le modèle conformément aux figures dont il a besoin pour ses tableaux, outre qu'il donne congé au modèle quand il fait un peu froid, ce qui ne s'est jamais pratiqué; le concierge profite en cette occasion de l'huile et du charbon qui ne se consume point.

M. *Dumont le Romain*, s'étant aperçu du coup de pousse que l'on donnoit à l'horloge, fait dans son mois poser le modèle sur sa montre; mais, comme il est le premier professeur et qu'il va être adjoint à recteur, il craint aussi de déplaire au secrétaire et à la cabale; a souffert, contre son ordinaire, par l'entremise du concierge, gagné par présents, que l'on distribue le dernier quartier des médailles à des gens qui étoient bien éloignés de les mériter, tel que le neveu de M<sup>rs</sup> *Carle Vanloo* et *Jeaurat*; cela n'est pas surprenant par le défaut d'attention du concierge, qui, très souvent, signe des feuilles en blanc sans savoir ce qui est derrière, ce qui facilite ceux qui veulent tromper en se faisant aider par leurs maîtres, ce qui ôte toute l'émulation des élèves.

M. *Carle Vanloo*, ayant déclaré qu'il ne vouloit point faire d'élève, les autres à son exemple en ont fait de même, ce qui

est contre l'intention du Roy. M<sup>rs</sup> *Pierre* et *Natoire* sont les seuls qui font des élèves; mais le premier fait tort aux élèves.

M<sup>rs</sup> *Colin de Vermont* et *Jeaurat* sont de ceux qui se prêtent à faire gagner des médailles injustement; M. *Oudry* ne se trouve jamais au jugement des médailles et ne veut pas non plus faire d'élèves, M<sup>rs</sup> *Adâm*, *Le Moyne*, *Bouchardon* et *Coustou* font gagner injustement aux sculpteurs, enfin M. *Pigalle*, dans son mois d'adjoint a laissé le modèle et les élèves faire danser des pantins, ainsi que le concierge.

Ces élèves demandent que M. le Directeur général envoie ce mémoire à l'Académie la veille de la Saint-Jean, à 6 heures du soir, qu'ils seront tous assemblés, afin qu'ils en ayent connoissance.

O<sup>i</sup> 1923A\*, p. 138.

## 6. — MÉMOIRE

*Signé d'environ cent douze élèves de l'Académie par lequel ils désavouent le mémoire anonyme ci à côté présenté à M. de Tournem, Directeur général des Batiments du Roi.*

Ce 17 juin 1747.

A MM. les directeurs et officiers de l'Académie royale de peinture et sculpture.

La grâce que l'Académie veut bien faire à ses élèves en leur permettant de se justifier devant elle, sur le sujet du libelle anonyme où l'auteur les implique, ne peut mieux leur faire sentir sa bonté en marquant la différence qu'elle veut mettre entre l'innocent et le coupable. Ils souhaiteroient pouvoir le désigner, afin que l'Académie lui infligeât la peine qu'il mérite. Mais comment le connoître? Sans doute il est seul.

Ils désapprouvent donc ici, Messieurs, d'avoir aucune part à son écrit, et ils osent espérer que vous voudrés bien croire que tous les élèves soussignés sont au contraire très reconnoissans des grâces et faveurs que vous leur prodigués tous les jours et qu'ils conserveront dans le cœur tous les sentimens de respect et de soumission qu'ils vous doivent.

M<sup>rs</sup> *Colin de Vermont*

Ils osent espérer encore, Messieurs, que vous voudrés bien supplier M<sup>r</sup> le Directeur général des Bâtiments, d'être bien persuadés qu'ils n'ont aucune part à un procédé aussi inique.

O<sup>i</sup> 1927A°, p. 138 (Marge).

## 7. — LENORMANT A COYPEL

Paris, ce 27 juin 1747.

Je vous envoie, M<sup>r</sup>, les deux Allemands dont M. de Grevenbrog<sup>1</sup> vous a parlé, l'un peintre et qui seroit bien aise d'assister aux écoles de peinture; l'autre auroit le même désir pour l'architecture; cette dernière partie ne vous regarde pas; mais je vous prie de bien vouloir sçavoir d'eux quel est leur but, et je donnerai à celui d'architecture les ordres nécessaires suivant le compte que vous m'en rendrés.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Je joins la demande de M<sup>r</sup> l'envoyé pour la dire aux deux.

O<sup>i</sup> 1927, p. 25, original.

1. Envoyé de l'électeur de Cologne.

## 8. — LENORMANT A COYPEL

Du 15 juillet 1747.

J'ai toujours oublié, M<sup>r</sup>, étant à Paris, de vous écrire au sujet des trois tableaux demandés par Mgr le Dauphin pour l'oratoire de M<sup>me</sup> la Dauphine je vous ai donné la mesure des deux tableaux de côté qui doivent être faits par vous, suivant ce qu'il m'a ordonné.

Je vous envoie cy-joint la mesure du tableau du fond qu'il demande être fait par M. *Vanloo*, je vous prie de vouloir bien la lui remettre, et, en même tems, lui dire que le sujet qu'il doit traiter est l'*Adoration des Rois*, l'exposition du jour est marqué sur le plan.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1101°.



## 9. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, ce 14 aoust 1747.

L'exposition des tableaux, Mr, devant se faire au Louvre cette année ainsi que les précédentes et l'ouverture du Salon étant pour le 25 du présent mois jusqu'au 25 du mois prochain, je vous prie d'en faire avertir les peintres de l'Académie, qu'ils aient à se préparer pour y faire porter ce qu'ils auront de mieux; il n'y a pas de tems à perdre.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1925 B.

## 10. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, 23 septembre 1747.

J'arrive dans le moment d'Étiolles, Mr, où j'avois reçu votre lettre au sujet des demandes qui sont faites pour les places des associés; j'avois remis mon arrivée ici à m'en entretenir avec vous.

Je pars demain matin pour Compiègne où le Roy arrivera lundi; je ne sortirai point de l'après-dînée; si vous pouviés me faire le plaisir de passer chés moi à quelque moment que vous n'aviés pas tant d'occupation, je serois charmé d'avoir l'honneur de vous voir et de vous renouveler les assurances de la vérité avec laquelle je suis, etc.

LENORMANT.

A quatre heures.

O<sup>t</sup> 1925 B.

## 11. — LENORMANT A COYPEL

Du 27 septembre 1747.

Vous m'avez envoyé, Mr, comme je vous l'avois demandé, les noms des personnes qui se sont présentées pour remplir les places d'associés libres et qui pourraient être agréables à

l'Académie. Il n'y en a point que je n'eusse admis avec plaisir, s'il restoit autant de places; mais, n'y en ayant plus que trois, je crois que l'Académie ne peut se dispenser de les donner à M. l'abbé de Lowendal, M<sup>r</sup> le chevalier de Valory et M. *Watelet* qui, les premiers, les ont sollicités avec vivacité.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1101<sup>e</sup>.

## 12. — LENORMANT A COYPEL

Du 29 septembre 1747.

Je viens d'expédier, M<sup>r</sup>, les ordres pour le paiement des tableaux de concours qui vous seront remis la semaine prochaine.

Je crois vous avoir mandé que le Roy avoit été content; je ne vous répéterai rien là-dessus; mais je suis bien aise de faire voir à M<sup>rs</sup> les peintres qui ont concouru l'envie que j'ai d'exciter leur émulation.

Je me suis proposé d'accorder des prix, et, comme je suis persuadé que personne ne peut être de meilleurs juges que ceux mêmes qui ont concouru, c'est à eux que je laisse le soin de se juger.

Les prix sont au nombre de six, consistant chacun en une bourse de 100 jetons d'argent et une médaille d'or. Je compte qu'ils feront leur nomination par scrutin et, en même tems, je souhaite que celui qui donnera le nom pour chacun des prix ne mette pas le sien, au moyen de quoi les onze concurrents désignent, par leur scrutin, ceux qu'ils croiront les plus dignes d'un des six prix qui leur sont accordés; bien entendu cependant que celui qui en aura obtenu un ne pourra plus être nommé pour les cinq autres restant à distribuer, étant bien aise que des onze il y en ait six qui puissent, par le choix que l'on en fera, avoir part aux prix qui sont destinés.

Au surplus, je vous prie de conduire les scrutins de la manière la plus convenable et telle que votre prudence est capable de le dicter.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1101<sup>e</sup>.

## 13. — LENORMANT A LÉPICIÉ

A Fontainebleau, ce 17 novembre 1747.

J'ay reçu, M<sup>r</sup>, votre lettre d'hier; je suis si fâché contre vous de ne pas m'avoir parlé de l'ordonnance de M. *Vanloo* que, dans le travail dont je sors avec le Roy, j'ai obtenu une décision du Roy pour vous faire travailler à la collection de tous les tableaux du Roy, pour faire imprimer l'inventaire des dits tableaux.

J'ai voulu aussi vous punir de votre oubli en obtenant un *bon* de Sa Majesté sur l'école à établir pour nos peintres; il nous faudra mettre le tout en ordre; ainsi, il sera nécessaire que nous rassemblions les titres de l'établissement de l'Académie de peinture, afin de faire en conséquence la déclaration pour l'établissement nouveau. Ainsi, M<sup>r</sup>, ayés agréable d'y songer et croyez-moy plus parfaitement que jamais,

Votre très humble, etc.

LENORMANT.

Or 1925B.

## 14. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, ce 2 décembre 1747.

Le Roy, M<sup>r</sup>, veut bien prendre le titre de protecteur de son Académie de peinture; il met le comble à la protection dont Sa Majesté l'honore. Je vous prie d'anoncer cette bonne nouvelle à Messieurs de l'Académie; elle ne perdra rien en passant par vous. Je me flatte que vous voudrés bien assurer l'Académie de la part que je prends à sa joie.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Or 1925B.

## 15. — NOTE DE LENORMANT

Du 17 décembre 1747.

Il se présente tous les jours des peintres qui demandent à être employés et travailler pour le Roi. Mais cette envie de

travailler n'excite [pas] parmi les peintres l'émulation si capable de faire reflleurir cet art qui paroît être tombé, non seulement en France, mais même dans les pays où il se trouvoit autrefois des gens qui excelloient dans ce genre.

Sa Majesté peut à peu de frais encourager le talent des peintres et les engager à s'y appliquer, plus qu'ils ne font présentement.

Pour cela on se propose d'ordonner à chacun des officiers qui composent l'Académie de peinture et qui prétendent à l'honneur de servir le Roi, de faire voir dans l'exposition des tableaux qui se fera en 1748 un morceau de leur main qui pourroit avoir six piés de longueur, sur quatre de haut. Les laisser libres de choisir le sujet qu'ils croiront le plus favorable pour faire briller leur génie.

Le Roi prendroit leurs tableaux qui ne se montreroient pas à plus de douze ou quinze, et ce seroit sur l'examen de leur mérite divers et sur l'approbation qu'ils auroient reçu du public, que le D<sup>r</sup> G<sup>d</sup> régleroit le choix des peintres qu'il emploieroit dans la suite pour le service de Sa Majesté.

Une autre année, on feroit même expérience sur un nombre de peintres qui ne seroient pas pris du corps de l'Académie, et ainsi d'année en année. Cela encourageroit les peintres en leur donnant de l'émulation, et la France deviendrait l'école des plus excellens peintres.

O<sup>r</sup> 1923<sup>a</sup>, p. 156.

#### 16. — NOTE DE COYPEL

M. Oudry prouve, par les paiemens qu'il a reçu du Roy depuis 25 ans qu'il a l'honneur de travailler pour Sa Majesté, que le prix qu'il demande pour ses deux grands tableaux n'excède point ceux qui lui ont été accordés ci-devant, ni même ceux qu'il reçoit des particuliers pour lesquels il travaille.

Ce seroit lui donner, dit-il, la plus rude mortification que de le traiter moins favorablement que de coutume dans le tems où il fait les plus grands efforts pour prouver son zèle infatigable. D'ailleurs, étant pour le présent le seul dans son genre, il se croit en droit d'espérer quelque distinction.

Il est certain que, dès le tems de M. le duc d'Antin, M<sup>r</sup> *Oudry* étoit pour les paiemens sur le ton où il demande à être conservé ; il le fut même sous la direction de M<sup>r</sup> *Orry*, malgré la diminution fâcheuse du prix des tableaux d'histoire ; ce fut un coup funeste pour les Arts que cette diminution. Il est à désirer, pour la gloire de M<sup>r</sup> le Directeur général, que la peinture soit traitée dorénavant comme elle l'étoit du tems de M. Colbert. Le moment présent n'est pas favorable il est vrai ; mais je croirois qu'il vaudroit mieux distribuer moins d'ouvrages aux peintres et les payer plus noblement.

La proposition que j'ai pris la liberté de faire à M. le Directeur général au sujet de M. *Cazes* ne peut être à charge aux Bâtimens. Si cet habile homme étoit encore en état de travailler, on ne pourroit l'oublier dans les distributions d'ouvrages, et, sûrement, le peu qu'il feroit coûteroit au Roy tous les ans plus de 600 liv., où je borne la pension que j'ose demander pour ce respectable vieillard. Voilà à la vérité pour le Roy 600 liv. de dépense de plus par an et point de tableaux de M. *Cazes* ; mais je crois que les dépenses de Sa Majesté dans ce qui regarde les Arts tendent moins à accumuler des tableaux et des statues qu'à encourager et à récompenser les grands artistes.

O<sup>r</sup> 1927.

1748

17. — LENORMANT A COYPEL

15 juin 1748.

Pour éviter, M<sup>r</sup>, tout embarras à l'avenir sur le réglemeut des mémoires au sujet de l'entretien des tableaux de Sa Majesté, il m'a paru nécessaire de faire un arrangement nouveau, et voici celui que je crois le plus convenable.

La dame Godefroid et le s<sup>r</sup> Colins seront dorénavant à la journée du Roy, lorsque je les occuperai pour le service de Sa Majesté. Je fixe les dites journées à 24 liv. quand ils seront obligés de se transporter à Versailles, et aux autres maisons royales ; et je consens à leur accorder 18 liv. à Paris. Le s<sup>r</sup> Por-

*tail*, à Versailles, aura soin de leur donner un cachet chaque jour. A Paris, où ils doivent toujours travailler sous vos yeux, vous leur distribuerés vous-mesme les dits cachets. Vu cet arrangement, ils n'auront plus à mettre sur leurs mémoires que le nombre des journées de travail et les frais de toiles et de chassis.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Or 1923<sup>\*A</sup>, p. 21.

18. — LÉPICIE À LENORMANT

A Paris, ce 30 juin 1748.

Monsieur, — Je prends la liberté de vous envoyer ci-joint ce que vous m'avez fait l'honneur de me demander, c'est-à-dire le plan concernant l'inventaire général des tableaux du Roy, la description du *Saint Michel* et de la *Sainte Famille* de *Raphaël*, celle du plafond de M. *Le Moine*, et les premières idées qui me sont venues sur la manière d'apprendre aux élèves l'histoire et la géographie.

Permettez-moi, Monsieur, de vous observer que je ne regarde pas les descriptions comme finies et que je compte les travailler encore ; je vous supplie seulement de croire que je ne négligerai rien pour répondre à vos bontés, et mériter de plus en plus l'honneur de votre protection.

Je suis, etc.

LÉPICIE.

Or 1907.

19. — COYPEL À LENORMANT

M. *Coypel*, par sa lettre du 9 juillet 1748, marque à M. de Tournehem qu'il vient de donner à M. *Charlier* l'ordre pour le portrait du Roy, et qu'il l'a chargé d'un billet qu'il a signé pour retirer l'original de M. *de La Tour* des mains du s<sup>r</sup> *Liotard* chés lequel il est depuis longtems ; que, comme il ne sçavoit point si ce portrait étoit pour boîte ou pour bracelet, il a dit au s<sup>r</sup> *Charlier* de le faire pour boîte, étant facile de le

mettre en bracelet ; qu'il prie M. de Tournehem de se souvenir du petit état de distribution qu'il lui a présenté.

Que le s<sup>r</sup> *Lépicié* se donna samedi un assés rude coup à la tête, que malgré cela il est retourné lundi à Versailles tant il à pris l'ouvrage à cœur.

Que M<sup>sr</sup> le duc d'Orléans, prend un vif intérêt à l'établissement des élèves d'architecture et de peinture, et qu'il s'est même offert de prêter ses tableaux au cas qu'on en eût besoin.

O<sup>r</sup> 1923<sup>a</sup>, p. 40.

## 20. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, ce 10 juillet 1748.

Vous avés bien fait, M<sup>r</sup>, de faire retirer le portrait du Roi des mains du s<sup>r</sup> *Liotard* ; je ne sais pas pourquoi il l'a tant gardé. Dorénavant je limiterai, dans les ordres que je donnerai, le tems que M<sup>rs</sup> les peintres pourront garder les tableaux qu'on leur prêtera pour en faire copie. Je crois que celle que doit faire M. *Charlier* est pour un bracelet.

Je n'ai point oublié l'état de distribution dont vous m'avés donné la note, et j'en avais plus d'envie que vous de le mettre à exécution ; mais les fonds nous manquent. Aussitôt que j'en aurai, je ferai ce que je pourrai pour en donner.

Je suis bien fâché de l'accident arrivé à M. *Lépicié*, en même tems bien aise de son zèle et qu'il prenne la besogne à cœur ; cependant, je l'exhorte à se ménager.

Ce que vous me mandés de M. le duc d'Orléans me fait grand plaisir, puisqu'il paroît s'intéresser au nouvel établissement des pensions de l'Académie.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Je viens d'ordonner pour M. *Le Moine* 1.000 liv., pour le s<sup>r</sup> *Falconet* 1.200, et un acompte à M. *Nattier* 2.000.

O<sup>r</sup> 1907.

## 21. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, ce 11 juillet 1748.

Vous m'avez mandé, M<sup>r</sup>, que vous aviez ordonné, en conséquence de ce que je vous avois écrit, le portrait du Roy en mignature. Je vous ai marqué que je le croyois délivré pour un bracelet ; c'est effectivement pour cet usage et, comme il faut tâcher que le bracelet soit mandé, je vous prie de vouloir bien me faire envoyer, aussitôt la présente reçue, la grandeur de ce bracelet juste et conforme.

Je vous serai sensiblement obligé de n'y pas perdre de tems et d'estre bien persuadé de la vérité avec laquelle je suis

LENORMANT.

J'ay ordonné qu'on vous envoyât un mémoire de M. *Nattier*, au sujet des trois portraits de Mesdames qu'il a été faire à Fontevrault, pour le régler ; ils ne font qu'un buste.

O<sup>i</sup> 1907.

## 22. — LENORMANT A COYPEL

14 aoust 1748.

L'exposition des tableaux, M<sup>r</sup>, devant se faire au Louvre cette année, ainsi que les précédentes, et l'ouverture du Salon étant pour le 25 du présent mois, jusqu'au 25 du mois prochain, je vous prie de faire avertir les peintres de l'Académie qu'ils aient à se préparer pour y faire porter ce qu'ils auront de mieux ; il n'y a pas de temps à perdre.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1923<sup>a</sup> A. 7. 22.

## 23. — LENORMANT A COYPEL

A Etioles, ce 17 septembre 1748.

J'ay différé de répondre, M<sup>r</sup>, à vostre lettre du 14 de ce mois jusqu'à ce que je pusse envoyer quelqu'un à Paris.



Vous avez très bien fait de dire à M. Bailly de faire faire des châssis aux tableaux de M. *de Troy* qui viennent d'arriver ; comme ils étoient arrivés bien tard, je m'étois proposé de ne les faire mettre au Salon que l'année prochaine. Mais, puisque vous désirez pour la satisfaction de M. *de Troy* qu'ils y soient cette année, vous pouvez dire de ma part à qui j'avois donné un ordre contraire qu'il peut suivre là-dessus ce que vous souhaitez. Mais je crois qu'il faudra les présenter au Roy ; c'est ce que je ferai le 25 de ce mois.

Je suis bien fâché que des sottises pareilles à celles que peuvent débiter des livres imprimés sans permission puissent chagriner nos peintres. La meilleure réponse qu'il y auroit à faire à cela seroit de les mépriser, et ce seroit le moyen de faire taire d'aussi impertinens accusateurs. Je compte être à Paris vendredi toute la journée, nous en pourrons causer et, si c'est nécessaire, j'en parlerai au Roy.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>r</sup> 1907.

24. — LENORMANT A COYPEL

A Etioles, ce 17 octobre 1748.

Ne sachant pas, M<sup>r</sup>, à quoi en sont M<sup>rs</sup> *Boucher*, *Dumont* et *Rysbræck* sur les tableaux que je leur ai ordonnés pour la Muette, faites moi le plaisir, je vous prie, d'y donner un coup d'œil et de me marquer leur situation avec votre sentiment sur leurs esquisses.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>r</sup> 1907.

25. — LENORMANT A COYPEL

Je prie M<sup>r</sup> *Coypel*, de dire à M. *Oudry* qu'il peut faire les quatre dessus des portes nécessaires dans la salle à manger de la Muette, afin que les deux principaux tableaux

étant de mon dit s<sup>r</sup> *Oudry*, les dessus des portes cadrent avec les tableaux du *Loup* et de la *Laie* du dit s<sup>r</sup> *Oudry* et qui sont aussi dans la ditte salle à manger. M. *Oudry* à Versailles.

LENORMANT.

Ce 3 décembre 1748.

O<sup>r</sup> 1907.

26. — LENORMANT A COYPEL

J'ai signé un ordre, M<sup>r</sup>, s'adressant à vous pour faire voir à M. de Chambrier, envoyé de Prusse, les figures dont nous sommes convenus ensemble pour être envoyées au Roi de Prusse<sup>1</sup>. Ce ministre passera chez vous pour que vous y alliés ensemble. Je vous l'adresse, attendu que vous saurés mieux que moi les endroits où sont ces figures.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>r</sup> 1907.

1. Il s'agit ici du *Mercur* de *Pigalle* et des groupes de la *Chasse* et de la *Pêche* offerts par Louis XV à Frédéric II de Prusse.

1749

27. — LENORMANT A COYPEL

Versailles, ce 9 janvier 1749.

J'ay obtenu ce matin de Sa Majesté, M<sup>r</sup>, qu'elle trouveroit bon que je lui fisse porter à la Muette, lorsqu'elle y feroit un voyage, le *Mercur* de M. *Pigalle*. Le voyage sera je crois pour le 19. Je vous en avertis, afin que vous ayez agréable de prendre avec luy les mesures nécessaires pour cela.

J'écris au sieur *Pigalle* dans le moment, pour qu'il voie, avec M. *d'Isle*, tout ce qu'il pourra avoir besoin pour ce transport, et je mande à M. *d'Isle* de faire tout ce qui sera nécessaire pour faciliter le transport.

Je n'ai pas encore pris l'ordre du Roy pour le tableau de

M. *Vanloo* ; vous sçavez que je vous ai dit que j'avois proposé à M<sup>me</sup> de Pompadour de le venir voir auparavant ; elle n'arriva qu'hier de la Celle ; aujourd'huy c'est Opéra ; ainsi elle ne pourra venir voir tout au plus tôt que demain ; je marquerai à M. *Vanloo*, le jour que j'aurai pris l'ordre ; je vous prie de le prévenir sur ce j'ai l'honneur de vous marquer.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1907.

28. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, ce 22 février 1749.

Le Roy m'ayant paru, M<sup>r</sup>, désirer voir le tableau de M. *Vanloo*, je lui écris de se rendre ici demain au soir ou lundi matin pour le lever de Sa Majesté, afin de se trouver présent lorsque ce tableau lui sera présenté ; si quelques affaires vous attiroient ici ce jour-là, je ne serois pas fâché de vous y voir dans ce moment là ; je ne vous engage point cependant d'y venir exprès.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1907.

29. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, ce 15 janvier 1749.

Je vous avois promis, M<sup>r</sup>, que je serois aujourd'hui à Versailles ; mais j'ai besoin, pour ma santé, d'aller prendre l'air. J'ai la manie de croire que je n'en puis respirer un plus efficace que celui de ma chaumière, j'y vais donc ce matin ; j'y resterai jusqu'à vendredi au soir ou samedi matin. Je me rendrai à Versailles ; pardon Monsieur si je manque à ma parole, mais un peu de pesanteur m'y force. J'espère que l'amitié me pardonnera.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1907.

29<sup>bis</sup>. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, ce 23 febvrier 1749.

Je vous envoie ci joint, M<sup>r</sup>, les mesures de cinq tableaux à faire pour un cabinet de la Reine. Ce cabinet est si petit qu'il n'a pas à peine six pieds de large et une fois de plus de longueur. Vous verrez, par le plan de ces tableaux, qu'il en faut cinq ; qu'il les faut pour la position de la pièce et que ces tableaux soient très clairs. J'avois jeté les yeux pour les faire faire sur M. *Boucher* ou sur M. *Oudry*, attendu que je les veux avoir en très peu de tems et très gracieux. Je crois qu'il les faut de la même main. Cependant, avant de me déterminer, je veux avoir votre avis là-dessus et que ceux qui s'en chargeront m'apportent promptement l'esquisse de ces tableaux, pour qu'ils puissent être présentés à la Reine.

Votre avis, je vous prie, promptement, afin que je puisse aller en avant,

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>r</sup> 1907.

## 30. — NOTE DE COYPEL

M. *Dumont Le Romain*, désirant quitter la place dont il est pourvu de l'école royale des élèves protégés, Monsieur le Directeur général est supplié de vouloir bien lui accorder une pension de six cens livres, commencés à avoir lieu le 1<sup>er</sup> avril 1749, et être prise sur les fonds affectés à l'Académie royale de peinture et de sculpture, ou sur ceux accordés par le Roy, pour l'école royale des élèves protégés.

O<sup>r</sup> 1927\*, p. 8.

## 31. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, ce 10 mars 1789.

Vous passates hier chez moi, M<sup>r</sup> ; je n'étois pas prévenu ; ainsi, étant occupé à travailler, j'avois fait dire que je n'y

étois pas. J'en suis bien fâché. La Reine, impatiente de jouir de son petit cabinet, voudroit que deux fussent chargez de ses tableaux, un pour la *Veillée de village*, et M. *Pierre* feroit ceux des *Quatre Saisons*. Je n'ai point envie de faire de peine à personne et encore moins à M. *Pierre*, je vous prie de le prévenir là-dessus et, en conséquence, de me marquer celui que je chargerois de la *Veillée*.

Réponse je vous prie et soyez persuadé de la vérité avec laquelle je suis, etc.

LENORMANT.

x. V. Engerand, p. 395.  
O<sup>t</sup> 1907.

### 32. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, ce 11 mars 1749.

Je reçois par votre exprès, M<sup>r</sup>, votre lettre de ce matin ; ce n'est pas sans peine que je voulois ôter à M. *Pierre* le tableau des *Veillées*. S'il fait bien, il commencera par là et encore mieux s'il peut fournir à la Reine les tableaux demandés vers le retour de Marly qui sera au plus tard le 15 de mai ; sçachez de lui quand il en aura fait au moins plusieurs. Je vous dirai, quand j'aurai l'honneur de vous voir, ce que j'imagine qui a engagé la Reine à changer ; mais je lui dirai que M. *Pierre* a commencé et qu'il est déjà avancé, afin d'obtenir d'elle qu'elle laisse la disposition qui avoit été faite.

J'ai donné l'ordre à M. d'Isle pour la galerie d'Apollon ; ainsi, adressez-vous à lui en conséquence.

Je ne retournerai à Paris que jeudi au soir, très tard. Je compte aller le lendemain à Etioles pour jusqu'à mardi ; si vous voulez passer chez moi le vendredi matin prochain, nous aurons le temps de nous entretenir avant mon départ, qui sera vraisemblablement sur les dix heures.

Je fais payer aujourd'hui, pour être reçus dans la semaine prochaine, les 1.200 liv. de M. *Lépicié*. Un acompte de 600 liv. à *Aubert* ; mais je n'ai point son mémoire ; il faut qu'il le fournisse ; ayez agréable de le lui demander.

J'emploierai sur 1749 les deux élèves de *Bouchardon* et celui de fleurs nommé *Bachelier*.

Je donne à M. de la Tour un acompte de 2.000 liv.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

### 33. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, ce 23 mars 1749.

J'arrive de Versailles, M<sup>r</sup>; si vous voulez et que vous ayez le temps de passer chez moi sur les quatre heures, nous raisonnerons en réponse à votre lettre et surtout ce que vous jugerez à propos.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

### 34. — LENORMANT A LÉPICIÉ

A Marly, 1<sup>er</sup> may 1749.

Comment se porte M. *Coypel* depuis que je ne l'ai vu. Je n'ai été que des instans à Paris, ce qui m'a empêché d'en aller sçavoir des nouvelles.

Je vous envoie ci joint une lettre des directeurs de la société des Beaux-Arts de Toulouse. Je crois qu'il n'y a point d'inconvénient d'accorder ce qu'ils me demandent. Cependant, avant de me déterminer, je suis bien aise d'avoir auparavant votre sentiment. Mandés-le moi je vous prie en me renvoyant ces lettres et leur mémoire, pour que je puisse leur faire réponse.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

### 35. — COYPEL A LENORMANT

M. *Coypel*, par sa lettre du 9 may 1749, demande les ordres de M. de Tournehem, au sujet des statues et des bustes mou-

lés qui restent au s<sup>r</sup> Robert, et qu'il a demandé à M. de Tournehem pour l'Académie de peinture.

Il marque à M. de Tournehem qu'il attend sa décision avec empressement parce que le s<sup>r</sup> Robert, étant obligé de céder son atelier à M. *Vassé*, ne sçait où il doit faire transporter ces plâtres qui ne sont pas peu embarrassants. D'ailleurs, quelques particuliers paroissent désirer d'en faire l'acquisition. M. *Coypel* marque qu'il s'est informé des prix, et il ne pense pas que cette dépense se monte à plus de 100 pistoles. Il fera de son mieux pour qu'elle n'aille pas jusque là.

O<sup>r</sup> 1923<sup>a</sup>, p. 86.

### 36. — COYPEL A LENORMAND

M. *Coypel*, par sa lettre du 4 may 1749, marque à M. de Tournehem qu'il n'y auroit aucun inconvénient à accorder à MM. les directeurs de la société des Beaux-Arts de Toulouse ce qu'ils lui demandent, si l'on avoit encore les creux des statues qu'ils désirent faire mouler ; mais il ne croit pas qu'il y ait dans la salle des Antiques d'autres creux que ceux de la colonne Trajane ; que le s<sup>r</sup> Robert mouleur prétend à la vérité avoir beaucoup de moules des statues antiques ; mais, dans le mémoire qu'il lui à remis, il n'en voit que quatre de celles que demandent ces messieurs ; sçavoir : la *Vénus de Médicis* ; la *Vénus accroupie* ; le *Gladiateur*, et le *Faune qui tient un enfant dans ses bras*. Il seroit bon mesme d'avertir ces Messieurs que la dépense ne seroit pas médiocre.

Que, puisqu'il est question du s<sup>r</sup> Robert, il rend compte à M. de Tournehem de ce qu'il à fait pendant sa maladie, au sujet du mémoire qui luy avoit été présenté pour l'engager à prendre pour le Roy, les creux et les statues qui restent dans l'atelier qu'il va quitter.

Qu'il a prié M<sup>rs</sup> *Bouchardon* et *Le Moyne* d'aller dans cet atelier voir de quoi il est question, et leur sentiment est qu'il faut prendre ce qui est moulé et lui laisser ses creux parce qu'on ne pourroit juger s'ils sont en bon état qu'en les éprouvant, ce qui causeroit une dépense très considérable et jeteroit M. de Tournehem dans l'embarras de sçavoir où placer tous ces colosses de plâtre.

Voilà quels sont les plâtres qu'on propose de prendre : le *Sanglier antique*, l'*Hermaphrodite*, les *Lutteurs*, le *Gladiateur*, un petit *torse de Vénus* et quelques bustes. M. Coypel donne icy le mémoire des creux que possède le s<sup>r</sup> Robert; peut-être M. de Tournehem en enverra-t-il copie à Toulouse.

Le *grand Bacchus*, la *Diane*, l'*Apollon*, le *Gladiateur*, les *Lutteurs*, la *Vénus aux belles fesses*, la *Vénus de Médicis*, le *Narcisse*, le *Bacchus*, le *Faune qui joue des cymbales*, le *Faune qui joue du sifflet de chaudronnier*, le *Berger qui porte un chevreau*, le *Flûteur*, l'*Atalante*, le *Berger qui porte des fleurs*, le *Faune qui tient un enfant*, l'*Hermaphrodite*, le *Tireur d'épine*, la *Vénus accroupie*, le *Sanglier*, la *Vénus à la coquille*, le *Torse de la Vénus d'Arles*, le *Cheval écorché*. Onze bases de six pieds à trophées, le groupe d'*Andromède*, du *Puget*, deux vases de M. Girardon, un *Enfant assis sur un Dauphin*, du même, soixante testes antiques, trente d'une autre part, *Empereurs*, *Philosophes* et testes de femmes, et les creux de la colonne Trajane.

O<sup>i</sup> 1923<sup>a</sup>, p. 85.

### 37. — LENORMANT A COYPEL

A Marly, le 13 mai 1749.

Vous pouvés, Mr, puisque vous le jugés nécessaire pour le bien de l'Académie, faire l'acquisition pour le Roi des statues et bustes qui restent au s<sup>r</sup> Robert, ne voulant pas refuser ce qui peut faire du bien aux élèves et leur procurer la facilité d'acquérir des talens.

M. Dumont le Romain m'a proposé, pour les quatre dessus de porte du salon de la Muette, plusieurs sujets, entre lesquels j'ai choisi les quatre suivans :

*La Paix* sous la figure d'une femme avec ses attributs.

*La Victoire*, idem, tenant un laurier.

*L'Abondance* aussi sous la figure d'une femme.

Et la *Générosité*, idem.

En conséquence du choix que j'ai fait, je vous prie de dire à M. Dumont de travailler incessamment à ces quatre tableaux. Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1907.



## 38. — LENORMANT A COYPEL

A Etioles le 2 juin 1749.

Cy joint, Mr, est l'extrait d'un mémoire qui m'a été présenté par M. d'Isle, sur lequel je vous prie de me donner votre avis avant que je donne l'ordre qu'il me demande. Je suis, etc.

LENORMANT.

Comme le s<sup>r</sup> Monmerqué attend après une de ces deux bordures que j'ai ordonné pour les tapisseries, vous me ferés plaisir d'en faire remettre une, afin qu'il puisse en faire monter une pièce et travailler à la bordure.

O<sup>t</sup> 1907.

## 39. — LENORMANT A COYPEL

A Etioles, le 4 juin 1749.

Devant aller en campagne samedi prochain, Mr, je ne puis me rendre à l'Académie ce jour-là; il faut remettre la distribution des prix au dernier samedi de ce mois, tems auquel je pense pouvoir m'y trouver.

Je suis très véritablement, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1927, p. 12, original.

## 40. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, ce 5 juillet 1749.

Je viens de demander, Mr, à M. Roëttiers l'orfèvre, un ouvrage pour lequel je le prie de vous consulter; sans doute il vous communiquera ma lettre.

Je lui demande deux pots-à-œil avec leur plateau, tous des plus beaux. Je lui marque que j'y veux pour ornement la figurine de l'*Amitié*. Mais, comme cela seul ne rempliroit pas les ornements, il peut y mettre aussi un relief des repas et

autres choses qui caractérisent aussi cette *Amitié*. Voudriez-vous bien me faire le plaisir de lui donner vos conseils pour y ajouter tout ce qui pourroit remplir l'ouvrage sans cependant le trop charger. Je me flatte que vous voudrez bien me faire le plaisir que je vous demande et que vous serez bien persuadé de la vérité avec laquelle je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>r</sup> 1907.

41. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, ce 8 juillet 1749.

Je reçois, M<sup>r</sup>, en réponse de la mienne votre lettre d'hier, et j'y réponds encore avec d'autant plus d'empressement que j'ai grande envie de vous corriger de votre cupidité, que, vous cognoissant comme je fais, je regarderai de bien près à l'emploi des fonds que vous avez à dépenser pour nostre école qui auroit grande mine de manquer et seroit en grand danger, si je n'y avois pas autant d'attention à la disposition que je vous recognois d'avidité.

Malgré cependant la mauvaise opinion que j'ai de vous, soyez sûr que je n'oublierai pas d'aider vos chers confrères et vous cognoîtrez que mon impuissance fera tout ce qu'elle pourra pour que l'on voie que vous me les avez recommandés et que l'amitié que vous avés pour eux ne laisse pas d'influencer beaucoup sur ma volonté. Vous pouvez cependant les assurer que je les aime tous et qu'ils sont bien malheureux de n'avoir pas à leur teste quelqu'un de plus capable ; mais, heureusement, vous me tenez lieu de capacité et je vois avec plaisir par vos yeux.

Je viens de recevoir la lettre de M. *Roettiers* ; il me promet son dessin en conséquence de la conférence que vous avés eu ensemble. Je lui ai écrit aujourd'hui ; mais je fais une réflexion que je n'ai point fait dans ma lettre à lui : c'est qu'en lui demandant ces pots-à-cœur je ne lui parlois que de choses agréables comme repas et choses de plaisir, il n'est pas difficile d'exprimer l'*Amitié* dans ce qui fait plaisir, et, en vérité, ce n'est pas le moyen d'en cognoistre la vérité. Ne

croiriez vous pas à propos d'y joindre quelque chose qui exprime les peines d'un ami à qui l'ami est aussi sensible qu'aux plaisirs ; c'est la pierre de touche de l'amitié. Voyés, je vous prie, si vous n'avez pas oublié cette partie.

J'approuve beaucoup votre dessein et encore plus votre courage. Que j'aurai de plaisir à voir votre *Rodogune*.

Adieu, Monsieur, je suis trop aise de m'entretenir avec vous pour refuser une réponse aux lettres que vous m'écrivez et avoir occasion de vous renouveler les assurances de la vérité avec laquelle je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

#### 42. — COYPEL A LENORMANT

9 juillet 1749.

Le premier peintre supplie M. de Tournehem de vouloir bien accorder à M. *Cazes*, ancien directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, une pension de 600 liv. ; ce respectable vieillard désireroit mourir honoré de cette faveur dont il a besoin.

#### 43. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, ce 13...

Je reçois, M<sup>r</sup>, votre lettre d'hier et, quoique le chaud refuse de l'encre à ma plume, je ne sçaurois me dispenser d'y répondre.

Premièrement, pour vous dire que demain vous recevrez par la poste un bois de cerf, que le Roy a pris jeudi dernier ; qu'il m'avoit ordonné ou plustost à M. de Vandières de mander M. *Oudry* pour le peindre ; que M. *Oudry* n'a pas reçu la lettre de M. de Vandières ; qu'il n'est pas venu ; qu'ainsi je vous prie, aussitôt le dit bois peint par M. *Oudry*, par quelqu'un de ses élèves ou par lui (vous voudrez bien faire cela le plus tôt que vous pourrez), vous le renvoyerez icy enveloppé comme il vous parviendra, et le tableau que vous pouvez aussi m'envoyer par la poste.

Répondons présentement à votre lettre. Si vous faites bien, vous vous tairez sur mes vérités ; je pense vous dire les vôtres ; vous avez toute honte bue, et je ne vous ressemble pas. Vos confrères sont-ils contents dans ma faible distribution. J'enrage de la faire si modique pour eux ; mais qu'ils me laissent faire.

Jusqu'à présent on n'a encore rien décidé pour la figure de *Pigalle* ; ainsi, M. *Roettiers* peut aller en avant. Je donnerai au s<sup>r</sup> Chevillon dans la qualité que vous me marquez. Je garde votre lettre pour les élèves, et demain, en finissant mon travail, ils se ressentiront de notre recommandation ; bon, poussons pour notre école ; mais je crains que vous ne l'aimiez pas assez et que vous ne preniez quelque jalousie ; prenez garde à vous, je vous guette et si jamais j'ai barre sur vous, que vous serez à plaindre. Cependant en attendant, je ne puis me refuser à vous marquer combien je suis sensible aux marques d'amitié que vous me donnez, et vous dire que je suis etc.

LENORMANT.

Or 1907.

44. — LENORMANT A COYPEL.

31 juillet 1749.

Par ma lettre du 13 mai dernier, M<sup>r</sup>, je vous marquois que vous pouviés faire l'acquisition des figures, bustes et têtes dont le s<sup>r</sup> Robert, mouleur, étoit possesseur et qui pouvoient servir d'études aux élèves de l'Académie. Vous m'envoyates même dans ce tems-là un état des morceaux autant antiques que modernes que vous jugiés nécessaire d'acquérir, je mis mon ordre au bas, et il vous fut renvoyé le 18 du dit mois ; depuis ce temps-là je n'ai point entendu parler de ce qui a été fait sur cela ; vous me feriés plaisir si vous vouliez bien m'en informer, afin que je puisse donner les ordres pour le paiement de cette acquisition, si elle a été faite.

LENORMANT.

(P. 86. Marge.)

## 45. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, ce 5 aoust 1749.

J'ai beaucoup d'affaires aujourd'hui, M<sup>r</sup>, et il ne me sera pas possible d'aller aujourd'hui aux Gobelins. D'ailleurs, je diffère pour voir M. Metfort en place tout à fait ; ainsi, je ne compte aller aux Gobelins que le 24 de ce mois que je serai à Paris.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>r</sup> 1907.

## 46. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, ce 5 aoust 1749.

Je reçois, M<sup>r</sup>, la lettre que vous m'envoyiés au sujet de la demande de M. *Caresme*. Avant que de pouvoir vous dire : je ferai où ne ferai pas, il faut que je sois instruit. J'ai demandé à M. d'Isle le plan de ce qu'occupoit M. le cardinal de Rohan, dépendant des Bâtimens ; il doit me le fournir, et, lorsque je serai instruit je vous dirai ce que je pourrai faire pour M. *Caresme*, pour lequel je vous proteste, par l'intérêt que vous y prenez, que je ferai ce que vous me demandez, si je puis disposer de quelque chose, et je serai fort aise de vous marquer en cela comme en autre chose, combien je suis avec amitié très véritablement, M<sup>r</sup>,

LENORMANT.

M. *Roettiers* travaille-t-il et pourrai-je voir quelque chose de son modèle à mon retour. J'espère être à Paris à la fin de cette semaine, et j'y resterai jusqu'au 14.

O<sup>r</sup> 1907.

## 47. — COYPEL A LENORMANT.

29 octobre 1749.

Monsieur, — Voilà encore une lettre, mais c'est pour obéir à vos ordres que je prends la liberté de vous écrire encore

aujourd'hui. M. *Oudry* vient de me montrer la réponse que vous avés eu la bonté de lui faire, par laquelle vous me redemandez le mémoire que j'avois eu l'honneur de vous présenter le 5 du mois de janvier dernier; le voilà tout rectifié comme vous le désirez; j'ai mis au crayon les prix que demande M. *Oudry*, et j'ai cru devoir y joindre, M<sup>r</sup>, les représentations que vous me permettes de vous faire à ce sujet et de vous laisser par écrit, si vous voulez bien vous donner la peine de les lire de nouveau.

Vous verrez qu'à cette occasion il est parlé de M. *Cazes*; il semble que l'état ne soit pas fait et qu'on ait oublié de vous remettre ce papier sous les yeux. Si cela est, ce respectable vieillard pourra bien mourir sans jouir des grâces que vous aviez dessein de répandre sur lui, car il menace ruine de plus en plus. Je vous supplie, M<sup>r</sup>, de m'excuser si je vous importune dans un lieu où vous n'êtes que pour prendre le repos dont vous aviez si grand besoin. Mais puis-je m'en dispenser et ne me reprocheriez-vous pas une timidité préjudiciable à mes confrères si j'en usois autrement.

Je suis, etc.

COYPEL.

M. *Coyzel* a proposé, à la fin de l'année dernière, à M. le Directeur d'accorder, à M. *Cazes*, chancelier-recteur de l'Académie, une pension de 600 liv. Elle a été comprise dans l'état du Roy de l'année 1749, au chapitre de pensions des académistes. (*Note d'un commis des Bâtiments.*)

O<sup>i</sup> 1907.

1750

#### 48. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, 27 janvier 1750.

Je sors du bureau du Roy, M<sup>r</sup>, et je ne passerois pas bien la nuit si je ne vous mandois pas que le Roy a accordé ce que vous demandiés pour M. *Vanloo*; il est juste que ce soit vous

qui lui en annonciés la nouvelle. Il faudra commencer par des lettres de noblesse ou confirmation de noblesse, et, l'année prochaine il aura l'ordre de Saint-Michel. Je me fais un grand plaisir de vous mettre à portée d'annoncer vous-même la grâce du Roy à votre ami.

Le Roy a approuvé que l'on mît au Luxembourg partie des tableaux; quand vous viendrés, il faudra voir avec M. *Portail* ce qu'il sera bon d'y envoyer et faire disposer les lieux pour cela.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

49. — LENORMANT A COYPEL

Du 20 mars 1750.

J'ai fait faire, M<sup>r</sup>, des copies du plan et des élévations des grands appartemens du Roy à Versailles, desquels vous m'avez témoigné avoir besoin pour déterminer les grandeurs des tapisseries à fabriquer aux Gobelins, destinées pour ces mêmes appartemens. Je joins ici tous les desseins pour que vous en fassiez l'usage que vous vous êtes proposé et que vous croyés nécessaire.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1102<sup>r</sup>.

50. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, le 9 may 1750.

Le Roy désirant, M<sup>r</sup>, qu'il y ait cette année une exposition de tableaux au Salon du vieux Louvre, dont l'ouverture doit se faire le 25 du mois d'aoust, jour de la Saint-Louis, jusqu'au 25 du suivant, je vous prie d'en faire part à Messieurs de l'Académie pour qu'ils ayent agréable de se préparer à y faire porter dans ce tems-là ce qu'ils auront de nouveau.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1925<sup>a</sup>.

## 51. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, 6 juin 1750.

J'ay, je crois, quelque chose d'agréable à apprendre à M. *Natoire*; si demain dans la matinée vous pouvés venir avec lui, je me feray un grand plaisir de la lui apprendre; c'est la suite de la conversation que nous avons eu ensemble; je crois qu'elle ne vous fâchera pas.

Je suis etc.,

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

## 52. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, 22 aoust 1750.

Comme je serai bien aise, M<sup>r</sup>, avant l'exposition des tableaux, de voir le Salon, je compte aller demain à Paris. Je vous prie que je puisse le voir demain, sur les cinq heures du soir. Je m'y rendrai le lundi; j'ai du monde chez moi ici; mardi est la fête de Saint-Louis, c'est ce qui m'a fait prendre le jour suivant.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Je compte que vous recevrés cette lettre aujourd'hui assez à tems pour l'arrangement nécessaire.

O<sup>t</sup> 1925B.

## 53. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, 25 aoust 1750.

Je reçois, M<sup>r</sup>, votre lettre d'hier. Je ne sçais de quel petit jardin vous me demandés que l'on laisse la porte ouverte pendant l'exposition des tableaux, ni de quel ordre elle est fermée, n'en ayant donné aucun à ce sujet, ni si c'est un usage de la faire fermer pendant l'exposition des tableaux. Ayés agréable de me le marquer pour qu'instruit je puisse donner les ordres que vous désirés.



Selon les apparences vous ferez après midi l'ouverture du Salon, j'ai dit au Roy que je ne pouvois lui présenter les livrets que dans quelques jours. Je voudrois bien qu'il fust possible de les avoir au plus tôt.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1907.

54. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, le 7 septembre 1750.

Dans le travail du Roy, hier, M<sup>r</sup>, je lui fis rapport du mémoire concernant le réglemant à rendre pour l'Académie de peinture. Sa Majesté l'a approuvé; il ne reste plus qu'à s'adresser au secrétaire d'État qui sera chargé pour l'expédition des lettres.

Je pars pour ma campagne; je serai de retour mercredi ou jeudi matin; je vous remettrai le *Bon* du Roi afin que vous puissiez aller en avant pour l'obtention des dites lettres. Comme M. de Caylus s'intéresse à notre Académie, il est juste de lui faire part de cette nouvelle. J'espère que vous voudrés bien la lui dire.

Je suis, etc.

LENORMANT.

C<sup>i</sup> 1925B.

55. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, ce 24 septembre 1750.

Je suis arrivé hier au soir d'Étioles, M<sup>r</sup>; j'ai trouvé les tableaux de M. de Troy qui m'étoient arrivés la veille. Nous sommes à l'extrémité du Salon. Cependant, je voudrois bien les y faire exposer; pour cela, je crois qu'il n'y auroit pas de mal de prolonger ce Salon jusqu'au premier d'octobre avec vostre sentiment.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>i</sup> 1907.

## 56. — LENORMANT A COYPEL

A Paris, ce 27 septembre au matin.

Il m'est survenu ce matin, Mr, une affaire pour laquelle je suis forcé de partir à dix heures. Je ne crois pas être rentré à l'heure que je vous avois indiqué; ainsi, je vous prie de trouver bon que je remette à demain à la même heure le rendez-vous dont nous étions convenu pour aujourd'hui.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Or 1907 .

## 57. — COYPEL A LENORMANT

Monsieur, — Permettès que j'aie l'honneur de vous présenter les sieurs *Doyen* et *Lâgrenée*, ci-devant élèves protégés. Je les crois dignes de la protection que j'ose vous supplier de leur accorder. Ils n'ont été que vingt mois dans la nouvelle école sous M. *Carle Vanloo*, et les progrès qu'ils ont faits en si peu de tems prouvent la capacité du maître qui les a dirigés et l'ardeur avec laquelle ils se sont efforcés de profiter de ses leçons.

Nous avons lieu d'espérer M., que le nouvel établissement mettra les élèves en état de profiter mieux que jamais de la grâce que leur fait Sa Majesté en les envoyant en Italie. Je ne vous dirai point, Mr, combien je suis enchanté et peu surpris d'entendre vos louanges par ceux qui reçoivent des lettres de Rome; je me flatte d'être assés connu de vous pour que vous ne puissés douter des sentimens qui accompagnent le profond respect, avec lequel je suis, Mr, etc., etc.

COYPEL.

A Paris, 6 octobre 1750,

Bibl. Saint Fargeau. Original.

## 58. — LENORMANT A COYPEL

A Fontainebleau, ce 19 octobre 1750.

Je reçois, M<sup>r</sup>, votre lettre d'avant-hier. Je n'ai point envie d'oublier les Suisses, et, sur vostre réponse, je renvoie sur le champ leur placet à M. *Portail*.

Je ne serai point étonné de voir courir des brochures sur les tableaux du Luxembourg, et je n'en serai pas même fâché, pour que des chefs-d'œuvre consolent nos peintres des mauvaises brochures qui ont couru sur le Salon. A propos de ces brochures, si vous en avés quelqu'une, faites-moi l'amitié de me l'envoyer. M. de Vandières m'en demande s'il y en a eu.

Puisque les bustes dont vous me parlés ne sont pas assés beaux pour parer nos salles du Luxembourg, vous aurés raison de ne les y pas faire porter. Je donnerai les ordres pour les deux tables de porphyre que vous estimés.

Je pars pour Chambord; j'en reviendray vendredi, et, à mon retour, je ferai donner au s<sup>r</sup> Maurissant l'acompte que vous me demandés pour lui. Je compte aller le 27 à Paris et j'espère avoir le plaisir de vous y voir.

Je suis charmé de ce que vous me marqués au sujet du tableau d'*Alceste*.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

## 59. — COYPEL A LENORMANT

Fin 1750.

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous présenter l'extrait des registres de l'Académie sur ce qui concerne le tableau de *Saint-Michel*.

M. le comte de Baschi vous aura déjà dit, M<sup>r</sup>, avec quels sentimens l'Académie a reçu ce que j'étois chargé de lui dire de votre part, et les preuves qu'elle a données sur le champ du désir de ne vous laisser aucun doute de son zèle et de sa reconnoissance.

Je suis, etc.

COYPEL.

O<sup>t</sup> 1925B.

1751

## 60. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, le 6 juillet 1751.

Je reçois, Mr, votre lettre d'hier et je n'ai rien de plus pressé que vous mander que, suivant ce que nous sommes convenus, je serai samedi au plus tard, à une heure après midi, si je n'y suis pas la veille ; ainsi, je ne manquerai pas de me rendre à l'Académie l'après midi, à l'heure que vous m'indiquerez. Vous me faites grand plaisir de me faire espérer le *Saint-Louis et les petits enfants* pour le retour de Compiègne ; si le *don Quichotte* pouvoit en estre, j'en serois fort aise ; mais cependant ne vous fatiguez pas.

Je serai bien aise d'entendre les propositions que vous me devés faire au sujet de Choisy. Tout ce qui me viendra de votre part est en droit de me faire plaisir, personne ne vous estimant plus que je fais, et n'étant plus véritablement, Mr, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

## 61. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, 18 juillet 1751.

Je vous renvoye ci-joint, Mr, une lettre du s<sup>r</sup> *Aved*, par laquelle vous désirez qu'il demande une permission d'aller en Hollande pour faire le portrait du prince d'Orange. Je n'y vois pas d'inconvénient ; si vous en trouviez cependant, je suis bien aise d'avoir votre avis avant de la donner.

Je suis, etc.

LENORMANT.

O<sup>t</sup> 1907.

## 62. — LENORMANT A COYPEL

A Compiègne, 23 juillet 1751.

J'ai reçu avec un grand plaisir, M<sup>r</sup>, votre lettre du 20 ; puisque vous ne trouvez point d'inconvénient, je vais faire expédier pour M. *Aved*, la permission qu'il demande d'aller en Hollande y peindre le Stathouder.

Je me doutois bien de ce que vous me répondriez au sujet des bas-reliefs en bois représentant les *Batailles d'Alexandre* ; ainsi je ne veux employer l'argent du Roy qu'en choses plus curieuses.

Je suis fort aise de ce que vous me marquez au sujet des tapisseries de *Rodogune* et de *Bajazet* et ne le suis pas moins de la meilleure santé de M<sup>re</sup> *Vanloo* et *Lépicié* ; quand est-ce que ce dernier nous donnera son premier volume qu'il me promet depuis très longtemps ? Je puis vous assurer que jamais santé n'a été meilleure que la mienne ; tout ce que je puis désirer c'est que la vôtre soit aussy bonne.

J'espère faire un tour à Paris lundi prochain ; mais je n'y resterai pas ; ainsi, je ne compte pas sur le plaisir de vous voir, attendu que de là j'irai à Étioles pour revenir vers jeudi au lever.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Or 1907.

## 63. — LENORMANT A COYPEL

A Versailles, le 24 aoust 1751.

J'écris ce soir à M. de Fontanieu, M<sup>r</sup>, pour le prier d'ordonner que le dais qu'il m'a promis pour mettre au dessus du portrait du Roi dans le salon du Louvre soit posé demain. Vous me ferés plaisir de le voir sur cela, et s'il n'étoit pas possible qu'il fût en place demain, de ne point faire l'ouverture du Salon qu'il n'y soit.

Je suis, etc.

LENORMANT.

Songez, je vous prie, aux livrets pour que je puisse les présenter au Roy, à la Reine et à la famille royale. Je serai demain soir à Paris et jeudi je pourrai aller au Salon.

O, 1907, pièce 27.

*Lenormant de Tournehem, malade depuis longtemps, mourut en décembre 1751. M<sup>me</sup> de Pompadour avait obtenu pour son frère, Abel-François Poisson de Vandières, la survivance de la charge de Directeur général des Bâtiments; ce dernier entra en fonctions dès le lendemain de la mort de son prédécesseur.*

---



# TABLE

## ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

---

### SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Les petites capitales indiquent les noms de personnes ; les italiques désignent les titres des objets d'arts ; le caractère romain est employé pour les noms de matières et de lieux.

Abréviations : arch., architecte ; gr., graveur ; él., élève ; p., peintre ; p. ém., peintre en émail ; p. min., peintre en miniature ; sc., sculpteur.

### ADAM — AMOUR

- Académie de Bayonne, I, 230, 237, 244.  
 Académie de Besançon, I, 243.  
 Académie de Bordeaux, I, 163, 170, 171, 173, 192, 193, 194, 196, 241.  
 Académie de Grenoble, II, 106.  
 Académie de Marseille, I, 17, 171, 173, 237, 241, 258, 261, 276, 280, 286 ; II, 22.  
 Académie de Montpellier, I, 83.  
 Académie d'Orléans, II, 170.  
 Académie de Poitiers, I, 17.  
 Académie de Toulouse, I, 171, 173, 193.  
 Académie de Tours, I, 323.  
 Académie royale, I, 232, 234, 235, 280, 281, 352 ; II, 23, 81, 104, 128, 136, 138, 139, 197, 200, 276, 177, 278, 281, 282, 293, 294, 295, 298, 299, 303, 304, 305, 306, 310, 326, 327, 328, 332, 354.  
 Académie de Saint-Luc, I, 90, 92.  
 ADAM (Nicolas-Sébastien), sc., I, 32, 35, 189, 191.  
 ADAM (Lambert-Sigisbert), sc., I, 220, 231, 304, 328.  
 ADAM (La veuve), II, 49.  
 ADÉLAÏDE (Madame), I, 299 ; II, 95, 118.  
*Adoration des Mages*, par Rubens, I, 210 ; II, 64.  
*Adoration des Rois*, par Carle Van Loo, II, 329.  
 AFFRY (Le comte d'), I, 245, 345, 349.  
 AGEVILLE (D'), I, 267.  
*Aguesseau* (Statue de d'), I, 150, 163, 164, 339.  
 AJENCOURT (D'), II, 109.  
 ALBERT, II, 90, 92.  
 ALBON (M<sup>ie</sup> d'), II, 45.  
*Alceste*, par Charles Coypel, II, 356.  
 ALEMBERT (D'), I, 327, 328.  
 ALEXANDRE (M<sup>lle</sup>), I, 245.  
*Alexandre* (Batailles d'), I, 184.  
 ALLEGRAIN (Gabriel-Christophe), sc., I, 20, 155, 207, 208, 233, 272, 278 ; II, 12, 15, 17, 19, 197.  
 Ambassadeurs extraordinaires (Hôtel des), I, 2.  
 AMELOT, I, 187, 240, 280, 354.  
*Amilié (L')*, surprise par l'Amour, par Caffieri, I, 10.  
*Amour (L')*, par Bouchardon, I, 218, 221, 228, 248, 249, 251, 252, 265, 294, 329.



- ANGRAN DE FONTPÉRTUIS, I, 312, 313.  
*Anne d'Autriche* (Médaillons d'), I, 130.  
 ANTIN (Duc d'), II, 223.  
 Apollon (Galerie d'), I, 49, 90, 155, 238; II, 234.  
 ARGENSON (D'), I, 43; II, 323.  
 ARNOULD (Sophie), I, 165.  
 ARTOIS (Comte d'), I, 138; II, 151.  
 AUBERT, II, 12, 342.  
 AUBRY, I, 55; II, 51, 54.  
 AUDRAN (Joseph), I, 338; II, 175.  
 AUJOLLET-PAGÈS, I, 230.  
 AUMONT (Duc d'), I, 4, 97, 107, 164, 165.  
 AUTHON (D'), II, 105, 192.  
 AVED (G.-A.-J.), p., II, 357, 358.  
 AVRIL, II, 261.  
 AYCARD, I, 36.  
 AZINCOURT (D'), I, 99; II, 7.  
 BACHELIER (Jean-Jacques), p., I, 200, 201, 208, 210, 211, 213, 229, 245, 254, 329, 331, 335, 359; II, 22, 108, 193, 307, 343.  
 BACHI (De), I, 112; II, 356.  
 BADER, II, 83.  
*Baigneuse*, par Houdon, I, 238.  
 BAILLY (Jean-Sylvain), I, 8, 120, 204, 205, 207, 357; II, 93, 96, 97, 338.  
*Bains d'Apollon*, I, 299.  
*Bajazet* (*Tapisseries de*), II, 358.  
 Ballons (Monument commémoratif de la découverte des), II, 40, 121.  
 BARBIÉ, 92; I, 325; II, 55.  
 BARDIN (Jean), p., I, 336.  
 BARTHOLOMÉ, I, 71.  
 BARTHÉLEMY. — V. BARTHÉLEMY.  
 BARTOUILH, inspecteur du Louvre, I, 156, 157, 160, 188, 189, 260; II, 216.  
 BASAN, graveur et marchand de tableaux, II, 93, 96, 97.  
 BATANCHON, I, 196.  
 BAUDOIN (Pierre-Antoine), p., I, 335.  
*Bayard* (*Mort de*), par Beaufort, I, 782.  
*Bayard* (Statue de), II, 150.  
 BEAUFORT (Jacques-Antoine), p., I, 177, 179, 222, 278, 330, 333, 365; II, 2, 15, 19, 54, 55, 57, 58, 59, 65, 70, 73, 75, 76.  
 BEAUGIN, I, 178, 180.  
 BEAUVARLET (Jacques-Firmin), gr., I, 286.  
 BEAUVILLAIN, p., I, 358; II, 29, 73, 129, 130, 204.  
 BELIZART (*Vente*), II, 108.  
 BELLANGÉ (Michel-Bruno), p., I, 75, 214, 237, 240, 242, 253, 314, 339; II, 169, 199, 208, 210.  
 BELLE (Clément-Louis), p., I, 200, 269, 286, 317, 334; II, 93, 130, 132, 143, 152, 153, 223, 259, 275; 286, 301.  
 BELLENGÉ. — V. BELLANGÉ.  
 BELLICARD (Jérôme-Charles), arch., I, 289, 306, 307; II, 86, 97, 234.  
 BELLICARD fils, II, 71, 85, 88, 93.  
 BELOT (M<sup>me</sup>), I, 212.  
 BERGERET (Pierre-Nolasque), p., I, 154; II, 99.  
 BERCHEM, p., II, 7.  
 BERNINI. — V. BERNIN.  
 BERNARD, I, 209, 351; II, 134.  
 BERNIÈRES, I, 157, 323; II, 74, 75, 76, 77.  
 BERNIN (Le Chevalier), p., II, 219, 223.  
 BERNIS (Cardinal de), I, 107, 155.  
 BERNOUILLI, I, 152, 160.  
 BERRUER (Pierre), sc., I, 221, 226, 314; II, 28, 36, 191, 197, 307.  
 BERTHÉLEMY (Jean-Simon), p., I, 125, 218, 237; II, 74, 75, 76, 77, 174, 226, 296.  
 BERTIN, intendant de Bordeaux, puis ministre d'État, I, 170, 194, 308, 309.  
 BERTRAND, I, 145.  
 BERVIC (Jean-Guillaume), gr., II, 68, 87, 91, 101, 102, 104, 106, 107, 108, 109, 185, 279.  
 BESANCE (De), I, 225; II, 97.  
 BEUDÉ, I, 201.  
 Bibliothèque du Roi, II, 92.  
 BICOURT, II, 128.  
 BILLY (De), I, 67; II, 82.  
 BIRON (Maréchal de), II, 166.  
 Blanc de zinc, I, 321.  
 BLANCHARD, I, 92.  
 BOCCIARDI, I, 66.  
 BOCQUET, p., II, 174.  
 BOILEAU, marchand et expert, I, 175.

- BOISCHOT, p., I, 44.  
 BOISSARD, I, 173.  
 BOISSESON (De), II, 180.  
 BOUILLARD (Jacques), gr., II, 232.  
 BOIZOT (Antoine), p., I, 339.  
 BOIZOT (Louis-Simon), sc., I, 196, 197, 202, 233, 317; II, 28, 36, 42, 145, 191, 192, 212, 218; 289, 290, 491.  
 BOIZOT fils, sc., II, 204.  
 BONVOISIN (Jean), p., I, 53; II, 261.  
 BOSCARTE. — V. BOSCHAERT.  
 BOSCHAERT, marchand de tableaux, II, 133, 173.  
 Bossuet (Statue de), I, 150.  
 BOTH, p., II, 44.  
 BOUBLET, I, 181.  
 BOUCHARDON (Edme), sc., I, 63, 96, 218, 225, 228, 265, 329; II, 166, 328, 343, 344.  
 BOUCHER (François), p., II, 205, 236, 319, 338, 341.  
 BOUCHER (Juste-Nathan), arch., I, 335.  
 BOUCHER (Yves-Éloi), sc., I, 231.  
 BOUCHER M<sup>me</sup>, II, 112, 113.  
 BOULANGER, I, 165.  
 BOULOGNE (M<sup>me</sup> de), II, 194.  
 BOULOGNE (De), II, 192, 327.  
 Bourbon (Hôtel de), I, 268.  
 BOURBON (Duc de), II, 134.  
 BOURDON (Sébastien), p., I, 18, 312, 313.  
 BOURLAT DE MONTREDON, I, 183.  
 BOUVARD, II, 16.  
 BRÉBION, arch., I, 30, 90, 115, 116, 123, 147, 148, 155, 159, 184, 190, 200, 201, 204, 205, 207, 209, 222, 230, 247, 250, 253, 300, 336, 343, 353, 351; II, 58, 71, 87, 113, 119, 123, 153, 181, 239, 240, 270, 288, 297, 298.  
 BRÉNET (Nicolas-Guy), p., I, 11, 12, 41, 139, 141, 165, 181, 222, 228, 273, 274, 291, 357, 361; II, 25, 68, 71, 73, 86, 88, 109, 110, 112, 129, 131, 148, 174, 192, 226, 228, 229, 230, 312, 313, 314.  
 BRETEUIL (Baron de), II, 105, 132, 193.  
 BRETEUIL (Bailli de), I, 245, 357, II, 132.  
 BREUGHEL, p., I, 71; II, 7.  
 BRIARD (Gabriel), p., I, 40, 75, 153.  
 BRIDAN (Charles-Antoine), sc., I, 83, 88, 89, 96, 117, 118, 188, 189, 198, 222, 237, 239, 240, 269, 270, 292, 242, 353, 354, 361, 362; II, 57, 270, 307.  
 BRIL (Paul), p., I, 71.  
 BRIONNE (Comtesse de), I, 217, 255, 351.  
 BRO, I, 146.  
 BUACHE, II, 15.  
 BUFFAUT, trésorier de la Ville, II, 11.  
 BUFFON, I, 283, 284.  
 BUTEUX, sc. sur bois, I, 84, 129, 141, 147, 187, 188, 285, 287, 294; II, 136, 139, 144, 145, 216, 259.  
 Cabinet des tableaux du Roi, I, 6, 7, 8.  
 Cabinet de la Reine (Décoration du), II, 341, 342, 343.  
 CAFFIERI (Jean-Jacques), sc., I, 9, 10, 12, 88, 89, 128, 129, 208, 2172, 30, 237, 240, 252, 275, 286, 302, 314, 317, 325, 326, 327, 332, 340, 341, 342, 349, 350, 361, 368; II, 12, 14, 15, 19, 28, 61, 63, 273, 294, 351.  
 CALABRESE (Le), p., I, 161.  
 CALLET (A.-F.), p., I, 125, 325; II, 46, 69, 70, 74, 75, 76, 77, 91, 101, 167, 169, 226, 229, 282.  
 CALVIÈRES (Mis de), I, 155.  
 CAMUS, II, 307.  
 CANAVASSE, I, 44.  
 CARÈME (Philippe), p., I, 117, 118, 233, 234, 235, 237, 240, 241, 366; II, 350.  
 CARNATIC (Rajah ou roi de), I, 79, 80.  
 Cartare, I, 239, 270.  
 CARS (Laurent), gr., II, 175, 176.  
 CARTEAU (J.-F.), min., II, 261.  
 CASANOVA (François), p., I, 271.  
 CASANOVA (M<sup>me</sup>), II, 105.  
 Cassini (Statue de), II, 219.  
 CASTELLI (Valerio), II, 135.  
 CATHELIN (L.-J.), gr., I, 22, 26, 27, 28, 32, 35, 116, 118.  
 Catinat (Statue de), I, 265.

- CAYLUS (M<sup>is</sup> de), II, 354.  
 CAZANNA, I, 24, 26, 31, 231.  
 CAZES (P.-J.), p., II, 327, 334, 348, 351.  
 Célestins (Tableaux des), I, 177, 178, 179, 183, 184.  
 CHABOT, I, 112.  
 CHALLES (C.-M.-A.), p., I, 164, 166, 187, 188, 201, 204, 206.  
 CHAMBRIER (De), II, 339.  
 CHAMPAGNE (Philippe de), p., I, 134.  
 CHAMPENETZ (M<sup>is</sup> de), I, 204.  
 CHANTRIAU, p., II, 162, 185, 204, 235, 236.  
 CHAPUIS, de Genève, I, 210, 211.  
 CHARDIN (J.-B.-S.), p., I, 22, 144, 272, 273, 277.  
 CHARDINY, II, 155.  
 CHARLES, physicien, II, 35, 36, 156.  
 CHARLES DE LORRAINE (le prince), I, 127.  
 CHARLIER, min., II, 335, 336.  
 CHAROSTE (M. de), I, 368.  
 CHARPENTIER, machiniste, II, 209, 211, 231.  
 CHARTRES (Duc de), I, 137.  
 CHARTRES (La duchesse de), I, 83.  
 Chartreux (Tableau des), I, 104.  
 CHATEAU-GIRON (M<sup>me</sup> de), II, 174.  
 CHÉRISY (M<sup>is</sup> de), II, 129, 162, 185.  
 CHOISEUL (Duc de), I, 44.  
 CHOISEUL-GOUFFIER (M<sup>is</sup> de), II, 47, 50, 51, 54, 67, 237.  
 CHOISEUL (Comte de), I, 206, 352; II, 70, 74.  
 Choisy (Le château de), I, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 206, 211, 212, 214, 218, 221, 237; II, 214, 354.  
 CHRISTOPHE, I, 311; II, 327.  
 CIGNANI, p., I, 161, 162, 183, 184.  
 CIRROFERRA, p., I, 98.  
 Civrac (Duc de), I, 185.  
 CLÉRICY, stucateur, I, 159, 160.  
 CLÉRISSÉAU (C.-L.), p., I, 30, 53, 75, 157.  
 CLERMONT (M. de), I, 338.  
 CLERMONT-TONNERRE, II, 267.  
 CLODION (Claude MICHEL, dit), sc., I, 33, 249, 258, 303, 304, 314, 350, 368.  
 CLOTILDE (M<sup>me</sup>), I, 47.  
 Club pour les Arts, II, 105.  
 COCHIN (Charles-Nicolas), gr., I, 38, 59, 60, 61, 63, 67, 70, 71, 72, 86, 90, 142, 143, 149, 216, 218, 219, 220, 255, 273, 293, 294, 308, 312, 344, 349, 362, II; 1, 4, 8, 68, 108, 159, 161, 172, 208, 221, 222, 280, 283, 284, 285, 287.  
 COCHIN, intendant des Finances, I, 312, 313.  
 COLBERT, I, 172, 192; II, 324.  
 COLIN DE VERMONT (Hyacinthe), p., II, 328.  
 COLINS, I, 34.  
 COLLET (J.-B.), p., II, 41, 71, 88, 129, 130, 200, 204.  
 Colysée (Le), I, 206.  
 Comédie-Française (Décoration de la), I, 325, 326, 327, 341; II, 14.  
 Commandes pour l'encouragement de la peinture, II, 332, 333.  
 Compiègne (Château de), II, 52, 62, 82, 84, 85, 86, 90, 154, 174.  
 — (Église Saint-Jacques à), I, 3, 11, 12, 41.  
 Concours de 1747, II, 331.  
 Condé (Statue de), II, 37, 42.  
 CONDORCET, II, 230, 231.  
 CONTI (Prince de), I, 108, 109, 118, 125, 161, 226, 264.  
 COQUERET, copiste, I, 318.  
 Cordeliers (Tableaux des), II, 63.  
 Corneille (Statue de), I, 150.  
 CORNET, I, 359.  
 CORRÈGE (Le), p., I, 195, 256, 257, 275.  
 COTFIER, II, 61.  
 COTTIN, I, 324, 339.  
 COUSTOU (Nicolas), sc., I, 11; II, 327.  
 COUSTOU fils (Guillaume), sc., II, 24, 25, 27, 237, 328.  
 COUSTOU, arch., II, 258.  
 COUTURE, arch., I, 312, 313.  
 COYPEL (Charles), p., I, 6, 8, 51, 346; II, 323, 327.  
 CRAMAYEL, I, 154.  
 CRAYER (Gaspard de), p., II, 98, 99, 140, 144, 148.  
 Crébillon (Mausolée de), I, 249, 255, 351.  
 CROMOT, I, 228, 356.  
 Cromwell (Portrait de), I, 199.  
 CROSNE (De), II, 172, 173, 177, 178.  
 CUVILLIER, I, 60, 96, 200, 229,

- 335, 351; II, 101, 208, 218, 223,  
258, 280, 284, 299.
- CUVILLIER (M<sup>me</sup>), I, 335.
- CUYF, p., II, 144, 145.
- CYPIERRE (De), I, 44.
- DAMVILLE, géographe, I, 360; II,  
15, 19.
- DANDRÉ-BARDON (M.-F.), p., I, 61,  
171, 172, 208, 237, 259, 261,  
267, 276, 280, 286, 319, 350,  
360; II, I, 13, 22, 29, 260, 261,  
270.
- DANLOUX (H.-P.), p., II, 12, 20,
- DARCIS, I, 43.
- Dauphin (Le), fils de Louis XV,  
II, 324, 329. — Son tombeau, I,  
83, 85, 132, 148.
- DAUPHINE (Marie-Josèphe de Saxe),  
II, 324-329.
- DAVID (Louis), p., I, 5, 51, 52, 54,  
324, 329, 333, 365; II, 9, 12,  
58, 64, 72, 75, 76, 136, 175, 177,  
183, 194, 203, 218, 228, 264,  
266, 268, 279.
- DE FRANCE, I, 126.
- DEJOUX (Claude), sc., I, 190, 191,  
265, 268, 269, 292, 344, 345,  
350, 355; II, 6, 206, 236, 237,  
270, 286.
- DELAITRE, I, 5.
- DELAUNAY, II, 221, 268.
- DEL SARTÉ (André), p., I, 152, 160.
- DEMACHY (P.-P.), p., I, 157; II,  
12, 15, 19, 30, 164.
- DEMARNE (J.-L.), p., II, 122.
- DENON (D. Vivant), p. et gr., II,  
203.
- DERANTE, I, 202.
- DESARS, I, 250.
- Descartes* (Statue de), I, 81, 148, 361.
- DESEINE (L.-P.), sc., II, 94, 272, 273.
- DESEINE, arch., I, 227.
- DESFICHES, II, 157.
- DESRANGES, II, 87.
- DESMARAIS, I, 246, 247; II, 128.
- DESMARETS, I, 257; II, 135, 155,  
156.
- DESPORTES (Nicolas), p., I, 19, 20,  
49.
- DESPORTES (Claude-François), p., I,  
19, 21, 42, 245, 246, 252; II,  
80, 108.
- DE TROY (J.-F.), p., I, 62; II, 338,  
354.
- DERVAINS, II, 121.
- DEVIIENNE, II, 191, 192, 204, 235,  
236.
- D'HUEZ (J.-B.), sc., I, 10, 83, 209,  
214, 361; II, 88.
- Diane*, par Houdon, I, 238.
- DOGNY, II, 142.
- Don Quichotte*, par Ch. Coypel, II,  
357.
- DOYEN (Fr.), p., I, 19, 22, 30, 40,  
49, 74, 75, 101, 102, 151; II, 47,  
151, 226, 232, 355.
- DREVET, gr., I 231, 232.
- DROUAI (M<sup>me</sup>), II, 64, 71, 228,
- DROUAI, fils (Fr.-H.), p., I, 23, 60,  
64; II, 194, 195, 228.
- DU BARRY (M<sup>me</sup>), II, 11.
- DUBOIS, I, 130; II, 141, 192.
- DUBOIS (Ambroise), p., II, 110.
- DUCHÈNE, I, 191.
- DUFLOS, I, 231, 234, 311,
- DUFRESNOY, I, 161.
- Duguesclin* (Statue de), II, 219.
- DUHAMEL, I, 192, 194, 196.
- DUHARDEL, I, 275.
- DUJARDIN (Carle), p., I, 7.
- DULAC, II, 141.
- DU LUC (Comte), 199, 200.
- DUMONT (Edme), sc., I, 51, 52, 54,  
55, 66, 74, 316; II, 282, 287,  
288, 291, 292.
- DUMONT fils, I, 73, 133.
- DUMONT (La veuve), I, 304, 325;  
II, 273.
- DUMONT, p. en min., I, 57; II, 232,  
272.
- DUMONT LE ROMAIN (Jacques), p.,  
I, 19, 51, 208; II, 327, 338, 341,  
345.
- DU PILLE, II, 98.
- DUPLESSIS (J.-S.), p., I, 30, 31, 40,  
51, 53, 56, 57, 60, 75, 78, 79,  
80, 83, 92, 97, 104, 107, 112,  
117, 129, 147, 153, 156, 186,  
188, 201, 209, 266, 270, 271,  
276, 277, 278, 294, 296, 297,  
309, 301, 344, 348, 363; II,  
15, 19, 57, 101, 131, 221, 224,  
286.
- DUPONT, II, 190.
- DUPRÉ (A.), gr. en méd., I, 11,

- 113, 221, 283, 288, 304; II, 6,  
24, 37, 236, 237.  
DUPRÉ le jeune, II, 73, 130, 187,  
188, 189.  
DUPRÉ DE SAINT-MAUR, I, 186.  
DUPUIS (F.), p., I, 107.  
*Duquesne* (Statue de), II, 36, 42.  
DURAMEAU (Jacques), p., I, 29, 30,  
32, 43, 49, 57, 60, 64, 88, 145,  
157, 181, 222, 227, 274, 285,  
291, 311, 324, 336, 337, 345,  
347, 348, 351; II, 5, 25, 26, 30,  
32, 33, 55, 65, 67, 68, 70, 71,  
73, 75, 76, 77, 84, 86, 87, 146,  
204, 222, 232, 233, 234, 265,  
297.  
DURAMEAU le neveu, II, 67, 74.  
DUTARTRE, II, 209.  
DU TILLOT, I, 183.  
DUVIVIER (B.), gr. en méd., I, 273;  
II, 71, 169, 170, 171.  
DYPENBECK, I, 161.  
  
ECHARD, II, 28.  
EDELINCK (G.), gr., II, 187.  
*Education de l'Amour* (L'), par Pigalle,  
I, 279.  
Elèves protégés (Pension des), I,  
134, 135, 136, 138, 139, 141,  
145, 146, 290, 315, 320, 322,  
338; II, 70, 72, 117, 162, 186,  
189, 190, 191, 192, 233, 234,  
235, 236, 237, 238, 341, 355.  
ESTISSAC (Duc d'), I, 94.  
ESTOURNEL (M<sup>is</sup> d'),  
  
FABRE, I, 83.  
*Fabricius*, par Lagrenée, II, 203.  
FALCONET (E.-M.), sc., I, 52; II,  
13, 16, 17, 275, 336.  
FAUJAS DE SAINT-FOND, I, 246.  
FAVANNE (Henri de), p., II, 327.  
FÉLIBIEN, I, 225.  
FÉLIX, I, 56, 57.  
*Fénelon* (Statue de), I, 81, 361.  
FERAT, I, 325.  
FERGEL. — V. SERGEL, p.  
FERNANDEZ, gr., 318.  
FIRMIN, II, 237.  
FLAMENT, II, 31.  
*Fleury* (Buste du cardinal de), I, 163.  
FONCEMAGNE (De), I, 100.  
FONTAINE, arch., II, 183.  
  
Fontainebleau, I, 274; II, 27, 168,  
175, 183, 200.  
FONTANIEU, I, 126, 154; II, 358.  
FORTBONNAIS (M. de), I, 174, 178,  
180.  
FORTIN (A.-F.), p. et sc., I, 226,  
291; II, 235.  
FOUCOU (J.-J.), sc., II, 28, 33, 34,  
220, 225, 307.  
FOURNIER, II, 146.  
FRAGONARD (Honoré), p., I, 162.  
*France qui embrasse le buste du Roi*  
(La), I, 52.  
FRANCIN (Claude), sc., I, 3, 11,  
113; II, 31.  
FREDOU, p., II, 111, 146.  
  
GABRIEL (J.-A.), arch., I, 153, 156,  
223.  
GALLOCHE (Louis), p., II, 327.  
*Ganymède*, par Francin et Dupré, I,  
11, 113, 123.  
GARNIER, II, 239.  
GARNIER D'ISLE, arch., II, 239,  
342, 346, 350.  
GAUFFIER (Louis), p., II, 184, 268.  
GÉRARD (François), p., I, 357; II,  
73, 129, 130, 203, 218, 233, 234,  
237, 268.  
GESVRES (Duc de), I, 345, 346.  
GIBERT, II, 169, 259.  
GILLET (M.-F.), sc., II, 24.  
GILLY (De), II, 91, 97, 98, 102,  
108.  
GIRARD, II, 268.  
GIRARDOT, II, 30.  
GIRODET (A.-L.), p., II, 198, 199,  
238, 268.  
GIROUST (J.-A.-T.), p., II, 226.  
GLAUBER, II, 197, 198.  
Gobelins (Modèles pour les), I, 200,  
200, 201; II, 17, 18, 47, 77, 325,  
326.  
GODEFROID (M<sup>me</sup>), I, 77, 147, 286,  
299, 334.  
GODEFROID, I, 77, 108, 109, 110;  
II, 48, 184, 208.  
GODEFROID, fils, II, 50, 61, 160,  
161.  
GODIN, II, 186.  
GOFFIER. — V. GAUFFIER.  
GOIS (E.-P.-A.), sc., I, 11, 81, 88,  
89, 96, 100, 106, 107, 108, 189,

- 281, 293, 295, 297, 331, 339, 361; II, 30, 32, 42, 53, 158, 216, 300, 301.  
 GOIJON (Jean), sc., II, 215.  
 GOUTHIERE, I, 4, 6.  
 GRAAF, I, 104.  
*Grâces (Les trois)*, par Germain Pilon, I, 178.  
 GRAINTHEVILLE (Mme de), II, 319.  
 GRAVIA, II, 9.  
 GRÉGOIRE, II, 203, 288, 289.  
 GREIF, II, 175.  
 GREUZE (J.-B.), p., I, 275, 276, 277, 278, 279, 343, 347, 355; II, 26.  
 GREVEMBOIG (De), envoyé de l'Électeur de Cologne, II, 329.  
 GRIMM, II, 77.  
 GROSLEY, II, 5, 7.  
 GUAY, V. LE GUAY.  
 GUDIN, p., II, 73, 129, 130, 189.  
 GUÉRARD, I, 183.  
 GUERCHIN (Le), p., I, 119, 134.  
 GUIBAL, sc., II, 31, 83.  
 GUIDE (Le), p., I, 124, 130, 161, 174, 178, 180, 187, 195; II, 60, 82, 96, 99, 108.  
 GUILLAUMOT, arch., II, 258, 259, 260, 267, 289, 290, 303.  
 GUYARD (Mme), p., II, 105.  
 HAAS, I, 352.  
 HACQUIN, réparateur de tableaux, I, 40, 41, 49, 86, 90, 93, 104, 115, 116, 134, 140, 141, 147, 154, 181, 196, 201, 204, 205, 206, 207, 217, 228, 229, 244, 250, 299, 301, 302, 309, 310, 314, 324, 336, 343, 349, 356, 365; II, 18, 37, 38, 51, 56, 212, 213, 239, 298.  
 HACQUIN fils, II, 38, 48, 60, 61, 63, 126, 203, 212, 213, 240.  
 HALL (P.-A.), p., I, 57.  
 HALLÉ (Noël), p., I, 14, 55, 58, 61, 86, 91, 100, 102, 103, 123, 125, 128, 129, 133, 143, 167, 208, 282, 319.  
 HALLÉ (Mme), I, 319.  
 HAVRÉ, sc., I, 47.  
 HAZON, arch., I, 16, 184.  
*Hélène et Pâris*, par David, II, 266.  
 HÉNIN (Prince d'), I, 138, 139.  
 HENRI IV, I, 360.  
*Henri IV* (Statue de), I, 281, 339; II, 32. — (Buste de), I, 130, 176.  
 HENRI DE PRUSSE (Le prince), II, 66, 167.  
 HENRIQUEZ, gr., II, 44, 95, 97, 100, 201, 102, 103, 104.  
 HERBELAY (D'), II, 88, 89.  
 HERMAN D'ITALIE, I, 98.  
 HEURTIER, arch., I, 114, 115, 183, 184, 190, 349, 362; II, 137, 239.  
 HOFFMAN, II, 50.  
 HOOGSTAEL, I, 77, 120, 147, 154, 299; II, 60.  
*Horaces (Les)*, par David, II, 176, 177, 183, 264.  
 HOUDON (J.-A.), sc., I, 187, 188, 238, 241, 265, 328, 344; II, 95, 98, 100, 101, 111, 118, 122, 126, 167, 176.  
 HOUDON, concierge de l'Académie, I, 54, 291, 292; II, 182, 272.  
 HOUEL (J.-P.-L.-L.), p., I, 25, 261, 271, 287, 288, 293, 294, 307, 308.  
 HOUPAT, I, 325; II, 73, 88, 129, 130, 187, 188, 189.  
 HOYER, I, 126, 226.  
 HUE (J.-F.), p., II, 53.  
 HUET (J.-B.), p., I, 238, 241.  
 HUIN, p., II, 185, 186, 189, 190, 191, 192, 204, 218.  
 HUTIN, I, 257.  
 Imprimerie royale, I, 50, 59.  
 Inventaire des tableaux du Roi, II, 56, 63.  
 ISSONCOURT (D'), II, 83.  
 JACOMIN, p., I, 325; II, 73, 130, 187, 188, 189.  
 JEAURAT (Étienne), p., I, 6, 9, 35, 75, 103, 108, 118, 198, 199, 208, 210, 213, 287, 291, 332, 347; II, 11, 55, 223, 264, 274, 275, 323, 327, 328.  
 Jésuites (Tableaux des), I, 119.  
 JOLLAIN (N.-R.), p., I, 167, 199, 200, 224, 225; II, 64, 69, 91, 93, 96, 109, 110, 123, 141, 143, 188.  
 JOLY, I, 317, 366, 367; II, 260.  
 JOMBERT, libraire, I, 5.  
 JORDAENS, p., I, 120.

- JOUBERT, I, 125; II, 130.  
 JOUVENET (Jean), p., I, 37, 184, 186, 195.  
 JULIEN (Pierre), sc., I, 268, 269, 342; II, 35, 74, 76, 114, 158, 190, 223, 230, 270, 272, 275, 307.  
 JULIEN DE PARME, p., I, 124, 130; II, 60.  
 JULLENS, I, 120.  
 JULLIOT, II, 90.  
 KECK, de Mayence, I, 298.  
 KONING, II, 223.  
 LA BORDE, fermier général, I, 100.  
 LABUSSIERE, I, 52.  
 LACOMBE, I, 2.  
 LACORÉE, intendant de Franche-Comté, I, 170.  
 LAFAYETTE, II, 262, 263.  
 LAFONTAINE, II, 261.  
*Lafontaine* (Statue de), II, 76.  
 LAFRENÉE (L'abbé de), II, 99.  
 LAGLAISE, I, 230, 237, 241, 244.  
 LA GRANGE, I, 187, 244.  
 LAFRENÉE l'aîné (L.-J.-F.), I, 3, 83, 123, 167, 273, 348, 355, 361, 363; II, 6, 12, 34, 43, 95, 126, 130, 132, 139, 169, 183, 184, 194, 202, 208, 118, 226, 307, 355.  
 LAGRENÉE le jeune (J.-J.), p., I, 3, 39, 177, 229, 230, 352; II, 6, 9, 10, 18, 20, 70, 108, 146, 148, 151, 159, 203, 226, 228, 229, 230, 286.  
 LA GUÉPIÈRE (M<sup>me</sup> de), I, 204.  
 LA HAYE (De), I, 98, 181.  
 LA HIRE, p., II, 64.  
 LAIR DES BESTRIES, I, 18.  
 LAITRE (De). — V. DELAÎTRE.  
 LALANDE, I, 152, 160.  
 LALLY-TOLLENDAL, II, 264.  
 LA MARCK (Comtesse de), I, 284.  
 LA MARE (Comtesse de), I, 344.  
 LAMARQUE, maître de pension, I, 127, 138, 139, 141, 145, 146, 148, 151, 212, 217, 219, 222, 226, 227, 229, 234, 256, 269, 291, 293, 303, 306, 313, 314, 315, 320, 322, 339, 340.  
 LAMBERT, II, 219.  
 Lambert (Peintures de l'Hôtel de), I, 97, 98, 115, 140, 147; II, 61, 219.  
 LA MICHODIÈRE, I, 240.  
*Lamoignon* (Statue de), I, 219.  
 LAMOTTE, I, 54.  
 LA REYNIÈRE, I, 152; II, 45, 105, 193, 194.  
 LASALLE (M<sup>ie</sup> de), II, 261.  
 LASSAVE, copiste, I, 300, 318, 340, 345, 348; II, 10, 216, 300.  
 LA TOUR (Maurice-Quentin de), p., I, 92, 93, 96, 203, 211, 215, 260; II, 43, 227, 229, 231, 232, 238, 335, 343.  
 LAVALLÉE-POUSSIN (Étienne), p., I, 254; II, 24, 268.  
 LAVERDY, I, 351.  
 LAVOISIER, II, 46, 264.  
 LA VRIILLIÈRE (Duc de), I, 16, 17, 284.  
 LE BARBIER, II, 50.  
 LE BAS (J.-J.), gr., I, 55; II, 14, 45, 46, 147, 148.  
 LE BRETON, I, 242.  
 LEBRUN (L'abbé), I, 192.  
 LE BRUN (Charles), p., I, 6, 18, 71, 92, 171, 312, 313.  
 LE BRUN (M<sup>me</sup> Vigée), II, 21, 132, 133, 160, 206, 207, 211, 222, 224.  
 LE BRUN (J.-B.), expert et marchand, I, 93, 161, 307, 314, 365; II, 140, 141, 144, 145.  
 LE BRUN (C.-F.), II, 301, 302.  
 LECLERC, professeur de perspective, I, 166; II, 23, 113, 164, 165.  
 LECOMTE (Félix), sc., I, 81, 88, 89, 96, 129, 188, 189, 226, 287, 291, 293, 361; II, 35, 36, 294, 307.  
 LÉCUYER, I, 13.  
 LE DREUX, II, 52.  
 LEFÈVRE, I, 25.  
 LE GUAY (E.-L.), gr., I, 363.  
 LE MAIRE, I, 338; II, 166, 167.  
 LEMOINE (François), II, 175, 323, 335, 336.  
 LE MONNIER, I, 5, 6; II, 214, 226, 290, 291, 292.  
 LEMOT, sc., II, 189, 190, 191, 192, 193.  
 LEMOYNE (Jean-Baptiste), sc., I, 129, 133, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 217, 221,

224, 249, 255, 268, 351; II, 11, 327, 328, 344, 351.  
**LEMPEREUR** (L.-E.), gr., I, 30, 45, 60, 61, 62, 63, 70, 72, 82, 99, 116, 119, 125, 197, 198, 362.  
**LE NAIN**, p., I, 118.  
**LE NOIR**, lieutenant de police, I, 212; II, 116.  
**LE PAON**, p., I, 254.  
**LE PELLETIER**, II, 209.  
**LÉPICIÉ** (Bernard), p. et gr., II, 1, 2, 67, 336, 342, 358.  
**LÉPICIÉ** (Nicolas-Bernard), p., I, 3, 94, 95, 152, 155, 181, 209, 222, 254, 255, 310, 324, 352, 360, 366, 367; II, 15, 19, 68, 72, 75, 76, 87, 261.  
**LÉPICIÉ** (Mlle), I, 3; II, 1, 2, 3, 82.  
**LEPRINCE** (J.-B.), p., I, 167, 169, 170, 205, 207, 208, 213, 255, 290, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 344, 347, 349.  
**LEPRINCE** (Mlle), I, 329, 336, 349.  
**LE REBOURS**, p., I, 289, 303, 357; II, 73, 88, 129, 130, 204.  
**L'ESPINASSE** (Le chevalier de), p., II, 201.  
**L'ESPINE** (Claude), II, 216.  
**LESUEUR** (Eustache), p., I, 92, 99, 115, 126, 140, 147, 176, 179, 180, 181, 195, 198, 206, 210, 264, 268, 296, 307, 365.  
**LETHIÈRE** (G.), p., II, 46, 49, 183.  
 Lettres anonymes, I, 85.  
**LEVASSEUR** (J.-C.), gr., II, 100, 101, 114, 115.  
**LE VERT DE SAINT-OMER**, I, 362.  
**LEZARDE** (De), intendant des Finances, II, 137.  
**L'Hôpital** (Statue de), I, 81, 100, 106, 168, 361.  
**LIANCOURT** (Duchesse de), II, 118, 162, 181, 186.  
*Liberté rendue aux Arts* (La), par Suvée, I, 276.  
**LIOTARD**, p., II, 113, 335, 336.  
**LOGEZ**, I, 44.  
**LOIR** (Alexis), p., I, 333; II, 17, 128.  
**LORIOT**, I, 24, 29, 30, 31, 35, 60, 62, 271, 272, 280, 281, 356; II, 15, 19.  
**LOUIS**, chirurgien, II, 89, 90.  
**LOUIS**, arch., I, 83.

**Louis XIII** (Médailion de), I, 130.  
**Louis XIV** (Portraits et statues de), I, 134, 215, 316; II, 90.  
**Louis XV** (Statue de), I, 249.  
**Louvre** (Logements aux galeries du), I, 20, 21, 57, 58, 59, 74, 75, 156, 157, 159, 248, 250, 271, 277, 287, 323, 335; II, 12, 16, 19, 74, 75, 76, 77, 131, 208, 209, 290, 272, 291.  
**Louvre** (Palais du), I, 2, 19, 65, 91, 94, 153, 291, 300.  
**LOWENDAL** (Abbé de), II, 331.  
**LOWENDAL** (Mme de), II, 49.  
**Luxembourg** (Galerie des tableaux au), I, 7, 8, 158, 165, 194, 195, 199, 200, 201, 203, 204, 343, 356; II, 69, 119, 123, 297, 356.  
**Luxembourg** (Statue du maréchal de), II, 150, 215.  
**MAILLY** (M. de), I, 209.  
**Maîtres peintres**, I, 362, 364; II, 120, 121, 123, 124, 139, 144, 155, 166. (V. aussi Académie de Saint-Luc).  
**MALESHERBES**, I, 83.  
**MANSARD** (J.-H.), arch., I, 171, 236, 239.  
**MARCHAIS** (M. de), I, 336, 337, 339.  
**MARIETTE** (P.-J.), gr., I, 60, 63, 57, 68, 69, 71, 72, 82, 198, 216, 217, 225.  
**MARIGNY** (M<sup>is</sup> de), I, 1, 2, 17, 18, 32, 91, 134, 171, 205, 240, 259, 261, 273, 278, 283, 293, 295, 329; II, 67, 112, 171, 208, 302, 356.  
**MARINIER**, II, 16.  
**Marly** (Jardins de), I, 16, 230, 318.  
**Marly** (Tableaux pour), II, 154.  
**Mars**, par Bridan, I, 83.  
**Marmoutiers** (Tableaux de), II, 133, 136, 141, 182, 183.  
**MARTIN** (J.-B.), p., I, 108, 109, 110, 304, 305, 367; II, 187, 214.  
**MARVILLE** (FEYDEAU DE), I, 179.  
**MASSART**, II, 114.  
**MAUDUIT** (De), I, 316.  
**MAUREPAS** (M. de), I, 46, 112.  
**MAURISSANT**, encadreur, II, 356.



- Médis (Portraits de), I, 182, 308, 309.
- MÉNAGEOT (Fr.-G.), p., I, 111, 125, 162, 179, 180, 183, 185, 204, 205, 237; II, 30, 57, 59, 71, 72, 75, 76, 85, 133, 202, 226, 228, 275, 301, 313, 314, 316.
- Ménars. — V. Marigny.
- MENGES (Raphaël), p., I, 275; II, 39.
- Mercure*, par Pigalle, II, 339.
- MERCY-ARGENTEAU, I, 107.
- MERLE (De), II, 34.
- METFORT, II, 350.
- METZU, p., II, 7.
- Meudon (Château de), II, 188, 233.
- MEYNIER, II, 268.
- MIGNARD (Pierre), p., I, 6, 32, 171; II, 61, 319.
- MILET (Francisque), p., I, 44, 352.
- Milice (Exemption de la), II, 48, 49.
- MILLION, p., II, 118, 162, 181, 186, 189, 190, 191, 192, 204.
- MIQUE (Richard), arch., I, 203; II, 303.
- Modèles de l'Académie, I, 330.
- MODÈNE (M. de), I, 205, 207.
- MOITTE (J.-G.), sc., II, 220, 225, 307.
- Molé (Statue et tableau de), I, 263, 285, 292, 293, 329; II, 36, 42, 102.
- Molière* (Statue de), I, 341; II, 61.
- MONMERQUÉ, II, 346.
- MONACO (Prince de), I, 144, 148, 321, 322.
- MONNET (Charles), p., I, 255, 310, 351, 365, 367; II, 171.
- MONOT (Cl.-M.), sc., I, 115, 117, 137, 138, 139, 159, 160, 209, 213, 222, 268, 269; II, 42.
- MONSIEUR, comte de Provence, I, 2, 218, 356.
- Montausier* (Statue de), I, 265.
- MONTBARREY (Prince de), I, 154.
- Montesquieu (Statue et buste de), I, 150, 163, 164, 258, 303, 368.
- MONTESQUIOU (M<sup>is</sup> de), I, 288.
- MONTENARD (M<sup>is</sup> de), I, 8, 9.
- Montgomery* (Tombeau de), I, 132.
- MONTYON (De), I, 289.
- MONTMORIN (De), II, 267.
- MONTPETIT (Vincent de), p., I, 297, 359.
- MONTUCLA (De), I, 29, 34, 53, 125, 132, 140, 151, 156, 170, 184, 186, 194, 200, 207, 220, 295, 367; II, 15, 19, 43, 95, 98, 237, 265, 285, 291, 295.
- MONTULÉ (De), II, 65, 66, 71.
- MOREAU (Jean-Michel), gr., I, 165; II, 286, 294, 295, 320.
- MORFONTAINE (De), II, 201.
- MORGA, I, 262, 263.
- MORVEAU (De), chimiste, I, 321, 328, 359.
- MOTET fils, II, 115.
- MOUCHY (L.-Philippe), sc., I, 265, 268, 269, 292, 293, 294, 295, 329, 361; II, 25, 26, 28, 30, 35, 36, 128, 131, 158, 215.
- MOULINNEUF, II, 146.
- MÜLLER, gr., II, 265, 283, 284, 317.
- MURILLO, p., I, 115, 116, 118, 343; II, 160, 178.
- Muséum (Projet de), I, 210, 286; II, 38, 39, 41, 46, 57, 64, 80, 92, 119, 123, 233, 297.
- NATOIRE (Ch.), p., I, 23, 208, 213; II, 353.
- NATTIER (J.-M.), p., II, 336, 337.
- NECKER, II, 221.
- NEEPS (Peter), p., II, 261.
- NEULLY (M. de), II, 49, 51.
- NICOLAY (Président de), II, 160.
- NIVERNAIS (Duc de), I, 345, 346.
- NOËL (Dom), I, 219, 220.
- NOIRET, I, 107, 108.
- Noirmoutiers (Tableaux de), II, 58.
- NOLIN (Abbé), I, 151.
- NORBLIN DE LA GOURDAINE, p., I, 54.
- NORD (Comte et comtesse du), I, 346, 347, 354.
- NOURRI (Vente), II, 99.
- ORLS (Comte d'), II, 69.
- OGER, I, 324; II, 70, 74.
- OLIVER, II, 132.
- ORFEUIL (Rouillé d'), II, 338.
- O'HARU (Chevalier), I, 275.
- ORANGE (Prince d'), II, 357.

- ORLÉANS (Duc d'), I, 55, 304; II, 157, 336.  
 ORNANO (Comte d'), II, 86, 116, 268.  
 ORRY (Philibert), I, 43; II, 323, 334.  
 OSMONT (D'), II, 48, 50, 51, 54, 70, 73, 129, 130, 162.  
 OUDRY (J.-B.), p., I, 210; II, 328, 333, 334, 338, 339, 341, 348, 350.  
 OYER, I, 219.  
 PAHIN DE LA BLANCHERIE, I, 364, 368.  
 PAILLET, marchand de tableaux, I, 119, 120, 125, 126, 142, 262; II, 38, 54, 82, 86, 118.  
 PAILLET fils, II, 73, 117, 129, 130, 162, 204.  
 PAJOU (Augustin), sc., I, 3, 20, 31, 46, 51, 52, 54, 66, 81, 88, 89, 96, 100, 103, 128, 134, 148, 165, 167, 177, 179, 187, 188, 190, 218, 221, 222, 224, 226, 230, 245, 249, 251, 262, 253, 256, 265, 281, 282, 284, 288, 291, 292, 299, 303, 304, 314, 342, 346, 350, 353, 361, 363, 365; II, 4, 8, 11, 12, 15, 17, 19, 20, 26, 28, 36, 46, 57, 73, 88, 90, 94, 145, 156, 157, 158, 192, 194, 203, 215, 220, 225, 227, 231, 260, 275, 283, 289, 295, 307, 318.  
 PALIARD, II, 48, 49.  
 PANINI, p., I, 263; II, 149.  
 PAPILLON, I, 210, 211, 212.  
 PARCY. — V. PAROY.  
 PAROY (Comte de), II, 102, 103, 130, 132.  
 PARROCEL (Charles), p., II, 323, 324.  
 PARROCEL (Joseph-François), p., I, 243; II, 163.  
 PARROCEL (Mlle), I, 57; II, 163.  
*Pascal* (Portrait de), II, 97.  
*Pascal* (Statue de), I, 265; II, 145.  
 PASQUIER, émailleur, I, 5, 20, 21.  
*Passage du Rhin*, par Coustou, I, 11, 13.  
 PATEL (Le Père), I, 98.  
 PAULMY (M<sup>re</sup> de), I, 48, 84, 362.  
*Pêche (La)*, par Doyen, I, 22.  
 PÉCOUL, I, 24.  
 PENTHIÈVRE (Duc de), I, 108, 109.  
 PÉRARD DE MONTREUIL, arch., I, 261.  
 PÉRIGNON (Nicolas), p., 22, 100, 217, 284, 310.  
 PERRIER (J.-C.-N.), p., I, 98.  
 PERRIN, I, 324; II, 174, 203, 210, 212, 226, 231, 307.  
 PERRONNEAU (J.-B.), p., II, 39.  
 PETITOT, émailleur, I, 20, 115.  
 PEYRE, arch., I, 327; II, 9.  
 PEYRON (J.-F.-P.), p., I, 5, 53; II, 6, 99, 137, 153, 159, 209, 210, 220, 226, 259.  
 PHILIPAUX, commis des Bâtiments, II, 260.  
 PHILIPART, I, 353.  
 PICAULT, restaurateur de tableaux, II, 66, 71.  
 PIERRE (J.-B.-M.), p., I, 96, 312, 280, 324, 367; II, 8, 9, 109, 170, 174, 257, 258, 259, 260, 279, 308, 342.  
 PIGALLE (J.-B.), sc., I, 36, 93, 142, 153, 155, 156, 175, 208, 220, 238, 243, 279, 317; II, 19, 12; 128, 131, 132, 328, 339, 349.  
 PINCHON, modeleur, II, 181.  
 PILES (De), II, 140, 270.  
 PILON (Germain), sc., I, 178, 187.  
 PIMODAN (De), I, 296.  
 PINÇON (professeur d'anatomie, I, 95, 97, 175, 176, 180.  
 PLOUGENETZ, maître de pension, I, 322, 322, 325, 357, 359; II, 41, 70, 93, 117, 162, 180, 189, 190, 191, 192, 233, 237.  
 POISSONNIER, médecin, I, 255.  
 POLYDORE, p., II, 127, 128, 174.  
*Polyxène*, par Ménageot, I, 162, 179, 180.  
 POMEL, I, 218, 220.  
 POMMYER (Abbé de), II, 45.  
 POMPADOUR (M<sup>me</sup> de), II, 340.  
 Ponchartrain (Statue pour), I, 113.  
 PONCHARTRAIN (M<sup>me</sup> de), I, 332.  
 Pont-Neuf (Baraques du), I, 33, 65, 78, 91, 357.  
 PORPORATI, p., II, 207.  
 PORTAIL (André), p., II, 334, 335, 356.  
 Portraits (Tarif des), II, 324, 325.  
 POTAIN, I, 274; II, 27.

- POULAIN, mouleur, I, 242, 243, 317.  
 POURBUS, p., I, 197, 211.  
 POUSSIN (Nicolas), p., I, 48, 49, 147, 186, 187, 194, 195, 196, 352, 359; II, 32, 161, 109.  
*Poussin* (Statue du), II, 219.  
 PREISLER, II, 205, 107.  
 PRÉVOST (J.-L.), p., II, 11.  
 PRÉVOT, copiste, I, 318.  
 Prix d'encouragement, II, 309.  
 PROTAIN, p., II, 24, 26, 29.  
 PUGET (Pierre), sc., I, 183, 187, 267.  
*Racine* (Statue de), II, 36, 42, 212.  
 RADEL, I, 261, 262.  
 RAETZ, avocat, I, 90, 91.  
 RANC (Jean), p., I, 343.  
 RANDON DE BOISSET, I, 125.  
 RAPHAËL, p., I, 86, 87, 88, 229, 225, 263; II, 73, 127, 179, 180, 335.  
 RAVENET, I, 256, 257.  
 Règlement pour l'École académique, I, 104, 105.  
 REGNAULT (Jean-Baptiste), p., II, 17, 33, 34, 35, 86, 97, 152, 166, 173, 175, 177, 201, 226, 229, 230, 312, 313, 314.  
 RÉGNIER, directeur de la manufacture de Sèvres, II, 4, 74, 93.  
 REMBRANDT, p., II, 13, 144.  
 RÉMY, marchand de tableaux, I, 116, 119, 125, 128, 129.  
 RENARD, II, 211.  
 RENAUD. — V. REGNAULT.  
 RENOU (Antoine), p., I, 143, 147, 149, 150, 173, 174, 178, 180, 222, 242, 303, 304, 306, 325, 328, 349; II, 1, 3, 15, 19, 42, 46, 114, 209, 261, 270, 271, 286, 298, 316.  
 RENOU jeune, I, 303, 306, 307.  
 RESTOUT (Jean-Bernard), p., I, 53, 187, 188; II, 327.  
 RESTOUT fils, II, 92.  
 RESTOUT (M<sup>me</sup>), II, 57.  
 RICHELIEU (Duc de), II, 323.  
 RIGAUD (Hyacinthe), p., I, 19, 79, 236, 239.  
 ROBERT, mouleur, II, 344, 346, 349.  
 ROBERT, (Hubert), p., I, 57, 176, 177, 178, 179, 190, 206, 210, 213, 250; II, 39, 56, 60, 63, 64, 69, 71, 93, 90, 99, 119, 123, 141, 143, 173, 180, 188, 200.  
 ROBERT, physicien, II, 156.  
 ROBIN (J.-B.-Claude), p., I, 83, 85, 89; II, 279, 281.  
 ROCHON (Abbé de), I, 216, 253.  
*Rodagune*, par Charles Coypel, II, 347, 357.  
 ROETTIERS, orfèvre, II, 346, 347, 349, 350.  
 ROHAN (Cardinal de), II, 350.  
 ROLAND (Ph.-L.), sc., II, 17, 36, 42, 145.  
*Rollin* (Statue de), II, 147, 150.  
 ROMAIN (Jules), p., I, 66, 74.  
 ROMANELLI, p., I, 98, 184.  
 ROOS, I, 211.  
 ROSA (Salvator), p., I, 84.  
 ROSLIN (Alexandre), p., I, 21, 22, 111, 212, 295, 332; II, 9, 16, 107, 229, 265, 207.  
 ROSSEL (M<sup>u</sup> de), II, 193, 194.  
 ROTENHAMMER, p., I, 177, 178, 179.  
 ROUQUET (André), p., I, 20, 115.  
*Rousseau* (Buste de J.-J.), I, 224, 225.  
 ROUSSEAU (J.-A.), sc., I, 26, 34.  
 RUBENS (P.-P.), p., I, 1, 2, 7, 120, 126, 140, 142, 153, 158, 165, 182, 185, 188, 196, 206, 207, 209, 210, 328; II, 63, 64, 161, 296, 298.  
 RUSÉ, I, 363.  
 RYSBRAECK, p., II, 338.  
 SAINT-AIGNAN (Duc de), I, 93, 96.  
 SAINT-AUBIN (Augustin), gr., II, 221, 285.  
 Saint-Germain, (Château de), I, 136.  
*Saint-Michel*, par Raphaël, II, 256.  
*Saint-Louis*, par Charles Coypel, II, 357.  
 SAINT-NON (Abbé de), I, 154, 155.  
 SAINT-OURS (J.-P.), p., I, 26, 219, 298.  
 SAINT-PIERRE (Président de), I, 173.  
 Saint-Pouange (Hôtel de), I, 37, 41, 52, 53, 115.  
 SAINT-PRIEST, II, 13, 14, 270.

- Saisons (Les)*, par Callet, I, 324 ; II, 77, 167, 168.
- Salon du Louvre (Expositions aux), I, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 53, 121, 144, 158 ; II, 125, 127, 129, 153, 172, 221, 222, 225, 232, 263, 264, 266, 267, 269, 270, 330, 237, 353, 358, 359.
- SALVIATI, p., I, 177, 178, 179, 183.
- SALY (G.-F. G.), sc., I, 39, 60, 93, 268.
- SARRAU, anatomiste, I, 97.
- SARTINES (De), I, 117.
- Saturnales (Les)*, par Callet, II, 70, SAUCE, II, 180.
- SAUVAGE (Paul-Joseph), p., I, 329 ; II, 17, 52, 62, 82, 85, 90, 98, 79, 133, 137, 140, 300.
- SAUZAY (M<sup>is</sup> de), I, 111.
- Savonnerie (Modèles pour la), I, 214.
- Saxe (Buste du maréchal de)*, I, 163.
- (*Mausolée du maréchal de*), I, 278.
- SCHAELOCKEN, p., II, 144.
- SCHMIDTZ, avocat, I, 305, 306.
- SÉGLA, I, 5, 6 ; II, 10.
- SÉGUIER, avocat général, I, 154.
- SÉGUR (Maréchal de), II, 43, 166, 295.
- SENELLE, II, 49.
- SERGER, p., I, 246, 247.
- SERRANT (M. de), II, 178, 179.
- SERVANDONI (Jean-Nicolas), arch., II, 125.
- Sèvres (Manufacture de), I, 324 ; II, 3, 70, 80, 93, 192.
- Silvestre (François-Charles), p., I, 219 ; II, 51.
- SIRANI (Élisabeth), p., II, 99.
- SLINGELAND, p., II, 140, 141.
- SLDTZ (Michel-Ange), sc., I, 164.
- SNYDERS, p., I, 363 ; II, 140.
- SOUFFLOT (Jacques-Germain), arch., I, 41, 53, 75, 90, 91, 104, 196, 216, 301, 333 ; II, 34, 169.
- Statues des hommes illustres*, I, 81, 307.
- STOUF (J.-B.), sc., II, 307.
- STRADAN, p., I, 177, 178, 179.
- STRANGE (Robert), gr., I, 43, 317.
- STUART (Le chevalier), I, 156.
- SUBLEYRAS (Pierre), p., I, 95, 121, 122, 129.
- SUE, anatomiste, I, 96, 97, 175.
- Sully (Statue de)*, I, 81, 361.
- SURUGUE (D<sup>lles</sup>), gr., II, 155, 165, 166, 172, 177, 178.
- SURVIE (Hervé de), arch., II, 187, 215, 233.
- SUVÉE (J.-B.), p., I, 125, 129, 276, 331, 335 ; II, 202, 203, 206, 209, 211, 226, 231, 294, 307.
- TABOUREUX, I, 154, 205, 211, 253.
- TAILLASSON (Jean-Joseph), p., II, 8.
- TARAVAL (Hughes), p., I, 31, 32, 35, 146, 149, 157, 167, 332 ; II, 11, 16, 33, 39, 53, 56, 142, 143, 145, 147, 152, 153.
- TARAVAL (Jean-Gustave), p., I, 154, 232, 234, 236, 269, 291, 366 ; II, 3, 70, 235.
- TARDIEU (Jacques-Nicolas), gr., I, 107 ; 331 ; II, 15, 13, 48.
- TARDIEU, II, 4, 5, 50.
- TASSAERT (J.-P.-A.), p., I, 27, 38, 39 ; II, 120, 121, 123, 124.
- TAUNAY (M.-Antoine), p., II, 183.
- TÉNIERS, p., II, 7, 96.
- TERBURG, p., II, 144, 192.
- TERRAC. — V TERSAC.
- TERRAY (Abbé), I, 26, 28, 32, 116, 118, 223, 224, 225, 354, 312, 313 ; II, 8.
- TERSAC (Faydel de), curé de Saint-Roch, I, 264.
- TEUCHERS (Comte de), II, 200.
- THÉAULON (Étienne), p., I, 22.
- Thésée*, I, 211.
- THÉVENIN, II, 268.
- THIERRY, II, 24.
- TITIEN, p., I, 210.
- TITON DU TILLET, I, 282.
- TOCQUÉ (Louis), p., I, 21, 79 ; II, 324.
- TOLOZAN (De), II, 161.
- Toulouse (Société des Beaux-Arts de), II, 343, 344.
- TOURNEHEM (Le Normant de), I, 8 ; II, 323.
- Tourville (Statue de)*, I, 265.
- Travaux pour le Roi, I, 166, 167, 168, 169.
- TREILLARD, II, 105.
- Trianon (Tableaux pour le Petit), I, 14, 15, 49, 67, 84, 101, 242, 255, 366.

- TRONCHIN, médecin, II, 89, 92.  
TROUARD, arch., I, 9.  
TRUDAINÉ, I, 1, 161, 163.  
Tuileries (Château des), I, 2, 8, 200, 201, 204.  
TURGOT, I, 23, 84, 362; II, 58, 60, 318.  
TURPIN (M<sup>ie</sup> de), II, 45, 105, 316.  
VALENCIENNES (Pierre-Henri de), II, 203, 208, 211.  
VALLAYER-COSTER (M<sup>me</sup>), p., I, 248.  
VALORI (Chevalier de), II, 331.  
VAN ARTOIS, II, 148.  
VAN DER MEULEN, p., I, 185; II, 174, 187, 188, 214.  
VAN DER NEER, p., I, 361.  
VAN DER WERF, p., II, 95.  
VANDEUVRE (De), II, 193.  
VAN HEYDEN, p., II, 7.  
VAN HUYSUM, p., II, 7, 65, 66, 71.  
VANLOO (Amédée), p., I, 55, 271, 274, 286, 338, 339, 341; II, 14, 28, 93, 112, 118, 120, 123, 127, 131, 132, 275.  
VANLOO (Carle), p., I, 79, 93, 185; II, 2, 60, 197, 319, 327, 329, 332, 340, 355, 358.  
VANLOO (César), p., II, 2, 81, 131, 134, 206.  
VANLOO (François), p., II, 60.  
VANLOO (Les fils), p., I, 336, 337, 341, 349; II, 51, 146.  
VAN OSTADE, p., II, 88.  
VAN SPAENDONCK (Gérard), p., I, 296, 297; II, 173, 260, 290, 291, 292, 308.  
VAN THULDEN, p., I, 131, 229.  
VASARI, II, 175.  
VASSÉ (Louis-Claude), sc., I, 129; II, 342.  
VAUDREUIL (De), II, 88.  
*Vénus*, par d'Huez.  
VERGENNES (M. de), I, 53, 56, 132, 248, 362; II, 46, 47, 101, 102, 108.  
VERGENNES (M<sup>me</sup> de), II, 25.  
VERNET (Carle), p., II, 12, 268, 272, 288, 290.  
VERNET (Joseph), p., I, 2, 93, 185, 189, 190, 207, 208, 213, 273, 274, 306; II, 6, 8, 9, 12, 271, 273, 288, 310.  
VÉRONÈSE (Paul), I, p., 26, 28, 184.  
VIBRAYE (Vicomte de), I, 362.  
VIDAUD DE LA TOUR, II, 187.  
VIEN (Joseph-Marie), p., I, 5, 6, 49, 52, 53, 54, 55, 67, 74, 75, 76, 84, 100, 121, 123, 129, 228, 275, 277, 278, 291, 296; II, 7, 8, 9, 14, 16, 25, 27, 28, 39, 43, 56, 130, 132, 141, 143, 146, 198, 205, 226, 228, 257, 258, 280, 295, 299.  
VIGNALI, I, 144, 148, 149, 151, 321; II, 235.  
VIGNAY (Baronne de), I, 106.  
VILLEPATOUX (M. de), I, 117.  
VINCENT père, I, 57.  
VINCENT (André), p., I, 125, 167, 237, 241, 263, 264, 293, 324, 329; II, 65, 66, 68, 72, 75, 76, 77, 84, 85, 86, 87, 88, 102, 129, 137, 162, 169, 185, 192, 227, 268, 287.  
VINCENT, vétérinaire, II, 227.  
*Vincent de Paule* (Statue de saint), II, 148, 150.  
VINTIMILLE (Comte de), I, 206.  
VOIRIOT (Guillaume), p., II, 130, 132.  
VOLTAIRE, I, 163, 281, 327.  
VOUET (Simon), p., I, 195.  
VOYER (M<sup>is</sup> de), I, 352.  
*Vulcain*, par Caffieri et Bridan, I, 9, 10, 12, 88, 89, 117, 237, 292, 361, 362, 363.  
WAILLY (Charles de), arch., I, 30, 327; II, 54, 135, 141.  
WAILLY (De), neveu, II, 73, 117, 129, 130, 204.  
WATELET (Claude-Henri), gr., I, 53, 55, 61, 67, 82, 89, 120, 154, 209, 213, 239, 268, 296; II, 154, 331.  
WATTEAU (Antoine), p., II, 8.  
WATTEAU (François), p., I, 126, 145, 146, 148, 149.  
WEILLER (J.-B.), p., I, 40, 225.  
WERTMÜLLER (U.-A.), p., I, 324; II, 65, 56, 68, 71, 75, 76, 82, 133, 177, 198.  
WEYLER. — V. WEILER.  
WILLE (Jean-Georges), gr., I, 22, 332; II, 86, 197, 205.  
WOUWERMANS, p., I, 120.  
ZUCCARO, p., I, 116.

